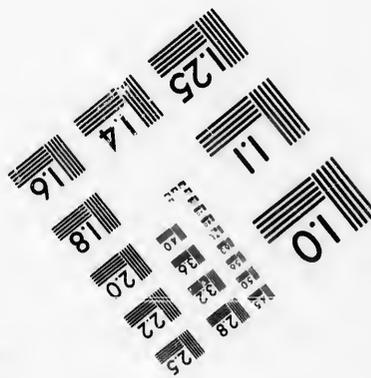
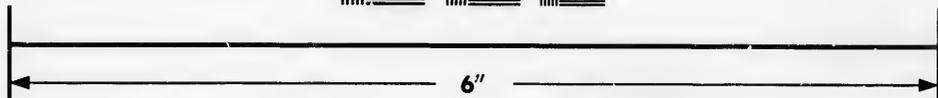
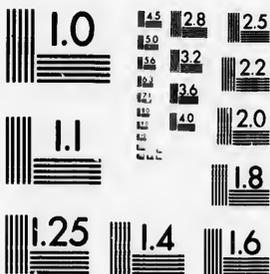


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18 20 22 25  
15 16 18 20 22 25  
12 14 16 18 20 22 25

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10 11 12 14 16 18 20 22 25

**© 1986**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées  |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transperence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression   |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible   |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata<br>slips, tissues, etc., have been refilmed to<br>ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement<br>obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,<br>etc., ont été filmées à nouveau de façon à<br>obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:<br>Commentaires supplémentaires:   |  |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

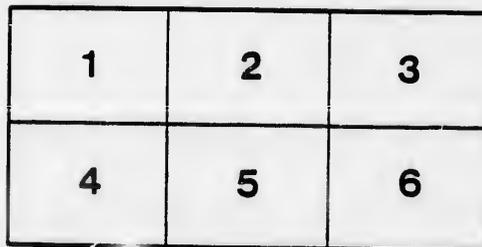
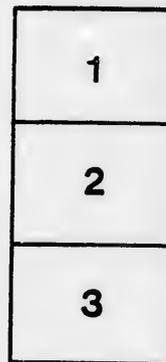
Seminary of Quebec  
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shell contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec  
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

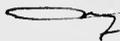
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

Ce rapport a été fait par nous  
sur la demande de l'honorable M.  
Gelleher, secrétaire provincial.

La feuille qui suit est  
unique. Le titre ayant été effacé.

Foucher de Saint-Maurice



212

# L'INSTRUCTION PUBLIQUE



DE LA

## PROVINCE DE QUEBEC

# L'EXPOSITION COLOMBIENNE

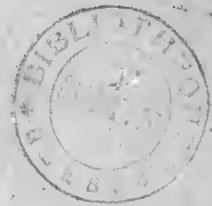
DE

# CHICAGO.

Bibliothèque,  
Le Séminaire de Québec,  
rue de l'Université,  
Québec 4, QUEBEC

RAPPORT DE L'HONORABLE SECRETAIRE PROVINCIAL.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA LÉGISLATURE.



QUEBEC:  
CHARLES-FRANÇOIS LANGLOIS,  
IMPRIMEUR DE SA TRÈS GRACIEUSE MAJESTÉ LA REINE.

1895.

D

L

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

DE LA

PROVINCE DE QUEBEC

A

L'EXPOSITION COLOMBIENNE

DE

CHICAGO.

RAPPORT DE L'HONORABLE SECRETAIRE PROVINCIAL.



QUEBEC:

1895.

H

tion  
M.

CH

une  
pré  
leur  
l'on  
men  
voye  
a un

Hon

I  
en da  
choses

F

mes co  
quelle

# I

## PRELIMINAIRES ET PREPARATIFS.

---

Le 7 novembre 1890, l'honorable M. Ouimet, Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec, adressait cette lettre à l'honorable M. Charles Langelier, secrétaire provincial :

CHER MONSIEUR,

En vue de la prochaine exposition de Chicago, j'ai l'intention d'envoyer une circulaire aux Commissaires et Syndics d'écoles pour les prévenir de se préparer à envoyer les travaux des élèves qui fréquentent les écoles sous leur contrôle, à cette exposition. Il faut du temps pour tout préparer, et si l'on veut obtenir du succès, c'est de s'y prendre d'avance. Si le gouvernement ne croit pas devoir prendre part à cette exposition, il est inutile d'envoyer la circulaire. Veuillez donc consulter le Premier à ce sujet, et, s'il y a une réponse affirmative, j'enverrai une lettre officielle.

Votre bien dévoué,

(Signé)

GÉDÉON OUIMET.

HON. C. LANGELIER, }  
S. P. }

En réponse à cette missive, l'honorable M. Charles Langelier écrit, en date du 13 novembre 1890, à l'honorable M. Ouimet de lui rappeler " la chose après la session."

Plus tard, le 21 janvier 1891, il lui écrivait encore :

—" Quant à la question de l'exposition, je vais en parler de nouveau à mes collègues, et d'ici à quelques jours je serai en mesure de vous dire à quelle décision nous en sommes venus."

Le 24 août 1891, le Secrétaire provincial écrivait de nouveau au Surintendant de l'Instruction Publique :

—“En réponse à la vôtre du 23 avril courant, j'ai l'honneur de vous informer que la question que vous me soumettez,—au sujet de l'exposition de Chicago,—sera référée au conseil des ministres, au retour des honorables MM. Mercier et Shehyn.”

Sur les entrefaites eut lieu un changement de ministère, et l'honorable M. Ouimet me rappela qu'il était temps, “grandement temps de notifier les Commissaires et Syndics d'écoles, ainsi que toutes nos maisons d'éducation, d'avoir à se préparer à cette exposition dans le cas où le gouvernement désirerait d'y prendre part.” “On s'y prépare dans la province d'Ontario,” ajoutait-il, “et je ne doute pas qu'il en sera de même dans les autres provinces de la Puissance. Il faut du temps pour que les travaux nécessités pour une exposition sérieuse soient préparés et accomplis d'une façon convenable et intelligente.....”

J'autorisai, en date du 13 janvier 1892, l'honorable M. Ouimet, à prendre les mesures nécessaires pour l'envoi, par le département, des circulaires dont il m'avait parlé privément lors de l'entrevue que j'avais eue avec lui à ce sujet.”

Ces circulaires sont en date, l'une du 26 janvier, l'autre du 1er février 1892 : la troisième est du 24 janvier 1893. La première est adressée “aux recteurs des universités ; aux directeurs des séminaires et des collèges ; aux supérieurs et directrices des couvents et des autres maisons d'éducation supérieure ; aux principaux des écoles normales ; aux commissaires et aux syndics des écoles publiques, et à tous les directeurs et directrices des écoles subventionnées ou non subventionnées, ainsi qu'aux inspecteurs d'écoles, au sujet de l'exposition universelle de Chicago.”

Elle dit :

J'ai l'honneur de vous faire part que l'exposition universelle de Chicago s'ouvrira probablement vers le mois de mai 1893. Le gouvernement fédéral y prendra part et celui de la province de Québec en fera autant, au moins tout porte à le croire.

Il convient donc que nous nous y préparions à l'avance, afin que nous ne soyons pas pris au dépourvu lorsqu'une décision sera définitivement prise à ce sujet.

Le département de l'Instruction Publique, étant un des plus importants de la province, doit pouvoir figurer d'une manière convenable à ce déploiement des forces vives de toutes les nations, au point de vue de la science, de l'industrie, du commerce et de l'agriculture.

Le département a déjà participé aux expositions de Paris et de Londres, et les succès qu'il y a obtenus sont de nature à nous faire espérer qu'il en rapportera de nouveaux à celle de Chicago:

Je n'ai pas besoin de vous rappeler les témoignages nombreux et flatteurs que nous avons reçus en faveur de notre système d'instruction, des autorités qui ont dirigé l'exposition de Paris, en 1878, et celle de Londres, en 1886. Les diplômes et les certificats qui nous ont été accordés alors sont un encouragement pour les institutions et les écoles de la province.

Il faut, dans cette exposition, agir de manière à faire juger nos travaux scolaires dans leur ensemble sans s'attacher à un travail en particulier, tout méritoire qu'il puisse être. En effet, ce ne sont pas des œuvres choisies spécialement que nous voulons y envoyer, nous voulons prouver que notre système est bon dans son ensemble, depuis l'université jusqu'à la plus humble école élémentaire. Pour cela, il faut le faire connaître, tel qu'il est, tel qu'il fonctionne, c'est-à-dire, exposer les travaux des professeurs et les devoirs des élèves tels qu'ils sont faits jour par jour, avec les corrections du maître:

Pour arriver à un résultat satisfaisant, il faut d'établir dans toutes les maisons de haute éducation un concours et de recueillir, pour les envoyer à l'exposition, les travaux suivants:

Les cahiers d'écriture, de tenue des livres, les cahiers de dessin linéaire et autres, les cartes géographiques, astronomiques et autres, les tableaux historiques, les thèses de philosophie, les cahiers d'honneur des élèves dans lesquels sont entrés leurs meilleurs travaux, ainsi que les compositions qui se font dans le cours de l'année, de même que les papiers d'examen de fin d'année, et tout ce qui sera de nature à faire connaître l'enseignement donné dans nos grandes maisons d'éducation qui jouissent à bon droit d'un si grand crédit dans la province.

Les couvents voudront bien faire préparer par leurs élèves des travaux à l'aiguille, reprises, raccommodages, tricots, couture unie, broderie, travaux au crochet et autres qui seront expédiés lorsque la demande en sera faite.

Il est important que chaque maison d'éducation prépare l'historique de son institution, et qu'elle fasse connaître la composition du corps administratif et du corps enseignant, et donne le nombre d'élèves qui la fréquentent.

Les maisons-mères voudront bien indiquer soigneusement toutes leurs succursales, même celles qui sont situées en dehors des limites de la province.

Une photographie de l'édifice, encadrée ou non, d'environ douze pouces sur neuf pouces, soigneusement exécutée, de même que le programme détaillé du cours d'études, devront faire partie des objets et pièces destinés à l'exposition.

Messieurs les Commissaires et les Syndics d'écoles de chacune des municipalités de la province sont invités spécialement à faire commencer sans délai l'ouvrage dans les écoles sous leur contrôle, en ordonnant que dans chacune d'elles, savoir : dans les académies, les écoles modèles et les écoles élémentaires, les instituteurs et les institutrices qui les dirigent préparent les cahiers d'écriture, de compositions, de cartographie, de devoirs journaliers et autres de toute espèce, faits et écrits par les élèves des ces écoles, et les réunissent ensuite ensemble afin de les conserver dans l'armoire de l'école, prêts à être envoyés lorsqu'ils seront demandés par l'autorité compétente. Ils doivent se faire un devoir de suivre à la lettre les suggestions qui leur sont faites et s'entendre avec M. l'inspecteur sur tout ce qui pourrait être de nature à les aider dans l'exécution complète des demandes que je leur fais.

Les programmes d'études que je leur ai déjà envoyés préparés avec tant de soins par les comités du Conseil de l'Instruction publique, seront pour eux et pour les instituteurs et les institutrices sous leur contrôle, un guide sûr dans la préparation des travaux qu'ils devront m'envoyer.

Je convie donc chaque Institution, quelque soit son rang dans l'échelle de l'instruction publique, de préparer avec soin tout ce qui pourra contribuer à donner une idée aussi exacte que possible de l'état de l'instruction dans notre province.

En réunissant tous nos efforts, nous réussirons, j'en suis convaincu, à conserver sinon à dépasser le rang honorable que nous avons déjà su gagner dans les expositions précédentes, dans la lutte à laquelle, je l'espère, nous aurons occasion de participer.

Lorsque le gouvernement aura décidé de prendre part à l'exposition, je vous en préviendrai par une circulaire qui contiendra les instructions nécessaires pour la préparation et l'envoi de tous les documents et objets destinés à y être expédiés.

J'ai bien l'honneur d'être,

Votre dévoué serviteur,

GÉDÉON OUMET,  
Surintendant.

La deuxième circulaire s'adressait ainsi aux Inspecteurs d'écoles :—

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

Québec, 1er février 1892.

A MM. les Inspecteurs d'écoles de la province de Québec,

MESSIEURS,

J'ai l'honneur de vous communiquer une circulaire que j'ai adressée aux institutions d'éducation supérieure de la Province, aux Commissaires et aux Syndics d'écoles et aux écoles subventionnées et non subventionnées, au sujet de l'exposition universelle qui aura lieu à Chicago en 1893.

Je désire que nous nous préparions dès à présent, pour le cas où le gouvernement de la Province déciderait de prendre part à cette exposition, et il va sans dire que je compte beaucoup sur votre collaboration active pour obtenir des écoles dont l'inspection vous est confiée le contingent qu'elles sont en mesure de fournir et qu'elles pourront envoyer dans le temps que la demande leur en sera faite.

A cette fin, lorsque vous visiterez ces écoles, vous pourrez vous entendre avec les Commissaires et les Syndics sur ce qu'ils doivent faire pour accomplir les exigences mentionnées dans ma circulaire.

Vous ferez comprendre aux instituteurs et aux institutrices combien il est important pour leur école de participer à cette exposition et combien ils doivent veiller attentivement aux devoirs journaliers des élèves, à leur correction, à leur propreté et à tout ce qui peut contribuer à les rendre acceptables.

Les cahiers devront être aussi uniformes que possible. Tous les objets que l'on destinera à l'exposition seront conservés dans l'armoire de l'école ou de toute autre manière, afin qu'ils soient prêts lorsqu'il faudra les réunir pour les expédier.

Il est désirable que chaque instituteur et institutrice fasse l'historique de son école, qu'il donne la date de sa construction, les dimensions qu'elle a et qu'il dise les matériaux avec lesquels elle est construite, soit en pierre, en bois ou en brique.

Les élèves devraient faire le dessin de l'école ; ce serait un excellent moyen de faire connaître que cet art y est enseigné.

Je vous laisse l'initiative de tout ce que vous pourrez suggérer concernant ce qui pourrait être utile dans une exposition scolaire.

Nous avons le temps suffisant pour préparer tout ce qu'il faut, et je compte sur votre zèle éclairé pour en arriver à un résultat favorable.

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre obéissant serviteur,

GÉDÉON OUMET,  
Surintendant.

L'honorable Surintendant de l'Instruction s'était mis à l'œuvre ; maintenant c'était au tour du Conseil de l'Instruction Publique. Dans sa séance du 20 mai 1892, le comité catholique du Conseil adoptait la résolution suivante :

Proposé par Mgr l'archevêque de Montréal, secondé par l'honorable juge Jetté :

“ Que ce Comité reconnait toute l'importance qu'il y a pour la province de Québec de prendre part à l'exposition universelle de Chicago en 1893 ; qu'il recommande très fortement à toutes les maisons d'éducation de répondre à l'appel qui leur a été adressé par le Surintendant d'y participer en exposant les travaux des professeurs et les devoirs des élèves tels qu'ils se font habituellement, afin de leur bien faire connaître notre système d'enseignement, la manière de le mettre en opération et les résultats qu'il produit ; qu'il

est excessivement important, tant au point de vue national qu'au point de vue religieux, qu'il n'y ait pas d'abstentions, afin que l'on se fasse connaître de la manière la plus avantageuse possible; et qu'une copie de cette résolution soit transmise par le Surintendant au gouvernement et aux diverses institutions scolaires de la province."

Le 11 juillet 1892, la proposition suivante était soumise au Conseil exécutif et acceptée:

Le Commissaire d'Agriculture recommande que les MM. suivants "soient nommés en rapport avec la représentation de la Province de Québec à l'exposition de Chicago," *World's Columbian Exhibition*," savoir:

*Commissaires Honoraires* — L'honorable A. C. P. A. Landry, l'honorable Joly de Lotbinière, M. le Chanoine Bruchési.

*Conseil.* — L'honorable G. Ouimet, l'abbé Laflamme, Eugène Taché, G. A. Gigault, S. C. Stevenson, R. W. Shepperd, Auguste Dupuis, Raymond Auzias Turenne et H. S. Foster.

Le 31 août 1892, j'avais l'honneur d'écrire ce qui suit à M. le chanoine Bruchési.

"Votre part de travail comme Commissaire à l'Exposition de Chicago est surtout au point de vue de l'éducation. C'est le désir du gouvernement que vous arrangiez toute chose pour que l'exposition de la Province de Québec au sujet de l'éducation soit un succès complet. Nous tenons à cela d'une manière particulière. Je vous autorise en conséquence à vous adresser à toutes nos maisons d'éducation et à obtenir leur concours.

"L'honorable M. Ouimet, Surintendant de l'Instruction Publique, forme partie de "l'advisory Board," pour vous aider dans votre œuvre."

Les deux commissaires se mirent de suite à l'œuvre, et déjà, le 1er septembre 1892, des lettres d'invitation étaient adressées aux Collèges de Ste-Anne de la Pocatière, Sherbrooke, Lévis, Séminaire de Québec, l'Assomption, Rigaud, Trois-Rivières, Ste-Thérèse, St-Laurent, Chicoutimi, Rimouski, Joliette, Ste-Marie de Monnoir, St-Hyacinthe, Nicolet, Ste-Marie de Mont-réal, Bourget.

Presque tous y répondirent avec empressement; et le succès vint bientôt justifier l'excellence de leurs travaux et leurs légitimes espérances.

Le 2 mars 1893, M. le Chanoine Bruchési me demandait de bien lui préciser ses fonctions, pendant la maladie qui frappait alors le Commissaire en chef de la Province, à l'exposition de Chicago, l'honorable M. McIntosh.

Je résumai ainsi ses instructions :

" 1<sup>o</sup> L'honorable P. Landry, sénateur, agira comme commissaire en remplacement de l'honorable M. McIntosh, tant que ce dernier ne pourra remplir ses fonctions.

2<sup>o</sup> Vous n'êtes chargé que de la partie scolaire catholique à l'exposition."

M. le chanoine Bruchési s'était déjà mis à l'œuvre et avait transmis à mon département les importantes pièces qui suivent :

Archevêché de Montréal, 11 octobre 1892.

MONSIEUR,

En réponse à une lettre où je leur demandais de vouloir bien me dire leur sentiment relativement à l'Exposition de Chicago, Nos Seigneurs les évêques m'ont adressé, par Mgr Bégin, coadjuteur de Son Eminence le cardinal Taschereau, la lettre suivante que j'ai l'honneur de vous communiquer :

Archevêché de Québec, 30 septembre 1892.

MONSIEUR LE CHANOINE BRUCHÉSI, PTRE,  
Montréal.

Monsieur le Chanoine,

Le gouvernement provincial de Québec a déjà exprimé à l'Episcopat son désir de voir nos maisons d'éducation prendre part à l'Exposition universelle de Chicago.

Il y voit une œuvre de patriotisme et de zèle à accomplir, et c'est pour ce motif qu'il vous a choisi comme l'un de ses commissaires.

Il a de plus déclaré qu'il se chargerait des dépenses qui en résulteraient, telles que frais de transport, d'installation, etc.

Ce projet a été soumis aux évêques, lors de leur dernière réunion à Québec, le 29 courant, et je suis heureux de vous dire qu'il a reçu leur entière approbation.



Nous ne pouvons rester indifférents à une entreprise bénie par le Siège, et pour laquelle l'Episcopat entier de Etats-Unis manifeste la plus vive sympathie.

Nous espérons qu'il en résultera un avantage réel pour notre religion et notre nationalité; car ce sera une occasion magnifique de faire connaître au monde entier les lois scolaires qui nous régissent et les résultats obtenus par notre système d'éducation.

Aussi le désir de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques, est-il que toutes nos maisons d'enseignement sans exception, se fassent un devoir de répondre à l'appel du gouvernement et commencent sans retard les travaux qui devront figurer à cette grande exposition.

Votre expérience dans les matières d'éducation, le zèle et le dévouement que vous mettrez, nous le savons, à remplir la mission qui vous a été confiée, nous en assurent à l'avance le plein succès et Nous prions Dieu de la bénir.

Je demeure, Monsieur le Chanoine,

Votre bien dévoué en N. S.,

† L. N., ARCH. DE CYRÈNE,  
Coadj. de S. E. le Card. Taschereau.

Après ces paroles de Nos Seigneurs les évêques, je suis assuré de pouvoir compter sur le concours de votre maison.

Il me semble qu'il y a, dans cette exposition scolaire, une belle œuvre à accomplir à l'honneur de notre religion et de notre nationalité. Nous avons, il est vrai, relativement peu de temps pour préparer les travaux; cependant je crois qu'avec de la bonne volonté, et en nous mettant à l'œuvre immédiatement, nous pouvons arriver à d'excellents résultats.

Ce qu'il importe d'envoyer à Chicago ce sont des travaux qui feront connaître tout l'ensemble de notre système d'éducation, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux cours universitaires, notre organisation, les méthodes suivies dans l'enseignement et dans la correction des devoirs, les résultats produits par ces méthodes, l'importance et le temps accordés aux diverses matières.

Pour cette fin, on pourrait joindre à des compositions spéciales des cahiers journaliers des élèves,

Il serait bon aussi de donner, avec la photographie de nos principaux établissements, une courte notice historique qui en rappellerait la fondation et le développement ; les prospectus et les annuaires. Ce sont là, vous le comprenez, autant d'éléments précieux qui permettront de faire valoir devant des juges compétents et dans les rapports que nous devons publier, l'œuvre réalisée par nos institutions catholiques. Le gouvernement veut bien se charger de tous les frais de transport et d'installation, ainsi que des principales dépenses occasionnées par la préparation des travaux.

Le choix définitif des objets, devoirs, ouvrages qui devront figurer à l'exposition, se fera dans le mois de mars, de manière à donner entière satisfaction aux maîtres et aux élèves.

Quand il en sera temps, vous recevrez une autre lettre relativement à ce choix des ouvrages et à leur expédition à Chicago.

Je n'entre pas dans plus de détails pour aujourd'hui, mais je me ferai un plaisir de vous fournir tous les renseignements dont vous pourrez avoir besoin.

J'ai l'honneur d'être,

Votre très humble serviteur,

P. N. BRUCHÉSI, CHAN.,

Commissaire de la Province de Québec, pour la partie  
scolaire catholique, à l'Exposition de Chicago.

L'extrait de la lettre suivante donnera une idée de ce qui a été demandé à la plupart de nos collègues classiques. Elle a été adressée à M. l'abbé Choquette, du séminaire de Saint-Hyacinthe, par l'honorable M. Ouimet, Surintendant de l'Instruction Publique de notre province.

— "Voici, lui disait-il, ce qui aidera à remplir le but désiré :

1° Photographies de tout l'édifice à l'extérieur, et, de plus, s'il est possible, à l'intérieur, surtout la bibliothèque, le laboratoire, les salles académiques, les appareils de chauffage et d'éclairage, etc. ;

2° Prospectus contenant l'historique de l'institution, la composition du corps enseignant et administratif, le nombre des élèves, le programme des études pour chaque classe et le nombre des classes ; spécifier le nombre

d'élèves qui étudient le latin, le grec, la philosophie, les sciences ; chimie, physique, géologie, etc., etc. ; ceux qui apprennent le dessin, etc. ;

3° Dissertations philosophiques (en latin) ; compositions scientifiques et mathématiques ; thèmes latins, versions grecques, etc. ;

4° Amplifications littéraires ;

5° Amplifications sur l'histoire générale, sur l'histoire du Canada, etc. ;

Toutes les compositions devraient être d'une bonne calligraphie, propre et soignée, et tous ces travaux pourraient être les matières du baccalauréat annuel—année 1892—ou bien ils devraient être tirés des cahiers d'honneur ou des cahiers spéciaux.

En résumé, tout ce qui sera considéré comme devant faire connaître le travail de l'institution, sans en rien excepter, devra être envoyé à l'exposition.

Il est plus que désirable que nos grandes maisons d'éducation soient à la hauteur de leur importance, et, pour cela, on devrait tout mettre en œuvre pour les faire apprécier du monde entier, comme elles le méritent. Elles n'ont qu'à y gagner..... Il faut que les travaux que nous enverrons à cette exposition surpassent ceux que nous avons envoyés à celles de 1878 et de 1886."

A quelque temps de là M. le chanoine Bruchési publiait la circulaire suivante :

## EXPOSITION DE CHICAGO.

### A NOS MAISONS D'ÉDUCATION.

Il a été décidé, à Chicago, qu'il ne sera pas reçu d'objets pour l'Exposition après le 10 avril.

Nous prions donc les directeurs et les directrices de nos maisons d'éducation, les instituteurs et les institutrices, de voir à ce que les travaux entrepris par leurs élèves soient terminés le plus tôt possible.

Ces travaux ne devront pas être trop considérables pour chaque école, et il est important qu'un examen attentif préside à leur choix. Nous comptons pour cela sur le dévouement éclairé de ceux qui ont la charge de nos diverses institutions.

C'est, il nous semble, le lieu de le dire : la circulaire adressée dès le mois de février dernier, par l'honorable M. Ouimet, Surintendant de l'Instruction publique, aux établissements d'éducation de la Province de Québec, et l'appel chaleureux de Nos Seigneurs les évêques ont été accueillis avec empressement.

On s'est mis à l'œuvre sans retard.

Tous nos collèges, nos couvents, nos Ecoles Normales, nos académies, un grand nombre d'écoles primaires et d'écoles modèles, figureront à l'Exposition scolaire qui se prépare. Nos Instituts religieux d'hommes et de femmes—à très peu d'exceptions près—y enverront des ouvrages de leurs différentes succursales. Plusieurs instituteurs de la campagne ont apporté à cette entreprise un dévouement dont nous aimons à leur rendre hommage. C'est un concours de toute la province de Québec que nous pouvons annoncer, et nous espérons voir se réaliser le désir que nous avons formé, au début, de faire une œuvre qui sera à l'honneur de la religion et de notre pays.

Nous aurons, à l'Exposition, des documents destinés à faire connaître nos lois scolaires et notre système d'éducation, les photographies de nos principaux établissements, une notice historique sur chacun d'eux avec les statistiques qui en font voir le développement, l'exposé des méthodes suivies dans l'enseignement à ses divers degrés, et dans les Instituts spéciaux comme ceux des sourds-muets et des aveugles ; des compositions d'élèves, des cahiers d'honneur, des dessins, des ouvrages manuels, des cahiers de devoirs journaliers tels qu'ils ont été remis aux professeurs, avec les remarques et les corrections de ces derniers, etc., etc. ; nous ne pouvons tout mentionner ici. Mais un ouvrage considérable a été fait en quelques mois, et nous offrons nos remerciements et nos félicitations à ceux qui l'ont accompli. Quel jugement porteront les examinateurs, les spécialistes, les étrangers, sur ces travaux variés et sur ces méthodes ? Nous l'ignorons. Dans tous les cas, l'Exposition aura cet avantage de permettre de constater ce qu'il y a de bon et de défectueux dans notre système, ce qu'il faudra conserver ou réformer.

Tous les travaux soigneusement et solidement encaissés pourront être envoyés par *express* à l'adresse indiquée sur la carte qui accompagne cette circulaire, à partir du 1er février.

Les frais de transport seront payés à Montréal.

On est instamment prié de ne pas attendre plus tard que le 1er mars pour faire cet envoi.

On n'aura qu'à fixer la carte ci-jointe sur le haut et l'un des côtés de la caisse, en ayant le soin d'y ajouter le nom de l'école, du collège ou de l'institut.

Chaque maison-mère devra mettre ensemble les travaux de ses diverses maisons.

Nous serions bien reconnaissant aux Supérieurs, à messieurs les Principaux et aux Instituteurs, s'ils voulaient nous envoyer, sous pli cacheté, une liste assez détaillée des ouvrages, des tableaux, des albums et des cahiers qu'ils destinent à l'Exposition.

Que l'on veuille à ce que le nom de chaque élève soit inscrit sur son travail, ainsi que son âge. Il sera pris le plus grand soin de ces travaux que l'on nous confiera.

Monseigneur l'archevêque a bien voulu mettre à notre disposition pour nous recevoir sa nouvelle cathédrale. Nous aurions aimé à en faire une exposition ici même, avant de les expédier à l'Exposition Colombienne, mais le temps nous fait absolument défaut. Ils partiront encaissés, tels que nous les aurons reçus, vers le 15 mars, et nous serons à Chicago pour surveiller leur installation. L'Exposition terminée ils seront fidèlement renvoyés à leurs propriétaires.

P. N. BRUCHÉSI, CHAN.,

Commissaire de la Province de Québec, pour la partie  
scolaire catholique, à l'Exposition de Chicago.

Archevêché de Montréal, le 20 janvier 1893.

P. S.—Prière à tous ceux qui doivent prendre part à l'Exposition scolaire de nous envoyer le nom et l'adresse de leur établissement. Prière aux communautés de donner la liste de leurs succursales. Cette liste nous est demandée par les directeurs de l'Exposition et sera insérée dans le catalogue officiel, que l'on prépare actuellement à Chicago.

Nous donnons ici l'adresse à laquelle chaque caisse et chaque paquet devront être expédiés à Montréal.

Collège ou école de \* \* \*

M. le chan. BRUCHÉSI,  
Commissaire.  
Nouvelle cathédrale catholique,  
rue Dorchester,  
Montréal.

Sa Grandeur Mgr Fabre avait gracieusement mis à la disposition de M. le commissaire, la cathédrale de St-Jacques de Montréal, alors en construction, pour y déposer les exhibits de l'Instruction Publique destinés à l'Exposition de Chicago. M. l'abbé Verreault, principal de l'École Normale Jacques-Cartier en avait fait autant. Il prêtait pour les mêmes fins, aux maisons d'éducation de la Province, son établissement.

Mon département s'arrêta au choix de la cathédrale, comme lieu de dépôt.

et chaque paquet

saire.

éal.

la disposition de  
l, alors en cons-  
sive destinés à  
l'Ecole Normale  
mêmes fins, aux

comme lieu de

## II

### A propos des Ecoles Protestantes de la Province de Quebec.

Les écoles catholiques promettaient d'être bien représentées à Chicago ; restaient à faire valoir les écoles protestantes.

L'honorable M. Ouimet leur expédia cette circulaire, dont l'original, en anglais, est insérée en note.

(Traduction).

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, (1)

Québec, ce 24 janvier 1893.

Aux principaux des universités, des écoles normales, des collèges et des écoles supérieures ; aux commissaires et aux syndics des écoles publiques, ainsi qu'à tous les instituteurs exerçant dans les écoles privées ou publiques.

J'ai l'honneur d'appeler votre attention sur ma lettre circulaire en date du 26 janvier 1892. Elle sollicite votre concours et vous demande à préparer une exposition scolaire à l'exposition de Chicago.

(Original).

(1) DEPARTMENT OF PUBLIC INSTRUCTION,

Quebec, 24th January, 1893.

To the Principals of Universities, Normal Schools, Colleges and Superior Schools ; to the Commissioners and the Trustees of Public Schools, and to all Teachers of Public or of Private Schools.

I have the honor to refer you to my circular letter of January 26th, 1892, in which your co-operation in preparing an educational exhibit for the Chicago Exposition was solicited.

I have now to request that you lay the matter again before your teachers, and that you send the best exhibits that you now have, or can collect in the limited time at your disposal, to the High School, Peel Street, Montreal, so that they may arrive there before the 15th of March next.

Inasmuch as the Government has decided to make this exhibit, it is exceedingly important that a large number of specimens should be sent to Montreal in order that a selection may be carefully made and arranged.

Trusting that you will do whatever may be in your power to do credit to our Province,

I have the honor to be,

Your obedient servant,

GÉDÉON OUMIET,

Superintendent.

Je désire que vous vous mettiez de nouveau en relation avec vos professeurs à ce sujet, et que vous fassiez parvenir à la *High School*, rue Peel, Montréal, tous les exhibits que vous avez, ou que vous pourrez vous procurer dans le temps limité que vous avez à votre disposition. Ils devront être rendus à cette destination avant le 15 mars prochain.

Le gouvernement ayant décidé de prendre la direction de cette exposition, il est de la plus haute importance d'envoyer à Montréal un grand nombre d'exhibits, pour que l'on en fasse un choix judicieux et bien classé.

Ayant la ferme conviction que vous ferez tout en votre pouvoir pour faire honneur au crédit de notre province,

Je demeure votre obéissant serviteur,

GÉDÉON OUIMET,  
Surintendant.

En date du 1er octobre 1892, M. le chanoine Bruchési m'avait demandé de lui adjoindre l'honorable M. Joly de Lotbinière, comme commissaire protestant chargé de la section protestante de la province de Québec, à l'exposition scolaire de Chicago. J'en reférai à l'honorable M. McIntosh. Plus tard, on m'écrivit que le révérend M. Rexford, secrétaire de l'instruction publique protestante de Québec, s'occuperait de sa section, tout en n'acceptant aucune responsabilité. Sa lettre était en date du 17 janvier 1893. Le 10 mars 1893, M. Arthy, secrétaire du bureau des commissaires d'écoles protestantes de Montréal, me pria par lettre, de nommer un commissaire protestant, celui qui avait été désigné ayant refusé. Trois jours après je lui répondais :

" Je suis surpris d'apprendre qu'on n'a pas encore complété l'organisation nécessaire pour faire expédier les exhibits. Je pensais qu'il y avait eû une entente entre l'honorable M. McIntosh et l'honorable M. Joly pour que ce dernier se chargea de cette partie de l'organisation des exhibits des écoles protestantes."

Ce même jour, le 13 mars 1893, j'écrivais aussi à l'honorable M. Joly de Lotbinière :

" J'ai toujours compris qu'il y avait eû une entente entre l'honorable M. McIntosh et vous, en vertu de laquelle vous deviez vous charger de cette partie, et si dans tous les cas cette entente n'a pas eû lieu, je vous

prierais de vouloir bien vous charger de l'affaire, parce que je voudrais que les écoles protestantes fussent mises au point de vue de l'exposition sur le même pied que les écoles catholiques, et que je considère que nul n'est mieux qualifié que vous pour leur rendre justice sous ce rapport."

Le 15 mars 1893, les délais pour l'exposition de la section protestante étaient prolongées par la circulaire suivante, écrite en anglais; j'en donne la traduction.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, (1)

Québec, ce 15 mars 1893.

Par ma circulaire du 24 janvier dernier, qui a son tour réfèrait à celle du 26 janvier 1892, je vous demandais d'envoyer au *High School* de Montréal, rue *Peel*, des échantillons des travaux de vos élèves. Ils étaient destinés à l'exposition scolaire de notre province à l'exposition de Chicago.

Je vous écris maintenant pour vous prévenir que le délais pour la réception de ces exhibits expirant aujourd'hui, il a été prolongé jusqu'au 7 avril prochain. J'espère que vous profiterez de cette extension de temps pour travailler de votre mieux à rendre aussi complète que possible l'exposition scolaire de Québec.

J'ai l'honneur d'être,

Votre obéissant serviteur,

GÉDÉON OUMET,  
Surintendant.

(1) DEPARTMENT OF PUBLIC INSTRUCTION,

Quebec, 15th March, 1893.

In my circular of the 24th January last, referring you to a previous one of 26th January, 1892, I requested you to send to the High School, Peel Street, Montreal, specimens of your students' work to form part of the Provincial Educational Exhibit at the Chicago Exposition.

I now write to notify you that the delay for receiving these exhibits, which expires to-day, has been extended to the seventh April next, and trust you will avail yourself of this extension of time and do your share in making the Quebec Educational Exhibit as complete as possible.

I have the honor to be,

Your obedient servant,

GÉDÉON OUMET,  
Superintendent.

La lettre du 13 mars, citée plus haut, donna lieu à la correspondance que l'on va lire :

Québec, 15 mars 1893.

Hon. L. P. PELLETIER,  
Secrétaire Provincial.

MON CHER MONSIEUR,

En recevant hier votre lettre du 13, et dans laquelle vous me demandez de m'occuper des exhibits des écoles protestantes pour Chicago, j'ai commencé par obtenir une prolongation d'un mois, (dont je notifie aujourd'hui les intéressés) pour la réception de ces exhibits, car ils auraient dû être rendus à Montréal pour aujourd'hui, le 15 courant.

Il y a eu un malentendu au sujet de cette branche de l'exposition, que je regrette beaucoup, et je dois accepter ma part de blâme pour cela. Je ferai ce que je pourrai pour réparer le temps perdu, mais je crains que le résultat ne soit bien insignifiant.

Veillez me croire

Votre dévoué serviteur,

H. G. JOLY DE LOTBINIÈRE.

Le 20 mars, M. Joly m'écrivait de nouveau :

MON CHER MONSIEUR,

Lorsque vous m'avez demandé lundi dernier, le 13 du courant, de m'occuper des exhibit des institutions d'éducation protestantes pour Chicago, j'ai été pris par surprise, mais je n'ai pas pu refuser et me suis mis à l'ouvrage tout de suite.

Comme le délai pour recevoir ces exhibits expirait deux jours après, le 15, j'ai obtenu une extension de délai d'un mois, et en ai donné avis aux collègues, académies et écoles modèles protestantes, au nombre de soixante-dix, en leur envoyant des circulaires, dont j'inclus une copie.

J'apprends seulement aujourd'hui, que le révérend M. Rexford consentirait à agir comme commissaire chargé de représenter l'éducation protestante. Je serais charmé de le voir nommer : il est bien mieux qualifié que

Je ne le suis pour remplir cet emploi. Il sera indispensable que celui qui en sera chargé se rende à Chicago pour organiser le département, classer les exhibits, et surtout donner les explications indispensables dans le département de l'éducation plus que dans aucun autre, car les exhibits y parleront pour ainsi dire pour eux-mêmes.

Je ne suis nullement qualifié pour bien remplir cette tâche, et j'ai déjà le département des produits forestiers, avec M. Taché. Personne ne pourra mieux réussir que M. Rexford, qui s'est consacré pendant tant d'années à la cause de l'éducation et est familier avec tous ses détails.

Sous ces circonstances, j'espère que vous ne croirez pas que c'est pour me débarrasser d'une tâche que j'avais acceptée pour rendre service dans un moment où il n'y avait pas de temps à perdre,—si je prie le gouvernement de vouloir bien nommer le révérend M. Rexford, commissaire pour représenter, à Chicago, l'éducation protestante dans la province de Québec.

Vous remarquerez que je n'ai pas signé la circulaire comme *Commissaire*, mais seulement comme "*agissant*" pour le commissaire. Tout le monde comprendra que c'était seulement en attendant qu'il fut nommé.

Veillez me croire

Votre dévoué serviteur,

H. G. JOLY DE LOTBINIÈRE.

Québec, 21 mars 1892.

MON CHER MONSIEUR PELLETIER,

En arrivant à mon bureau, après notre courte conversation de ce matin, j'ai trouvé plusieurs lettres en réponse aux circulaires envoyées par moi pour les exhibits des écoles protestantes.

Je continue à m'occuper de cette affaire et à répondre à toutes les lettres que je reçois pour éviter toute perte de temps, en attendant que M. Rexford accepte la charge de ce département, et je lui écris aujourd'hui pour le mettre au courant de ce qui s'est fait jusqu'ici.

Si, malheureusement, il refusait, je continuerai à m'occuper de la collection des exhibits, mais pour organiser cette exposition à Chicago, classer les exhibits et donner toutes les explications nécessaires, il faudra que le

gouvernement confie cette tâche, pour laquelle je ne suis nullement qualifié, à une personne du métier, c'est-à-dire à un des officiers du département de l'Instruction Publique ou à un instituteur qui ait l'expérience du fonctionnement du système d'éducation des écoles protestantes.

Veillez me croire tout à vous,

H. G. JOLY DE LOTBINIÈRE.

Malgré ses répugnances, l'honorable M. Joly de Lotbinière fit tout son possible pour bien faire réussir ses coréligionnaires à l'exposition, et le succès vint couronner ses efforts.

Ces-atermoiements avaient tout de même provoqués un certain malaise. Le *Star* de Montréal venait d'attirer l'attention de ses lecteurs sur le fait. Cet incident provoqua une explication loyale de la part de MM. Arthy, Stevenson et de M. le chanoine Bruchési. Le premier admet, dans une lettre écrite en date du 17 mars 1893, que le bureau des Commissaires des Ecoles protestantes n'avait jamais pour un instant eu l'idée que l'on voulait les ignorer à Chicago. Tout ce qu'ils désiraient, c'était d'avoir pour leur part un commissaire tout aussi compétent que l'était M. l'abbé Bruchési, qui a toujours tenu dans cette affaire une conduite logique et loyale. Il regrette l'article du journal qui est loin d'exprimer ses vues personnelles et celles du comité, et termine en déplorant l'absence d'un commissaire protestant qui aurait pu mener aussi rondement les choses pour ceux de sa foi, comme lui, M. le chanoine, l'avait fait pour les catholiques.

La veille, M. Stevenson m'avait écrit que M. Arthy lui avait dit qu'après explication il était convaincu que personne n'avait cherché à léser les intérêts protestants.

Tout est bien qui finit bien; il n'y avait donc plus qu'à attendre le résultat final.

D  
11 mar

"  
rappor

No  
tion.

docum

envoi d

nos litt

nouvea

Publiqu

1893, M

pour l'e

En  
nouvell

Pro

Le  
l'accomp

les six m

ement qualifié,  
département de  
ce du fonction-

TBINIÈRE.

ere fit tout son  
osition, et le

ertain malaise.  
urs sur le fait.

MM. Arthy,  
net, dans une

missaires des  
ne l'on voulait

voir pour leur  
abbé Bruchési,

et loyale. Il

personnelles  
a commissaire

ur ceux de sa  
s.

lui avait dit  
ercher à léser

à attendre le

### III

## NOS SUCCÈS A CHICAGO.

RAPPORT DE M. LE CHANOINE BRUCHÉSI.

De bonnes nouvelles commençaient à arriver à mon département. Le 11 mars 1893, M. Stevenson écrivait :

“ Je suis émerveillé de l'exposition que vont faire les couvents : j'en rapporte tout le mérite au travail continu et énergique de M. l'abbé Bruchési.”

Nos livres, nos publications officielles étaient fort recherchés à l'exposition. Le gouvernement d'Ottawa avait prêté à titre de renseignements les documents officiels de l'année. En date du 10 mars 1893, un deuxième envoi de nos livres sur l'histoire du Canada et toute la série des ouvrages de nos littérateurs canadiens, donnés en prix dans nos écoles, était sollicité de nouveau. L'édition française et l'édition anglaise du code de l'Instruction Publique de M. Paul de Cazes, étaient aussi fort étudiées. Le 13 février 1893, M. le chanoine Bruchési en faisait demander cinquante exemplaires pour l'exposition.

Enfin, le 9 novembre 1893, le télégramme suivant m'annonçait la bonne nouvelle : il était daté de Chicago :

*Province a obtenu soixante-quinze médailles ; liste sera publiée bientôt.*

P. M. BRUCHÉSI.

Le rapport qu'on lira plus loin, les nombreux articles de journaux qui l'accompagnent disent assez les succès que nous avons remportés pendant les six mois qu'à duré l'exposition.

Les cinquante-cinq rapports annuels du Surintendant de l'Instruction Publique avaient été couronnés. " Ils étaient reconnus comme renfermant les renseignements les plus utiles." Leur esprit d'impartialité et la manière habile et complète dont ils traitaient les différentes matières du ressort de l'Instruction et de l'éducation scolaire dans la province de Québec en avaient fait l'admiration des juges de l'exposition.

Quant aux écoles de notre province, elles avaient, elles aussi, été couronnées pour l'excellence de leurs travaux. Elles formaient partie du groupe 149, de la classe 850.

D'ailleurs, toutes ces nouvelles furent confirmées par ce rapport que m'adressa, à ma demande, M. le chanoine Bruchési :

Archevêché de Montréal,

ce 15 juillet 1894.

A l'honorable L. P. PELLETIER,  
Secrétaire provincial,  
Québec.

MONSIEUR LE MINISTRE,

Dans le rapport qu'il a adressé au gouvernement, l'honorable M. McIntosh, commissaire général de la province à l'exposition universelle de Chicago, a parlé assez longuement de la part que nos maisons d'éducation ont pris à cette exposition, et du succès qu'elles y ont remporté.

Toutefois vous voulez avoir de plus amples détails, et vous me demandez un rapport spécial sur la section scolaire dont j'ai eu la charge ; je m'empresse de me rendre à votre désir.

Quand le gouvernement me fit l'honneur de me choisir comme l'un de ses commissaires, huit mois seulement nous séparaient de l'exposition Colombienne. Il restait donc fort peu de temps à nos écoles pour préparer les travaux destinés à ce grand concours international.

Aux Etats-Unis, on était à l'œuvre depuis plus d'un an déjà.

Il est vrai qu'au mois de février précédent, l'honorable M. Ouimet, Surintendant de l'Instruction Publique, avait adressé une circulaire à toutes nos écoles pour les prévenir de la part qu'elles seraient probablement appelées à prendre à l'exposition. Cette circulaire avait reçu, en plusieurs endroits, une attention sérieuse. Dans le diocèse de Montréal, en particulier,

es directeurs et les directrices de nos institutions religieuses avaient été conviés à des assemblées par Mgr l'Archevêque, pour y discuter l'opportunité et les avantages de figurer à l'exposition universelle. Mais les opinions étaient partagées. Un grand nombre hésitait. On se demandait si les avantages compenseraient les sacrifices et les dépenses qu'occasionnerait nécessairement une pareille entreprise, et le résultat de ces conférences avait été de laisser à chaque institut enseignant sa complète liberté d'action.

Or, il était manifeste que pour produire un effet sérieux et faire valoir l'étranger notre système d'éducation trop peu connu et même calomnié, le concours de toutes nos écoles était nécessaire, depuis l'école primaire jusqu'à l'université. Ce concours, nous n'avions jamais pu l'obtenir dans les expositions passagères. Nous avons eu le bonheur de l'obtenir pour celle de Chicago.

Dès que cette œuvre m'eût été officiellement confiée, je compris que j'avais besoin, avant tout, de l'appui de Nos Seigneurs les Evêques. Je m'empressai donc de le solliciter, et, le 30 septembre 1892, Mgr Bégin, coadjuteur de S. E. le Cardinal Taschereau, m'écrivait la lettre suivante, qui donnait immédiatement à l'exposition scolaire le caractère d'une œuvre éminemment patriotique :

“ Archevêché de Québec, 30 septembre 1892.

MONSIEUR LE CHANOINE BRUCHÉSI, PTRE,  
“ Montréal.

Monsieur le Chanoine,

“ Le gouvernement provincial de Québec a déjà exprimé à l'Épiscopat son désir de voir nos maisons d'éducation prendre part à l'exposition universelle de Chicago.

“ Il y voit une œuvre de patriotisme et de zèle à accomplir, et c'est pour ce motif qu'il vous a choisi comme l'un de ses commissaires.

“ Il a de plus déclaré qu'il se chargerait des dépenses qui en résulteraient, telles que frais de transport, d'installation, etc.

“ Ce projet a été soumis aux évêques, lors de leur dernière réunion à Québec, le 29 courant, et je suis heureux de vous dire qu'il a reçu leur entière approbation.

“ Nous ne pouvons rester indifférents à une entreprise bénie par le Saint-Siège, et pour laquelle l'Episcopat entier des Etats-Unis manifeste la plus vive sympathie.

“ Nous espérons qu'il en résultera un avantage réel pour notre religion et notre nationalité ; car ce sera une occasion magnifique de faire connaître au monde entier les lois scolaires qui nous régissent et les résultats obtenus par notre système d'éducation.

“ Aussi, le désir de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques est-il que toutes nos maisons d'enseignement sans exception, se fassent un devoir de répondre à l'appel du gouvernement et commencent sans retard les travaux qui devront figurer à cette grande exposition.

“ Votre expérience dans les matières d'éducation, le zèle et le dévouement que vous mettrez, nous le savons, à remplir la mission qui vous a été confiée, nous en assurent à l'avance le plein succès et Nous prions Dieu de la bénir.

“ Je demeure, Monsieur le Chanoine,

“ Votre bien dévoué en N. S.,

“ † L. N., ARCH. DE CYRÈNE,  
“ Coad. de S. E. le Card. Taschereau.”

Une copie de cette lettre fut envoyée à tous nos établissements d'éducation, avec cette note :

“ Après ces paroles de Nos Seigneurs les Evêques, je suis assuré de pouvoir compter sur le concours de votre maison.

“ Il me semble qu'il y a, dans cette exposition scolaire, une belle œuvre à accomplir à l'honneur de notre religion et de notre nationalité. Nous avons, il est vrai, relativement peu de temps pour préparer les travaux ; cependant je crois qu'avec de la bonne volonté, et en nous mettant à l'œuvre immédiatement, nous pouvons arriver à d'excellents résultats.

“ Ce qu'il importe d'envoyer à Chicago ce sont des travaux qui feront connaître tout l'ensemble de notre système d'éducation, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux cours universitaires ; notre organisation ; les mé-

rhodes suivies dans l'enseignement et dans la correction des devoirs ; les résultats produits par ces méthodes ; l'importance et le temps accordés aux diverses matières.

“ Pour cette fin, on pourrait joindre à des compositions spéciales des cahiers journaliers des élèves.

“ Il serait bon aussi de donner, avec la photographie de nos principaux établissements, une courte notice historique qui en rappellerait la fondation et le développement ; les prospectus et les annuaires. Ce sont là, vous le comprenez, autant d'éléments précieux qui permettront de faire valoir devant des juges compétents et dans les rapports que nous devons publier, l'œuvre réalisée par nos institutions catholiques.”

Cet appel fut entendu, et dans toutes les écoles de la province, à très peu d'exceptions près, on se mit à l'ouvrage avec ardeur. Dans plusieurs institutions, les maîtres et les maîtresses tinrent des conférences, discutèrent le plan à suivre, tracèrent des programmes ; je visitai moi-même les principales maisons, autant que mes occupations me le permirent, et dès le mois de mars 1893, une somme étonnante de travail était accomplie. Ces seuls préparatifs produisirent les meilleurs résultats chez les élèves aussi bien que chez les professeurs. Ceux-ci ont été unanimes, depuis, à me le dire.

Quatre-vingt-deux caisses contenant des échantillons de plus de 300 écoles furent envoyées à Montréal, d'abord. Elles furent reçues dans la cathédrale alors en construction, que Mgr Fabre eût la bonté de mettre à notre usage, et elles furent expédiées au mois d'avril à Chicago. M. Andrews avait été chargé par le gouvernement fédéral du transport de tous les exhibits, et il fit preuve dans les diverses relations que j'ai eues avec lui, d'une civilité, d'un dévouement dont je dois lui rendre publiquement hommage.

A Chicago, il s'agissait d'installer nos échantillons de toutes sortes, et ceux là seuls qui ont organisé une exposition scolaire peuvent avoir une idée du travail que cela demandait.

La place qui nous avait été réservée se trouvait dans la galerie ouest de l'immense palais des manufactures et des arts libéraux, entre la Russie et l'Angleterre. Nous avions pour voisins immédiats, nos amis d'Ontario. On m'avait dit à Montréal, à plusieurs reprises, que nous pouvions compter certainement sur toute l'espace dont nous avons besoin, aussi, quelle ne fût pas ma surprise, en arrivant à Chicago, de voir que la province de Québec

n'avait à sa disposition que deux petites chambres mesurant en tout 720 pieds carrés ! Je réclamai aussitôt, au nom de la justice, et je finis par obtenir une superficie de près de dix-sept cents pieds, plus le double de ce qu'on nous avait concédé d'abord : c'était encore bien insuffisant, mais il n'y avait rien de mieux à faire et il fallait en tirer le meilleur parti possible. Pour des raisons que j'ignore, la Province d'Ontario avait été beaucoup plus favorisée que nous.

Afin d'installer promptement et convenablement nos nombreux exhibits, j'avais besoin d'auxiliaires. Je m'adressai aux Frères des écoles chrétiennes et j'obtins d'eux trois hommes, le frère Pélérinus, le frère Jérôme et le frère André, qui me rendirent les plus grands services et travaillèrent avec un dévouement, un zèle et un désintéressement que je ne saurais trop louer. Le frère Pélérinus surtout mérite une mention spéciale. C'est lui qui pendant six mois a été le gardien de notre département, portant joyeusement le poids du jour et de la chaleur; c'est lui qui a présidé à l'emballage des exhibits à la fin de l'exposition. Les visiteurs n'ont pas oublié l'urbanité avec laquelle il les a reçus et la bonne grâce avec laquelle il leur donnait les renseignements qu'ils demandaient. Je suis heureux de lui réitérer ici l'expression de ma plus vive gratitude.

C'était donc avec ces aides précieux, que j'ai procédé à l'érection de nos salles, à leur décoration et aux placements des exhibits. La décoration a pu paraître modeste à plusieurs; je l'avais voulu ainsi à dessein, persuadé que c'était par les travaux de nos élèves, l'exposé de nos méthodes, les spécimens de calligraphie, de composition française et anglaise, de devoirs journaliers, de travaux classiques, de dessins, d'ouvrages manuels, etc., etc., plutôt que par de riches tentures, des drapeaux et des bustes de grands hommes, que nous devons attirer l'attention des visiteurs. Je crois que nous avons réussi.

Vers le milieu de mai, tout était prêt. Dans une salle se trouvaient réunis les travaux de toutes nos communautés religieuses; dans l'autre, ceux des écoles laïques, des écoles normales, des collèges classiques et des universités.

Les écoles protestantes ont envoyé bien peu de chose à Chicago. A dire vrai il y a eu abstention de leur part. Vous savez, monsieur le Ministre, que cela a tenu à des malentendus dont je ne suis aucunement responsable et que j'ai été le premier à regretter.

L'effet de notre exposition scolaire sur l'esprit public, à l'étranger comme dans le *Dominion*, est maintenant connu de tous; il a été très grand,

Les  
expo  
crois  
libér  
gloir

BI  
sœur  
dire  
entiè  
tant  
meil  
n'ont  
bits;  
de l'  
prov  
gères  
de v  
instit

que l  
le Mi  
des ré  
erreu

I  
il ne  
sais q  
savez  
pour  
soit r

Q  
qui de  
derni  
médai  
attribu

(1)  
ici men  
erreurs  
des lieu  
proven  
étaient  
qu'ils ne  
du Secr

Les vœux du gouvernement et de l'Épiscopat n'ont pas été déçus ; cette exposition a été vraiment l'honneur de notre religion et de notre pays. Je crois sincèrement que de ces deux petites salles de la galerie des Arts libéraux, il a rejailli sur la nation canadienne, autant et peut-être plus de gloire que de tous ses autres départements.

Bien que la province de Québec ait remporté la palme sur ses provinces-sœurs, pour le nombre de ses médailles et de ses diplômes, je crois devoir dire ici, cependant, que je suis loin d'avoir eu, au sujet des récompenses, entière satisfaction. Il est regrettable que nous n'ayons pas eu de représentant parmi les membres du jury ; cela aurait sans doute servi à obtenir meilleure justice pour plusieurs exposants. Des collèges et des écoles qui n'ont pas été mentionnés l'auraient été pour leurs très remarquables exhibits ; on aurait corrigé des erreurs regrettables de la liste officielle au sujet de l'orthographe des noms de personnes et de lieux ; des exposants de notre province n'auraient pas été classés parmi les exposants des provinces étrangères, et les motifs des récompenses accordées, auraient exprimé, avec plus de vérité et d'une manière plus complète, le mérite des travaux de nos institutions.

Cette liste officielle des médailles et des diplômes ne nous est parvenue que longtemps après la clôture de l'exposition, et je dois vous dire, monsieur le Ministre, que les réclamations que j'ai adressées aux membres du bureau des récompenses à Washington, pour obtenir le redressement de plusieurs erreurs évidentes, n'ont pas eû le résultat que j'étais en droit d'en attendre.

Dans toute exposition, paraît-il, il arrive des mécomptes de ce genre ; il ne faut pas en être trop surpris : si nous avons, nous, quelques griefs, je sais que beaucoup d'autres, même aux États-Unis, en ont également. Vous savez que la France, désapprouvant le système de jury adopté à Chicago, pour les récompenses, s'est retirée du concours ; je ne erois pas qu'elle s'en soit repentie.

Quoiqu'il en soit, voici la liste des écoles de la province de Québec à qui des médailles ou des diplômes d'honneur ont été décernés. D'après les dernières informations que j'ai reçues, il est impossible de dire quand ces médailles et ces diplômes nous arriveront. Je ne sais à quelle cause attribuer ce retard : (1)

(1) Deux mois après la réception de ce rapport, M. Larke a adressé à chacune des écoles ici mentionnées, le texte du diplôme qu'elle avait mérité à Chicago, afin qu'elle indiquât les erreurs ou inexactitudes qui pouvaient s'y trouver dans l'adresse et les noms des personnes et des lieux. Tous ces textes réunis forment le plus éloquent témoignage que nous avons reçu, et prouvent que les listes publiées jusqu'à présent par les journaux de Chicago et de Montréal étaient fort incomplètes. Quant aux diplômes eux-mêmes, M. Larke disait au mois d'août, qu'ils ne seraient pas envoyés de Washington avec les médailles avant plusieurs mois. — (Note du Secrétaire provincial.)

Académie St-Louis de Gonzague des sœurs du Bon Pasteur .....	Montréal.
Ecole modèle d'Aylmer.....	Aylmer.
Arthur Arcand.....	Ottawa.
Académie des frères de la doctrine chré- tienne.....	Québec.
M. U. E. Archambault.....	Montréal.
Frères de l'instruction chrétienne.....	Laprairie.
Frères du Sacré-Cœur .....	Arthabaska.
Ecole Belmont.....	Montréal.
M. le chanoine Bruchési, Commissaire pour l'Exposition scolaire catholique.....	Montréal.
Frères des écoles chrétiennes.....	Montréal.
Frère Orestus des Ecoles chrétiennes.....	Montréal.
Frère Pélérinus, des Ecoles chrétiennes.....	Montréal.
Académie de Coaticooke.....	Coaticooke.
Sœurs de Ste-Croix.....	St-Laurent.
Collège St-Laurent.....	St-Laurent, près Montréal.
Conseil des Arts et Manufactures.....	Montréal.
Institut des clercs de St-Viateur.....	Joliette.
Académie commerciale catholique.....	Montréal.
Ecole de la côte St-Antoine.....	Côte St-Antoine.
Révérant père Carrier.....	St-Laurent, près Montréal.
Dunham Academy.....	Dunham.
A. M. P. Drouin.....	Ottawa.
Département de l'Instruction Publique.....	Québec.
Cercle de la Salle.....	Québec.
Ecole élémentaire.....	Répentigny.
Melle Goudreau.....	St-Pascal de Kamouraska.
Melle Dalpé.....	Ste-Marie Salomé.
Sœurs grises de la Croix.....	Pointe-du-Lac.
M. Gélinas.....	Vaudreuil.
Ecole des Sœurs grises.....	Côte des Neiges, Montréal.
Huntingdon Academy.....	Huntingdon.
Institution des aveugles, Asile Nazarette....	Montréal.
Institution des Sourdes-Muettes des sœurs de la Providence .....	Montréal.
Institution des Sourds-Muets des Clercs de St-Viateur .....	Montréal.
Ecole normale Jacques-Cartier.....	Montréal.
Collège de Joliette.....	Joliette.

Knowlton model school.....	Knowlton.
Lachute Academy.....	Lachute.
Ecole normale Laval—Méthode de dessin de M. Lefavre.....	Québec.
Lennoxville model school.....	Lennoxville.
Lachine model school.....	Lachine.
Mile-End public school.....	Mile-End, Montréal.
Montreal Society decorative art.....	Montréal.
Frères Maristes.....	Iberville.
Académie de madame Marchand.....	Montréal.
M. A. O. Matton.....	Ottawa.
Petit séminaire de Montréal.....	Montréal.
Montreal protestant public school.....	Montréal.
M. Alphonse Montminy.....	Québec.
Collège du Mont St-Louis.....	Montréal.
Collège de Nicolet.....	Nicolet.
Ecole normale des Frères de la doctrine chrétienne.....	Maisonneuve.
Gouvernement provincial de Québec.....	Québec.
Ecole Polytechnique.....	Montréal.
Collège de Rigaud.....	Rigaud.
Sherbrooke model school.....	Sherbrooke.
St. John's high school.....	St Jean, Québec.
Sœurs du Bon Pasteur.....	Québec.
Sœurs de Jésus-Marie.....	Sillery.
Collège de Sherbrooke.....	Sherbrooke.
Congrégation de Ste Croix.....	St-Laurent.
Sœurs de Ste-Anne.....	Lachine.
Sœurs de la Présentation.....	St-Hyacinthe.
Ecole de St-Alexis.....	Québec.
Sarsfield's school.....	Montréal.
Révde sœur Ste-Amélie, des sœurs de Ste- Croix.....	St-Laurent.
Révde sœur Ste-Marie du Précieux Sang, Congrégation de Notre-Dame.....	Montréal.
Sœurs de la Charité.....	Québec.
Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame...	Montréal.
Sœurs Ursulines.....	Stanstead.
Sœurs Ursulines.....	Québec.
Sœurs Ursulines.....	Trois-Rivières.
Sœurs Ursulines.....	Roberval, lac St-Jean.

Couvent de Villa-Maria .....	Montréal.
Waterville Kindergarten .....	Waterville, Québec.
Waterloo Academy .....	Waterloo, Québec.

Mais il y a autre chose que les médailles et les diplômes pour nous permettre de constater le succès de nos écoles à l'exposition Colombienne ; il y a le sentiment public, et ici l'erreur n'est pas possible.

Je vous envoie avec ce mémoire, les deux cahiers où sont enregistrés un certain nombre de visiteurs que nous avons eu le plaisir de recevoir dans notre département. Ce n'est pas, assurément, la centième partie ; vous jugerez par là de ce qu'a été le nombre total des visiteurs. Parmi ceux-ci, j'ai remarqué surtout bien des professeurs et des institutrices des écoles publiques et des religieuses de tous les ordres enseignants aux États-Unis, les commissaires français et des journalistes de tous les pays. Ils ne se sont pas contentés d'une simple vue d'ensemble ou d'un examen superficiel, mais ils ont étudié en détail tous nos travaux.

Déjà, monsieur le Ministre, vous avez eu connaissance des éloges sympathiques que ces juges compétents nous ont décernés. Les commissaires du gouvernement français ont fait avec nous des échanges nombreux ; quelques-uns ont voulu transcrire certaines compositions françaises de nos collègues, qui leur semblaient supérieures, et ils se sont montrés enchantés d'emporter pour leurs musées pédagogiques de Paris, plusieurs spécimens des travaux de nos maisons d'enseignement primaires et secondaires.

L'un d'eux, M. Serrurier, a donné de notre exposition l'appréciation la plus flatteuse.

—“ Si c'était en France,” me disait-il un jour, “ quel immense succès auraient vos écoles. Vous y viendrez, j'espère.”

Et le 23 août, il m'écrivait :

—“ Je tiens à vous exprimer toute la satisfaction que j'ai éprouvée, en visitant votre exposition scolaire..... Vos cahiers sont les seuls, je crois, qui portent en tête, d'une manière complète, précise et claire, les renseignements indiquant l'école, la classe, le nombre des élèves, l'âge,..... etc., etc. Vos procédés sont tellement les nôtres, qu'un instant, j'ai cru me trouver en France.”

Un célèbre professeur de l'Université de Saint-Louis du Missouri, aux États-Unis, a consacré six pages à la description de notre exposition scolaire

dans  
prote  
rend

Brun

des a  
l'avan  
ajou

—I  
and, i  
in an

J  
Minis  
des p  
nous a

J  
téressé  
départ

Minist  
exposi  
jour d  
calligra  
admiré  
d'admi  
départ  
provinc

Dé  
taires et

Vol  
senter.  
faire un  
nombre  
avec mo  
3

dans la grande revue italienne, *la Civiltà Cattolica*. Tous les journaux protestants et catholiques, européens, américains et canadiens, nous ont rendu un témoignage semblable.

Le correspondant du *Daily Sun*, journal de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, n'a-t-il pas écrit ?

—“ En fait de dessin, de calligraphie, pour ce qui regarde l'instruction des aveugles et des sourds-muets, et en général pour tout ce qui sert à l'avancement d'un pays, en matière d'éducation, les écoles de Québec sont aujourd'hui au premier rang.”

—*In drawing, writing, models for teaching the blind, education of deaf-mutes, and, in fact, generally all that tends to the advancement of a country and a people in an educational point of view, Quebec schools to-day are in the front rank.*

Je ne multiplierai pas ces citations; vous connaissez, monsieur le Ministre, les nombreux articles de journaux et de revues qui ont apprécié, à des points de vue divers, notre système d'enseignement et l'exposition que nous avons faite à Chicago.

Je ne veux pas cependant omettre le témoignage si sincère et si désintéressé que nous a donné publiquement M. Morton, préposé à tout le département d'éducation du Canada, par le gouvernement fédéral :

—“ C'est l'opinion générale ici, écrivait-il à vous-même, monsieur le Ministre, de Chicago, que la Province de Québec a fait une excellente exposition, spécialement en ce qui regarde les travaux pratiques de chaque jour dans les classes. Les exhibits des écoles des Frères, spécialement la calligraphie, le dessin, les devoirs du cours commercial, sont beaucoup admirés. Les échantillons des écoles des Sœurs attirent un grand nombre d'admirateurs et d'admiratrices. Tous les éducateurs qui ont visité ce département ne tarissent point d'éloges sur les travaux qu'ils voient. La province de Québec peut être fière de son exposition.”

Dès le mois de novembre, les exhibits ont été expédiés à leurs propriétaires et sont arrivés partout en parfait état.

Voilà, monsieur le Ministre, le mémoire que j'ai cru devoir vous présenter. J'espère qu'il répond à votre demande. Ce n'est pas ici le lieu de faire une dissertation; mais, quand vous aurez lu, monsieur le Ministre, les nombreux et éloquents témoignages que je vous envoie, vous conclurez avec moi, j'en suis certain, que, si notre organisation scolaire et nos méthodes

---

sont susceptibles d'améliorations et de réformes, nous n'avons rien à envier à l'étranger, et que les succès remportés à Chicago, par nos écoles catholiques, sont une réponse péremptoire à ceux qui voulaient nous faire passer pour un peuple "arriéré" ou "arrêté."

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Ministre,

Votre très-humble serviteur,

P. N. BRUCHÉSI, CHAN.,  
Com. à l'exp. de Chicago.

une a  
de la

votre  
monu  
systè

.J

attaqu  
maison  
pas de  
succès  
travail  
part, à

Et  
enne, c  
Québec  
je tien  
articles  
appréci  
d'éduca

J'a

I

II°

s rien à envier  
écoles catholi-  
us faire passer

HAN.,  
Chicago.

## IV

### LA PRESSE ET L'EXPOSITION SCOLAIRE DE QUÉBEC À CHICAGO.

---

Le 3 octobre 1893, M. le chanoine Bruchési m'écrivait, en m'envoyant une série d'articles publiés dans différents journaux sur l'exposition scolaire de la province de Québec :

—“ Des témoignages aussi précieux que ceux qui ont été décernés à votre province, doivent être conservés ; ils constituent, il me semble, un monument splendide à la gloire de nos maisons d'éducation et de notre système d'enseignement.”

J'accusai réception de cette précieuse collection en ces termes :

—“ Je vous remercie beaucoup. Voilà qui semble faire justice aux attaques d'une certaine presse contre le système d'éducation suivi par nos maisons d'instruction supérieure dans notre province, et si je ne craignais pas de blesser votre humilité j'ajouterais que vous n'êtes pas étranger aux succès que notre province remporte ; votre zèle, votre dévouement, votre travail incessant depuis votre nomination ont contribué, dans une large part, à ces succès.....”

En relisant ces études de la presse canadienne, américaine et européenne, on peut se rendre compte de l'importance du rôle que la province de Québec a joué, au point de vue scolaire, à l'exposition colombienne. Aussi je tiens à citer ici et à traduire, quand le cas l'exigera, les principaux articles qui ont été écrits sur notre compte. Plus tard, ces différentes appréciations serviront à écrire et à documenter l'histoire de notre système d'éducation et d'instruction dans la province de Québec.

J'ai adopté la division suivante :

I° Avant l'exposition.

II° Pendant l'exposition.

---

## I. AVANT L'EXPOSITION.

(De l'*Etendard*.)

### L'exposition des Frères des Ecoles Chrétiennes à Chicago.

Si l'on veut se rendre compte de l'intérêt qu'on apporte en notre pays à tout ce qui touche à l'instruction publique, il suffit de passer en ce moment au pensionnat du Mont St-Louis. Depuis samedi, les visiteurs ne cessent d'y affluer. On sait, en effet, que les Frères des Ecoles Chrétiennes y ont réuni l'exposition de tous les travaux de leurs élèves jugés dignes d'être envoyés à Chicago, et, comme on connaît l'excellence de leurs méthodes, on est désireux d'en vérifier les résultats.

Les deux vastes parloirs du pensionnat sont consacrés à cette intéressante exhibition, qui est une vraie primeure. Il serait trop long d'énumérer les travaux, les devoirs, cahiers de calcul, de géométrie, albums d'architecture, spécimens de calligraphie, dessins au crayon et à la plume qui garnissent les salles. Sans entrer dans tous les détails, nous tenons à faire ressortir les mérites de cette exposition.

\*\*\*

Trois points nous ont spécialement frappé. En premier lieu, l'attention apportée à donner aux élèves une connaissance approfondie du dessin linéaire, du mesurage ou toisage de l'architecture, des travaux à l'épure, notions poussées très loin et dont l'utilité pour les jeunes gens qui se destinent à l'industrie, au commerce, est indiscutable.

En second lieu, les très-bons spécimens de cahiers d'arithmétique, d'algèbre, les nombreux devoirs de tracés de projection qui prouvent des études sérieuses dans les sciences exactes.

Enfin, l'excellente écriture des devoirs présentés, aussi bien chez les élèves des cours supérieurs que chez les enfants des écoles primaires, dont on ne peut voir, sans en être absolument surpris, les cahiers qui sont d'une calligraphie presque irréprochable. L'importance d'une *belle main* est incontestable, et les Frères des Ecoles Chrétiennes ont admirablement réussi à former des élèves de première force.

Nous insistons sur ce point, car il y a, à l'exposition que nous avons visitée, des œuvres de ce genre vraiment remarquables.

Ce sont les Frères, en effet, qui ont été les fondateurs du cercle LaSalle de Québec, composé en grande partie de leurs anciens élèves, et où se conserve religieusement le culte de la calligraphie. Nous avons admiré sans réserves les belles enluminures de M. Arcand, un artiste assurément, dont le tableau à la plume, pour la commission du député ministre des douanes d'Ottawa, est évalué à un prix considérable.

Le tableau d'honneur du pensionnat Mont St-Louis, avec sa belle ordonnance, son ornementation à la fois riche et sévère, œuvre d'un professeur du pensionnat Mont St-Louis, est un modèle du genre. La commission de M. le lieutenant-gouverneur Chapleau, par M. Drouin, est également un chef-d'œuvre de calligraphie.

Les élèves des Frères prouvent, dans de nombreux spécimens, qu'ils suivent les excellentes leçons de leurs maîtres.

On parle beaucoup, aujourd'hui, des écoles *pratiques*. Il nous semble que les Frères ont très heureusement résolu le problème, car tous les travaux exposés tendent au bût cherché: faire de leurs élèves des jeunes gens aptes à devenir des praticiens habiles, bien outillés dans toutes les parties qu'ils choisiront: architectes, entrepreneurs, arpenteurs, contracteurs, toiseurs, mécaniciens, ingénieurs, industriels, etc., etc. Vous n'avez, pour vous en convaincre, qu'à feuilleter les nombreux albums de plans de constructions, en coupe ou en élévation, qui sont sous vos yeux. Quelques-uns de ces plans reproduisent les maisons d'écoles, les pensionnats ou académies des Frères, ce qui permet d'en montrer l'importance et le bon aménagement. Là, on trouvera encore tous les modèles, depuis la maison de ville jusqu'au cottage de l'habitant, ou l'usine du manufacturier.

Ces plans sont bien exécutés et accompagnés de légendes raisonnées.

Dans les sciences du reste, et dans la partie pratique des sciences pour nous servir de l'expression à la mode, les Frères ne craignent nulle part la concurrence.

On remarquera, dans cet ordre d'idées, deux inventions dues à des professeurs du Mont St-Louis, dont nous tenons à dire un mot à raison de leur utilité. C'est d'abord une méthode d'enseignement pour l'étude des projections, étude difficile surtout par la compréhension des figures géométriques. Un système très bien combiné de plans en relief, construits au moyen de tiges en fer dans des proportions réduites, reliées avec des fils métalliques et représentant exactement, scientifiquement, les figures servant au calcul,

facilite dans une très large mesure l'intelligence de ces matières délicates. On n'a encore qu'une partie de ce système, celle relative à la géométrie dans l'espace. Il sera bientôt complété : tel qu'il est, il apporte un grand concours à l'élève.

La seconde invention est un formulaire de la mensuration au moyen d'un tableau destiné à être affiché dans chaque classe, et que l'élève peut toujours consulter pour se perfectionner dans la solution des problèmes relatifs au mesurage, et dans l'étude des surfaces, des solides, le calcul des figures rectilignes et curvilignes. A ce tableau est jointe une série de cartons, au nombre de 175 déjà, portant chacun l'énoncé d'un problème, tantôt avec le tracé de la figure, tantôt—pour les cours supérieurs—sans le tracé. Grâce à ce système, on évite une perte de temps, on a une gradation raisonnée des problèmes qui amène insensiblement l'élève à une connaissance approfondie de la matière. Pour les surfaces géométriques, la même méthode sera suivie par l'inventeur de ce procédé, destiné lui aussi à faciliter la compréhension des sujets les plus difficiles.

Nous ne sommes pas surpris de voir les résultats d'un enseignement aussi sérieux. Les Frères des Ecoles Chrétiennes ont, en France, des maisons comme celles de Passy, de St-Nicolas à Paris, comme le collège de Nantes qui marchent de pair—pour les récompenses obtenues dans les expositions scolaires—avec les meilleures institutions. Leur méthode est constamment tenue au courant des progrès scientifiques. Aussi les établissements des fils du bienheureux de LaSalle se sont propagés dans presque tous les pays du monde et y occupent souvent le premier rang, comme aux Etats-Unis, comme en Angleterre, dans l'Amérique du Sud et dans le Levant.

La province de Québec compte 42 maisons sous leur direction. La somme de travail effectué dans ces maisons,—écoles primaires, pensionnats, académies commerciales,—est considérable, si l'on en juge par l'exposition ouverte en ce moment au pensionnat du Mont St-Louis.

On sait que les Frères des Ecoles Chrétiennes n'enseignent pas le latin. Cependant, il ne faudrait pas croire que dans leurs collèges et académies, les études littéraires, historiques et les notions philosophiques soient méconnues ou négligées. Nous avons eu le loisir de parcourir quelques devoirs des élèves du pensionnat Mont St-Louis pour les cours supérieurs, et ces devoirs témoignent des connaissances sérieuses en ce genre.

Nous y avons même lu des poésies qui ne sont pas sans mérite. Et nous ne serions pas surpris de voir encore sortir de ces maisons des Frères des noms qui feront honneur à notre pays, comme ceux de L. H. Fréchette, Pamphile Lemay, Napoléon Legendre, Faucher de Saint Maurice, pour ne citer que des poètes et des littérateurs.

On nous permettra, en terminant, une critique à propos de la correction des devoirs.

Cette correction pour les cahiers que nous avons examinés nous a semblé un peu sommaire. Toutes les fautes sont bien relevées, c'est vrai, mais dans certains cas l'indication de la faute seule ne suffit pas. Il est indispensable de mettre en regard le motif de la correction. Naturellement cette critique porte sur les cahiers des devoirs de grammaire, et sur ceux de style. Il est facile, comme on le voit, de remédier à cet errement.

Ce qui nous fait plaisir dans cette exposition, c'est de voir combien on s'intéresse au développement de l'éducation, "de cette éducation, puissance à la fois magnifique et terrible qui s'empare des peuples presque dès leur naissance, prend leur être tout entier et le façonne; et suivant qu'elle aura fait respirer à leurs âmes un air pur ou empoisonné, suivant qu'elle aura ennobli ou dépravé leurs facultés, suivant qu'elle aura parlé du christianisme avec admiration ou le blasphème à la bouche, ils seront soumis à Dieu ou bien ses ennemis, ils seront des peuples de foi ou des peuples sceptiques, des défenseurs de l'Eglise ou de ses persécuteurs."

En prononçant ces belles paroles, en 1880 à Québec, M. le chanoine Bruchési, le commissaire de l'instruction publique, pour l'exposition de Chicago, indiquait nettement le rôle de l'éducation chrétienne telle que la comprennent et la donnent les Frères.

(De *l'Etendard*, mars 1893.)

## NOS MAISONS CATHOLIQUES D'ÉDUCATION A L'EXPOSITION DE CHICAGO.

### Travaux des élèves de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

Nous avons publié, en son temps, la circulaire adressée par le gouvernement de la province de Québec à nos établissements catholiques d'éducation, pour les inviter à faire une exposition des travaux de leurs élèves à Chicago. Nous avons également donné le texte de la lettre des Evêques de

la province à ces mêmes établissements, insistant sur l'utilité d'une semblable exhibition. Ce n'était du reste que se conformer aux avis du Souverain Pontife, qui avait encouragé cette démonstration de la compétence et de l'autorité de l'Eglise en fait d'enseignement. Aux Etats-Unis, le clergé catholique a pris une part active aux efforts faits par les colléges et les couvents pour montrer l'excellence de leurs méthodes.

Le Canada n'a pas voulu rester en arrière et nous avons pu voir, avant leur départ pour Chicago, les expositions d'un certain nombre de nos maisons d'éducation. C'est le résultat de cet examen que nous venons soumettre à nos lecteurs.

\*\*\*

Ce n'est que sur l'invitation pressante adressée par l'autorité religieuse que les Dames de la Congrégation se sont décidées à exposer à Chicago.

Elles avaient peu de temps devant elles; mais elles possédaient encore dans leurs diverses maisons, les feuilles d'examen—c'est-à-dire les devoirs composés pour les examens de 1892; elles ont pu faire le choix des meilleurs; elles ont en outre réuni les cahiers journaliers de plusieurs élèves dans chaque cours, et enfin présenté bon nombre de copies sur des sujets variés, embrassant toutes les branches de leur enseignement.

Ces dames ont eu l'heureuse idée de concentrer à Montréal, en leur maison-mère de Villa-Maria, tous ces travaux, ainsi que les objets de couture, dessins et peintures jugés dignes d'être exposés.

C'était une excellente occasion de juger des progrès de l'œuvre de la vénérable mère Bourgeois, et de voir combien elle a grandi depuis l'époque où cette dévouée fille de Troyes, en France, ouvrit à Ville-Marie sa modeste école aux enfants des colons et des Sauvages de la Nouvelle-France. Un tableau, ou vrage d'une des sœurs de la Congrégation, rappelle le souvenir de la petite étable de pierre où furent données les premières leçons. En été, la classe avait un cadre plus large, car elle se faisait en plein air dans le jardin attenant à ce rustique abri.

Ce n'est pas sans un vif sentiment de reconnaissance pour la protection divine que les Sœurs de la Congrégation peuvent mettre aujourd'hui, en regard de ce pauvre réduit, leurs cent six maisons d'éducation répandues au Canada et aux Etats-Unis, et les vingt-cinq mille enfants qu'elles y enseignent. Leurs établissements se distinguent, non seulement par le confort et l'élégance, mais encore par le caractère sérieux des études qu'on y suit.

Les évêques de cette province ont eù raison d'insister auprès de nos institutions et de nos collègues pour leur demander de ne pas fuir la lutte pacifique à laquelle ils étaient appelés à Chicago. Et les travaux exposés feront honneur à notre pays, si nous en jugeons par ceux que nous venons de voir à Villa-Maria.

\*\*\*

Les objets exposés se divisent en trois classes distinctes :

1<sup>o</sup> Les travaux scolaires, devoirs journaliers, feuilles d'examen, cahiers d'honneur, qui permettent d'apprécier la valeur de l'instruction donnée. C'est la partie la plus importante ;

2<sup>o</sup> Les travaux manuels, objets de couture, de tricot, de crochet, broderies, etc., etc. C'est la partie la plus séduisante et celle destinée avec les dessins et peintures à frapper le plus la masse des visiteurs.

3<sup>o</sup> Enfin les œuvres d'art, dessin, peinture aquarelle, etc.

Un mot sur chacune de ces divisions ne saurait manquer d'intérêt ; car il s'agit d'une question capitale pour notre pays : l'instruction et le développement intellectuel de la femme.

Est-il nécessaire d'insister sur le rôle de la mère comme éducatrice de ses enfants ?

C'est une vérité par trop banale que de parler de la part prépondérante qui lui appartient dans la préparation et l'épanouissement des qualités des personnages les plus célèbres de l'histoire. En même temps l'examen de ces travaux, de ces devoirs permet d'apprécier comment les dames de la Congrégation de Notre-Dame comprennent et donnent l'instruction.

Pour l'exposition des travaux scolaires il fallait tenir compte de deux conditions indispensables, en apparence difficiles à concilier : faire une exposition complète, et sous un volume restreint. Le défaut d'espace attribué au Canada dans les vastes bâtiments de Chicago limitait forcément le nombre des objets à présenter. Les Dames de la Congrégation ont bien compris cette nécessité. En n'exposant qu'un seul exemplaire des devoirs journaliers de leurs élèves, on aurait dépassé le chiffre respectable de vingt-cinq mille, depuis les premières notions d'écriture jusqu'aux dissertations historiques, scientifiques et philosophiques. Un tel bagage n'aurait pu trouver place. On a donc réduit dans une juste mesure les envois destinés à Chicago, et l'on a adopté les dispositions suivantes :

Le cours complet d'études, pour une partie du moins des maisons de la Congrégation, comprend une période de dix années, ainsi réparties :

4 années pour le cours élémentaire.

3 années pour le cours moyen.

3 années pour le cours supérieure.

On a fait un choix dans tous les devoirs de chacun de ces cours, mais un choix assez nombreux pour avoir une véritable moyenne. Ces devoirs en effet ne comptent pas moins de deux mille copies.

Nous trouvons tout d'abord les cahiers journaliers portant le nom et l'âge de l'élève, l'indication de la classe, du pensionnat, de l'école paroissiale ou de l'académie à laquelle elle appartient. Ces cahiers sont distincts, mais rattachés entr'eux par une chaînette qui, sans en gêner l'examen, permet de maintenir ensemble tous ceux d'une même classe.

On voit ensuite un certain nombre de copies appartenant aux trois cours et qui sont reliées dans des volumes séparées portant au dos : *Cours élémentaire, cours moyen, cours supérieur*. La couleur de la couverture sert en outre à les distinguer.

Dans chaque volume des signets, comme dans les vieux missels ou dans les livres de banque, permettent de trouver immédiatement les devoirs de la même classe dans chaque cours.

Ces volumes contiennent de nombreux devoirs, où l'anglais et le français alternent à peu près également. Car les Dames de la Congrégation de Notre-Dame tiennent à ce que l'enseignement de chacune de ces deux langues soit bien complet, et on doit les féliciter d'agir ainsi.

Si nous nous étendons un peu sur la disposition matérielle des travaux exposés, c'est que la division en pareille matière est entièrement importante. Il faut, en effet, pour bien saisir l'ensemble de l'enseignement et en apprécier les détails, avoir le fameux fil d'Ariane. Les Sœurs de la Congrégation ont su le trouver, et il suffit de passer d'un volume à un autre dans l'ordre indiqué pour avoir une idée complète de leur méthode. Deux cahiers, enfin, dits *cahiers d'honneur*, dont un consacré aux devoirs en langue française, et un aux devoirs en langue anglaise, couronnent cet édifice. Ce sont les devoirs des plus distingués, et que l'on conserve à l'institution comme méritant d'être cités aux générations futures.

Deux mille copies bien classées et rangées dans treize gros volumes de deux cents à trois cents pages chaque, dans trente-quatre cahiers journaliers de petit format, et dans trois porte-folios contenant des feuilles d'examen dont nous avons déjà parlé.

Voilà l'ensemble des travaux scolaires exposés ; pour être complètement exact, il faudrait mentionné un cahier spécial affecté à toutes les classes d'une maison, qui, à raison du format spécial de copies, a été relié à part. On n'avait pas le temps de faire de nouvelles copies.

\*\*\*

Mais il vous tarde n'est-ce pas ? de regarder dans ces cahiers et de feuilleter ces devoirs, car c'est là le véritable intérêt de cette exposition. Nous avons eu le loisir de faire cet examen grâce à la bienveillance des Dames de la Congrégation.

Deux choses nous ont frappé, l'extrême propreté de ces cahiers, leur belle calligraphie, dont la variété est loin d'être sans charmes, et qui permet d'apprécier l'excellence de l'enseignement sous ce rapport. Il est parfaitement admis—nous reconnaissons volontiers que c'est une erreur—mais il n'en est pas moins admis, que l'homme peut mal écrire. Les grands hommes et les grands auteurs ont le privilège d'écritures illisibles. Mais, pour la femme, on est plus sévère, et l'on exige d'elle une écriture non seulement très nette, mais encore élégante et agréable à l'œil. A cet égard, les examinateurs les plus sévères pourront donner une bonne note aux élèves de Villa-Maria.

Voilà le premier point qui nous a frappé. Le second, c'est la tendance à illustrer certains devoirs de dessins qui faciliteront ainsi la compréhension du texte et serviront surtout à graver dans la mémoire de l'élève le sujet traité. Ces illustrations sont le plus souvent très réussies, et quelques-unes ont un vrai mérite. Nous trouvons cette méthode excellente pour tout ce qui concerne les sciences naturelles, zoologie, botanique, géologie, astronomie, physique, et spécialement la géographie, dont nous avons eû sous les yeux d'excellents spécimens d'après un système très bien compris où les contours des notes sont imprimés au trait, ce qui assure au dessin son exactitude mathématique. Mais cette méthode, qui est celle des livres d'enseignement moderne, n'est possible qu'à la condition de disposer d'un temps assez long. On trouve également dans ces cahiers des enluminures très bien finies. Leur vraie place serait dans l'exposition de dessin, mais les devoirs qu'elles ornent ne pourraient y être classés.

Nous avons dit que l'examen de ces cahiers, de ces devoirs permettait d'apprécier la force relative des études. Rien n'est plus vrai. Le nombre de ces produits est, en effet, assez important pour exclure toute idée d'une sélection qui pourrait induire en erreur. De cet examen, il est ressorti, pour nous du moins, que les sciences naturelles, les mathématiques, la tenue des livres, dont on voit des spécimens très détaillés, sont étudiées avec soin et avec méthode. Certains problèmes d'algèbre et certaines démonstrations géométriques sont résolus d'après les meilleures méthodes. Tout ce qui concerne l'hygiène, les arts domestiques, est également enseigné et résumé en formules claires et faciles à mettre en pratique. On peut le constater à maintes reprises dans les devoirs prêts à partir pour Chicago.

Quant à l'enseignement religieux, quant à la littérature, à la philosophie, à l'histoire, nous avons en mains les feuilles d'examen, qui—à raison de leur date—ont un caractère d'authenticité indéniable et qui nous montrent le résumé des connaissances acquises. Chacun de ces devoirs porte en tête un questionnaire auquel l'élève doit répondre dans un temps limité. Pour l'édification de nos lecteurs, voici les questions posées dans un de ces devoirs sur l'histoire de France :

- 1° Principales lois des Mérovingiens ;
- 2° Derniers rois Carlovingiens ;
- 3° Etat de la France en 1665—(une date qui coïncide à peu près avec l'arrivée de Maisonneuve au futur emplacement de Montréal) ;
- 4° Grandeur du règne de Louis XII ;
- 5° Guerres de Napoléon 1er.

Deux heures sont allouées pour la rédaction des réponses.—Ces réponses sont forcément concises, mais elles sont justes et prouvent une somme de connaissances étendues.

Parlerons-nous des devoirs latins dont nous avons lu plusieurs échantillons traduits en anglais et en français, des devoirs en langue allemande, de ceux en langue espagnole ? Parlerons-nous aussi des différentes copies indiquant que la sténographie et la clavigraphie, voire même la télégraphie, ne sont point choses inconnues aux élèves de ces maisons ? Nous ne pouvons que signaler rapidement la bonne exécution de ces devoirs devenus maintenant indispensables.

Mais  
là ce que  
restant ce  
de la scie  
mesure le

Nous  
parler con  
forment la  
l'institutio  
vaux man  
relevons, p  
ans, comp  
la main.  
travail est  
de tricot a

Les él  
au point d  
canard au  
en laine à  
il est ingén  
l'échelle.

On se  
joli coussin  
détache si  
C'est en sty  
lent goût et

Il y a e

Mais à  
poser une  
mère. C'est  
très délicate  
lande à l'im  
nieux et ple

Mais les filles aujourd'hui doivent en savoir plus que leurs mères. C'est à ce que la Congrégation des Dames de Notre-Dame a bien compris en restant constamment prête à répondre aux exigences que les découvertes de la science imposent à l'enseignement, et en développant au fur et à mesure les matières enseignées.

\*\*\*

Nous avouons en toute sincérité notre incompétence absolue pour parler comme il convient des objets de couture, tricot, broderies, objets qui forment la seconde catégorie des articles confectionnés par les élèves de l'institution et destinés à être envoyés à Chicago comme spécimens des travaux manuels exigés pour la complète instruction de la femme. Ceci dit, nous relevons, parmi ces objets, d'abord le trousseau d'une enfant de dix à onze ans, comprenant chemise, camisole, robe, tablier, le tout à la couture unie à la main. La machine n'a pas passé là, et les connaisseurs disent que ce travail est vraiment très réussi. Nous trouvons aussi de nombreux articles de tricot au crochet, à l'aiguille en laine, en fil et en soie.

Les élèves du cours de broderie ont exposé un oiseau-lyre à l'aiguille au point dit passé plat, qui est d'un bel éclat. Dans un genre différent, un canard au milieu d'herbes aquatiques, est un heureux spécimen de broderie en laine à la machine. Cette machine a un nom qui mérite d'être cité, car il est ingénieusement trouvé : la machine idéale. Après cela, il faut tirer l'échelle.

On se laisse prendre par les yeux au milieu de cette exhibition, et le joli coussin aux couleurs éclatantes, dont le gracieux bouquet de roses se détache si fraîches sur un fonds de satin blanc, nous a paru en être la perle. C'est en style prosaïque une broderie sur application. La chose est d'excellent goût et cela nous suffit à nous, profane visiteur.

Il y a encore des nappes d'autel, des aubes avec broderies fines, etc.

Mais à titre exceptionnel, les Dames de la Congrégation ont tenu à exposer une œuvre curieuse, travail d'une sœur octogénaire de la maison-mère. C'est une chasuble, dont partie est ornée de peintures sur velours très délicatement faites, représentant des fruits et des fleurs, formant guirlande à l'image plusieurs fois répétée du Sacré-Cœur. Les tons sont harmonieux et pleins de vigueur.

Nous en oublions, mais en voilà assez pour avoir le droit de dire que les travaux à l'aiguille, au crochet, au tricot sont une des branches les plus suivies de l'enseignement de l'institution. Les objets exposés font honneur aux professeurs et aux élèves de la Congrégation.

\*\*\*

Il nous reste à parler des travaux d'art exécutés par ces élèves. Ces travaux ont été réunis dans un grand album qui ne mesure pas moins de vingt-neuf pouces sur vingt-et-un. Cet album contient cent pages sur lesquelles sont fixés les dessins, aquarelles, peintures au nombre de près de trois cents. C'était le seul moyen de ne pas occuper trop d'espace.

L'examen de cet album est des plus intéressants. Il est méthodiquement divisé avec une gradation très bien entendue. On voit de suite que l'étude du dessin, chez les Dames de la Congrégation, n'est pas seulement considérée comme un passe-temps agréable, mais qu'elle est élevée à la hauteur d'une science sérieuse.

Là, on a inséré, en marge des dessins, un cours complet, formulé avec une rare précision, et emprunté aux meilleurs auteurs, des principes du dessin linéaire, de la théorie des couleurs, des ombres et de la lumière. Ces éléments clavigraphiés, à côté des dessins, résument l'enseignement d'une manière fort heureuse et fort intelligente.

A la suite des dessins linéaires, il y a tout une série de dessins d'architecture qui nous ont paru bien exécutés.

Quant aux peintures, aux pastels exposés, ce n'est pas après un très rapide examen que nous voudrions faire la critique de ces études d'élèves appelées pour la plupart à n'être que des amateurs.

Mais il nous a semblé que si dans la peinture il y avait des réserves à faire, on trouvait parmi les dessins et les pastels de fort jolies choses bien traitées et qui n'étaient pas sans mérite. Il y a assurément des promesses sérieuses dans ces productions, et pour quelques-unes de leur auteur, si elles continuent après leur sortie du couvent à manier le crayon ou le pinceau, elles en retireront une véritable satisfaction. Du reste, ce n'est pas à faire des artistes qu'on vise, en enseignant dans une large mesure ces connaissances, c'est à développer le goût du beau et à permettre d'en comprendre les règles.

Or, il  
river à  
ont gran

Tel  
fait honn  
tions de  
l'instruct  
sans lesq

La Co

L'imp  
aujourd'h  
—sans pa  
exprimés p  
inscrire p  
l'instructio

Les tr  
Fair, sont  
donné de l

Ils som  
exacte de l'

C'est a  
langue ang  
reçoivent le

Puis vi  
par chaque  
cours ordin  
affectées au

Or, il nous est agréable de constater que tout est mis en œuvre pour arriver à ce résultat, et nous avons eû sous les yeux la preuve que les élèves ont grandement profité de l'enseignement qui leur était donné.

\*\*\*

Tel est l'ensemble de l'exposition des Dames de la Congrégation. Elle fait honneur à cette importante institution qui a toujours suivi les traditions de sa vénérée fondatrice, et n'oublie point de donner à ses élèves, avec l'instruction et l'étude des arts d'agrément, les principes religieux et moraux sans lesquels il n'y a pas de vraie science.

(De *l'Etendard*, mars 1893.)

### NOS MAISONS CATHOLIQUES D'EDUCATION.

#### La Communauté des Sœurs de Ste-Anne de Lachine à l'Exposition de Chicago.

L'importante communauté des sœurs de Ste-Anne de Lachine, qui compte aujourd'hui quarante maisons d'éducation, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, —sans parler des missions éloignées de l'Alaska— a répondu aux désirs exprimés par les autorités religieuses de la province de Québec et s'est fait inscrire parmi les exposants canadiens à Chicago pour le département de l'instruction publique.

Les travaux que cette communauté se propose d'envoyer au *World's Fair*, sont en ce moment réunis à la maison-mère de Lachine, où il nous a été donné de les visiter en détail.

Ils sont intéressants à examiner, parce qu'ils fournissent une idée très exacte de l'enseignement que reçoivent les élèves de cette communauté.

C'est ainsi qu'on trouve des cahiers rédigés en langue française et en langue anglaise pour la classe enfantine et le cours préparatoire, où les élèves reçoivent les premières notions de lecture et d'écriture.

Puis viennent successivement les cahiers au nombre de douze environ par chaque classe —six en français et six en anglais— pour les six années du cours ordinaire, et enfin vingt-quatre cahiers pour les deux autres années affectées au cours supérieur.

L'enseignement complet, comme on le voit, comprend—outre la classe enfantine—huit années.

Ces cahiers renferment les devoirs de classe commencés en septembre dernier et arrêtés en vue de l'exposition, en décembre. Chaque cahier contient de deux cents à deux cent vingt pages. Comme on le voit, il y a une somme considérable de travaux dans ces cent deux cahiers résumant l'ensemble de l'enseignement. A ce chiffre déjà imposant, il faut ajouter un nombre égal de cahiers d'écriture dont on peut suivre la gradation, car l'enseignement se continue pendant toute la durée des cours.

Ce n'est pas tout encore. Les sœurs de Ste-Anne, sentant l'importance pour leurs élèves de la comptabilité, les habituent à tenir un cahier individuel sous ce titre : *Journal d'une enfant : tenue des comptes*, qui renferme en tête un résumé très-bien fait des principes de comptabilité. Il y a bien près de vingt-cinq spécimens de ce genre de travaux dont l'utilité est incontestable. Dans les cours supérieurs, ces livres de compte sont en partie double : *Un journal et un brouillard*. Nous devons féliciter les sœurs de Ste-Anne de cette excellente méthode dont leurs élèves ne peuvent manquer de retirer un réel profit.

\*\*\*

L'étude du dessin linéaire est représentée par trente-deux cahiers où l'on trouve d'excellents travaux d'architecture, de perspective, traités d'après tous les principes de cette science fondamentale pour qui veut aborder la reproduction exacte de la nature.

Nous citerons enfin trois herbiers bien classés contenant chacun de cent quatre-vingts à deux cents plantes, dont la description scientifique est donnée avec tous les détails. C'est un bon travail auquel ont contribué plusieurs maisons des sœurs de Ste-Anne. Le tout est vraiment très bien présenté et donne, nous le répétons, une idée fort exacte de l'enseignement de la communauté.

Telle est l'exposition des travaux scolaires que nous avons visité à Lachine et qui dans quelques jours sera rendue à Chicago.

Mais il y a encore d'autres objets envoyés par les élèves des maisons confiées à la direction des sœurs de Ste-Anne.

D'abord, pour la partie artistique, on a fait une sélection dans les travaux de ces élèves et conservé seulement vingt ou vingt-cinq dessins au crayon noir et aussi à l'estompe, dont quelques-uns, surtout ceux d'après la ronde-bosse, ne manquent pas de mérite et dénotent de bons principes.

Les aquarelles, au nombre de vingt, forment un album qui contient de très bonnes études, pleines de promesses pour l'avenir.

Nous ne devons pas oublier enfin, trois ou quatre tableaux à l'huile, dont deux natures mortes d'un bon coloris.

\*\*\*

C'est encore dans un album, afin de diminuer l'espace des objets exposés, que les sœurs de Ste-Anne ont réuni les travaux à l'aiguille, au tricot, au crochet, de leurs élèves. La disposition est très heureuse ; seulement elle force le visiteur à feuilleter l'album.

En aurait-il le temps, ou la curiosité ? C'est là la question. Plus heureux que lui, nous avons en le loisir de le faire et ce nous a procuré la satisfaction de constater que, depuis le bas de laine tricoté, jusqu'à la dentelle et le dessin au point de cordonnet, depuis la simple reprise d'une étoffe vulgaire, jusqu'à la fine broderie sur soie ou sur satin, tout est enseigné aux élèves, qui nous semblent avoir bien profité des excellentes leçons de leurs professeurs.

Ce qui nous a surtout frappé c'est le côté pratique de cet enseignement. On s'est appliqué à donner aux jeunes filles des connaissances qui aient un caractère utilitaire. On ne pourra reprocher aux Dames de Ste-Anne d'encourager chez leurs élèves le goût des travaux futiles. Ceci a bien son importance pour les futures mères de familles.

\*\*\*

En résumé, cette exposition est des plus satisfaisantes et la communauté a le droit d'être fière de ses élèves.

Celles-ci ont bien rempli leur tâche et n'ont pas reculé devant le surcroît d'attention qu'on leur demandait, car elles n'ignoraient pas que leurs devoirs et leurs cahiers allaient affronter l'examen des visiteurs à l'exposition de Chicago. A la fin de plusieurs de ces cahiers, nous avons trouvé l'expression de sentiments qui nous ont causé un véritable plaisir, parce qu'ils sont à la fois élevés et naturels, et nous ne résistons pas au désir de les citer : " Enfin, tu es fini, cher cahier, dit l'une d'elles, et ce n'est pas sans une vive satisfaction que je te termine ; mais, cependant, je tremble à l'idée que tu ne sois mal accueilli, et surtout, en songeant que par ma faute, tu peux donner une mauvaise opinion des leçons que j'ai reçues en cette institution, et nuire à la bonne réputation de mon pays."

C'est bien dit et bien pensé. Enfin, et c'est par là que nous terminons, il nous a semblé que le système de correction employé par les maîtresses était des plus clairs et en même temps de nature à bien faire saisir les fautes commises. L'appréciation des devoirs est d'une justesse qui nous a frappé. Ce travail consciencieux est tout à l'honneur de l'institution.

(Du *Courrier du Canada*).

#### A l'École Normale.—Une belle exposition.

Nous avons déjà une excellente idée de l'enseignement qui se donne à l'École normale de cette ville, sous la direction de son dévoué principal, le révd M. T. Rouleau; mais la visite que nous avons faite, hier, des cahiers de devoirs et des morceaux de dessin qui étaient exposés dans cette institution, nous a convaincu davantage que la méthode suivie par les différents professeurs est la meilleure que l'on puisse adopter pour faire avancer rapidement un enfant dans la voie du progrès. On s'y efforce de parler à la raison et à l'intelligence plutôt qu'à la mémoire. C'est ce qu'on appelle de l'instruction raisonnée. Nous n'avons pas le temps d'exposer cet enseignement dans tous ses détails; le lecteur pourra en comprendre toute la portée en parcourant une petite brochure que M. le professeur Lacasse vient de publier sous le titre de : *Langue française : comment, à l'École normale, on enseigne le français ou la grammaire considérée comme art de parler et d'écrire correctement*. Nous nous contenterons de donner une faible description de ce que nous avons vu hier.

En entrant dans la salle de l'exposition, nos regards sont tombés sur des cahiers renfermant des problèmes d'arithmétique, résolus au moyen d'abréviations et du système décimale. Ce sont les cahiers des élèves de la deuxième division qui se préparent à recevoir un diplôme d'école élémentaire. Ce travail est fait avec intelligence, et démontre que l'élève comprend ce qu'il fait.

La première division apprend de plus l'algèbre et la géométrie. Les élèves travaillent ici à obtenir un diplôme d'école-modèle. Pour les garçons, on ajoute une troisième année d'études, pendant laquelle on enseigne la trigonométrie.

Ces cahiers nous démontrent, à première vue, la méthode d'enseignement que suit M. le professeur Toussaint; c'est-à-dire que l'élève se sert, autant que possible, des abréviations usitées dans l'arithmétique et l'algèbre. C'est le moyen de faire beaucoup en peu de temps.

S  
de l'a  
copiés  
d'être  
analys  
gramm  
ponctu  
calligr  
l'ensei

Le  
mention  
nérales

La  
cahiers  
adoptée  
prendre.  
sait pas

Le p  
sion; air  
billets pa  
aux dépe  
détails qu

L'éco  
la plus fa  
fant. On  
qu'à lire,  
les noms  
même d'ét  
qu'aux liv  
l'enfant; e  
travail ne  
en pratique  
de citer.

Le des  
éminemmen  
graphiés; c  
la main de l

Sur la table suivante, se trouvaient des cahiers de devoirs, des dictées, de l'analyse grammaticale et de l'analyse logique. Ce sont des concours copiés avec les fautes et les corrections que ces devoirs contenaient avant d'être mis au propre. Dans la deuxième division, on fait des dictées et l'on analyse grammaticalement ; dans la première, outre les dictées et l'analyse grammaticale, on apprend l'analyse logique, et l'élève met lui-même la ponctuation suivant les règles. Ces cahiers ne sont pas des modèles de calligraphie, mais ils sont bien écrits et tenus proprement. Cette partie de l'enseignement est confiée à M. le professeur Lacasse.

Les cahiers de sténographie, méthode de Duployé, méritent aussi une mention spéciale. C'est l'étude pratique de cet art ; ce sont les règles générales de la sténographie enseignée dans six leçons.

La tenue des livres est enseignée par M. le professeur Ahern ; les cahiers que nous avons parcourus nous ont démontré que la méthode adoptée par ce professeur est la plus rationnelle et la plus facile à comprendre. L'élève fait des comptes sur l'ardoise, et le répète, tant qu'il ne sait pas saisir parfaitement ce qui doit entrer au crédit et au débit.

Le professeur procède par petites doses, qu'on nous permette l'expression ; ainsi, il commence par le compte personnel, ensuite il passe aux billets payables, aux billets recevables, aux marchandises, aux immeubles, aux dépenses et au compte du propriétaire. C'est après avoir étudié les détails que l'élève parvient à former un tout complet.

L'école modèle est dirigée par M. le professeur Magnan ; ce n'est pas la plus facile, car c'est le véritable point de départ de l'instruction de l'enfant. On apprend dans cette classe à écrire sur l'ardoise en même temps qu'à lire, c'est-à-dire que l'élève copie ce qu'il écrit. Il apprend à distinguer les noms de personnes ou de choses, les adjectifs, les verbes, etc., avant même d'étudier la grammaire. On recourt à l'enseignement oral bien plus qu'aux livres. C'est le moyen le plus sûr de développer l'intelligence de l'enfant ; et, lorsque l'élève commence, plus tard, l'étude des règles, ce travail ne nécessite aucun effort de sa part. M. Magnan met exactement en pratique ce que M. Lacasse enseigne dans la brochure que nous venons de citer.

Le dessin est enseigné par M. Lefebvre. L'enseignement de cet art éminemment utile se fait d'après nature, plutôt que d'après des modèles graphiés ; ce système est employé le moins possible, seulement pour former la main de l'élève.

Il y a là, exposés, une foule de morceaux qui sont très bien faits. On commence d'abord par la perspective d'observation. Cette étude a pour but de développer le coup d'œil; elle ne sert qu'au point de vue éducatif.

Viennent ensuite les croquis cotés géométraux. C'est la partie la plus utile de l'enseignement, car c'est le véritable dessin industriel. On procède par gradation: l'élève part d'un objet très simple pour arriver à une machine très compliquée; mais on dessine toujours d'après nature.

Le dessin géométrique est la mise à exécution des croquis que nous venons de voir. L'élève, après avoir fait un croquis coté, le met au net. Ce dessin a une double utilité, soit qu'on le considère au point de vue pratique, ou au point de vue éducatif.

L'ornement ombré a pour but de développer le goût. L'élève dessine d'après plâtre ou relief réel; il laisse généralement le modèle de côté.

La partie du dessin qui a rapport à la composition décorative et aux patrons est très pratique. A l'aide de ce dessin, une jeune fille apprend à confectionner des patrons de robes pour femmes ou enfants, de la broderie, de la dentelle, etc. Le jeune homme est mis parfaitement au courant des principaux ornements de l'architecture.

Ainsi, l'enseignement du dessin procède graduellement et toujours d'après nature. Nous croyons que c'est la meilleure méthode. Un architecte qui se trouvait près de nous, a dit hautement que cette méthode l'emporte sur celle que suivent nos écoles des arts et métiers, où le modèle est très souvent employé.

Après avoir parcouru cette belle exposition, M. le professeur Toussaint nous a démontré comment il enseignait la géographie. Une jeune fille appelée auprès d'une carte muette, nous indiqua avec la plus parfaite aisance la route qu'il faut suivre pour se rendre des Indes en Angleterre en passant par le Canada. Elle nous fit connaître les eaux et les pays qu'il fallait traverser, les principales villes qui sont situées sur le chemin, les produits de telle ou telle contrée, etc. Rien ne fut oublié. C'est de l'enseignement oral, et c'est celui qui reste gravé le plus longtemps dans la mémoire. A quoi sert après tout d'abrutir un enfant avec des centaines de pages apprises mot à mot, qu'il oublie presque aussitôt?

Nous avons été très satisfait de notre visite, et nous avons vérifié une fois de plus cette vérité incontestable: "On apprend toujours du nouveau en vieillissant." Nous remercions bien cordialement M. le principal et MM. les professeurs de l'affabilité et de la courtoisie qu'ils ont bien voulu nous témoigner en cette circonstance.

(Du *Courrier du Canada.*)

**École Normale Laval, Québec. — Note explicative accompagnant un envoi d'exercices de dessin à l'exposition colombienne de Chicago.**

L'École Normale Laval enseigne le dessin à tous ses élèves indistinctement, et cela durant les deux années que la plupart de ceux-ci passent dans l'établissement.

Elle consacre à cette étude, chez les élèves-instituteurs, deux leçons d'une heure et demie par semaine, et chez les autres élèves—élèves-institutrices et élèves des deux écoles annexes,—deux leçons d'une heure par semaine.

Elle veut par là :

- 1° Mettre les futurs instituteurs et institutrices en état d'enseigner, à leur tour, correctement et avec fruit, cette branche obligatoire des programmes scolaires.
  - 2° Utiliser la valeur éducative du dessin pour la culture intégrale, la formation harmonique de l'être complet : (affiner l'œil, assouplir la main, épurer le goût, éveiller et fortifier les facultés d'observation, la réflexion et le jugement, habituer à la précision, à l'ordre, à la propreté, etc.)
  - 3° Préparer efficacement, quoique d'une manière générale, la majorité des enfants aux diverses carrières qu'ils embrassent plus tard, spécialement aux carrières industrielles.
  - 4° Donner à tous les rudiments, au moins de l'écriture de la forme, de cette écriture universelle qui peut prêter son secours à tous les états de la société et à toutes les circonstances de la vie.
  - 5° Faire coopérer cet enseignement, de la façon la plus précieuse, à l'étude des autres matières qui réclament l'attention, notamment de l'histoire naturelle, des sciences physiques, des mathématiques, de la géographie par la cartographie, etc.
- Ce but complexe, elle essaie l'atteindre aussi *concentriquement* que possible :

- 1° En rendant l'enfant capable d'esquisser géométriquement d'après nature, un croquis coté : plan, coupe et élévation (voir le panneau C), et de représenter perspectivement, à vue, les formes et objets usuels (voir le panneau B),

2° En le familiarisant avec les instruments graphiques : règle, équerre, compas, rapporteur, 1° par la construction précise des principales figures géométriques ; 2° par la mise au net exacte, d'après échelles variables, de croquis cotés, relevés d'abord à vue et à main libre *par l'élève lui-même* (voir le panneau D) ; 3° par le tracé correct de patrons géométraux divers, utilisables dans tous les métiers, dans tous les travaux manuels, et spécialement pour les jeunes filles—dans la confection des vêtements de la famille et les travaux à l'aiguille (voir le panneau F).

3° En l'imitant pratiquement à l'application occasionnelle des règles élémentaires de l'intervention et de la composition de formes industrielles et décoratives, comme on l'imite déjà aux règles premières de la composition littéraire (voir le panneau F).

4° En habituant son œil à l'harmonie des couleurs comme, par la musique, on habitue son oreille à l'harmonie des sons (voir les panneaux A et B).

Y parvient-elle ? C'est aux exercices exposés à le dire : ces exercices étant l'expression sincère de son enseignement, l'application graphique faite en classe ou à la maison, des leçons orales préalablement données au tableau noir : le travail *ordinaire* des élèves.

Ils sont groupés sur six panneaux qui distinguent sans désunir et rapprochent sans confondre les genres de dessin enseignés à l'École Normale :

#### Récapitulation.

Panneau A. — LES ÉLÉMENTS GÉNÉRAUX : (discernement, comparaison et reproduction des grandeurs, des couleurs et des formes simples.)

Panneau B. — LA PERSPECTIVE D'OBSERVATION : (représentation d'objets-nature *tels qu'ils paraissent.*)

#### Construction.

Panneau C. — LES CROQUIS COTÉS GÉOMÉTRAUX : (plan, coupe et élévation d'objets-nature *tels qu'ils paraissent.*)

Panneau D. — DESSIN GÉOMÉTRIQUE : (mise au net, au moyen des instruments graphiques de croquis géométraux relevés préalablement sur nature.)

#### Décoration.

Panneau E. — L'ORNEMENT OMBRÉ *d'après lithographies et d'après plâtres* : études de formes esthétiques et expression du relief par les ombres.)

Panneau F. — COMPOSITION DÉCORATIVE ET PATRONS : (étude élémentaire et application usuelle des règles premières de l'invention et de la composition. Construction d'après mesures, et garniture originale de patrons de vêtements.)

quas  
la rej  
seule  
la co  
est ex

S  
beaux  
l'étud  
profit  
leurs,  
dustrie  
les illu  
une an

En  
d'être  
grand  
et certa  
sont ou  
prises,  
les règl  
espère y

Il c  
mum pr  
qui n c  
aspirent  
laquelle

Ces j  
au public  
destinés à

L'examen de ces panneaux démontrera que, loin de s'attarder à la copie, quasi sans portée, de gravures et de lithographie, l'École s'attaque surtout à la représentation directe du bas relief et de l'objet-nature. Et que c'est seulement à titre consultatif pour indiquer comment la forme, le relief ou la couleur peuvent être rendus dans tel ou tel cas, que le modèle graphié est *exceptionnellement* autorisé.

S'il ne s'y trouve aucune des applications immédiates du dessin aux beaux arts: têtes, académies, animaux, etc., c'est que l'École estime que l'étude de ces applications ne peut qu'être *factice* à l'école publique, et sans profit tangible appréciable dans les luttes de la majorité pour la vie. D'ailleurs, elle craindrait qu'ainsi, orienté, cet enseignement, loin d'aider à l'industrie, comme l'exige la loi, ne détache les enfants du travail manuel en les illusionnant sur des talents souvent imaginaires, et en leur inspirant une ambition hors de mesure avec leurs moyens ou leurs aptitudes.

En résumé, l'enseignement du dessin à l'École normale Laval s'efforce d'être directement éducatif en même temps que pratiquement utile pour le grand nombre. C'est en insistant sur la partie fondamentale, impersonnelle et certaine de cet art: la représentation, d'après nature, d'objets tels qu'ils sont ou tels que nous les voyons; en faisant construire, d'après mesures prises, des patrons de toutes sortes, et en appliquant à des travaux usuels les règles premières de l'invention et de la composition décorative qu'il espère y parvenir.

Il constitue ainsi, sans perte de temps et sans grande dépense, un minimum précieux, accessible à tous, amplement suffisant pour ceux des élèves qui ne doivent pas aller au-delà de cette école, et formant pour ceux qui aspirent à des études plus complètes, une base large, solide et saine sur laquelle il sera aisé d'édifier l'enseignement technique ou supérieur.

(Du *Monde*, Montréal).

## EXPOSITION SCOLAIRE A CHICAGO.

Convent des Sœurs de Ste-Croix.

Ces jours derniers, les Sœurs de Ste-Croix, à Saint-Laurent, ont ouvert au public leur salle de réception où sont exposés les travaux de leurs élèves destinés à l'exposition de Chicago.

L'esprit d'initiative de Nos Seigneurs les Evêques, et la généreuse impulsion donnée par M. le chanoine Bruchési, ont puissamment contribué au succès de cette entreprise, qui tournera, nous n'en pouvons douter, à la gloire de la religion et de notre pays.

Depuis longtemps, on demande une éducation pratique. Les cahiers et autres ouvrages que j'ai parcourus prouvent que les religieuses comprennent la tâche qui leur est confiée et qu'elles la remplissent avec succès.

Au premier coup-d'œil, on constate que l'enseignement suit une marche habilement graduée, depuis le cours élémentaire jusqu'au cours supérieur. Les jeunes enfants se familiarisent simultanément avec l'étude du français et de l'anglais ; puis viennent de petites descriptions, quelques essais littéraires, de la cartographie, d'intéressants voyages sur mer et sur terre à l'aide du globe terrestre, des notions pratiques d'arithmétique, etc.

Dans les hautes classes, l'intérêt augmente. Toutes les sciences ont leur place.

Certaines compositions littéraires méritent une mention spéciale. Le style est châtié, élégant, varié et en parfaite harmonie avec les sujets qui sont traités. Et ce qui nous plaît surtout, ce sont ces corrections si intelligentes faites à la marge, et qui prouvent bien que nous avons sous les yeux le travail personnel des élèves.

Le dessin linéaire et de perspective est de premier choix et figure dans chaque cahier, avec une belle variété. Les œuvres au crayon, au pastel, à la peinture, pour être peu nombreuses, ne se recommandent pas moins par leur délicatesse que par le fini des touches et le coloris des paysages.

La calligraphie se présente sous toutes les formes, afin, sans doute, de satisfaire tous les goûts, et facilite à chacun l'appréciation des diverses copies. Je mentionnerai aussi la sténographie, la clavigraphie et une série complète de tenue des livres, qui a reçu déjà l'approbation d'un employé de banque bien connu.

Ce qui constitue, pour moi, la pièce de résistance, c'est l'herbier, en vingt volumes, qui contient au-delà de mille huit cents plantes classifiées avec une science et une patience admirable. Savez-vous, me disait un visiteur parfaitement renseigné, que c'est là un travail de géant devant lequel reculerait plus d'un audacieux herborisateur. En effet, chaque spécimen est là, représenté avec ses titres, sa généalogie, ses qualités.

Les dames affirment que les travaux manuels sont bien choisis, faits avec art et essentiellement pratiques. Vous n'avez pas simplement, sous les yeux, des articles de fantaisie, mais quelque chose qui répond mieux aux besoins de la vie. La confection des habits de toute sorte nous prouve qu'ici l'utile donne la main à l'agréable, et que les jeunes filles ainsi formées, sauront pratiquer l'économie et donner à la société l'exemple du travail et de l'industrie.

Je termine en félicitant les Sœurs du travail immense qu'elles ont fait exécuter avec tant de succès par leurs élèves, et souhaite ardemment que leurs œuvres soient appréciées comme elles le méritent. L'exposition Colombienne donnera du relief à l'éducation religieuse de ce pays, encouragera les études sérieuses, et dira bien haut que la religion, loin d'être l'ennemie de la science, la favorise au contraire, en la dirigeant dans la voie du bien.

(Du *Monde*, Montréal.)

**Exposition des travaux exécutés par les Sourdes-Muettes pour l'exposition de Chicago.**

Nous avons eu le plaisir de visiter ce matin, les travaux exécutés à l'établissement des Sourdes-Muettes, rue St-Denis, et qui sont destinés à l'exposition Colombienne.

Ces travaux sont l'œuvre des Sourdes-Muettes. Ils consistent en couture, tricot, dessin, peinture, écriture, etc.

Nous avons admiré une petite chasuble en drap d'or confectionnée avec une adresse remarquable; des étoles, un *christus*, un voile de ciboire.

Outre ces objets d'un travail long et difficile, il y a des spécimens de travaux de couture qui méritent de fixer l'attention, tels que sous-vêtements en tout genre, voiles, robes de costumes, bas, catalognes, tapis de table, etc.

Un objet qui ne manquera pas d'attirer l'attention, c'est un tablier en soie brodé: la confection d'un tel tablier exige une grande habileté et beaucoup de travail.

Un pareil ouvrage ne déparerait pas la vitrine de la modiste la plus exigeante.

Il y a des tableaux d'après nature, des ouvrages en cire qui attirent le regard.

Nous avons remarqué surtout un album renfermant le mot "Canada," formé avec des lettres en cire.

Les cahiers d'écriture sont nombreux ; ces cahiers comprennent des travaux de cathéchisme, de grammaire, d'histoire, de géographie, de comptabilité, de dessin, etc. Outre les travaux des élèves, ces cahiers contiennent encore la méthode d'enseignement des diverses branches.

Il y a deux sortes d'enseignements chez les Sourdes-Muettes : l'enseignement intellectuel et l'enseignement industriel.

Le premier comprend un cours classique divisé en deux méthodes : la méthode orale et la méthode manuelle.

Pendant le cours classique, les élèves sont initiées aux travaux du cours complémentaire. Ce cours comprend trois années, et c'est ce que l'on appelle l'enseignement industriel.

Durant ces trois années, les Sourdes-Muettes sont formées aux divers travaux du ménage, et elles se perfectionnent dans tous ceux qu'elles ont faits les années précédentes.

Les spécimens destinés à l'exposition sont là pour prouver que, une fois sorties du couvent, les Sourdes-Muettes sont en état de gagner leur vie par leur travail, quel qu'il soit.

Il y a, par exemple, des raccommodages qui sont faits avec une perfection telle, qu'il faut avoir de bons yeux et faire beaucoup d'attention pour s'apercevoir qu'il y a une pièce ou une reprise.

Les travaux de fantaisie qui, aujourd'hui, constituent le gagne-pain d'un si grand nombre de personnes, sont une spécialité dans laquelle les Sourdes-Muettes excellent et qui, pour un grand nombre d'entr'elles, sera plus tard l'unique gagne-pain.

L'œuvre des Sourdes-Muettes est admirable et a opéré et opère encore un bien immense dans tout le pays. Les Sœurs de la Providence n'eussent-elles que l'établissement de la rue St-Denis pour mériter la reconnaissance publique, et particulièrement celle des familles qui ont des membres atteints de surdité, que ce serait plus que suffisant pour perpétuer leur mémoire au milieu de nous.

Les travaux accomplis à l'institution des Sourdes-Muettes ne feront que jeter un nouveau lustre sur l'exposition canadienne déjà si remarquable à tous les points de vue.

No  
travaux  
provinc  
qui fait  
mille ca  
distincte  
particuli  
de dessin  
matiques  
de télégr  
fiques ca  
superbes

L'ar  
architect  
encore de  
de comp  
l'excellent  
pêche pas  
professeur  
qué des él  
à un morc  
" Soyons a  
pièces de p  
des morcea  
gnent des

Tous c  
du cours q  
Ecoles Chr  
places et se  
visité hier  
gracieusem  
leur salle et

(De *La Patrie*.)**Les Frères des Ecoles Chrétiennes et l'Exposition de Chicago.**

Nous avons visité, hier, les salles du Mont St-Louis où sont exposés les travaux destinés à l'exposition Colombienne. Toutes les maisons de la province de Québec appartenant à cet ordre ont fourni leur contingent, ce qui fait en tout le joli nombre de cent cinquante albums et près de trois mille cahiers. Le cours des élèves des Frères, qui se divise en trois parties distinctes, élémentaire, moyen et gradué, a chacun les travaux qui lui sont particuliers. Nous y avons remarqué successivement des cahiers d'écriture, de dessin linéaire, de devoirs orthographiques anglais et français, de mathématiques, de comptabilité, de cartographie, de mesurage, de sténographie, de télégraphie, de trigonométrie, de physique et de chimie. Puis de magnifiques cartons de dessin à main libre, au lavis et d'ombres, à la plume, de superbes enlumineures, etc., très bien faits.

L'art décoratif semble aussi très bien compris, et les diverses formes architecturales, les levés des plans et le cours spécial de mécanique offrent encore des travaux extrêmement intéressants à parcourir. Des petits cahiers de compositions élégamment écrites au clavigraphie attestent encore que l'excellence du cours commercial que l'on enseigne au Mont St-Louis n'empêche pas qu'on y cultive la littérature et les muses. Les appréciations des professeurs sont données au bas de chaque composition, et nous avons remarqué des éloges flatteurs—bien mérités nous n'en doutons pas—relativement à un morceau littéraire d'un élève, "Si j'étais poète," de M. L. J. Béliveau. "Soyons aimables," de L. M., et "Saint-Sévère," de L. J. Pellerin, sont des pièces de poésie de mérite. Les sujets patriotiques n'ont pas été négligés ; des morceaux comme : L'Héroïne de Verchères, Jeanne Sauriol, etc., témoignent des sentiments chevaleresques de leurs auteurs.

Tous ces objets attestent beaucoup de travail, la solidité et l'excellence du cours que les élèves suivent dans les institutions confiées aux Frères des Ecoles Chrétiennes. Nul doute que ces ouvrages auront une des meilleures places et seront fort appréciés à Chicago. Bon nombre de personnes ont visité hier les salles d'exposition du Mont Saint-Louis. Les Frères se sont gracieusement mis à la disposition de leurs hôtes en faisant les honneurs de leur salle et en donnant toutes les explications qu'on leur a demandées.

(Du *Courrier du Canada.*)

**A l'Académie Commerciale.—Une magnifique exposition de calligraphie et de dessin.**

En passant hier après-midi sur la rue St. André, nous avons remarqué qu'une foule considérable de citoyens entrait à l'Académie commerciale. Nous nous sommes dit aussitôt : il doit se passer ici quelque chose d'extraordinaire, et, comme le journaliste est curieux de sa nature et par devoir, nous avons suivi la foule. Notre curiosité nous a bien servi, car nous avons vu dans une vaste salle de l'étage supérieur de cette institution, une exposition de calligraphie et de dessin qui n'a pas encore été surpassée dans aucune autre maison d'éducation, non-seulement de cette ville, mais aussi de toutes les villes de la Confédération. Un personnage distingué qui parcourait la salle en même temps que nous, nous a déclaré qu'il avait visité des expositions du même genre à Paris et à Londres, et que, comme ensemble, il n'avait jamais rien vu de plus beau que les chefs-d'œuvre écrits par nos plumes canadiennes. Nous l'avons cru aisément, parce qu'il nous semble impossible d'atteindre une plus grande perfection.

Outre les cahiers qui contiennent les devoirs journaliers des élèves et que les directeurs de l'Académie se proposent d'envoyer à l'exposition de Chicago, il y a là, un grand nombre de travaux exécutés à la plume, à l'occasion d'un concours calligraphique organisé par le cercle de La Salle, dont le frère André est le zélé directeur. Des prix seront décernés lundi soir aux heureux vainqueurs ; on distribuera des médailles et des diplômes, et le quatuor Gounod est chargé des frais de la musique.

Nous n'entrerons pas dans les détails de cette exposition ; cette description serait trop longue ; il nous faudrait mentionner presque tous les exposants pour payer à chacun un tribut de louanges. Nous nous contenterons de placer à la tête de la liste les noms de M. A. Drouin, le champion des calligraphes du Canada, et de MM. Arcand, Matton, Montminy et Lafrance.

Les morceaux exécutés par ces messieurs suffisent pour illustrer une exposition. Quel coup de plume ou de pinceau ! Quel goût et quel art ! Ce sont des mains tout-à-fait merveilleuses qui tracent sur le papier ces œuvres incomparables.

Il y a une foule d'autres travaux qui excitent l'admiration des visiteurs ; mais passons outre, nous n'avons pas le temps de nous y arrêter.

No  
anglais  
tenue d  
mécani  
figures  
vigraph  
d'astres  
Il n'y a  
que tou  
on dirai  
difficile  
d'autres  
collège  
rapport.  
que ceu  
l'Acadér  
l'en félic

Nou  
magnifiq  
supérieur

Nou  
visiteurs  
tateur su  
merciale.

Le p  
et lundi  
d'aller vo  
nement  
frère Den

Mard  
membres  
sur la gra  
examiner,  
différents  
missions d

Nous voici arrivé aux cahiers de classes, devoirs français, devoirs anglais, analyse grammaticale, analyse logique, correspondances d'affaires, tenue des livres, arithmétique, géométrie, algèbre, physique, chimie, dessin mécanique, tracé géométrique, cours de lavis et d'ombres, ornements et figures au crayon, travaux à la plume, sténographie méthode Duployé, calligraphie (*type writer*), etc. Tout cela passe devant nos yeux comme autant d'étoiles brillantes qui répandent une lumière bienfaisante sur leur passage. Il n'y a pas à le nier, les Frères de la Doctrine Chrétienne remportent presque toujours la palme quand il s'agit de l'enseignement de la calligraphie; on dirait qu'il ont reçu un don spécial du ciel pour apprendre cet art si difficile à leurs élèves. Nous parlons ici du résultat général, car il y a d'autres maisons d'éducation, qui fournissent d'excellents calligraphes; le collège de Sainte-Anne, par exemple, jouit d'une bonne réputation sous ce rapport. Mais les élèves des Frères, pris dans leur ensemble, écrivent mieux que ceux des autres institutions. C'est le frère André qui est chargé à l'Académie de cette branche de l'enseignement; il réussit très bien, et nous l'en félicitons sincèrement.

Nous félicitons également le cercle de La Salle d'avoir organisé ce magnifique concours; car il nous a fait connaître d'une manière palpable la supériorité des canadiens dans l'art d'écrire.

Nous n'en dirons pas davantage; nous ne voulons pas enlever aux visiteurs une partie du plaisir qu'ils vont ressentir en jetant un regard scrutateur sur les nombreux chefs-d'œuvre qui sont exposés à l'Académie commerciale.

Le public est invité à visiter cette exposition demain de 2 à 9 hrs. p.m. et lundi de 2 à 4 hrs. p.m. Que personne ne manque cette belle occasion d'aller voir une exposition qui nous met parfaitement au courant de l'enseignement donné à l'Académie commerciale, sous la direction du Révérend frère Denis.

(Du *Courrier de St-Hyacinthe.*)

#### Au Couvent de la Présentation.

Mardi dernier, leurs Grandeurs Mgr Moreau et Mgr Decelles, plusieurs membres du clergé, son Honneur le Maire et plusieurs citoyens sont allés, sur la gracieuse invitation des Sœurs de la Présentation, de cette ville, examiner, avant qu'ils ne soient expédiés pour l'exposition de Chicago, les différents ouvrages des élèves de cette institution, ainsi que des différentes missions de cette communauté.

Nous avons vu, là, des ouvrages magnifiques, disons le mot, irréprochables en fait de calligraphie, de tenue de livres, de géométrie, de dessin géographique, etc., ainsi que des ouvrages de peinture, faits par des mains qui, quoique jeunes, pourraient lutter avantageusement avec des travaux d'artistes. Les ouvrages à l'aiguille sont vraiment merveilleux ; nous avons admiré des *reprises*, qui, par leur perfection, défilent le fini des tissus.

Tous ces différents ouvrages parlent éloquemment en faveur de l'excellente tenue des maisons dirigées par les Dames de la Présentation, et vengent nos institutions enseignantes des attaques brutales de certains journaux fanatiques d'Ontario, qui ont essayé de déprécier l'enseignement donné dans les couvents de la province de Québec.

(Du *Courrier du Canada*.)

#### Au Couvent du Bon-Pasteur de Québec.

L'exposition scolaire de la province de Québec ne sera pas une des parties les moins intéressantes de la grande exposition universelle de Chicago. Les hommes sérieux, les penseurs, les philosophes, les observateurs y trouveront bien des renseignements sur la vie intime, les idées, les tendances et le génie de la nature franco-canadienne.

Nous venons de parcourir les cahiers de compositions des classes du Bon-Pasteur de Québec et des nombreuses succursales de cette excellente institution. Nous y avons retrouvé cette note gaie, intelligente, spirituelle, française qui contraste si agréablement avec le sérieux un peu sombre de nos voisins, ce génie tout latin que nous avons si bien su conserver et que l'on aurait mille fois tort d'étouffer pour se modeler sur des gens dont les aptitudes sont toutes différentes des nôtres. Donnons une bonne direction à nos talents nationaux, mais ne cherchons ni à les atrophier ni à les remplacer par un savoir-faire d'ordre inférieur qui n'est pas dans notre nature.

En examinant les cahiers de devoirs et de dessin des élèves du Bon-Pasteur, nous avons pu vérifier, de nos propres yeux, que les dévouées religieuses de ce couvent savent mettre en pratique le mode d'enseignement annoncé dans leur programme : " La méthode adoptée consiste à cultiver à la fois le cœur et l'intelligence de l'enfant en lui rendant l'étude facile et même agréable. On suit le mode d'intuition, épargnant d'ennuyeux leçons par cœur. L'histoire s'enseigne principalement par causeries."

N  
nos reg  
de ne p  
métique  
l'histoir  
mathém  
une lar  
dans l'é  
du couv  
porte qu  
apprend  
Quoique  
que ces  
avec ceu  
aussi la  
instructi  
Mai  
devenir  
avons vu  
sur porce  
ment deu  
chef-d'œu  
naire, ma  
chapelle ;  
Ces deux  
Chicago.  
Nous  
C'est un v  
et de pein  
des grand  
valeur sou  
lisant, une  
maisons d'  
Nous  
religieuses  
n'est pas s  
constaté qu  
seigneur C  
dégénéré.

Nous ne passerons pas en revue tous les travaux qui sont tombés sous nos regards pendant cette visite ; ils sont trop nombreux, et nous craignons de ne pas donner à chacun son mérite. Il y a de la grammaire, de l'arithmétique, de la tenue des livres, du toisé, de l'algèbre, de la géographie, de l'histoire, de la calligraphie, du dessin, de l'astronomie, de la littérature, des mathématiques, de la physique, de la chimie, etc. La langue anglaise occupe une large place dans l'enseignement. Une élève qui a fait un cours complet dans l'étude de la langue anglaise et de la tenue des livres, peut, au sortir du couvent, remplir avec honneur la position de teneur de livres dans n'importe quelle maison de commerce. On y enseigne la couture ; une élève apprend à confectionner seule un habillement complet de garçon ou de fille. Quoique nous ne soyons pas compétent en la matière, nous avons constaté que ces travaux à l'aiguille pourraient soutenir facilement la comparaison avec ceux qui sortent de nos meilleurs ateliers de tailleurs. L'élève apprend aussi la sténographie ! Voilà ce qui va réjouir les partisans de la fameuse *instruction pratique*.

Mais ce n'est pas tout ; au couvent du Bon-Pasteur, une enfant peut devenir un peintre, et un peintre qui mérite réellement ce nom ; car nous avons vu là de magnifiques peintures au lavis, à l'huile, et ce qui plus est, sur porcelaine. En fait de peinture à l'huile, nous mentionnerons spécialement deux splendides tableaux, l'un représentant la Samaritaine, copie d'un chef-d'œuvre que nous avons admiré plusieurs fois dans la chapelle du Séminaire, mais qui, malheureusement, a été détruit lors de l'incendie de cette chapelle ; l'autre, la Sainte-Famille, qui est aussi la copie d'un chef-d'œuvre. Ces deux tableaux figureront certainement avec honneur à l'exposition de Chicago.

Nous avons aussi admiré un cahier qui a pour titre : *cahier de mérite*. C'est un volume, écrit à la main, où sont contenus les concours de littérature et de peinture de tous les couvents de cette institution dans la province lors des grandes fêtes colombiennes. C'est un recueil précieux, car, outre sa valeur sous le rapport littéraire et sous celui de la peinture, on se fait, en le lisant, une excellente idée de la force intellectuelle des élèves de toutes ces maisons d'éducation.

Nous savions déjà que l'enseignement était très soigné chez les dames religieuses du Bon-Pasteur de Québec. Il en a été ainsi dès le principe, et ce n'est pas sans satisfaction et même sans quelque émotion que nous avons constaté que ces classes si chères à M. Jacques Crémazie, à M. Muir, à monseigneur Cazeau et à tant d'autres amis de l'éducation, n'ont nullement dégénéré.

Nous joignons nos félicitations à celles du public pour le succès remarquable qui a couronné l'exposition des travaux scolaires de cette belle institution.

(Du *Courrier du Canada*.)

**Au Couvent de Sillery.**

Nous avons eu la bonne fortune d'aller examiner, au couvent des dames de Jésus-Marie, à Sillery, les travaux destinés à l'exposition de Chicago.

Rien de plus intéressant que cette visite. Une série de cahiers contient d'abord des renseignements sur l'organisation du cours suivi et sur l'histoire de la maison, puis des travaux, compositions, etc., des élèves sur les différentes branches enseignées.

Ces cahiers font saisir sur le vif les méthodes d'enseignement suivies à Sillery et les résultats obtenus. Hâtons-nous de dire que ces résultats sont des plus remarquables.

Nous avons constaté avec une satisfaction spéciale que la sténographie et la clavigraphie font partie du cours d'études. Voilà quelque chose de pratique, sans doute !

On nous a aussi montré des travaux d'aiguille, de crochet, de tricot, etc., que nous avons beaucoup admirés malgré notre incompetence.

Enfin, nous avons pu constater quelle prononciation parfaite et quelle excellente diction on enseigne aux élèves par les récitations de deux morceaux littéraires, dits avec aisance et naturel, l'un par mademoiselle Verreault, de St-Jean Port-Joli, l'autre par mademoiselle Lavergne, d'Arthabaska.

Cette visite à Sillery nous a laissé la meilleure impression. Madame la supérieure et ses distinguées collaboratrices voudront bien accepter nos remerciements pour leur charmant accueil.

Il est certain que la maison de Sillery tiendra à Chicago un rang très honorable.

trava  
je n'e

Poiri

des ob  
été fa

P  
pour l  
fection

Il  
trava  
tionné  
tricot  
conser  
une sy  
vrages  
voiture  
verroter

Là,  
reliés p  
minéral  
Canada  
raires, e  
sées et é  
mademo

J'ai  
mélancol  
ayant por

(De *La Patrie*, mars 1893.)

A l'Asile Nazareth.

Les aveugles de Nazareth ont aussi suivi le courant général et leurs travaux figureront avec les autres à l'exposition Colombienne ; et ils seront, je n'en doute pas, ni les moins appréciés, ni les moins méritoires.

—Nous n'avons que peu de choses, me dit avec son bon sourire, la sœur Poirier qui m'accompagnait.

Peu de choses ? oui, peu de choses peut-être si l'on regarde à la richesse des objets, mais tant et tant si l'on considère dans quelles conditions ils ont été façonnés.

Pour moi, je donnerais volontiers toutes les dentelles, tous les colifichets pour le mérite d'une de ces grossières paires de bas, tricotées avec une perfection admirable au milieu des ténèbres de cette nuit profonde.

Il faut avoir le témoignage des personnes mêmes qui ont surveillé ces travaux, pour croire à de semblables prodiges. Parmi les objets confectionnés par les aveugles, il y a des bas faits à la machine ou à la main, des tricots de laine de couleurs différentes, sans qu'il y ait disparité, et tout en conservant l'harmonie des couleurs, des vêtements piqués au moulin avec une symétrie parfaite, des spécimens de l'emballage des chaises, des ouvrages en verroterie, tels que, petites chaises, miniature de berceaux, de voitures traînées par de liliputiens quadrupèdes, tout cela confectionné en verroterie de différentes couleurs et avec un goût charmant.

Là, aussi, on a des cahiers de devoirs classiques, composés, écrits et reliés par les aveugles. Ces devoirs comprennent des notions de physique, de minéralogie, de zoologie, de botanique, une revue des histoires de France, du Canada et d'Angleterre, des exercices de la grammaire, des critiques littéraires, etc., etc., et, Dieu me pardonne, jusqu'à un recueil de poésies composées et écrites au clavigraphe par la jeune chroniqueuse de l'établissement, mademoiselle Rose Demers, dont je vous ai déjà parlé.

J'ai pris, au hasard, parmi ces modestes poésies, notes touchantes et mélancoliques échappées à ce luth vibrant, cette stance d'une pièce de vers ayant pour titre : " Les joies du pensionnat."

Sur le rude sentier qui s'appelle la vie,  
Loin des écueils, à l'abri des autans,  
Il est une oasis où notre âme ravie  
Voit radieux passer ses jeunes ans.....

Puisse-t-elle, chère enfant, "sur le rude sentier qui s'appelle la vie," se trouver toujours pour vous cette oasis qui s'appelle le bonheur.

Outre ce recueil, il y a encore un cahier de compositions musicales, improvisées en une heureuse heure d'inspiration par Mlle Wilscam, la jeune pianiste bien connue. Il y a une berceuse et une nocturne qui font honneur à son âme d'artiste. Un autre joli morceau, au titre très significatif: "Souvenirs et Regrets," est plein de suavité et de sentiment.

Mademoiselle Wilscam a, de plus, harmonisé le délicieux poème de Sully-Prudhomme: "Le vase brisé."

Peut-être donnera-t-on au public la primeur de cette mélodie, dans le prochain concert des aveugles qui doit avoir lieu le douze avril, au Windsor, interprétée par la bonne petite chanteuse, qui se nomme Emma Préfontaine.

Les sourdes-muettes ont aussi, dit-on, une très-jolie exposition dans leur maison de la rue St-Denis, et les Frères de l'académie du Mont St-Louis ont fait des merveilles, s'il faut en croire la rumeur.

Mais je n'ai pas poussé plus loin les investigations, et ma curiosité est complètement satisfaite de ce qu'elle a vu.

(Du *Courrier du Canada*.)

#### Aux Ursulines de Québec.

Cette belle institution, la vénérée doyenne des communautés de femmes du Canada, nous laissait admirer, hier, les travaux multiples et choisis qu'elle se propose d'expédier à Chicago pour la représenter.

Après avoir salué quelques-unes des révérendes dignitaires de la maison, qui nous reçurent avec une grâce et une bienveillance parfaites, nous fîmes le tour des parloirs où s'étaient les objets, et nous dirons rapidement aux lecteurs du *Courrier* ce qui frappa nos regards.

Dominant le tout comme pour le protéger et le bénir est un grand tableau à l'huile, portrait extrêmement bien fait de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice de cette sainte maison, puis un immense cadre contenant vingt-deux vues photographiques des divers départements dont l'ensemble compose le monastère; faisant face, une magnifique carte appen-

du  
de  
nu  
  
des  
av  
des  
tion  
  
beau  
blan  
ches  
migr  
neuf  
sur t  
salle,  
l'atte  
et mo  
de ma  
cienn  
les ca  
glais,  
elles,  
de dé  
  
L  
toutes  
partie  
moins  
  
En  
ses plus  
les sien  
forme p  
fini d'ex  
marque  
leurs va  
objets tr  
et tout c  
depuis s  
qu'il dev

due à la muraille représente un planisphère, composition et travail d'une des plus anciennes religieuses du cloître: c'est une merveille du genre, et nul ne l'a vue sans lui décerner son tribut d'admiration bien mérité.

À côté, un peu partout sont des tableaux à l'huile, à l'aquarelle, etc., des glaces délicatement peintes, de soyeux coussins sur lesquels on semble avoir jeté une moisson de fleurs tant elles ont de naturel, et bien d'autres dessins dûs au pinceau et au crayon habile des élèves actuelles de l'institution.

Sur des tables sont exposés les travaux à l'aiguille les plus fins, les plus beaux et les plus utiles, depuis de précieux ornements d'autel en soie blanche brodée en or, œuvres d'une grande perfection et d'une grande richesse faites par les religieuses et une de leurs anciennes élèves, jusqu'aux mignons vêtements de poupée dûs aux petits doigts de fillettes de sept, neuf et onze ans, et aux vêtements plus utiles, tricots, broderies exquises sur toile, mousseline, soie, dûs à l'aiguille de leurs aînées. Au milieu de la salle, encore sur des tables, sont des travaux d'un autre genre qui décèlent l'attention que les bonnes religieuses donnent aussi à la culture intellectuelle et morale des jeunes âmes confiées à leur soin. Le prospectus de la maison, de magnifiques tableaux d'histoire de l'Eglise, du Canada, romaine, ancienne, moderne, etc., les livres qui servent à l'instruction de chaque élève, les cahiers des élèves, leurs compositions littéraires en français et en anglais, leurs concours, un magnifique herbier, œuvre de patience d'une d'entre elles, sont là comme des témoins muets mais éloquents à la fois de la somme de dévouement des Mères et du succès et de l'application des enfants.

Le court espace d'un compte-rendu ne nous permet que la mention de toutes ces belles choses, d'autant plus qu'il nous faut parler de la seconde partie de cette magnifique exposition, et non pas la moins importante ni la moins intéressante.

En effet, aux travaux de la maison-mère, une de ses succursales et de ses plus jeunes filles, le monastère de Notre-Dame du Lac St-Jean a joint les siens. Le mérite des premiers n'obscurcit pas le leur, car, sous une forme plus humble, ils réunissent autant de patience d'enseignement et de fini d'exécution. Parmi les objets qui composent cette exposition, on remarque de chaudes et moelleuses couvertes, des tapis *inusables* aux couleurs variées, des pièces d'étoffe merveilleusement tissées, des bas et autres objets tricotés, des serviettes de toile tissée et travaillée avec un soin infini, et tout cela par des élèves de neuf à dix-huit ans. On y voit aussi le lin depuis son état brut, passant par ses diverses transformations, jusqu'à ce qu'il devienne une dentelle d'une finesse extrême.

Impossible de dire ce que cette exposition représente de connaissances utiles et de résultats admirables.

Tous ces beaux travaux, réunis, assigneront une place d'honneur aux Ursulines, à la grande exposition de Chicago, et seront une fois de plus le témoignage de ce que peuvent l'intelligence et l'industrie quand elles sont dirigées par de saintes religieuses qui s'attachent avant tout à former leurs élèves à la vie pratique et chrétienne, et à développer en elles l'amour du Beau, du Bien et du Vrai.

(De la *Patrie*).

#### Les Sœurs de Ste-Anne, à Lachine.

La communauté des religieuses de Ste-Anne, fondée à Vaudreuil il y a cinquante ans environ, a prospéré très-rapidement, et compte un grand nombre de maisons au Canada, aux États-Unis et jusque dans l'Alaska. La maison-mère, qui est un splendide et spacieux édifice, est établie à Lachine, où nous avons eu le plaisir, hier, de visiter la magnifique exposition de cahiers et d'ouvrages manuels que les dames religieuses envoient, ces jours-ci, à Chicago. Le cours d'études, qui comprend huit années, se divise en trois parties: élémentaire, moyen et gradué.

Le même cours est suivi dans toutes les maisons de cet ordre. Nous avons visité successivement les cahiers de devoirs de chaque cours, en commençant par la première année, et à mesure que les cahiers se succédaient, nous pouvions juger du progrès et de l'avancement des matières indiquées dans le programme officiel. Ces devoirs comprennent les dictées orthographiques en anglais et en français, les compositions, les mathématiques, la cartographie, etc., etc., et jusqu'à la clavigraphie et la sténographie. Chacun de ces devoirs a été revu et corrigé par les maîtresses, lesquelles, non contentes d'indiquer les fautes, y ont substitué ou suggéré le terme propre à employer. Quelques élèves, en terminant leurs cahiers, y ont écrit leurs souhaits: "Cher cahier, lit-on au bas d'une de ces pages, bon voyage! Je te souhaite de tomber dans les mains de censeurs indulgents, et de ne rencontrer partout que bienveillance et amitié."

Quatre magnifiques herbiers sont encore ajoutés à la collection d'objets. Puis nous avons ensuite admiré les divers cartons de dessins contenant des études de figures, de paysages, de fleurs, de fruits et d'animaux; ces études sont, pour la plupart, d'un grand mérite et dénotent beaucoup de talent.

Plusieurs peintures à l'huile, richement encadrées, méritent une mention spéciale, et nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de donner des détails plus complets. Avec les arts d'agrément et les arts utiles, dans cette section, il y a certainement rien de mieux à désirer. Là, nous avons vu des spécimens de tricots, de rapiéçage, de raccommodage, qui feraient l'envie de plus d'une habile ménagère. Dans un morceau d'étoffe, trois déchirures avaient été reprises avec tant de perfection, qu'elles sont à peine visibles après un minutieux examen.

Des bas sont reprisés avec le point même du tricot, c'est-à-dire que le rapiéçage est fait au moyen de mailles, ce qui donne à l'ouvrage un fini parfait. Il sera intéressant pour nos lecteurs d'apprendre que l'art culinaire y est enseigné de la manière la plus pratique possible. Pendant une heure, tous les jours, chaque classe se rend à la cuisine, où on leur apprend à faire la soupe, préparer les viandes et jusqu'à allumer un poêle. Rien ne semble donc négligé, et les révérendes Sœurs de Ste-Anne voudront bien accepter nos sincères félicitations pour l'excellence de la méthode d'éducation que l'on suit dans leur maison, ainsi que nos remerciements pour la bienveillance et l'urbanité dont elles ont fait preuve à notre égard.

(Du *True Witness*.)

(Traduction.)

#### **Les Frères de la Doctrine Chrétienne à l'exposition de Chicago.**

Plus l'époque de l'ouverture de l'Exposition universelle de Chicago se rapproche de nous, plus nous admirons l'activité que l'on déploie partout dans la province, pour y prendre part. En tête de ce mouvement se placent les maisons d'éducation catholique. Lors du centenaire de Philadelphie notre exposition scolaire remporta la palme. Depuis ce temps, des modifications multiples et importantes ont été introduites dans notre système. Aussi, envisageons-nous avec orgueil les succès que nos exhibits vont avoir devant l'univers, à l'exposition de Chicago, cet été. Le révérend chanoine Bruchési du Palais archiépiscopal, a été choisi comme commissaire catholique, et, certes, on ne pouvait trouver un homme plus compétent, plus capable, plus énergique, plus apte à rendre justice et à faire ressortir cette partie de notre exposition à Chicago. Il a mené sa tâche à bonne fin, avec grand zèle, et il a déjà réussi à surmonter un grand nombre d'obstacles. Il y a eu émulation entre les maisons d'éducation catholique, destinées soit aux filles soit aux garçons, émulation admirable digne de louange, et qui a fait dire à lord Dufferin :

— Il faut encourager ce mouvement. Qu'importe à qui échoira le prix. Ne tombera-t-il pas entre les mains du Canada, et les lauriers du triomphe ne viendront-ils pas ceindre son front ?

La semaine dernière nous avons donné une esquisse rapide et imparfaite de la collection qui a été envoyée par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Nous désirons cette semaine, parler brièvement de la magnifique exposition que l'ordre des Frères de la Doctrine Chrétienne se propose de faire. Leurs exhibits proviennent de près de trente maisons d'éducation placées sous le contrôle de ces habiles et heureux professeurs répandus un peu partout dans la province de Québec. Leur précieuse collection est exposée en ce moment dans les vastes salles de l'Institut du Mont Saint-Louis, de Montréal.

En pénétrant dans ces salles, nous fûmes surpris, samedi dernier, de nous trouver en face d'une exposition universelle en miniature. Hommes et femmes qui entraient, circulaient et sortaient, ne cessaient de dire combien ils s'étaient intéressés à ce qu'ils avaient vus, et ne tarissaient pas en éloge sur la beauté des exhibits. Cette foule vous faisait l'illusion d'être dans les anti-chambres d'une grande exposition. Comme il arrive généralement dans ces cas, le difficile est de savoir par où commencer. Il faut aussi se borner à étudier certaines matières, et pourtant il faut rendre justice à tout ce que vous voyez. Ici, nous pouvons nous rendre compte de l'immense travail fait par les élèves des différentes écoles. Il a été choisi parmi celui qui est imposé à trente-deux maisons différentes, et représente l'œuvre des plus avancés parmi dix mille élèves. Tout cela est classé dans un ordre admirable, et pourtant tout est présenté d'une façon si minutieuse, que l'on se trouve embarrassé pour faire un résumé exact de l'ensemble. Laissant de côté le travail du Collège du Mont Saint-Louis, qui est le plus intéressant, nous allons pénétrer dans la grande salle de droite : nous analyserons au hasard ce que nous entrevoyons rangé sur les immenses tables qui s'offrent à notre vue.

Prenons ce premier livre de copie qui est si gentiment relié. Il est rempli de simples bâtons, de jambages, de crochets, de tout ce qu'apprend un enfant pour savoir bien tenir sa plume. De là, nous passons aux chiffres, aux mots, et nous nous trouvons successivement dans les classes primaires, élémentaires, intermédiaires, supérieures et finalement académiques. Chaque sujet enseigné dans une classe particulière, est démontré et illustré. Chaque cours est purement commercial ; les mathématiques, la tenue des livres, la calligraphie, le dessin, l'architecture sont les principaux ensei-

men  
écol  
qu'on  
que r  
à diff  
tives,  
motiv  
scienc  
sur l'a  
trie ap  
des ex  
de ce  
profess  
et à la  
ainsi q  
l'exige

Vi  
intéress  
la sténc  
de la pl

Dar  
tème d'  
homme  
l'habitu  
peut se  
les Frère  
fierté, qu  
rant du p  
et tout c  
sements  
trouvons  
procédés  
devant no  
à main-le  
jusqu'au d  
contre, pa  
des échan  
y a des m  
un examen

ments de ce cours d'études. La calligraphie enseignée dans chacune de ces écoles est tout-à-fait d'un ordre supérieur : le fait est que nous doutons qu'on puisse la surpasser, soit sur ce continent, soit en Europe. A mesure que nous examinons les tables, nous voyons des cartes dessinées et destinées à différents usages. Il y a des dessins d'édifices ; des exemples de perspectives, d'ombre, de coloris ; des modèles d'architecture ; des dessins de locomotives et de toutes les inventions qui tendent à illustrer les principes des sciences. Tout à côté de ces travaux de mathématique s'en trouvent d'autres sur l'algebre, la géométrie, la trigonométrie, les sections coniques, la géométrie appliquée à l'astronomie et aux plus hautes sciences. Ils sont le résultat des examens mensuels et trimestriels des élèves, et donnent une idée exacte de ce que peuvent faire ces jeunes gens entre les mains des Frères, leurs professeurs. Tous sont copiés par les étudiants. Ils sont illustrés à l'encre et à la plume, et renferment l'exemple de différents problèmes et théorèmes, ainsi que des croquis de paysage ou d'édifices, suivant que les sujets l'exigent.

Vient ensuite la partie la plus importante de l'enseignement, la plus intéressante, la correspondance commerciale, la tenue des livres pratique et la sténographie anglaise et française. Ce qui est exposé ici, à ce propos, est de la plus haute importance.

Dans cet âge de l'électricité, nous ne croyons pas qu'il existe un système d'éducation qui mérite plus l'attention. Ne prépare-t-il pas le jeune homme à entrer de plein pied dans la grande arène du commerce, et ne l'habitue-t-il pas à lutter pour la vie ? Aucune institution dans l'univers ne peut se vanter d'avoir un meilleur cours commercial que celui donné par les Frères de la Doctrine Chrétienne. Aussi pouvons-nous assurer, avec fierté, que les maisons de cet ordre fondées au Canada, se tiennent au courant du progrès moderne et des exigences du siècle. Leur tenue des livres et tout ce qui s'y rapporte feraient honneur aux gradués des premiers établissements commerciaux du continent. En quittant cette spécialité, nous nous trouvons à examiner des cahiers de dessin progressif. Les Frères ont des procédés à eux seuls pour bien enseigner ces sujets. Nous voyons s'illustrer devant nous ce genre de dessin. D'abord, ce sont des tracés de ligne faits à main-levée, ou au moyen de l'instrument, puis on arrive ainsi, peu à peu, jusqu'au dessin d'ornement le mieux fini. A travers ces exhibits, on rencontre, par-ci, par-là, des peintures à l'huile, de superbes modèles d'autel, des échantillons d'architecture religieuse. Chacun a été fait par l'élève. Il y a des modèles de calligraphie et d'enluminure qui, certainement, méritent un examen attentif. Au-dessus, suspendus aux murs, on admire des pein-

tures murales, destinées à faire mieux connaître et étudier le taillage de la pierre, la tapisserie, l'ornementation des chambres, etc. Ici se termine l'exposition contenue dans la première chambre. De là, nous arrivons à une salle qui est peut-être encore plus attrayante et mieux remplie. Nous y retrouvons les magnifiques productions calligraphiques des membres du club La Salle, de Québec, composé exclusivement d'élèves des Frères de la Doctrine Chrétienne. Leurs travaux n'ont jamais été dépassés, ni de ce côté-ci, ni de l'autre côté de l'Atlantique. Le fait est que nous croyons sincèrement qu'on ne pourra jamais exceller les chefs-d'œuvre signés par M. Drouin ou par M. Arcand. Les travaux de ce club sont si parfaitement faits, ils sont si beaux, si considérables, que nous n'avons pas à en faire une nomenclature, encore moins à exercer sur eux notre rôle de critique. Qu'il nous suffise de dire que nous sommes prêts à nous porter garants de l'excellence du Canada en matière de calligraphie, rien qu'en prenant les modèles qui sont exposés dans ce salon.

Cette chambre avait été particulièrement mis à la disposition des travaux des élèves des cours supérieurs de l'Institut du Mont Saint-Louis. En y entrant, nous fîmes la rencontre du frère Stephen, directeur de ce superbe collège, et, pendant que nous le félicitons sur les superbes exhibits des maisons de la province, nous fûmes tentés d'ajouter que celle du Mont Saint-Louis les dépassait de tout le faite. Nous craignîmes de blesser sa susceptibilité et d'être accusé de flatterie. Aussi, nous nous contentâmes de le remercier de sa courtoise réception, réservant à notre plume de dire, plus tard, ce que nous n'osions faire en ce moment.

Dans ce salon est exposé l'œuvre d'un des Frères. C'est le tableau d'Honneur de l'Institution; tout ce qui constitue ce chef-d'œuvre est sorti de la plume du maître. Au quatre coins sont représentés l'Art, la Science, le Commerce et l'Industrie. Un peu partout sont des instruments d'artistes, des objets scientifiques, des navires, des locomotives, des messagers du commerce, enfin toutes les nouvelles inventions qui ont contribué à améliorer l'Agriculture. En tête, l'artiste a dessiné une superbe vue de Montréal prise du Saint-Laurent; au bas, il a placé l'Institut du Mont Saint-Louis, vue d'une hauteur. Ce travail est un bijou artistique. Mais l'espace qui nous est réservée nous empêche de continuer cette revue et de passer sous silence une foule de merveilles. Tout de même, il existe dans cette maison d'éducation une branche de service qui fonctionne admirablement, et qui ne saurait être dépassé, si non par les grands établissements de banque du monde. C'est le département des affaires et nous allons en parler. Il fonctionne comme une grande maison commerciale, et en a toute la régularité.

Au c  
sont  
mais  
ennes  
donne  
sont d  
comm  
Les él  
Leurs  
docum  
puisse  
tions d  
de con  
au coll

N  
avons  
compat  
splend  
Dieu n  
général  
collège  
et reste

Lun  
et nous  
dier les  
comme  
diennes  
comporté  
l'Institut

Les  
nombreu  
d'un seu

Au commencement de l'année, on donne aux élèves un certain capital; ils sont supposés être marchands de détail. On crée en même temps quelques maisons de gros, une banque, et comme correspondant, des maisons Européennes sensées être importantes. L'année se passe à spéculer sur le capital donné, mais l'élève n'a pas le pouvoir de le dépasser. Toutes les chances sont données aux placements. Cette classe est la perfection du monde commercial, en autant que l'imitation peut se rapprocher de la perfection. Les élèves font leurs chèques, leurs traites, tous leurs papiers d'affaires. Leurs lettres de change, leurs reçus de douane, leurs connaissements, tout document quelqu'important ou quelque minime qu'il soit, pourvu qu'il puisse exister dans une transaction commerciale, sont faits d'après les traditions du commerce, et rédigés par les élèves eux-mêmes. Si jamais cours de commerce peut-être complet, c'est bien certainement celui qui est suivi au collège du Mont Saint-Louis.

Nous voudrions causer plus longtemps de ces choses, mais nous en avons assez dit pour démontrer que notre province, et particulièrement nos compatriotes Catholiques Romains, doivent être félicités à propos de la splendide exposition scolaire qu'ils vont faire à Chicago. Ce triomphe, Dieu merci,—et qu'ils en reçoivent le tribut de notre gratitude—est dû généralement aux Frères de la Doctrine Chrétienne et particulièrement au collège du Mont Saint-Louis. Puisse cette maison être toujours florissante et rester à la tête de l'éducation dans notre pays.

(*Du True Witness.*)

(*Traduction.*)

#### Les Sœurs de Sainte-Anne.

Lundi après-midi nous avons le plaisir de pousser du côté de Lachine, et nous y avons passé quelques heures bien agréables. Il s'agissait d'étudier les exhibits que les bonnes Sœurs de Sainte-Anne doivent envoyer, comme leur quote-part, à l'exposition scolaire que les institutions canadiennes catholiques font à Chicago. Avant d'entrer dans les réflexions que comportent l'examen que nous en avons fait, nous avons un mot à dire sur l'institution de Lachine et sur l'ordre religieux qui la dirige.

Les ordres religieux qui sont répandus à travers le Dominion sont nombreux: quelques-uns le sont plus que d'autres; quelques-uns viennent d'un seul pays, tous appartiennent à ce grand corps de la lumière chrétienne.

tienne qu'éclaire l'Eglise Catholique. Pourtant peu de ces sociétés religieuses sont d'origine canadienne. Les Sœurs de Sainte-Anne appartiennent à cette minorité, et cette congrégation est peut-être l'une de celle qui tiennent le plus au terrain. Placez-vous sous la porte d'honneur de cette grandiose construction qui se révèle à nous avec ses coupes, ses clochers, ses murailles grises, ses créneaux. Tout près de là galoppe l'incomparable Saint-Laurent. Il franchit en cascades les écueils et les roches sauvages des fameux rapides de Lachine. Alors notre œil contemple un panorama grandiose que l'on prétend unique au monde. Derrière nous se repose le village ; à quelques minutes de marche se trouve la gare, où des trains passant à toute heure nous mettent en correspondance constante avec Montréal. Ce paysage, de l'un des endroits les plus romanesques du Canada, s'étend devant vous. Vous vous baignez littéralement dans l'air frais et ambiant, tout parfumé d'hygiène, produit par les flots et les brises du fleuve le plus historique de notre continent. Tous ces ravissements de la nature ne sont rien pourtant. Le sol que vous foulez est devenu sacré par son histoire. Chaque coin et recoin est hanté ici par le souvenir des héros de jadis, des martyrs de la foi, des prêtres, ces valeureux pionniers des hardis navigateurs, des explorateurs, des hommes de courage, des femmes saintes et dévouées, des enfants d'autrefois qui ont tous été soldats dans les rangs de l'Eglise militante. Sur leurs cendres, et encore plus haut que leurs couronnes de sacrifice et de triomphe, plane fière et consolante la croix du dôme de la maison des Sœurs de Sainte-Anne, de leur couvent. N'est-ce pas là le monument qu'il convenait d'ériger ici, pour perpétuer les faits accomplis sur les rives de notre beau fleuve, au nom de la Foi et de la Patrie ?

Le fondateur de l'ordre des Sœurs de Sainte-Anne a été le regretté et si vénéré évêque Bourget. Dans sa sagesse il prévoyait toutes les exigences que créait le rapide développement de son diocèse. Il savait qu'un ordre, comme celui qu'il voulait ériger, aurait toujours sa place et son labeur au soleil. Son désir fut bientôt réalisé. Mademoiselle Durocher, de Vaudréuil, était énergique, dévouée aux choses de Dieu. Elle se voua à la pensée de Monseigneur Bourget. Confiante en la Providence qui guide les destinées des nouveaux pays, elle se consacra à celle qui est la protectrice de notre province. Elle se voua à la bonne Sainte Anne, et revêtant la modeste bure, elle s'achemina sur la route de la bienfaisance. Il y a, à peine un an, que cette sainte femme a quitté la scène de ce monde. La grippe, la glaciale grippe vint l'enlever dans sa quatre-vingt-troisième année. Avant de mourir, elle eût la consolation de voir sa Communauté parfaitement établie. La maison-mère comptait déjà vingt succursales dans cette province, vingt-

quatre a  
lointain  
Nord, so  
battus p  
monastè  
ice-bergs  
ces petite  
dans le f  
milieu de

Mais  
vent de l  
prendre à

Ainsi  
touche à  
même diff  
pourtant l  
coordonné  
lections so  
un simple

Tout c  
de la mais  
calligraphi  
l'ordre. C  
l'élève qui  
départ. O  
un chacun.  
de la classe  
années d'é  
cahiers de  
cahiers de c

Tous ce  
Voulant être  
observer que  
Les correctio  
sont indiqués  
en marge, et  
les devoirs d

quatre aux Etats-Unis, dix à la Colombie Anglaise, trois dans les steppes lointaines et glacées de l'Alaska. Oui, là bas, dans ces régions de la mer du Nord, sous les draperies prismatiques de l'aurore boréale, dans ces sentiers battus par les pionniers Jésuites, les Sœurs de Sainte-Anne ont élevés des monastères. Dans ce royaume des phoques et des vaches marines, où les *ice-bergs* promènent leur froide majesté, où les indiens peinent et souffrent, ces petites sœurs ont allumé le flambeau de l'éducation, après l'avoir plongé dans le foyer de la foi catholique. Au nom du Christ, elles le font briller au milieu des épaisses ténèbres de l'ignorance et de l'idolâtrie.

Mais nous nous éloignons de notre sujet. Nous devons parler du couvent de Lachine. Nous devons décrire la belle part qu'il se propose de prendre à l'exposition de Chicago.

Ainsi qu'il arrive, quand nous sommes appelés à traiter de ce qui touche à nos maisons d'éducation catholique, nous nous heurtons contre la même difficulté. Nous ne savons ni comment, ni par où commencer. Et pourtant les Sœurs de Sainte-Anne ont certainement le système le mieux coordonné que nous ayons vu jusqu'à présent. D'un autre côté, leurs collections sont si complètes, qu'elles forcent l'écrivain à faire de son rapport un simple travail d'examen.

Tout ce qu'il y a d'exposé ici, est l'œuvre des deux cent dix-sept élèves de la maison de Lachine; nous en excepterons toutefois les exhibits de calligraphie et de cartographie, qui ont été envoyés par des branches de l'ordre. Chaque copie admise au concours contient le pourcentage donné à l'élève qui a fait le travail. Une moyenne de dix pour cent est le point de départ. On peut alors calculer le progrès accompli et les points gagnés par un chacun. En ouvrant chaque cahier de copie, on retrouve le programme de la classe. On peut ainsi se rendre compte du travail qu'exigent les six années d'école préparatoire, les deux années d'école supérieure. Trois cahiers de copie sont alloués sur chaque sujet du cours préparatoire; six cahiers de copie sont donnés pour chaque sujet dans les autres classes.

Tous ces cahiers sont en double, et rédigés en français et en anglais. Voulant être bref, nous ne parlerons que du cours anglais, tout en faisant observer que le cours français est exactement basé sur le même système. Les corrections, dans les livres de la classe préparatoire et de la sixième, sont indiquées par les professeurs. Pour les autres classes, elles sont faites en marge, et indiquées à l'encre rouge. Ce travail, ainsi corrigé, représente les devoirs donnés aux enfants pendant les heures ordinaires d'études. Une

des jeunes élèves remarquait que son cahier d'exercice était couvert de corrections faites à l'encre rouge :

—“J'en suis contente,” disait-elle : “mon travail attirera l'attention ; sans cela, il n'aurait jamais été remarqué.”

Voilà ce que l'on peut appeler de la philosophie. Rappelons-nous tout de même que sir Walter Scott, qui a rendu son pays immortel et donné de grandes pages à la littérature anglaise, ne présentait jamais un de ses ouvrages à son maître, avant qu'il ne fût couvert d'hiéroglyphes et de ratures. Ces corrections donnent une idée parfaite du progrès fait par l'élève d'une classe à l'autre. Sur le verso des cahiers distribués aux classes élémentaires, on voit des dessins qui donnent une idée de ce que l'élève peut faire, en fait de dessin linéaire.

En jetant un coup d'œil sur toutes les pièces à l'appui, nous voyons que trois cours existent, à part du cours primaire. Le cours élémentaire est donné aux enfants qui ont de six à dix ans. Le cours intermédiaire est suivi par les élèves de dix à quinze ans. Le cours supérieur est destiné aux jeunes filles âgées de quinze à dix-huit ans, etc., etc. Nous ne suivrons pas les détails de ce système. Il nous suffira de constater qu'il a été créé par les Sœurs de Sainte-Anne et qu'il est un des plus complets au monde. Les échantillons de couture et de ce que peut comprendre le travail de la maison sont irréprochables. Ils touchent à tout ce qui tient de la fantaisie ou de la vie pratique, et nous n'en avons jamais vus de meilleurs. Ces échantillons sont contenus dans un immense livre ; ils ont en moyenne de six à huit pouces, occupent peu d'espace et donnent une idée d'ensemble parfaite du travail fait par l'élève. Les premiers feuillets renferment des points arriérés faits par les petites ; de là on passe à l'application de ces points faite aux vêtements de dessous, puis on se rend compte de ceux qui sont les plus difficiles à faire. Après cela vient le tricotage, présenté d'abord d'une manière très simple, puis en arrivant aux plus grandes difficultés. Nous nous rendons compte aussi du raccommodage et du rapiéçage ; ces pièces à conviction nous laissent sous l'impression qu'on n'en pourrait pas exiger plus de sa femme. Les cours supérieurs nous démontrent les finesses du crochet, de la broderie, de la dentellerie ; on y apprend même à faire disparaître une déchirure, avec une reprise en crin. Ici, on admire aussi un couvre-pied, tissé avec la ténuité d'une toile d'araignée : il est bordé en point romain. Vous vous arrêtez aussi devant des travaux de fantaisie qui vous font rêver ; devant des points, des broderies d'une facture délicate, exquise, d'un fini que l'on chercherait vainement ailleurs.

Il  
est sol  
botaniqu  
de la fle  
étudier  
et classe  
vous ad  
Ici, l'on  
glaise a  
n'avons  
lecteurs  
de livre.

Mai  
la coutu  
Nous po  
comme p  
difficulté  
des étud  
poissons,  
mains, d  
figure lu  
peinture

Avan  
devons pa  
ressants.  
religieuse  
A chaque  
command  
faire un r  
collection

Nous  
des colom  
Lachine.

Ce m  
tion cathol  
être frères  
piété, on p

Il ne faut pas trop s'attarder auprès de ces merveilles, car notre attention est sollicitée par d'autres travaux. Il nous faut étudier la belle collection botanique exhibée par le cours supérieur. Là, se trouvent toutes les pièces de la flore canadienne. Un savant se délecterait à tourner ces pages, à étudier ces herbiers superbes faits par les élèves, documentés de leurs notes, et classés par elles en espèces et en familles. Un peu plus loin, nous devons admirer la tenue des livres faite en partie simple et en partie double. Ici, l'on peut se rendre compte de ce que la comptabilité française et anglaise appelle le journal, l'index, le grand livre, le livre de caisse. Nous n'avons aucun commentaire à faire sur cette partie de l'exposition ; nos lecteurs savent à quoi s'en tenir sur l'importance d'un bon cours de tenue de livre.

Maintenant nous sommes en face des classes de dessin. Ainsi que pour la couture, les travaux des élèves sont classés dans d'immenses cahiers. Nous pouvons nous rendre compte des progrès faits depuis le simple trait comme point de départ, jusqu'aux détails qui font ressortir les plus grandes difficultés du dessin linéaire. Il y a ici des travaux de perspective et d'ombre, des études sur les feuilles, les végétaux, les fruits, les fleurs, les oiseaux, les poissons, les animaux, la race humaine. On sait dessiner un pied, des mains, des oreilles, des yeux ; on sait rendre à merveille l'expression de la figure humaine. On suit le même cours gradué pour l'aquarelle ou la peinture à l'huile. On y admire aussi de beaux paysages.

Avant de quitter ces cahiers, ces herbiers, ces collections nous ne devons pas oublier que le chapelain possède une série de travaux fort intéressants. Elle a été faite par les élèves qui suivent le cours d'instruction religieuse. Nous exprimons le vœu de voir ces études envoyées à Chicago. A chaque fois qu'un sermon est fait sur un sujet quelconque—disons un commandement de Dieu ou un précepte de l'église—les élèves doivent en faire un résumé. On les réunit en volumes, et ils finissent par former une collection fort intéressante.

Nous venons de traité fort superficiellement un sujet qui demanderait des colonnes, s'il fallait rendre ample justice aux élèves du couvent de Lachine.

Ce monastère est non-seulement un honneur pour le système d'éducation catholique, mais il fait la gloire de la patrie. Les bonnes sœurs doivent être fières de leurs succès : leur œuvre prouve qu'avec de l'énergie et de la piété, on peut tout faire, guidé par la main de la Providence, et que de

grandes œuvres peuvent-être accomplies par l'humilité. Rappelons que le débüt de cette maison a été marqué par l'acquiescement de monseigneur Bouget au dévouement d'une des enfants de Vaudreuil. Cette humble de cœur réussi a mener à bonne fin son grandiose projet. Aujourd'hui l'arbre qu'elle a semé distribue ses fruits à l'Eglise et au Pays. Pendant que le train me ramenait à Montreal, je ne pûs m'empêcher de jeter un regard rétrospectif sur l'histoire de cette fondation. Réellement, les paroles du divin cantique de la Vierge sont vraies :

—*Et exaltavit humiles.*

(Du *True Witness.*)

(*Traduction.*)

#### Villa Maria.

Il est impossible de rendre justice dans un article de journal aux exhibits que le couvent de Villa Maria et les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame sont à la veille d'envoyer à l'exposition de Chicago. Nous remettrons certaines description à plus tard ; pour cette semaine nous nous contenterons de donner une idée générale des matériaux qui ont été réunis dans les différentes maisons de l'ordre pour faire partie de l'exposition scolaire.

Nous débiterons par donner à nos lecteurs qui ne sont peut-être pas au courant de ces faits, un résumé de l'historique des origines de la Congrégation de Notre-Dame. La vénérable Marguerite Bourgeois, arrivait à Montreal en 1653. Elle était protégée par le gouverneur de la ville, M. de Maisonneuve, qui en fut le fondateur. Pendant quatre années elle consacra son temps à l'instruction des enfants des blancs et des indiens. En 1657, M. de Maisonneuve lui donna un hangard, ou plutôt une étable qui touchait à sa résidence. C'est là que, prenant comme exemple la mère du Dieu de Bethléem, cette femme énergique commença sa grande œuvre d'instruction et fit descendre les lumières de la foi dans le cœur de plus d'un des rudes enfants de la forêt. En 1658, elle fonda l'ordre qu'elle nomma la Congrégation de Notre-Dame, et appela autour d'elle une petite phalange de filles dévouées—enfants de colons—et qui vinrent, sans plainte, prendre part à ce glorieux apostolat. En ces temps-là, Alexandre VII était sur le trône de St-Pierre; monseigneur de Laval était le premier évêque de la colonie, et le célèbre père Olier venait d'accepter la direction du nouvel ordre.

Depuis, plus de deux siècles sont passés, et le christianisme a marché de pair avec la civilisation. Nous ne pouvons entrer dans les détails de l'histoire de l'ordre. Il nous faudrait, pour cela, écrire la chronique des progrès qui, depuis deux cent cinquante années, se sont accomplis à Montréal et au Canada. Passons rapidement sur ces événements, et venez avec moi vous placer à la porte de Monkland, de cette résidence qui, pendant plus d'un demi-siècle, a donné l'hospitalité à nos gouverneurs. Sur les versants qui courent et qui finissent par devenir la partie ouest du fameux Mont-Royal, s'élevaient deux magnifiques constructions : l'une est le couvent de Villa Maria, l'autre est la maison-mère de la Congrégation de Notre-Dame. Que de changements ! Là-bas, au milieu de ces merveilleux paysages sont les solitudes de la forêt que parcouraient, du temps de Marguerite Bourgeoise, les enfants des tribus indiennes ; ici, tout près de nous, se dessine une glorieuse institution qui nous montre ses brillants clochers, ses murailles grises, et s'en vient nous dire quel peut-être le résultat du travail et du sacrifice.

Villa Maria est la maison-mère de plus de cent institutions, qui sont placées sous la direction de la Congrégation de Notre-Dame. Elles sont disséminées un peu partout dans Québec, Ontario, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'île du Prince-Edouard, les états du Maine, du Vermont, du Connecticut, du Rhode Island, de New-York et de l'Illinois. On compte vingt-quatre mille trois cent trente-six élèves dans ces maisons. C'est de treize d'entre celles du Canada que viennent les beaux exhibits qui vont être expédiés à Chicago et que nous avons eu la bonne fortune d'examiner, vendredi dernier.

Tout ce à quoi nous allons faire allusion représente le travail fait depuis juillet dernier. Il consiste en échantillons colligés dans certains couvents canadiens placés sous la direction de la Congrégation de Notre-Dame, et qui représentent les ouvrages qui, généralement, se font en classe. On est étonné de leur classification, et, certainement, leur choix n'a pas été chose facile, car il y avait embarras de richesses.

D'abord, voici des échantillons du travail de chaque jour. Ils sont contenus dans de petits cahiers réunis ensemble par des chaînettes en acier. Ils représentent ce qui est exigé par le cours. On y trouve de tout, depuis la lettre écrite par l'enfant de sept ans, jusqu'à l'œuvre de la graduée qui donne un essai ou une étude sur un sujet scientifique. On se rend compte ainsi de tout ce qui est enseigné dans chaque classe et dans chaque institution. Nous ferons remarquer que les sœurs, dans leur système, ne suivent

pas des règles de fer. Elles soumettent les études aux exigences des localités, des provinces ou du pays où se trouve localisée leur maison. Elles se conforment, autant que possible, au courant des idées modernes et aux nécessités de l'âge.

Les plus gros volumes sont au nombre de treize. Ils renferment comme les autres, les travaux classés des élèves. Dans la préface de chacun de ces volumes nous trouvons des marques faites à l'encre rouge. Elles viennent de l'institutrice, et correspondent avec les marques similaires faites dans le corps du volume. L'une signale une construction défectueuse ; une deuxième indique les omissions ; une troisième une épellation erronée et ainsi de suite. Il en résulte que nous pouvons étudier la composition telle qu'elle a été faite et que l'on peut de suite se former une idée des progrès et des connaissances de l'élève ainsi que de la compétence apportée par l'institutrice chargée de faire les corrections nécessaires. Ces compositions couvrent tous les sujets enseignés par la communauté. Généralement ce sont les mathématiques, la géométrie, l'algèbre, la trigonométrie, l'astronomie, la chimie, la physique, l'hygiène, la philosophie, la zoologie, la botanique, la minéralogie, la géologie, la sténographie, la clavigraphie, le latin, l'allemand, le français, l'anglais, la littérature, la rhétorique, la philosophie morale, l'économie domestique et plusieurs autres branches qui découlent plus ou moins des sujets que nous venons d'énumérer. Il y a aussi des échantillons de dessins hachés, à main levée, à la plume, à la sépia, des croquis d'oiseaux, de poissons, etc., destinés à illustrer des esquisses faites sur ces différents sujets. Il ne faut pas oublier de citer encore certaines études faites sur la politesse.

En quittant ces superbes échantillons de l'écriture et des travaux des élèves, nous nous trouvons en face d'ouvrages à l'aiguille et de fantaisie. Ici, nous touchons à de la vraie laine canadienne ; nous admirons des vêtements faits avec ces toisons filées. Elle proviennent de moutons élevés par les sœurs. On la carde, on la file au monastère, et l'on s'en sert pour habiller la communauté, ou pour confectionner des ornements ou autres objets qui demandent beaucoup de délicatesse. Les échantillons de tricot et de crochets sont très variés, fort beaux et donnent une idée des différentes manières employées pour les confectionner. Il y a là, aussi, un superbe travail en cheveux ; certes c'est ce que nous avons vu de mieux en ce genre jusqu'à présent. Les ouvrages en cheveux sont peut être démodés de nos jours, mais la pauvre Keates avait raison lorsqu'elle disait :

—Un objet de beauté est un plaisir pour toujours.

La  
seau co  
fection  
vail pa

No  
d'église  
sévère  
nauté q  
momen  
un tapis  
d'une fa  
représer  
Quand  
mosaïqu  
destinés  
l'habilité  
de la con

Nou  
bre des a  
renferme  
on y a m  
Chaque m  
ment. L  
des instit  
est l'ouvr  
spéciales d  
des élèves  
certaine cl  
étant indi  
consiste en  
études de p

Que ce  
par des cop  
figures hum  
complètes d  
doit aussi p  
maux, des f  
que tou le

La couture a surtout attirée notre attention. On va exposer un trousseau complet, destiné à une fille de douze ans. Il a été entièrement confectionné à la main. Les remplis de la robe sont tellement fins que ce travail paraît être microscopique.

Nous ferons remarquer qu'il y a ici un service complet d'ornements d'église : les peintures et le travail entier de ces pièces défient l'œil du plus sévère critique. Ce chef d'œuvre a été fait par une sœur de la communauté qui est fort âgée. Elle n'est pas la seule qui travaille ainsi : en ce moment une autre sœur, âgée de quatre-vingt-quatre ans, fait de ses mains un tapis pour la chapelle ! Il est composé d'une multitude de chiffons teints d'une façon si admirables et réunis tellement bien ensemble, que ces carrés représentent des bouquets et des fruits que l'on croirait être naturels. Quand il sera terminé, ce tapis pourra rivaliser avec les plus belles mosaïques. Ces choses néanmoins ne sont pas comprises dans les exhibits destinés à l'exposition. Nous ne les mentionnons que pour démontrer l'habileté, le goût, et l'esprit de travail même des personnes les plus âgées de la communauté.

Nous traversons maintenant un corridor et nous entrons dans la chambre des arts. On y voit un immense portefeuille, ou plutôt un album, qui renferme des dessins et des peintures. Ainsi que pour les autres branches, on y a mis des échantillons du travail des élèves des différentes maisons. Chaque morceau est accompagné par les règles qui en ont guidé l'enseignement. La théorie qui a donné le résultat de ces exhibits est de l'invention des institutrices : l'application et la mise en pratique de cette théorie est l'œuvre des élèves. Les couvents et les académies n'ont pas d'écoles spéciales de peinture : cet art d'agrément n'est enseigné que sur la demande des élèves. Mais aussitôt que l'une d'elle est parvenue à entrer dans une certaine classe, on lui enseigne le dessin linéaire qui est considéré comme étant indispensable à la calligraphie. Ce qui est destiné à l'exposition consiste en dessins hachés, en dessins faits à l'aide d'instruments, puis en études de perspective, d'ombre et aussi de suite.

Que ce soit au crayon, à l'aquarelle ou à l'huile, l'élève débute toujours par des copies de gravures, des reliés, des natures mortes, des paysages, des figures humaines. Petit à petit elle arrive ainsi aux applications les plus complètes de la théorie. Puis on lui enseigne le dessin architectural : elle doit aussi peindre des fleurs, des fruits, des feuilles, des paysages, des animaux, des figures humaines, soit sur nature, soit d'imagination, jusqu'à ce que tout le cours soit terminé. L'immense portefeuille que nous avons sous

les yeux démontre au juge ou à l'observateur, comment se font tous ces travaux, et comment d'après une méthode claire et précise on peut arriver au meilleur des résultats.

Il faudrait des volumes pour rendre justice à chaque exhibit, et chacun de ces volumes devrait se composer de plusieurs centaines de pages pour redire l'histoire et l'ouvrage qui, depuis deux siècles et demi, a été accompli par les filles de la vénérable Marguerite Bourgeois. Il faudrait aussi redire le bien immense qu'elles ont fait au milieu de nous et entrer dans tous les détails de ce qui se fait chaque jour dans cette splendide institution et dans toutes les maisons qui en relèvent. Il est inutile de dire que nous souhaitons aux sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, tout le succès possible à l'exposition de Chicago. Les lauriers qu'elles vont y cueillir honoreront notre pays et seront à la gloire de notre sainte religion. Nous publierons peut-être, l'un de ces jours, une histoire de Villa Maria. Nous y étudierons son système d'instruction, ses succès dans le passé, ses promesses pour l'avenir. En attendant nous souhaitons aux bonnes sœurs de la Congrégation, les bénédictions les plus abondantes et tout le triomphe qu'elles méritent. Du plus profond de notre cœur nous disons à la Congrégation de Notre-Dame :

. — *Esto perpetua.*

Puisse sa couronne ne se n'être surpassée que par la couronne d'éternelle béatitude et de récompense qui attend chacun de ses membres, dans les bienheureux repos de l'Éternité.

(De l

Chac  
intéressant  
ne peut pro  
de nos vois  
de M. McI  
est le surin  
Bruchési, d  
la province

Le trav  
il embrasse  
*Inter-Ocean*  
exposition a  
reste tout de

L'exposi  
immédiat de  
ment. Ces  
frère Pélerin  
vêque de Mo  
développeme  
ragement con  
des petits, tou  
L'archevêque  
son peuple ; c  
et suit fidèle  
montré de son  
liorations scola

(1) " L'exp  
sente environ  
testantes et ca

(1) Cette parti

## II. PENDANT L'EXPOSITION.

(De l'*Inter-Ocean*, Chicago.—Supplément illustré, 19 juillet 1893.)

(Traduction.)

### L'éducation Canadienne.

Chacun de nos grands palais d'industrie renferme des exhibits fort intéressants qui nous viennent des provinces du Canada. Nul d'entre eux ne peut prouver plus l'avancement réel d'un peuple, que l'exposition scolaire de nos voisins. Cette importante branche a été et est encore sous la charge de M. McIntosh, commissaire nommé par le gouvernement canadien. Il est le surintendant de toute l'exposition du Dominion. M. le chanoine Bruchési, de Montréal, a été spécialement choisi pour gérer la section que la province de Québec a destinée à l'éducation.

Le travail organisé et accompli par ces hommes distingués est grand : il embrasse tout, et mérite plus qu'une simple remarque de journal. *The Inter-Ocean* a déjà donné la description et l'illustration de la magnifique exposition agricole que fait en ce moment le Canada à Chicago. Il nous reste tout de même à parler de son exposition scolaire.

L'exposition scolaire de la province de Québec est sous le contrôle immédiat de deux religieux qui ont donné un grand attrait à leur département. Ces dévoués instituteurs sont le frère André, de Montréal, et le frère Pélerinus, de Québec. La politique libérale et intelligente de l'archevêque de Montréal, monseigneur Fabre, avait depuis longtemps donné au développement de l'éducation dans son diocèse une attention et un encouragement constants. Sa Grandeur s'était surtout préoccupé de l'instruction des petits, tout en ne négligeant pas les institutions d'un ordre plus avancé. L'archevêque Fabre est un prince de l'église qui possède le dévouement de son peuple ; c'est en lui, que le dernier remet sa confiance, obéit à ses conseils et suit fidèlement ses instructions. Le cardinal Taschereau de Québec, a montré de son côté beaucoup de zèle. Son nom est mêlé à toutes les améliorations scolaires qui se sont faites dans sa province.

(1) "L'exposition sous la direction des frères André et Pélerinus représente environ deux cents écoles de la province de Québec. Les écoles protestantes et catholiques de la province sont également représentées. Les

(1) Cette partie de traduction est empruntée à la *Vérité*, de Québec.

Frères des Ecoles chrétiennes ont trente-cinq écoles sous leur contrôle, et c'est leur exposition qui est la plus importante et la plus imposante. Leurs écoles sont situées dans les principales villes de la province de Québec, et sont classées comme suit : cours élémentaire, qui répond aux écoles primaires des Etats-Unis ; cours secondaire, qui répond à nos écoles de grammaire ; cours supérieur, qui ressemble à nos *high schools* ; cours spécial pour les élèves les plus avancés et qui comprend les études pratiques et commerciales. Les travaux des élèves de ces différentes classes sont installés avec beaucoup de soin et d'intelligence. Ce sont les travaux de la dernière année scolaire et ils comprennent les diverses branches enseignées par les Frères des Ecoles chrétiennes. Les élèves font preuve de propreté, d'aptitude et de progrès dans les travaux exposés ici. Les preuves de leur application sont nombreuses. A vrai dire il est difficile pour un profane de choisir parmi ces travaux un exercice ou un échantillon plus digne de mention que les autres. La moyenne du travail paraît élevée, et cela est plus éloquent qu'une description détaillée. Les dessins de cette section attirent surtout les regards. Les murs du pavillon sont couverts de dessins de plusieurs sortes. On remarque, en passant, que les dessins appliqués à l'architecture et à la mécanique sont nombreux. On enseigne le dessin dans les différentes classes, mais il atteint naturellement son plus grand développement dans le cours supérieur et le cours spécial. Le dessin d'ornementation atteint un haut degré de perfection."

Il existe, au Canada, le cercle La Salle. Il est composé d'anciens élèves des frères. Ils continuent à travailler, et ce, de leur propre gré, leur spécialité quand leur cours scolaire est terminé. Ils s'assemblent alors, le soir : la plupart des membres de ces cercles sont des jeunes gens qui travaillent dans les bureaux et continuent leurs relations comme s'ils étaient encore à suivre leur classe commerciale. Ils s'occupent surtout de calligraphie. Les beaux échantillons qui ornent les murs de la section canadienne, viennent en partie de la plume de ces anciens élèves.

Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame exposent des exhibits aussi intéressants que ceux de La Salle. Cet ordre de bienfaisance compte au-delà de cent maisons en Amérique ; il en possède même une à Chicago. Ici, ces institutions arrivent excellentes parmi les excellentes, et leur exposition est une des plus remarquables de la section. Leurs élèves se montrent aptes aux talents et aux travaux les plus délicats, les plus charmants. Elles s'occupent surtout de couture, de broderies, et tout ce que nous avons vu dans ce département, nous a ravi. Elles ont dépassées plusieurs de leurs rivales et on ne saurait trop faire leur éloge sous le rapport des arts. Leur exposition est installée avec grand goût.

Québ

repré  
Doctr  
de Qu  
des S  
RivièT  
qui se  
ciale.  
profess  
retrou  
partou  
rappel  
Canada  
tion caNo  
elles re  
marche  
qui orn  
est guid  
Rien d'  
fait res  
histoire,  
se sont p  
été l'indCet  
tion de l  
de Québ—“  
publié à  
cité une“ Il e  
de Québ  
munautés

Les autres ordres religieux qui ont montré ce que la province de Québec peut faire, sont nombreux.

Les institutions des sourds et muets qui existent à Montréal, sont bien représentées. Nous avons aussi fort admiré l'exposition des Frères de la Doctrine chrétienne, des Maristes du Sacré-Cœur, des Sœurs de Jésus-Marie, de Québec; des Sœurs de l'Assomption et du Bon-Pasteur, de Montréal; des Sœurs de Sainte-Anne, de Lachine; des Ursulines de Québec, de Trois-Rivières, et de beaucoup d'autres.

Toute cette partie de l'exposition scolaire couvre le site si bien choisi qui se trouve du côté est du département de l'exposition provinciale. Le côté ouest est occupé par les collèges et les écoles dirigés par les professeurs laïques, ou dotés par la bienfaisance publique. Partout on retrouve sur ces rayons, dans ces vitrines, le nom de Laval. Il indique partout le progrès fait par la province. C'est que—voyez-vous—ce nom rappelle celui d'un des prélats les plus distingués de l'église catholique au Canada. Cet homme, dès les débuts, a fait grand pour permettre à l'éducation canadienne d'en arriver aux résultats d'aujourd'hui.

Nous avons admiré aussi plusieurs cartes géographiques en relief; elles représentent les Mille-Isles, Montréal, Niagara, etc., etc., et peuvent marcher de paire avec les magnifiques dessins et les œuvres de calligraphie qui ornent les murs. En parcourant cette partie de l'exposition, le visiteur est guidé par l'un des frères de la Doctrine chrétienne qui en fait le service. Rien d'intéressant à écouter comme les explications de ce cicerone qui vous fait ressortir et vous rappelle tout ce qu'il y a de plus saillant comme histoire, comme géographie, comme ethnographie. Et dire que ces choses se sont passées sur les bords du Saint-Laurent, ce fleuve historique qui a été l'indicateur de la grande voie du Mississippi!

Cet article de l'*Inter-Ocean*, de Chicago, a, dans le temps, attiré l'attention de la presse anglaise et française de la province de Québec. La *Vérité*, de Québec, en le reproduisant en partie, disait :

—“ Nous avons sous les yeux *The Inter-Ocean*, journal non catholique, publié à Chicago. C'est le supplément illustré du 19 juillet.” Après avoir cité une partie de l'étude de son confrère, la *Vérité* ajoute :

“ Il est évident que notre exposition scolaire fait honneur à la province de Québec, et que cet honneur nous le devons surtout à nos diverses communautés religieuses enseignantes. Car l'auteur du compte-rendu de

*l'Inter-Ocean* ne mentionne le nom d'aucune institution laïque de notre province. Ce sont les travaux des élèves des Frères et des Sœurs qui ont surtout attiré ses regards.

Autre observation. Dans ce compte-rendu, il n'est nullement question de l'exposition scolaire des autres provinces. C'est la province de Québec qui a fixé l'attention du représentant de *l'Inter-Ocean*." (1)

(Du *Courrier du Canada*, 28 juillet 1893.)

#### Notre exposition pédagogique à Chicago, jugée par les américains.

Les dépêches disaient l'autre jour que l'exposition pédagogique de la province de Québec obtenait un grand succès à Chicago. Le télégraphe, cette fois-ci, n'a rien exagéré. Deux journaux de Chicago, le *Catholic Journal* et *l'Inter-Ocean* que nous recevons, parlent en termes des plus élogieux des travaux scolaires exposés à Chicago, et surtout des travaux des élèves qui fréquentent les maisons d'éducation dirigées par nos religieux et religieuses.

Nous voudrions publier en entier les deux articles que nous venons de lire; on y trouve la meilleure défense de l'enseignement tel que donné dans nos maisons d'éducation. Citons au moins les parties essentielles.

Le *Catholic Journal* constate d'abord que l'enseignement supérieur de la province d'Ontario n'est pas suffisamment représenté, puis il passe à la province de Québec :

"La province de Québec a une belle exposition, merci à ses écoles privées et séparées. Incontestablement, les écoles catholiques ont la part du lion. Leurs contributions sont non-seulement nombreuses mais variées, et dans plusieurs cas, très bien faites. Dans les écoles de filles, nous recommandons pour la netteté et la justesse le couvent des Ursulines à Québec; pour le style et la variété, le couvent de Stanstead, pendant que pour le parfait du fini, nous accorderions la palme au couvent de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal. Une exposition caractéristique est celle de l'Institut des sourdes-muettes, des Sœurs de Charité, près de Montréal. Elle comprend plusieurs échantillons des travaux manuels et intellectuels enseignés dans les divers départements.

(1) Nous donnons, un peu plus loin, la traduction de cette intéressante étude.

L'ouvrage des garçons n'est pas inférieur à celui de leurs sœurs. Leurs contributions sont peut-être moins voyantes mais elles sont parfaites, et prouvent les hautes connaissances des élèves. Comme succès général, mentionnons les collèges de Joliette, Montréal et Trois-Rivières, aussi bien que les travaux exposés par les élèves des frères de la Doctrine chrétienne et de l'école des commissaires. Nous devons avouer que nous avons examiné beaucoup plus attentivement les travaux venant des écoles dirigées par les Frères, parce que nous avons entendu dire tant de choses sur leur système; et nous devons admettre que leur réputation n'a rien souffert de notre minutieux examen. Nous avons remarqué que les matières enseignées dans leurs classes supérieures, portent le cachet de l'utile; c'est justement ce qu'il faut pour préparer la jeunesse aux batailles de la vie. Une attention spéciale est apportée à la calligraphie aussi bien qu'à la tenue des livres; l'anglais et le français sont enseignés, ainsi que les diverses sortes de dessin et d'autres sujets utiles comme les mathématiques, la géométrie pratique, le mesurage, la trigonométrie et l'arpentage.

Quand un tel élève quitte l'école, il n'est pas un fardeau pour le pays; il trouve bientôt de l'emploi et commande une rapide promotion. Les Frères semblent bien comprendre les exigences de notre temps, et leurs travaux exposés à la section canadienne des arts libéraux, montre la façon substantielle et heureuse avec laquelle ils s'efforcent de rencontrer les besoins d'éducation de leur pays."

Voilà l'opinion d'un journal étranger sur notre système d'enseignement. Mais ce journal est catholique, et il juge une œuvre catholique! Au cas où cela diminuerait pour certaines gens la valeur de son opinion, voici celle d'un journal non catholique, l'*Inter-Ocean*:

" Les provinces canadiennes ont des exhibits très remarquables dans chacun des grands palais industriels, mais aucuns ne montrent mieux les progrès du peuple que ceux de son système d'éducation.

L'exposition pédagogique de la province de Québec est sous la direction de deux messieurs qui ont su rendre leur département très attrayant. Ces dévoués professeurs sont le frère Andrew de Montréal et le frère Pélerinus de Québec.

L'exposition sous la direction des frères Andrew et Pélerinus représente près de deux cents écoles de la province de Québec. Les écoles protestantes et catholiques sont représentées dans cette exposition située dans la galerie ouest de la bâtisse des manufactures et des arts libéraux. Les départements

occupés par ces exhibits sont charmants, accessibles et décorés avec goût. Les Frères de la Doctrine chrétienne auxquels appartiennent les révds MM. Andrew et Pélerinus ont trente-cinq écoles sous leur contrôle, et leur exposition est la plus importante et la plus imposante de tous ceux qui ont exposé ici.

On rencontre leurs écoles dans les plus grandes cités et villes de la province de Québec. Leur enseignement est divisé comme suit : cours élémentaire, qui correspond au cours primaire dans les écoles graduées des Etats-Unis ; le cours intermédiaire ou de grammaire ; le cours supérieur ressemblant à celui de nos *high schools*, et le cours spécial pour les élèves plus avancés et qui comprend les études d'une nature pratique et commerciale. Les travaux scolaires de ces différents départements sont disposés avec goût et intelligence. Ce sont les travaux de la dernière année scolaire qui comprennent toutes les branches de l'enseignement donné par les Frères de la Doctrine chrétienne dans leurs écoles.

Les élèves font preuve de propreté, d'aptitudes et de progrès dans les travaux qui sont exposés ici. Les preuves de leur application sont nombreuses. A vrai dire est difficile pour une personne qui n'est pas habituée de choisir parmi cette masse de travaux, un travail plus méritant que l'autre. La généralité de ces travaux paraît excellente, et cela en dit plus long qu'une description détaillée."

Le même journal parle aussi, au long, des dessins à main levée et calligraphiques, envoyés par le cercle de La Salle, ainsi que des travaux exécutés par les élèves de nos convents. Le ton général de l'article prouve évidemment que l'auteur est sorti du département canadien, tout enthousiasmé de ce qu'il venait de voir.

Ce sentiment paraît être partagé par le grand nombre de ceux qui visitent le département canadien. M. William Morton, surintendant pour le Canada de la section des arts libéraux, écrit à l'honorable secrétaire de la province :

" C'est l'opinion générale, ici, que la province de Québec a fait une excellente exposition, spécialement en ce qui regarde les travaux pratiques de chaque jour des écoliers. Les exhibits des travaux venant des écoles des Frères, spécialement la calligraphie, le dessin et l'instruction commerciale, sont beaucoup admirés.

Les spécimens venant des écoles des sœurs attirent toujours un grand nombre d'admirateurs, surtout d'admiratrices.

Je vous félicite sur votre choix de l'abbé Bruchési, de Montréal, comme surintendant général des intérêts de l'éducation, dans la province de Québec, à Chicago. Il a toujours été enthousiasmé et infatigable pour le succès des écoles de Québec. Tous les éducateurs qui ont visité ce département ne tarissent point d'éloges sur les travaux qui leur sont montrés, et le jugement dont on a fait preuve dans leur choix. En premier lieu, je n'étais pas certain de pouvoir accorder à la province de Québec un espace additionnel dans mon département; mais la promesse faite par l'abbé Bruchési, que la province de Québec aurait une exposition magnifique, a été plus que réalisée et justifie l'espace additionnel accordé.

Cette province peut être fière de son exposition, et les intérêts de l'éducation sont bien placés entre les mains du chanoine Bruchési et des frères Pélerinus, Jérôme et André."

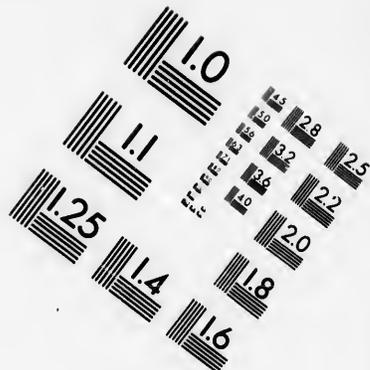
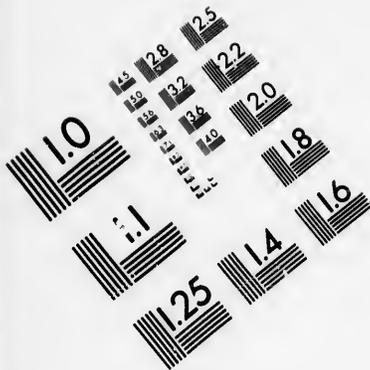
Rarement entend-on concert d'éloge aussi unanime et enthousiaste. Et ces éloges ne sont point suspects. Si quelques-uns nous sont adressés par un journal catholique, les autres, qui ne sont point les moindres, nous viennent d'étrangers et de protestants.

Nos maisons d'éducation se trouvent bien vengées des attaques injustes auxquelles elles ont été en but depuis un certain temps. Placé à côté des autres, leur système d'enseignement non-seulement fait bonne figure, mais il commande même l'admiration. Et, pourtant, la grande majorité de ces visiteurs doivent être ce que nos réformateurs aiment à appeler des *gens pratiques*. Et ce sont ces gens pratiques qui admirent notre système d'enseignement et les travaux de nos élèves, exposés au milieu de travaux semblables venant de toutes les parties du monde.

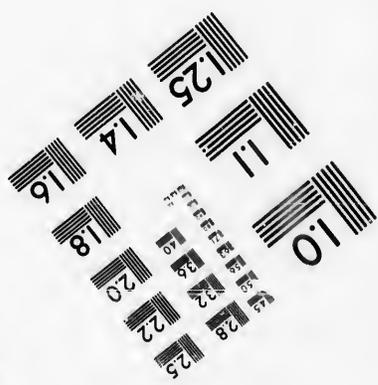
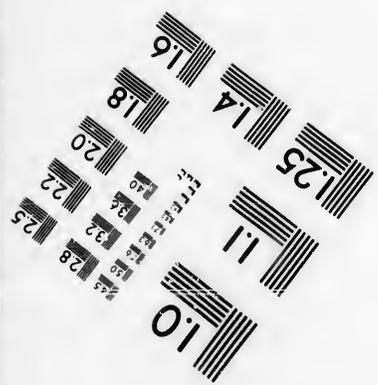
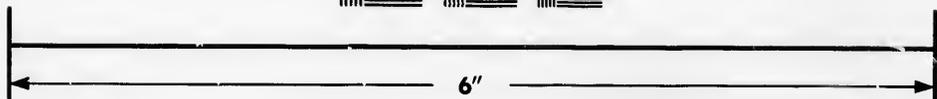
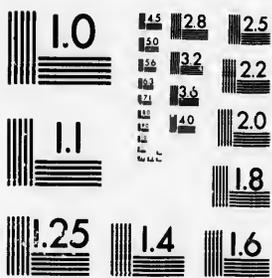
Notre exposition pédagogique à Chicago, aura été une revanche glorieuse pour nos maisons d'éducation.

Le jugement de ces milliers de visiteurs, indépendant de toute arrière-pensée, vaut bien l'opinion de nos réformateurs grincheux.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6

1.0

(De l'*Evening Post*, de Chicago.)

L'une des expositions scolaires les plus complètes et les plus intéressantes qu'il soit donné de voir, est celle que fait à *Jackson Park*, la province de Québec. Elle est sous la direction du frère André, de la Doctrine chrétienne. Deux sections de la galerie du département des manufactures sont occupées par l'exposition des études scolaires faites dans les paroisses de cette partie du Canada. Une autre division représente les progrès acquis par les élèves des différentes institutions protestantes de la province. Nécessairement, les meilleures écoles sont celles qui sont contrôlées par l'Eglise. La population est en grande partie catholique; Voilà pourquoi le cours d'étude suivi, et le degré d'excellence acquis par l'élève, étonnent ceux qui ne sont pas familiers avec le travail scolaire qui, chaque jour, se perfectionne au Canada. Ce qui est exposé intéresse et renseigne surtout la moyenne des visiteurs qui circulent dans le département du frère André.

Cette personne débutera par étudier les travaux les plus élémentaires imposés à l'élève dès ses débuts; puis elle pourra se rendre compte de toutes les études qu'ils doivent acquérir pour tenir une place dans la société. Ce cours est divisé en quatre parties. Il débute par les éléments, et se termine par l'enseignement supérieur. Puis, viennent les hautes études, les cours spéciaux des écoles, des collèges, etc., etc. Chacun de ces cours comprend tout ce que dans cette partie peut enseigner le monde scolaire. Quant un élève se révèle comme spécialiste, nous avons constaté — d'après les exhibits — que c'est généralement comme calligraphe ou comme dessinateur. Le programme du cours impose ces deux études, et les professeurs doivent être fiers de leurs élèves.

On fait aussi une spécialité de tout ce qui touche à la loi commerciale, et de tout ce qui peut faire de l'étudiant un homme d'affaire. On s'émerveille devant les travaux de ce genre qui ont été faits par des jeunes gens de sept à vingt-un ans. L'écriture des petits garçons ressemble, à s'y méprendre, à de la gravure sur cuivre. Les exhibits qui nous ont le plus intéressés dans cette section sont ceux des Frères de la Doctrine chrétienne, des Frères du Sacré-Cœur, des Frères du Christ, des Sœurs du Bon-Pasteur, des Sœurs de l'Assomption, des Sœurs de Jésus-Marie, des Sœurs de la Charité, de la Congrégation de la Croix et de beaucoup d'autres institutions paroissiales très en vue. Cette exposition renferme aussi les travaux qu'ont fait ceux qui ont étudié les classiques, les travaux des commissaires d'écoles, et ceux des élèves des maisons destinées aux sourds, aux muets et aux aveugles.

(De la *Minerve*.)

## LETTRES DE CHICAGO.

(Du correspondant spécial de la *Minerve*.)

## L'exposition scolaire de la province de Québec.

## I.

Chicago, 1er août.

Les dépêches venues de je ne sais où et publiées, dernièrement, dans la *Minerve*, sont loin de rendre justice à l'exposition scolaire de notre province à Chicago.

Ce département sera, de ma part, l'objet d'une étude spéciale. Il mérite, certes, d'être examiné dans le détail.

Les grands journaux, tels que la *Tribune*, le *Herald*, le *Daily Inter-Ocean*, en ont fait, tour à tour, les plus beaux éloges. L'un des principaux rédacteurs de cette dernière feuille y a passé un temps considérable, pour se rendre compte des exhibits si nombreux et si variés qu'il renferme, et lui a consacré un long et sympathique article dans le supplément illustré de l'*Inter-Ocean* du 19 juillet. Le correspondant d'un journal de Memphis, Tennessee, écrivait, il y a quelques jours, que les écoles catholiques de Québec ont, dans la section canadienne, "la part du lion." Quand Mgr Spaulding, évêque de Péoria, a visité notre département, accompagné de plusieurs prêtres distingués de Chicago et du frère Maurelien, l'intelligent et actif organisateur de l'exposition des écoles catholiques des Etats-Unis, il en a exprimé hautement sa grande satisfaction. "Je regrette, a-t-il dit au frère Maurelien, que ces magnifiques travaux des écoles canadiennes ne se trouvent pas à côté des nôtres, dans la même galerie." Ce regret exprimé par l'illustre prélat était assurément très flatteur pour nous.

L'autre jour, un professeur de la faculté des lettres, à Lille, parlait à l'un de mes amis de la joie que lui avait causée une visite à la section de Québec: "Je me suis cru en France, disait-il; la similitude que j'ai constatée entre les programmes d'examen pour le baccalauréat à l'Université Laval et les nôtres, m'a enchanté. Ces programmes sont vraiment sérieux. Et puis, ces cahiers de devoirs journaliers, ces compositions françaises, ces thèmes latins, ces versions grecques sont généralement corrigés avec soin par le professeur. Voilà ce que l'on cherche surtout dans une exposition scolaire; voilà ce que vous verrez dans le département de la France et que

vous ne trouverez guère ailleurs que dans la province de Québec. Ces simples feuilles, ces modestes cahiers, bien écrits, bien corrigés, que j'ai vus chez vous, ont pour moi cent fois plus de prix, que les volumes richement reliés et à tranche dorée des écoles des États-Unis."

La province d'Ontario se distingue par une exposition de peintures, de dessins et d'aquarelles fournis par ses instituts, ses écoles des beaux-arts, et par les produits vraiment remarquables de ses maisons d'aveugles et de sourds-muets. L'exposition scolaire proprement dite, celle qui consiste à faire voir les programmes et les méthodes suivies dans l'enseignement à ses divers degrés, ainsi que les résultats obtenus par ces méthodes, semble avoir été négligée. C'est elle, au contraire, qui caractérise notre département et attire, tous les jours, des centaines de visiteurs.

M. le chanoine Bruchési, qui l'a organisée, dirigée et installée, avec l'aide de deux frères dévoués des écoles chrétiennes, le frère Pélerinus et le frère André, a fait une œuvre vraiment nationale. Le succès a couronné magnifiquement ses efforts, et il a droit aux remerciements de ses compatriotes.

M. Larke, le commissaire exécutif du Canada, à l'exposition, l'honorable M. McIntosh, commissaire de Québec, M. Morton, surintendant de tout le département canadien dans la galerie des arts, l'honorable M. Ross, ministre de l'instruction publique dans Ontario, M. May, directeur de l'exposition scolaire pour cette dernière province, tous ceux que j'ai vus, parlent dans les termes les plus élogieux des travaux de nos écoles et du talent avec lequel ils ont été installés.

Plus de deux cent cinquante de ces écoles sont représentées dans ce département, qui mesure mille six cent quatre-vingts pieds carrés, et qui n'aurait pas été trop grand s'il en eût mesuré cinq mille.

Dans le registre des visiteurs, j'ai remarqué les noms de Mgr Gagnon, de l'archevêché de Québec; de l'abbé Paradis, chapelain des Ursulines; de l'abbé L. A. Pâquet, de l'Université Laval; de M. Demers, principal de l'Académie commerciale catholique de Montréal; de M. Lacroix, principal de l'école Montcalm; de M. Guillaume Couture, du Dr Bourque, de M. Brosseau, de M. Brais, de l'abbé Rouleau, principal de l'école Normale de Québec, etc., et de plusieurs religieux et religieuses appartenant à des ordres enseignants des États-Unis.

Je désirerais que tous ceux qui s'occupent d'éducation au Canada vissent visiter la galerie dite des Arts Libéraux. Elle surpasse sans contredit, ce qui s'est vu jusqu'à présent en fait d'exposition scolaire.

vau  
que n  
part.  
d'édu  
chang  
méth  
fiers  
" Nou  
jusqu  
doit p

J'  
un très  
Ils ne  
que no  
une au  
Pl  
notre d  
miné le  
primer  
renseig  
nous d'

Ma  
notre p  
éducati  
On  
Canada,  
fois, pré  
province  
sition, i  
retrouve

Ma  
de l'édu  
étudié.

Quelques-uns, après avoir fait la comparaison des systèmes et des travaux des différents pays, verraient se dissiper leurs préjugés et constateraient que nous sommes loin d'être aussi arriérés qu'on s'est plu à le dire quelque part. Les instituteurs, les directeurs et les directrices de nos maisons d'éducation toucheraient du doigt nos points faibles et apprendraient quels changements, quelles améliorations il y aurait à introduire dans nos méthodes, pour les rendre plus efficaces et plus pratiques. Tous seraient fiers de leur pays et se diraient, comme j'en suis dit à moi-même: " Nous n'avons pas atteint la perfection, mais nous avons fait beaucoup jusqu'à présent, et nous sommes en voie de progrès. Après tout, l'arbre ne doit pas être si mauvais, puisqu'il a produit de si beaux fruits "

## II

Chicago, 4 août.

J'ai dit ce qu'on pense, à Chicago, de notre exposition scolaire. Pour un très grand nombre de visiteurs américains, elle est toute une révélation. Ils ne se doutaient pas que nous avions une organisation aussi complète et que nous pouvions, dans ce grand concours de toutes les nations, présenter une aussi riche collection de travaux.

Plusieurs professeurs des écoles publiques, après une première visite à notre département, y sont revenus pour l'étudier avec soin. Ils ont examiné les cahiers de devoirs, les programmes qu'on a eu la bonne idée d'imprimer en tête de ces cahiers, dans plusieurs écoles. Ils ont demandé des renseignements, ils ont pris des notes, et ont déclaré avoir rencontré chez nous d'excellentes choses qu'ils n'avaient pas vues ailleurs.

Mais il y a d'autres visiteurs, familiarisés déjà depuis longtemps, avec notre pays et ses institutions. Je veux parler de ceux qui ont reçu leur éducation dans quelques-unes de nos maisons.

On peut compter par centaines, dans nos collèges et nos couvents du Canada, les élèves venus chaque année des États-Unis. Ces élèves d'autrefois, prêtres aujourd'hui, religieuses, dames du monde, n'ont pas oublié la province de Québec, et aussitôt arrivés à Chicago, sur les terrains de l'exposition, ils s'empressent d'aller voir ses différents départements. Ils s'y retrouvent en pays connu.

Mais le département qui les intéresse surtout, cela se conçoit, est celui de l'éducation. Ils demandent à voir les travaux de la maison où ils ont étudié. Voici le collège de Montréal, avec sa photographie, ses cahiers de

devoirs pour chaque classe : éléments, syntaxe, versification, rhétorique, etc. ; le collège de Joliette avec les magnifiques exhibits des différentes écoles dirigées par les Clercs de Saint-Viateur, les mêmes qui dirigent le beau collège de Bourbonnais ; tous nos autres collèges sont là, à l'exception de ceux des Pères Jésuites, de Sainte-Anne et de Rimouski, et l'on comprend le plaisir qu'éprouve un ancien élève à parcourir les travaux exécutés par ceux qui lui ont succédé dans son *Alma Mater*.

Bien des dames, me dit-on, ont visité avec un bonheur tout particulier les expositions de Villa Maria, des couvents de Lachine, de Sillery, de Saint-Laurent, des Ursulines des Trois-Rivières et de Québec. " C'est là que j'ai étudié disait l'une d'elles, ancienne élève de Villa Maria, à celui qui le conduisait, et rien ne me fera oublier les beaux jours que j'y ai passés. Je n'y suis pas retournée depuis longtemps, mais je vois que rien n'y est changé. Que ces peintures, ces dessins, ce tableau historique me font plaisir ! Tenez, voici le petit lac Marguerite où nous allions nous promener ; voici le couvent avec sa statue de la Vierge, au-dessus du portique ; voici nos dortoirs ; je reconnais les alcôves, l'oratoire à l'extrémité du corridor. Il faudra que j'écrive à mes anciennes maîtresses la joie que j'ai éprouvée aujourd'hui."

Un monsieur et une dame de Duluth, me racontait l'abbé Bruchési, arrivèrent ici il y a quelques semaines et lui demandèrent où se trouvaient les travaux du couvent de Sainte-Anne de Lachine. " Notre fille était à ce couvent l'an dernier, dirent-ils, et elle a envoyé un cahier de devoirs à l'exposition Colombienne. Pourrions-nous le voir ? " Le cahier fut vite trouvé. Il était bien fait, très propre, remarquable par son écriture soignée. Le père et la mère le parcoururent, depuis la première page jusqu'à la dernière, et il serait difficile de vous dire avec quel contentement visible. Ils ont fait ensuite le tour de tout le département, mais ils n'ont pu partir sans revenir saluer l'endroit où, à côté de beaux albums de dessins et d'aquarelles, se trouvait le travail de leur enfant.

Je n'en suis pas surpris, c'est quelque chose de la douce joie que goûtent les parents, à une distribution de prix, quand ils mettent sur le front de leur fils la couronne du vainqueur.

Puisque j'en suis à ces détails, qui ne manquent pas de charmes, pourquoi ne citerai-je pas deux autres traits qui m'ont été contés ? Je suis toujours dans le département d'éducation de la province de Québec. Notre ami, M. Foucher, qui a érigé, dans le palais de l'agriculture, le superbe trophée de tabac canadien, examinait nos exhibits scolaires avec quelques

uns e  
aqua  
page  
C'éta  
son é  
parun  
vues

F  
Saint-  
Christ  
Dr C  
prie l  
On l'y  
c'est u  
une ét  
il avai

Le  
Notre e  
veau, e  
d'ouvr  
en sont  
nous vi  
encycli  
des diff

Dé  
qui a ét  
testants  
cardinal  
archevê  
Unis, co  
Canada.

Je v  
sur l'exp  
succès.

uns de ses amis. Il arriva à un album qui contenait de remarquables aquarelles, paysages, fleurs, etc. Tout à coup, ses yeux s'arrêtèrent sur une page où étaient peintes des pensées. "Oh ! dit-il, les pensées de ma fille !" C'était vrai, le nom était au bas de l'ouvrage. Le père ne pût dissimuler son émotion, et, ce jour-là, toutes les fleurs du palais de l'horticulture lui parurent moins belles et moins fraîches, j'en suis sûr, que celles qu'il avait vues peintes dans le département de la province de Québec.

Parmi les travaux divers exposés par les Sœurs de la Présentation de Saint-Hyacinthe, se trouve, entre plusieurs dessins, une copie d'une tête du Christ, de Guido Reni, justement admirée de tous ceux qui la voient. Le Dr Chagnon, de Saint-Hyacinthe, arrive, l'autre jour, au département, et prie le gardien de lui montrer les exhibits du couvent de la Présentation. On l'y conduit.—N'avez-vous pas, ici, dit-il, une tête du Christ?—Oui, et c'est un de nos beaux morceaux ; la voici. Elle était bien en évidence, sur une étagère. M. Chagnon la regarda longtemps, et lui, aussi, fut heureux ; il avait vu l'œuvre de sa fille.

Les traits de ce genre sont fréquents. Mais je reviens aux Etats-Unis. Notre exposition scolaire nous a fait connaître à eux sous un jour tout nouveau, et, si nos écoles ont dû faire des sacrifices et s'imposer un surcroît d'ouvrage pour prendre part à l'exposition Colombienne, il me semble qu'elles en sont, dès maintenant, récompensées par les témoignages si flatteurs qui nous viennent de toutes parts. La question scolaire, réglée par la dernière encyclique de Léon XIII, offrira encore, dans la pratique, n'en doutons pas, des difficultés sérieuses. Les catholiques devront continuer à faire la lutte.

Désormais, après avoir visité notre exposition, après avoir lu tout ce qui a été écrit au sujet de nos écoles, dans les journaux catholiques et protestants de leur pays, ils comprendront plus facilement le vœu émis par le cardinal Gibbons, dans un de ses ouvrages, et formulé de nouveau par les archevêques réunis, l'an dernier, à New-York, de voir introduire, aux Etats-Unis, comme seul système raisonnable, le système scolaire en vigueur au Canada.

### III

#### Ecoles industrielles du Nord-Ouest.

Chicago, 9 août 1893.

Je viens de lire, dans le *Pilot*, de Boston, du 5 de ce mois, un article sur l'exposition des écoles catholiques qui, on le sait, remportent un grand succès. L'auteur y parle longuement des écoles des Etats-Unis, mais il n'a

pas oublié notre province. Il mentionne les travaux de différentes maisons, ceux du collège de Saint-Laurent, des Frères Maristes, des Frères du Sacré-Cœur, des Frères de l'Instruction chrétienne, des Fils du bienheureux Jean-Baptiste de La Salle, des Sœurs de Jésus-Marie de Sillery, du Bon-Pasteur de Québec, des Sœurs de l'Assomption de Nicolet, des Sœurs de la Congrégation de Montréal, et regrette de ne pouvoir les décrire aussi longuement qu'il le voudrait : " Ces travaux, dit-il, parlent par eux-mêmes. Ils disent le dévouement, l'habileté des professeurs, l'application et le talent des élèves. On ne saurait trouver rien de mieux dans toute la galerie des arts libéraux."

Un Allemand fort distingué, rédacteur d'un journal à Buffalo, est venu, la semaine dernière, au département scolaire de notre province, en disant : " Je veux étudier particulièrement l'exposition de votre pays, parce que plusieurs de mes amis, qui l'ont visitée, et les journaux que j'ai lus, en disent le plus grand bien."

C'est avec bonheur que j'enregistre ces témoignages, plus éloquents que tout ce que je pourrais affirmer moi-même. Le fait est que l'on a rarement vu concert aussi unanime d'éloges. Protestants comme catholiques, Européens et Américains, correspondants des divers journaux des États-Unis, tous tiennent le même langage à propos de nos institutions enseignantes.

Ce langage me paraît la meilleure preuve de l'exagération et de l'injustice des attaques, dirigées par quelques-uns des nôtres, contre notre système d'éducation. Pourquoi ces attaques si violentes ? pourquoi cette obstination à vouloir ignorer le progrès considérable réalisé depuis quinze ans ? pourquoi refuser de rendre hommage au dévouement de notre clergé, de ces professeurs savants et modestes, qui consentent à rester pauvres toute leur vie et à s'enfermer dans une humble cellule de collège pour se consacrer au bien de la jeunesse ? Dans les discussions soulevées chez nous, depuis quelque temps, il a été dit des choses malheureuses : on a commis de graves erreurs. Sans doute, l'enseignement, comme tout le reste, est susceptible d'améliorations et de réformes. Il les demande même pour répondre aux besoins des temps. Mais qui viendra affirmer que, dans notre jeune pays, on s'est refusé à tout changement et à tout progrès ? Il me semble au contraire, que l'on a opéré des merveilles. A ceux qui trouvent que l'on n'a pas marché assez vite, qu'on a oublié tel ou tel point, ne pourrait-on pas répondre par ce vers du poète :

La critique est aisée et l'art est difficile.

seurs  
ment  
leçon  
trefois  
parto  
de la  
de de  
suivie  
avons  
compr

O  
guider  
mais av  
laire.  
murs,  
leur pl  
de dev  
de la q  
ici tous  
aurait-i  
Les do  
chacun  
pas de l

C'e  
laire, no  
mais po

Nou  
question  
avec no  
coup me  
nationali  
que nous  
travail, si  
le goût d  
rien à cr  
neur de n

Le remaniement des programmes, les congrès pédagogiques des professeurs de nos collèges, les modifications notables introduites dans l'enseignement de l'histoire, de la géographie, de la tenue des livres, du dessin, les leçons orales du professeur substituées au mot à mot et au par cœur d'autrefois, l'addition aux matières du programme de la sténographie presque partout et de la télégraphie en plusieurs maisons, la pratique très générale de la clavigraphie, l'attention plus grande donnée à l'anglais, les corrections de devoirs calquées, en plusieurs collèges et couvents, sur les méthodes suivies dans les lycées de France, tout cela ne prouve-t-il pas que nous avons fait beaucoup de chemin, que le clergé et nos communautés religieuses comprennent leur devoir et que nous ne sommes ni *arriérés*, ni *arrêtés* ?

Oui, nous marchons et nous avons confiance dans les chefs qui nous guident. Ces réflexions me venaient à l'esprit pendant que je me promenais avec mon excellent ami, l'abbé Bruchési, dans notre département scolaire. Nous examinâmes ensemble les peintures, les dessins pendus aux murs, les vitrines et les albums remplis d'ouvrages manuels qui auraient leur place dans les plus beaux étalages de nos grands magasins, les cahiers de devoirs de nos écoles, de nos collèges, de nos couvents, et nous parlâmes de la question de l'éducation du Canada. "Je voudrais, me disait-il, voir ici tous ceux qui critiquent nos institutions religieuses enseignantes. Y aurait-il un meilleur endroit pour engager une discussion sérieuse et loyale ? Les documents sont sous nos yeux ; nous ne parlerions pas au dire de chacun ; il serait facile d'aller aux preuves, et il me semble qu'il ne faudrait pas de longues heures pour nous entendre."

C'est aussi mon opinion, et je compte beaucoup sur cette exposition scolaire, non-seulement pour faire valoir notre système aux yeux de l'étranger, mais pour faire cesser le malaise qui règne au sein de notre société.

Nous ne sommes pas faits pour nous diviser. La division, sur des questions aussi graves que celles qui touchent l'éducation et les relations avec nos évêques, nos prêtres et nos communautés religieuses serait un coup mortel donné non-seulement à nos croyances, mais encore à notre nationalité. Nos enfants sont plus favorisés aujourd'hui dans nos écoles que nous ne l'avons été il y a trente ou quarante ans. S'ils ont l'amour du travail, si leurs parents fortifient l'action de leurs maîtres et leur inculquent le goût des choses sérieuses et le mépris des choses frivoles, nous n'avons rien à craindre pour l'avenir ; il se formera une génération qui sera l'honneur de notre pays.

Parce que certaines modifications accidentelles dans le programme et les méthodes peuvent être opportunes, il ne serait ni juste, ni sage de mépriser la méthode entière, et de bouleverser des programmes d'étude dont l'expérience a démontré la valeur. Je me défie des réformes précipitées. En voulant réformer, gardons-nous de tout détruire.

Voici, je l'avoue, une lettre qui ressemble beaucoup à une thèse. La faute en est à mon aimable guide, et je n'en ai pas de regret : elle est le résultat de l'entretien que nous avons eu ensemble dans ce département qui nous rappelle tant d'institutions vénérées, tant d'hommes et de femmes illustres, qui ont attaché leur nom à des monuments impérissables et qui ont passé sur notre terre canadienne en faisant le bien. Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, d'Youville, Bourget, et combien d'autres ! Leurs œuvres sont là. J'en parlerai, et je montrerai comment les ont maintenues et développées ceux qui, en leur succédant, ont hérité de leur zèle et de leur vertu.

\* \* \*

Je viens d'écrire le nom de la vénérable Mère d'Youville. Sait-on que deux de ses filles prennent une part très active à l'exposition Colombienne ? Oui, deux de nos Sœurs Grises, deux canadiennes, Sœur Malchelosse, de la mission de Saint-Albert, et Sœur Clément, de la mission de Saint-Boniface, ont été instamment priées par le gouvernement fédéral de venir mettre sous les yeux des milliers de personnes qui se pressent chaque jour au Parc Jackson, les merveilleux résultats de leurs diverses écoles industrielles du Nord-Ouest. Leurs supérieurs ecclésiastiques n'ont pas hésité à leur permettre d'accéder à ce désir des autorités civiles. Elles sont venues avec quatre jeunes filles indiennes et un jeune garçon indien.

Un endroit spécial leur a été réservé dans le palais des manufactures, à l'extrémité ouest du département du *Dominion*, juste au-dessous de l'exposition scolaire de la province de Québec. Ils y passent plusieurs heures chaque jour. Les enfants, qui sont catholiques, parlent parfaitement le français et l'anglais. Ils paraissent tout à fait à l'aise, et conversent volontiers avec les visiteurs. Ils sont très polis. En eux, il ne reste guère quelque chose du sauvage ; on voit qu'ils ont reçu une excellente éducation et qu'ils ont su en profiter.

Ils travaillent en présence de la foule. Le garçon est cordonnier et fait des souliers ; un autre jeune indien, qui n'est pas sous la direction des Sœurs et qui est protestant, exerce son métier d'imprimeur. Les filles

con  
tabl  
inté

Ils q  
pays  
je ?  
de b  
et de  
dévo

C  
félicit  
comm  
Charl  
dévou  
indien

J  
va de  
Elles s  
haut p  
Canad  
t.

Nov  
Avançon

Voic  
américai  
Belle ins  
l'extérieu  
remarque  
photogr  
et d'une c

consent à la machine, tricotent, font des bas et tissent des étoffes. Sur des tables sont placés les cahiers de devoirs des élèves des écoles, cahiers très intéressants à étudier.

Les visiteurs qui s'arrêtent à ce département se comptent par milliers. Ils questionnent les Sœurs sur l'institut auquel elles appartiennent, sur le pays qu'elles habitent, sur leurs élèves, les mœurs des sauvages, que sais-je ? Cette robe grise en intrigue un grand nombre. Les Sœurs répondent de bonne grâce ; je puis dire qu'elles donnent là bien des leçons d'histoire et de géographie. Mais, par-dessus tout, elles donnent la grande leçon du dévouement et de la charité.

Certes, elles font, sans s'en douter, une grande et belle œuvre, et je félicite le gouvernement qui a songé à leur confier cette noble mission. Le commissaire, sous la protection de qui elles se trouvent placées, est M. Charles de Cazes, un ancien zouave pontifical, homme actif, intelligent et dévoué de tout cœur aux intérêts du Nord-Ouest. Tout le département indien est sous son contrôle, et il s'acquitte admirablement de sa tâche.

Je l'avouerai, ce n'est pas sans un certain orgueil patriotique que j'ai vu deux Sœurs Grises, entourées de leurs élèves indiennes, à l'exposition. Elles sont l'honneur de notre race. Enfants de notre sol, elles disent bien haut par leur présence et les résultats de leurs héroïques travaux ce que le Canada-Français a fait et fait encore jusque dans les contrées les plus éloignées pour l'avancement de la foi et de la civilisation.

#### IV

#### Exposition scolaire de la Province de Québec.

Chicago, 16 août.

Nous sommes à l'extrémité sud de la galerie des Arts Libéraux. Avançons.

Voici les écoles de l'Espagne, celles de quelques Etats de la république américaine, de la Pennsylvanie, du Colorado, du Nébraska, puis de la Russie. Belle installation que l'installation russe ; riches et élégantes tentures à l'extérieur ; à l'intérieur, des travaux à l'aiguille, des broderies, des dentelles remarquables des jeunes filles des lycées ; d'intéressantes et instructives photographies, des compositions russes, françaises, anglaises, bien signées, et d'une excellente écriture. Tout est disposé avec art, avec goût.

C'est la Russie qui est notre voisine. La section suivante appartient au Canada ; mais quatre de nos provinces seulement y sont représentées : Manitoba, Nouvelle-Ecosse, Québec et Ontario.

Les deux premières ont peu de chose : des cartes géographiques, des documents imprimés, un petit nombre de cahiers de devoirs et de dessins : voilà tout. J'ai déjà dit ce qui caractérise l'exposition d'Ontario. C'est une exposition de beaux arts plutôt qu'une exposition pédagogique. Celui qui la visiterait pour se former une idée des méthodes d'enseignement suivies dans cette province, y apprendrait peu de chose. Mais les brochures publiées par le département de l'instruction publique, et que l'on distribue aux visiteurs, répondraient à toutes ses questions. Les cahiers de devoirs sur les différentes matières du programme d'études, ne sont pas plus nombreux que dans la section de la Nouvelle-Ecosse. J'en ai compté une douzaine environ. Mais les spécimens de dessins et de peintures abondent : il y en a plusieurs centaines. Quelques-uns ont déjà figuré à d'autres expositions au Canada ou à l'étranger. Il y en a de très remarquables.

Le département d'Ontario offre un brillant coup-d'œil. Les magnifiques photographies qui ornent les murs, les belles inscriptions en lettres d'or, les bustes de plusieurs hommes célèbres du pays, en font un vrai musée ; j'allais dire un riche salon.

L'installation de Québec est plus modeste. Pas de trophées, pas de bustes, peu de photographies—on avait dit au commissaire : le gouvernement est pauvre, il faut économiser—mais en revanche, de vrais exhibits scolaires et de tout genre, à profusion. Toute la gloire de notre département est à l'intérieur. Ce ne sont pas les commissaires, mais nos enfants, les élèves de nos collèges, de nos couvents, de nos écoles congrégationalistes et laïques qui l'ont orné. Ils ont réussi à merveille, et j'avoue que leurs travaux m'en disent mille fois plus que toutes les belles sentences en lettres d'or, que les bustes et que les drapeaux.

\*\*\*

On n'avait d'abord accordé à la province de Québec, dans la galerie des arts, que sept cent vingt pieds carrés ; c'était à peine suffisant pour l'exposition d'une seule de nos institutions. Mais, grâce aux protestations énergiques de M. l'abbé Bruchési, grâce à l'intervention de l'honorable M. Angers et de M. Morton, surintendant de la section canadienne des arts libéraux, cet espace a été augmenté, et couvre aujourd'hui près de mille sept cents pieds carrés. C'est encore beaucoup trop petit. Il nous eût fallu cinq mille pieds au moins.

Le département se compose de deux salles. Dans l'une, la plus grande, sont les exhibits de nos divers institutions de Frères et de Sœurs : frères des Ecoles Chrétienues, frères Maristes, frères de l'Instruction Chrétienne, frères du Sacré-Cœur ; sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, sœurs de Sainte-Croix, de Sainte-Anne, de la Présentation, sœurs Grises de la Croix, Ursulines de Québec, des Trois-Rivières, de Roberval et de Stanstead, sœurs de Jésus-Marie de Sillery, sœurs du Bon-Pasteur de Québec et de Montréal, sœurs de la Charité de Québec, sœurs de l'Assomption de Nicolet et de l'institution des jeunes aveugles de Montréal. Ces communautés ont envoyé, à l'exposition Colombienne, les travaux collectifs de leurs différentes écoles, et les soumettent comme tels à l'examen du jury.

La seule énumération que je viens de faire a son éloquence : elle dit ce que font au Canada nos congrégations religieuses ; elle dit aussi avec quel empressement et quelle unanimité il a été répondu, dans nos couvents, à l'invitation du gouvernement provincial. J'ai remarqué l'absence de deux pensionnats seulement : celui du Sacré-Cœur et celui d'Hochelaga, et j'ai entendu plusieurs personnes en exprimer leur regret, car les travaux de ces deux maisons, si justement renommées, auraient assurément ajouté un nouveau lustre à notre exposition scolaire.

L'autre salle a été consacrée aux exhibits des écoles primaires et modèles des campagnes, des écoles régies par le bureau des commissaires catholiques de Montréal, des écoles normales de Montréal et de Québec, des collèges classiques, des diverses maisons des Clercs de Saint-Viateur et des religieux de Sainte-Croix, du Patronage de Québec, de l'Institution des sourds-muets du Mile-End et de celle des sourdes-muettes de la rue Saint-Denis à Montréal, du conseil des arts et manufactures, de l'école polytechnique de Montréal, de l'Université Laval, du *High School* de Montréal et de l'Université McGill.

\*\*\*

Il serait injuste de juger les institutions protestantes de Montréal par les échantillons qu'elles ont envoyés à Chicago. On peut dire qu'elles n'ont point pris part à l'exposition. Les journaux, si je ne me trompe, ont dit pourquoi, il y a plusieurs mois. Ça été l'effet d'un malentendu regrettable. Quoi qu'il en soit, le *High School*, de Montréal, a, dans notre département, d'intéressantes cartes de statistiques, et l'Université McGill des vues photographiques qui donnent aux visiteurs une idée de la grandeur et de la richesse de ses édifices, de la beauté de ses jardins, de ses salles de cours et de ses laboratoires.

L'Université Laval a fait faire aussi, paraît-il, des photographies splendides; malheureusement ces photographies, parties de Québec il y a deux mois, ne sont pas arrivées à Chicago, et l'on est encore à faire des recherches pour les retrouver. Les constitutions et les annuaires de cette grande institution offrent un intérêt particulier aux professeurs des facultés de France, qui se montrent très heureux d'en recevoir des exemplaires.

Les compositions des élèves de l'école polytechnique, quelque arides qu'elles puissent paraître, ne passent pas inaperçues des spécialistes; elles ressemblent beaucoup aux travaux du même genre dans la section française.

J'en dirai autant des devoirs de nos collègues. Ils sont plus lus, plus examinés qu'on serait tenté de le croire. Les corrections faites à la marge, par le professeur, indiquent que nous avons sous les yeux le travail personnel des élèves. A côté des dissertations philosophiques et des versions latines, j'ai vu, avec plaisir, dans un grand nombre de volumes, dans ceux du collège de l'Assomption, par exemple, des exercices de clavigraphie, de sténographie et de tenue des livres. Les cahiers d'honneur des collègues de Nicolet et de Chicoutimi, cahiers qui remontent à plusieurs années, sont particulièrement curieux et instructifs. Dans toutes ces maisons, il faudrait, ce me semble, des modifications ou des additions bien légères pour satisfaire les plus exigeants.

Les écoles commerciales catholiques de Montréal exposent des cahiers de devoirs journaliers très bien tenus et des albums de dessins excellents. La méthode de dessin de l'école Normale Laval est admirée de tous les connaisseurs. L'exhibition des écoles primaires des campagnes n'est pas mauvaise, mais elle est maigre. Il aurait fallu un plus grand nombre de travaux pour permettre de juger et des progrès des élèves et de la méthode des professeurs. Il y aurait, je crois, plusieurs choses à faire de ce côté pour le progrès et la diffusion de l'instruction.

Quant à nos écoles de Frères et à nos couvents, ils se sont distingués sous tout rapport. Leurs cahiers, leurs albums sont feuilletés du matin au soir. Hélas! plusieurs de ces albums retourneront au pays en un triste état. Ceux des sourdes-muettes, des sœurs de Sainte-Anne, de Sainte-Croix et de la Présentation ont eu le tort de paraître trop beaux à quelques *visiteuses*, et plusieurs morceaux en ont été volés: une manière comme une autre de prouver son admiration! L'écriture est bonne partout; mais dans un album des Clercs de Saint-Viateur et dans les travaux des membres du

cercl  
les vi  
libér

contie  
L'her  
sidéra  
sourd  
spécia  
des vi  
ses ré  
étoffes  
pour l'  
cartes  
chrétie  
rien à  
de Sain  
On tro  
J'ai bea  
et de S  
Au Bom  
tiques.  
et les b  
devoirs  
valeur.  
latine.  
du dépa  
être rang  
sont cel  
Notre-Da  
on sait e

Je d  
départem  
neur. Je  
nn autre  
je serais l  
monde.

cercle de La Salle, elle atteint un degré de perfection que, de l'aveu de tous les visiteurs, on ne retrouvera dans aucune section de la galerie des arts libéraux.

L'herbier des Sœurs de Sainte-Croix est unique dans son genre. Il contient mille huit cents plantes du Canada et a coûté huit années de travail. L'herbier du R. P. Carrier, du collège de Saint-Laurent, quoique moins considérable, n'est pas moins précieux. L'institution des aveugles, celles des sourds-muets et des sourdes-muettes de Montréal mériteraient une étude spéciale. Elles sont chaque jour l'objet de l'admiration et de la sympathie des visiteurs. Sillery se fait remarquer par ses compositions littéraires et ses résumés de leçons orales de sciences et d'histoire; Roberval, par ses étoffes, ses tapis, ses couvertures de laine, ouvrages d'élèves qui promettent, pour l'avenir, d'excellentes fermières pour la vallée du Lac Saint-Jean. Les cartes géographiques exécutées par les élèves des Frères de l'Instruction chrétienne, des Frères Maristes et des Frères du Sacré-Cœur, ne laissent rien à désirer. La partie commerciale est très soignée chez les Religieuses de Sainte-Croix, au collège de Sherbrooke et chez les Clercs de Saint-Viateur. On trouve de l'anglais partout, dans les collèges comme dans les écoles. J'ai beaucoup aimé les cahiers des collèges de Montréal, des Trois-Rivières et de Sainte-Thérèse. Ils dénotent un travail consciencieux et sérieux. Au Bon-Pasteur de Montréal, j'ai remarqué des ouvrages en soie très artistiques. *L'Echo du Cloître* des Ursulines de Québec a des pages charmantes, et les beaux volumes des Ursulines des Trois-Rivières contiennent des devoirs français, un plan du monastère et de la ville, qui sont d'une grande valeur. Les Ursulines de Stanstead ont même des exercices sur la langue latine. Le Bon-Pasteur de Québec possède deux des meilleures peintures du département; ses travaux scolaires et ses ouvrages à l'aiguille doivent être rangés parmi les plus parfaits. Les expositions les plus considérables sont celles des Frères des Ecoles Chrétiennes et de la Congrégation de Notre-Dame. Un grand nombre de journaux américains en ont déjà parlé, on sait en quels termes élogieux.

Je dois finir, et j'omets bien des notes recueillies pendant ma visite au département. Je le répète, nous avons là des travaux qui nous font honneur. Je me suis permis de porter un verdict. Dans quelques semaines, un autre verdict plus important et plus solennel sera porté par le jury; mais je serais bien surpris qu'il vînt contredire le mien, qui est celui de tout le monde.

(Du *Petit Figaro*, 1er août 1893.)

**Les sourds-muets à l'Exposition de Chicago.**

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de l'exposition de l'instruction publique de la province de Québec à Chicago. Nous voudrions aujourd'hui leur faire part des renseignements qui nous sont adressés à propos de l'intéressante exhibition concernant l'enseignement des sourds-muets à l'exposition Colombienne.

Les pays qui ont envoyé quelques spécimens de leur mode d'éducation et des travaux de leurs élèves sont peu nombreux. L'Institution nationale de Paris n'y est pas représentée, et de France on ne compte parmi les exposants, que trois maisons dirigées par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

L'Espagne a adressé, avec quelques travaux manuels des élèves du Collège National des sourds-muets de Madrid, un ensemble de ses manuels classiques et des méthodes adoptées en ce pays, qui depuis longtemps a suivi les traces de l'abbé de l'Épée.

L'Angleterre n'a pas concouru et l'Italie elle-même paraît s'être abstenue.

En revanche les États-Unis ont une exposition qui ne manque pas de mérite, quoique le nombre des institutions aurait pu encore être plus important. *Washington-Heights*, une des plus belles écoles de New-York pour les sourds-muets, n'a envoyé que des dessins et des photographies; *Hartford* (Massachusetts), la première école des sourds-muets des États-Unis, brille par son absence. C'est assurément regrettable.

Mais on doit signaler à l'attention des visiteurs la *St. Mary's Institute*, de Buffalo, qui a une très belle et très complète exposition comprenant de nombreux devoirs des élèves, un ensemble de travaux bien coordonnés, une indication des méthodes d'enseignement suivies dans l'institution. *St. Mary's Institute* est tenue par des Sœurs catholiques. L'Institut Saint-Joseph de New-York, qui a trois maisons près de New-York, à Worcester, à Fordham et à Brooklyn, possède aussi à Chicago une excellente exhibition.

Nous sommes très heureux du succès obtenu par cet établissement qui a été fondé par une française et qui est dirigé par une association de dames catholiques unies entr'elles par un lien de charité. A Worcester, c'est une alsacienne qui dirige l'école des sourds-muets; grâce à son énergie la maison a pris un développement rapide, malgré les difficultés des débuts.

Les instituts de sourds-muets aux États-Unis ont surtout exposé des dessins de leurs élèves, en fait de travaux scolaires, et aussi un grand nombre

de p  
Ces  
dépe  
bien  
ment  
seign  
d'aut

I  
catho  
Saint  
de la  
Saint  
cahier  
ments  
jour  
chaqu  
sant e  
des pr

A  
tive et  
copies  
tête de  
enseig  
gneme  
ressorti

So  
heureu  
dévoué  
et de la  
méthod  
entendre  
pas moi

No  
expositi  
manuels  
si bien  
il nous  
Chicago

de photographies reproduisant tous les aspects divers de leurs bâtiments. Ces constructions sont belles, car aux Etats-Unis on ne regarde pas à la dépense, et pour tout ce qui concerne les institutions d'instruction et de bienfaisance les subventions de l'Etat, du comté ou de la ville sont largement accordées, mais pour apprécier la force des études, la méthode d'enseignement, des dessins et des photographies ne suffisent pas. Il faut d'autres documents.

L'exposition de la province de Québec présentait deux établissements catholiques : l'institut des sourds-muets du Mile-End, tenu par les Clercs de Saint-Viateur et celui des sourdes-muettes de Montréal que dirigent les Sœurs de la Providence. Ces deux institutions, comme Sainte-Marie de Buffalo et Saint-Joseph de New-York, se distinguent par une exhibition bien complète de cahiers journaliers, de devoirs scolaires, d'albums de calligraphie, de *documents* en un mot, constituant la représentation du vrai travail de l'élève,— jour par jour,—classe par classe—et ce, pour tous les cours suivis dans chaque institution. Il y a là de cinquante à quatre-vingts cahiers reproduisant exactement les leçons données heure par heure, avec les corrections des professeurs, ce qui permet de juger à la fois le maître et les élèves.

Au Mile-End, chez les Clercs de Saint-Viateur, on suit la méthode intuitive et la méthode orale, et l'on peut à l'exposition se rendre compte par les copies des élèves de leurs progrès chaque année. Un horaire, inscrit en tête des cahiers, indique le temps consacré à chaque partie des matières enseignées. Comme on le voit, c'est surtout la méthode et la mode d'enseignement que les maisons de la province de Québec ont tenu à bien faire ressortir, et certes, c'est ce qu'il y a de plus important.

Sous ce rapport elles ont eu un succès complet et que nous sommes heureux de constater. Ce succès est la juste récompense des professeurs dévoués qui se consacrent à l'enseignement des infortunés privés de l'ouïe et de la parole, et qui—grâce à la méthode de l'abbé de l'Épée, grâce à la méthode orale pure et à la lecture sur les lèvres—parviennent à *parler* et à *entendre*. Nos félicitations aux Clercs de Saint-Viateur du Mile-End qui n'ont pas moins de vingt-trois professeurs pour cent quinze élèves.

Nos félicitations également aux dames de la Providence pour la belle exposition faite par leurs sourdes-muettes, non-seulement dans les travaux manuels qui ont été très admirés, mais aussi dans leurs travaux d'études si bien coordonnés. Nous en avons déjà parlé avec plus de détails. Mais il nous a paru nécessaire de constater la place très honorable que tiennent à Chicago nos établissements des sourds-muets du Mile-End et de Montréal.

(Du *National*, 4 août 1893.)

### L'exposition canadienne à Chicago.

C'est en réalité à la fin de juin seulement que l'exposition du Canada—comme la plupart, du reste, des autres exhibitions—a été complètement organisée. Certaines parties étaient achevées pour le mois de mai ; cependant, pour avoir une vue d'ensemble, il était préférable d'attendre que, dans les divers palais, cette exposition fût entièrement en place. Elle l'est actuellement, et nous pouvons dire que le Canada fait excellente figure. C'est même une révélation, et les journaux américains les moins suspects, indiquent cette surprise—fort élogieuse en elle-même—de se trouver en face d'une supériorité marquée et jnsqu'ici parfaitement inconnue.

Au point de vue agricole, les progrès réalisés dans l'industrie laitière, et notamment en ce qui concerne les fromages, ont valu aux producteurs canadiens une série de témoignages flatteurs et de récompenses qui ne laissent rien à désirer.

Ces récompenses doivent être pour eux un encouragement qui les excite à perfectionner encore leurs produits, afin de s'assurer, sur les marchés d'Europe, où ils ont en ce moment une bonne clientèle—une situation inexpugnable. C'est ainsi qu'ils se créeront des débouchés profitables et des ressources précieuses. Pour cela, on ne saurait trop leur recommander la création de syndicats et de fromageries par association qui ont déjà favorisé certains comtés et doivent être un exemple profitable.

Mais il y a, à Chicago, dans l'exposition canadienne, une section particulièrement intéressante. C'est celle de l'instruction publique. On sait qu'elle a été organisée pour la province de Québec, et spécialement pour les institutions catholiques de cette province, par M. le chanoine Bruchési. Nous sommes heureux de constater les nombreux éloges—justement mérités—qui lui ont été adressés, nous pourrions dire, de toutes parts. Cette exposition est parfaitement présentée et d'un examen facile. Elle offre au visiteur une vue d'ensemble des travaux effectués dans les collèges classiques, les collèges commerciaux, les écoles primaires, les pensionnats, les couvents de la province de Québec.

Ce qui frappe tout d'abord, dans cette exhibition, c'est le nombre des cahiers de devoirs journaliers mis sous les yeux du public, permettant à l'homme compétent de se rendre compte—*de visu*—des progrès de l'élève et des méthodes suivies. Sous ce rapport, l'exposition des Frères des écoles

chrétie  
non-se  
les tab  
devoirs  
celle de  
frappe  
letés av  
Provid  
les dev  
Trépan  
parler e

Les  
trés app  
l'objet d  
même p  
Nous ne  
Ursuline  
avec leur  
et une in

Les  
lège de l'  
positions  
portent l'  
ont aussi  
leur collèg  
des sourd  
cahiers, q  
plet que b

Nous  
de nature  
corde à ses

La sup  
ques à l'exp  
aussi pour  
peut en tai

chrétiennes est visitée et admirée par une foule nombreuse, qui s'arrête, non-seulement devant les spécimens très réussis d'architecture, les dessins, les tableaux de calligraphie, mais aussi devant ces compositions et ces devoirs qui sollicitent l'attention des passants. Il en est de même pour celle des Sœurs de la Congrégation, dont le magnifique tableau historique frappe immédiatement les regards, dont les albums et les cahiers sont feuilletés avec satisfaction, aussi bien que ceux exposés par les Sœurs de la Providence pour les sourdes-muettes, où la méthode est si bien révélée par les devoirs des élèves qui—sous l'intelligente direction de M. le chanoine Trépanier et des sœurs de l'institution—parviennent, en peu de temps, à parler et à lire sur les lèvres la parole qu'elles n'entendent pas.

Les Sœurs de Sainte-Anne ont une série de devoirs journaliers qui sont très appréciés, et le mode de correction, dont se servent les professeurs, est l'objet de commentaires élogieux qui leur fait grand honneur. Il en est de même pour les Sœurs de Saint-Laurent, dont l'herbier est très admiré. Nous ne pouvons omettre, dans cette nomenclature forcément restreinte, les Ursulines de Québec, les Sœurs de Sillery, de Roberval, de l'Assomption, avec leurs travaux scolaires et manuels qui dénotent une grande habileté et une intelligence bien conduite.

Les collèges classiques, comme le petit séminaire de Montréal, le collège de l'Assomption, etc., etc., sont parfaitement représentés par des compositions qui n'ont point été exhibées pour la forme, mais méritent et supportent l'examen approfondi des connaisseurs. Les Clercs de Saint-Viateur ont aussi une exposition dont ils ont le droit d'être fiers avec les travaux de leur collège de Joliette, de leurs écoles commerciales et de leur institution des sourds-muets. Tout est si clair, si lumineux dans leurs nombreux cahiers, qu'on peut suivre, classe par classe, leur enseignement aussi complet que bien ordonné.

Nous comptons encore revenir sur ce sujet et en tirer des conclusions de nature à confirmer la province de Québec dans la confiance qu'elle accorde à ses maisons d'éducation.

La supériorité marquée de l'enseignement des établissements catholiques à l'exposition de Chicago ressort, non-seulement pour le Canada, mais aussi pour les Etats-Unis, avec un tel éclat, que tout visiteur sérieux ne peut en taire son admiration.

(*The Pilot*, 5 août 1893.)

(Traduction.)

L'exposition Colombienne qui, par elle-même, est une réclame pour l'enseignement, aurait manqué à sa mission si elle n'avait pas eû une section spéciale donnée à l'instruction publique. Le citoyen américain a prouvé par là qu'il tenait à faire savoir au monde que ses enfants étaient bien élevés et que leur éducation était bonne. Bien que des nations ne s'astreignent pas à fournir aux autres de pareilles preuves de leur progrès, nous en avons vû assez pour savoir que l'Amérique n'en a pas exclusivement le monopole. Ce qu'elle expose est très remarquable. Le Massachussets, New-York, l'Ohio, l'Illinois, la Pennsylvanie, beaucoup d'Etats de l'ouest et du sud se sont pris d'émulation. Ils ont voulu prendre la préséance dans cette lutte toute à l'avantage de l'avancement du peuple.

La plupart de ceux qui lisent ces mots : "*Exposition scolaire*," ne peuvent se faire une idée de tout ce qu'il faut pour la mener à un bon résultat. Il ne peut pas, comme cela se fait pour d'autres exhibits, examiner, manipuler, étudier, juger ainsi qu'il pourrait le faire pour des échantillons de laine ou de pulpe. Une exposition scolaire doit-elle se borner à être théorique ? Doit-elle se résumer dans une collection de règles et règlements ? Doit-elle n'être que la preuve de l'excellence du cours de tel collège, de telle école ? Doit-elle démontrer que, tout en ne franchissant pas certaines limites, un travailleur ordinaire peut dans un certain laps de temps obtenir les degrés ordinaires ? Doit-elle, comme cela en est le cas pour les maisons d'éducation supérieure—démontrer par une série de travaux écrits les progrès des gradués destinés à faire honneur à leur *Alma Mater* ? Eh ! bien, ceux qui se sont occupés de ces graves questions ont réussi à tourner la difficulté. L'exposition scolaire Colombienne peut se vanter d'avoir réussi à donner une idée de ce que peuvent faire les différents centres d'instruction du pays. Harvard, Yale, Princeton, le Massachussets, l'Institut de Technologie, l'Université de John Hopkins, l'Université du Michigan, le Collège Girard, y ont pris part. Chaque état était ainsi représenté par son université, par son collège, son école supérieure, son école de grammaire, son école primaire. Dans tous ces cours, le système américain prédominait.

Le visiteur qui examine et étudie ces différentes divisions, s'arrête devant le "*Catholic exhibit*." Sa curiosité l'engage à scruter ce département, car toujours pour les incroyants il a été sujet à suspicion, et même, il a été diffamé. On se dit que les études qu'il contrôle ne peuvent servir au véritable point de départ de l'instruction, qu'elles ne peuvent représenter

les en-  
plus c  
catholi  
peut lu  
des rés  
advers  
écoles  
vention  
de faire  
truction  
Sœurs  
tion de

No  
ment de  
rien, ma  
considé  
quotidie  
dictés s  
la callig  
diocèse  
alphabét  
ganisati  
néraleme  
qui est so  
le collèg  
maison p

Sur  
paraître  
nous per  
part des  
(La Salle)  
système c

Puis  
dans l'ins  
l'instructi

A Rh  
l'enfance  
prêtre. D

les enseignements de l'Auteur de tout savoir. Eh! bien, le catholique le plus convaincu, peut se flatter, avec raison, de guider ici—dans la section catholique—son ami le plus méticuleux, le plus hésitant. En sortant, il peut lui demander pourquoi a-t-il pensé que cette section pouvait donner des résultantes inférieures? pourquoi a-t-il prêté l'oreille aux accusations des adversaires des écoles catholiques? Il se convaincra que partout où les écoles catholiques priment à l'exposition, les écoles des Etats qui sont subventionnées sont leurs égales. L'exposition Colombienne aura l'avantage de faire comprendre à l'américain observateur et sans préjugés que l'instruction a du bon. Qu'il se rappelle ce qu'ont fait pendant la guerre, les Sœurs de la Charité, pour les soldats fidèles à la grande cause. L'abnégation de l'une, le dévouement de l'autre prouvent la fidélité d'un chacun.

Nous devons l'admettre, cette section est fort visitée. Est-ce un sentiment de curiosité? Est-ce pour le plaisir de critiquer? Nous n'en savons rien, mais chacun exprime son admiration. L'exposition occupe un espace considérable. Tout est rempli. Ici, l'on peut se rendre compte du travail quotidien fait dans chaque classe. Vous avez devant vous les examens dictés sur la langue, les problèmes d'arithmétique posés, la tenue des livres, la calligraphie, le dessin, la peinture, le travail à l'aiguille, etc. Si c'est un diocèse qui expose spécialement, les échantillons sont rangés d'après l'ordre alphabétique du diocèse. Autrement, la classification est faite d'après l'organisation du territoire, ou dans la série où peut être classé l'exhibit. Généralement, quand le travail n'a pas été fait d'une manière spéciale, tout ce qui est soumis au concours du jury est excellent. Citons, comme exemple, le collège de La Salle. Il a envoyé les travaux soumis aux examens de sa maison pendant les mois de novembre et de février.

Sur demande spéciale, on a permis à certains exhibits européens de paraître dans la section catholique. Nous ne nous en plaignons pas. Cela nous permet d'avoir une idée complète du système. Il est vrai que la plupart des exhibits vient surtout des Frères de la Doctrine chrétienne (La Salle), et que cette illustre maison est depuis longtemps la preuve du système que représente la bonne éducation catholique, dans ce pays.

Puisque nous parlons de la part importante que cette maison a prise dans l'instruction publique, il vaut autant parler de ce qu'elle a fait pour l'instruction, la moralité, le développement de la jeunesse.

A Rheims, en France, naissait en 1651, Jean-Baptiste de La Salle. Dès l'enfance il fut un exemple d'études et de vertus. En 1678 il fut ordonné prêtre. Depuis longtemps il s'était donné comme mission, l'étude de l'ins-

truction chez le pauvre, en France surtout. Il se rendait compte de toutes les fautes que peut commettre l'ignorance. Il savait tout ce qu'une fausse éducation peut donner comme direction dans la vie. Alors, sa pensée s'arrêta sur un plan d'instruction qui devait réagir contre les instincts bas qui trop souvent agissent sur les oubliés de la société. Il se consacra à l'éducation du pauvre. L'ordre des Frères de la Doctrine venait de naître. Elle avait trouvé son créateur. Il fit toute la France pour y propager l'idée de son œuvre. Il eût à surmonter plus d'un obstacle, mais il avait la foi dans sa mission, et sa récompense fût de vivre assez longtemps pour la voir triompher et pour se faire une idée de l'influence que plus tard sa création devait avoir. Il installa son noviciat près de Rouen et mourut là, en 1719, pouvant se rendre compte sur son lit d'agonie de ce qu'allait devenir son travail, pouvant entrevoir ce que ses espérances réaliseraient un jour. Son système d'instruction était si parfait, que l'entraînement moral qu'il avait soumis à l'éducation du siècle, lui donna de prime abord la préférence méritée parmi les instituteurs de la jeunesse. Ainsi se sont formés les Frères de la Doctrine chrétienne. Partout où la religion catholique est reconnue, cet ordre est demandé; il est le bienvenu et il prend racine. L'instruction des élèves est ce que l'on peut désirer de plus choisi. On cultive le cœur autant que l'esprit. N'est-ce pas là le système catholique?

Les Frères de La Salle occupent une grande partie de l'espace de cette partie de l'exposition. Leurs écoles des différentes parties de l'Union américaine sont représentées ici. Nous ne préciserons pas la nature de ces exhibits; ils parlent par eux-mêmes. Ceux qui attirent le plus l'attention sont les échantillons de l'exposition canadienne, qui—entre parenthèse—ne sont pas compris dans la section catholique. Ils proviennent de l'Académie commerciale de La Salle, de Québec. Ces exhibits n'ont pas de supérieurs dans les autres départements. On peut se rendre compte de tout ce système d'enseignement, qu'il soit élémentaire, intermédiaire, supérieur ou spécial. A cette école on enseigne les langues française et anglaise; cette institution expose aussi de superbes exhibits, qui démontrent que les élèves sont très forts dans le dessin linéaire, architectural et industriel. Ils excellent aussi dans celui de projection et dans les ouvrages en relief. On ne saurait trop apprécier leurs travaux de calligraphie, qu'elle soit ordinaire, ornementale, ou qu'elle consiste en grande et belle écriture. Dans cette section, on peut étudier l'exposition des Frères de l'Instruction chrétienne, des Frères Maristes, des Frères du Sacré-Cœur, des Sœurs de l'Assomption, des Sœurs de Jésus-Marie, des Sœurs de la Charité de Québec, des Ursulines de Stanstead, des Sœurs du Bon-Pasteur, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de Ville-Marie. Il ne serait que juste de louer les travaux de tous ces

mon  
ne s  
dess  
Sain  
parti  
de L  
dans  
que  
taine  
nous  
faisa

L  
orph  
appre  
aux a  
passe  
créer  
d'affai

L  
figures  
mathé  
indiqu  
une po

E  
celle d  
Miséric  
des Fr  
de ces  
décrire  
nous po  
alloués  
seignen  
On peu  
écoles  
Joignez  
vous au  
le progr  
leur sect

monastères, de toutes ces communautés, mais notre espace est limité. On ne saurait trop en dire sur la perfection atteinte par les exercices écrits, les dessins, les peintures, les travaux d'aiguille, la broderie, etc. Le collège de Saint-Laurent et la Congrégation de la Sainte-Croix ont su fort bien tirer partie de la tenue de livres de leur département commercial, et le Cercle de La Salle n'a pas de supérieur en fait de calligraphie. Celui qui entre dans la section réservée à l'exposition scolaire catholique, se convaincra que les écoles de cette dénomination religieuse arrivent premières sur certaines choses. L'école d'industrie de Saint-Nicolas en est la preuve. Ici, nous avons été en mesure de constater la solution d'un problème qui se faisait attendre depuis nombre d'années.

L'École d'Industrie n'a pas le système que l'on retrouve dans nos orphelinats et nos refuges. C'est une institution où les enfants font un apprentissage régulier. Le patron doit payer la pension et fournir les outils aux apprentis. Les Frères ont le contrôle de l'institution. Chaque sujet passe par toutes les phases exigées par le métier qu'il apprend, sans se créer une spécialité. Une fois son cours fini il devient un parfait homme d'affaires.

L'exposition de cette école consiste en travaux de menuiserie, en figures sculptées, en ouvrages en cuivre, en instruments de musique, de mathématique, etc. Le prix de vente de ces produits est régulièrement indiqué. Les patrons touchent les profits et donnent toujours aux élèves une position assurée, dès qu'ils ont terminé leur apprentissage.

En quittant l'exposition de l'École d'Industrie on se trouve en face de celle des Sœurs de Notre-Dame, des Sœurs de Saint-Joseph, des Sœurs de la Miséricorde, des Sœurs de la Charité, des Ursulines, des Frères Maristes, des Frères d'Xavier, etc. Nous n'avons pu nous procurer un catalogue de ces différents exhibits. Il est sous presse. Cela nous empêche de décrire les détails de cette partie de l'exposition scolaire, mais nous pouvons nous porter garants de son excellence. Trente mille pieds d'espace ont été alloués à l'exposition scolaire catholique. On peut voir là tout ce qu'enseignent les écoles d'industrie, les asiles d'aveugles, de sourds et muets. On peut se rendre compte aussi des progrès que font faire aux élèves les écoles primaires, les écoles de grammaire, ou les écoles supérieures. Joignez à cela les travaux des différents collèges, ceux des universités et vous aurez alors la preuve que le système scolaire catholique s'appuie sur le progrès et la lumière. Ceux qui en ont la direction font les honneurs de leur section à leurs contradicteurs comme à leurs admirateurs. Les uns ne

peuvent se taire sur l'excellence du système qu'on leur explique; les autres regrettent—s'ils sont honnêtes—leur esprit de bigoterie et les heures qu'ils ont employées à combattre ceux qui se sont donné pour mission d'enseigner à la jeunesse une instruction qui ne peut que la grandir et l'honorer.

Notre étude sur cette section ne serait pas complète si nous ne rendions pas témoignage au zèle du frère Maurélien. C'est lui qui a installé et dirigé cette partie importante de l'exposition scolaire. Ce que lui et ses collègues ont fait comme travaux, est tout simplement herculéen. Le concours des exposants ne leur a pas fait défaut, et ils doivent être fiers de leur succès. La haute position que l'instruction catholique vient de prendre à l'exposition en est la preuve: au digne successeur du révérend de La Salle, à ses aides plus jeunes, aussi intelligents, aussi obligeants, nous offrons toutes nos félicitations. Le triomphe qui vient de leur être décerné mérite d'être applaudi par tous les vrais amis de l'éducation chrétienne.

(Du *Trifluvien*, 5 août 1893.)

#### Précieux témoignages.

Pendant qu'une poignée d'incompris ayant plus de fiel au cœur que de plomb dans la tête, et faisant à eux seuls plus de bruit que toute une armée d'hommes de bien, s'évertuent à déprécier la valeur de notre enseignement, nos écoles, nos collèges et nos couvents recueillent, dans le concours général auquel ils prennent part à Chicago, les témoignages les plus flatteurs de la part d'hommes compétents à juger de leur mérite. Il est consolant, .....de lire ces bonnes paroles émanant de sources parfaitement désintéressées.

L'on verra que le collège des Trois-Rivières, notamment, s'est distingué à l'exposition scolaire. Nous en sommes des plus heureux. C'est un fait d'une grande portée pour cette institution modèle, qui fait honneur à sa direction et qui maintiendra, en dépit des calomnieux indigènes, la bonne renommée dont il jouit.

—L'*Inter-Ocean*, (1)—le journal américain—parle ensuite du cercle de La Salle et des travaux des anciens élèves des Frères, puis passe aux autres ordres enseignants de la province de Québec et mentionne d'abord les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, qui comptent une centaine d'institutions en Amérique, dont une se trouve à Chicago même. Le journal

(1) Nous donnons plus loin la traduction de cet article.

de C  
poin

Québ

muet  
Ploër  
Jésus  
lines,

L

les art  
publia  
bienne  
agréabl  
maison  
est bien  
sinon d

On

jour, at  
fautes, r  
toutes p

Tou

sont si b  
rions par  
de lettre  
succès de  
la positio  
face du m  
non-seule  
honore l'

On n

tienne, cet  
8

de Chicago trouve leur exposition fort remarquable, particulièrement au point de vue artistique. Il ajoute :

“ Les autres ordres religieux qui ont montré ce que la province de Québec peut faire sont nombreux.”

Puis il mentionne les institutions pour les aveugles et pour les sourds-muets; les expositions des Frères de l'Instruction chrétienne (Frères de Floërmel), des Frères du Sacré-Cœur, des Frères Maristes, des Sœurs de Jésus-Marie, de l'Assomption, du Bon-Pasteur, de Sainte-Anne, des Ursulines, etc.

(Du *True Witness*, 9 août 1893.)

(*Traduction.*)

#### Notre exposition scolaire.

La semaine dernière et la semaine d'auparavant nous avons reproduits les articles élogieux que les principaux organes de la presse de Chicago publiait sur l'exposition scolaire catholique de Québec à l'exposition Colombie. Venant de pareilles sources, ces approbations doivent nous être agréables : elles prouvent le grand progrès que font chaque année nos maisons religieuses d'éducation. Sous ce rapport notre province, au Canada, est bien en tête de colonne. Elle peut se vanter d'être sur un pied d'égalité, sinon de complète supériorité, avec les autres pays du continent.

On ne pouvait servir une meilleure réplique aux fanatiques qui, chaque jour, attaquent notre système d'éducation et s'ingénient à trouver des fautes, même jusque dans nos grandes maisons d'instruction, en dépit de toutes preuves à l'appui.

Tout en donnant crédit aux collèges, aux couvents et aux écoles qui sont si bien entrés dans le programme qu'ils s'étaient tracé, nous ne saurions passer sous silence le nom de M. le chanoine Bruchési. Cet homme de lettre éminent, cet érudit, ce travailleur a grandement contribué aux succès de cette partie de notre exposition, et ses efforts ont réussi à assurer la position enviable que nos maisons d'éducation occupent maintenant en face du monde entier. Son œuvre a été toute de patriotisme. Elle grandit non-seulement la Patrie, mais elle rehausse le mérite de ce prêtre et elle honore l'Eglise dont il est le dévoué serviteur.

On ne saurait trop louer les exhibits des Frères de la Doctrine chrétienne, ceux des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, des Sœurs Ursu-

lines, des Sœurs de Sainte-Anne et des institutions religieuses qui ont pris part à l'exposition scolaire de Chicago. Nous avons déjà dit notre pensée sur ces institutions d'éducation, et pourtant il nous reste encore beaucoup à écrire sur ce qu'elles font et sur ce qu'elles méritent.

Nous ne pouvons tout de même nous empêcher de regretter que certaines autres maisons d'éducation catholiques n'aient pas donné ici leur juste mesure. N'est-ce pas là l'argument le plus fort que nous pouvons avoir contre nos détracteurs? N'avons-nous pas toujours insisté sur la nomination d'un inspecteur habile et pouvant exercer son autorité sur ces écoles?

Lorsque nous faisons face à la réalité, nous en arrivons à la conclusion que nos écoles publiques n'ont pas fait bonne figure à cette exposition. Elles coûtent et exigent beaucoup d'argent du public. Nous constatons qu'au point de vue des dépenses qu'elles ont causées comme construction et comme frais annuelles, elles arrivent au résultat de *nihil* (rien). D'un autre côté, nous savons que nos écoles religieuses sont presque gratuites au public, et qu'elles méritent le succès qu'elles viennent de remporter. Ne nous est-il pas permis de poser alors une question que nous considérons comme très pertinente?

—Si nous avions un inspecteur anglais des écoles publiques, intelligent, énergique, dévoué à l'avancement de nos enfants, de ceux qui suivent les écoles publiques, ne pourrait-il pas défendre notre jeunesse? ne pourrait-il pas mieux faire représenter leurs travaux?

Son exposition scolaire a été le triomphe religieux de la province de Québec. Elle nous fait regretter l'imperfection du système qui ne convient pas à tout le monde. Il ne faut pas en blâmer les élèves: non! La faute n'existe pas là; tout doit bien aller du moment que l'administration va bien. On ne peut même plaider la négligence des étudiants. Le système lui-même doit-il être surpris en défaut? Non: nous ne pourrions pas le faire s'il était géré convenablement. Les professeurs doivent-ils être accusés d'incompétence:

—Non;

Cet article conclut à la nomination d'un inspecteur spécial des écoles publiques anglaises.

(Etude du *Church Progress and Catholic World*, Saint-Louis, 12 août 1893.)

(Extraits et traduction.)

### L'exposition Colombienne.

Je viens de parcourir l'exposition scolaire du Canada. Elle intéresse d'une façon toute spéciale les américains de notre glorieuse république et je dois lui consacrer une lettre spéciale. Nous devons d'abord admettre que dans certaines choses l'Angleterre peut avoir autant d'esprit que celui qui peut prévaloir sur ses vastes possessions. Quoiqu'il adviene, que cette puissance soit en hausse ou en baisse, lorsqu'il s'agit d'éducation elle se lève et protège celui qui lui demande d'intervenir. Aussi rien ne m'a causé plus que quand il m'est donné de lire tout ce qui s'imprime à propos de l'annexion. Cette question est tout simplement le "*milk-pap*," la bouillie que l'on sert généralement aux lecteurs.

Je viens de lire ce qui suit :

Le paragraphe 141 de la section II du chapitre IV des lois de l'Instruction Publique (édition de 1891), devenu aujourd'hui le paragraphe 1985, dit :

— "Dans les municipalités où les règlements et arrangements des commissaires pour la régie des écoles ne conviennent pas à un nombre quelconque de propriétaires, occupants, locataires ou contribuables, professant une croyance religieuse différente de celle de la majorité des habitants de la municipalité, ces propriétaires, occupants, locataires ou contribuables peuvent signifier, par écrit, au président des commissaires d'écoles leur dissidence." (1)

Puis la loi permet à la majorité dissidente d'élire trois commissaires pour la régie des écoles.

Voilà peut-être l'application de la lettre la plus large donnée à l'interprétation d'un code de l'Instruction Publique. Et pourtant c'est une loi anglaise qui est reconnue par la province catholique de Québec. Et comment s'applique-t-elle ? Dans la cause de *Cushing versus* les syndics d'écoles de Acton Vale, le juge Sicotte n'a-t-il pas décidé ?

"Que dans une municipalité scolaire, il ne doit y avoir qu'une seule corporation de syndics d'écoles, et que les membres des différentes sectes

(1) *Vide* page 37 des *Lois de l'Instruction Publique de la province de Québec*, édition 1894—  
(Note du traducteur.)

faisant partie de la minorité, ne peuvent exiger des écoles placées sous la régie de syndics représentant la secte à laquelle ils appartiennent."

Pareille interprétation donnée à la loi dans la Province catholique de Québec ne démontre-t-elle pas que l'esprit du législateur a voulu tout simplement décider que :

—*Les catholiques romains et les protestants auront chacun leurs écoles.*

Il en résulte que l'impôt prélevé sur les contribuables catholiques romains est complètement sous le contrôle des commissaires d'écoles catholiques romaines et n'est appliqué qu'à ces écoles. Il en est de même pour les commissaires protestants. Leurs impôts s'appliquent exclusivement à l'instruction des enfants protestants. La province d'Ontario est protestante. La province de Québec est catholique. Pourtant ces deux provinces sont voisines à l'exposition de Chicago, et s'y font une lutte toute pacifique. Je voudrais qu'il me fût permis d'aller dire à chaque citoyen, à chaque femme, à chaque enfant de notre glorieuse république :

—Levez-vous; venez avec moi visiter les expositions de ces deux provinces. Etudiez les, et dites moi si Québec n'est pas d'un grand bout supérieure. Chaque lettre, chaque chiffre, chaque coup d'aiguille qui ont créés les travaux qu'elle expose n'en sont-ils pas la preuve ?.....

J'ai pris Montréal comme preuve de ce que j'avance, parce que je n'avais pas les statistiques de la province. Ce que les écoles protestantes de la province de Québec ont envoyé à Chicago, ne vaut pas la peine d'être mentionné. Québec pour sa part, avait à disposer de mille sept cents pieds carrés. Les écoles protestantes de cette province ne couvraient qu'une espace de cent vingt-cinq pieds carrés, et pourtant, si elles avaient tenu à garder leur proportion, elles auraient eù le droit d'exiger cinq cent soixante-quinze pieds carrés. Les rayons sont encombrés de volumes, les murs disparaissent sous les croquis à la plume, au crayon, à l'encre, à la gouache, sous les broderies et les travaux à l'aiguille. Les élèves catholiques exposent dans des herbiers toutes les splendeurs de la botanique canadienne et font ainsi preuve de leur admiration pour les belles productions de leur pays. Les cours des rivières, le profil des îles, le plan des villes, des cités de leur belle patrie ont été moulés en plâtre par des mains catholiques qui voulaient honorer ainsi les merveilleux paysages du Canada et les faire connaître aux nations qui s'étaient donné rendez-vous à l'exposition Colombienne. Je voudrais donner au public une idée précise de la valeur de ces exhibits, ils en valent la peine. Leur supériorité m'empêche de les men-

tionner un à un. Je ne parlerai que des principaux, de ceux qui ont été exposés par les écoles soumises à la direction des religieux et des séculiers. Dix ordres religieux ont pris part à cette exposition. Les exhibits les plus importants sont ceux de la calligraphie telle qu'enseignée par les Frères de la Doctrine chrétienne. On a voulu en faire un art spécial dans l'enseignement qui est donné par les maisons de cet ordre qui portent les noms d'académie commerciale de Québec, et de l'école du Mont Saint-Louis de Montréal.

Il y a dix ou douze ans, des anciens élèves de ces maisons se constituèrent en club de calligraphie. Ces travailleurs exposent dans le département scolaire de Québec. Un calligraphe du métier, I. W. Pearson, 43, Théâtre de McVicker, a vu l'exhibit signé par l'un de ces artistes, A. O. Matton. Il a voulu savoir qu'est-ce que pouvait être la valeur de cet œuvre d'art, et il s'est mis de suite en relation avec son auteur. Les beaux résultats obtenus par M. Matton ne sont que la conséquence du système enseigné à leurs élèves par les Frères de la Doctrine chrétienne. D'ailleurs, les mêmes résultats sont constatés dans tous leurs travaux scolaires: elles peuvent s'appliquer à leur enseignement du français, de l'anglais, des mathématiques, du dessin débutant par la simple ligne allant jusqu'au dessin haché, et comprenant le dessin de mécanique et d'architecture. Elles couvrent toutes les branches. Leurs élèves de la province catholique de Québec doivent être fiers des succès qu'ils remportent. Quant à l'éducation donnée aux filles, celle qui est enseignée par la Congrégation de Notre-Dame, est représentée ici par les meilleurs preuves à l'appui. Voilà des travailleuses! J'ai vu un album renfermant des peintures faites par les élèves de l'une de leur maison; et pour tout dire, dans la galerie des beaux arts, il y a des centaines de tableaux qui ne pourraient pas soutenir la comparaison avec l'une des pages de cette superbe série d'études. Leurs travaux à l'aiguille sont exposés dans trois casiers de deux pieds et demi carrés et de neuf pieds de hauteur. Ces exhibits sont de la plus grande beauté. Les études que l'on suit aux collèges de Saint-Viateur, de Joliette, de Saint-Laurent, peuvent être analysées et appréciées en un coup-d'œil. Pour cela, il suffit de parcourir les volumes reliés exposés par ces institutions. Leurs travaux sur les classiques sont excellents; il en est de même de leurs études philosophiques et zoologiques. L'exhibit fait par l'Institut des aveugles placé sous la direction des Sœurs Grises, présente le plus grand intérêt; une des choses qui m'a le plus frappé dans cette exposition a été une broderie très fine, très délicate, faite par une petite aveugle âgée de treize ans.

L'herbier composé par les Sœurs de la Congrégation de Sainte-Croix est le plus parfait de l'exposition.

Les travaux soumis par les Sœurs de Sainte-Anne sont tout simplement merveilleux. Il y a là un cahier qui contient des échantillons de dentelles et de broderies tellement belles qu'on a jugé à propos de les mettre sous clef. Les aquarelles, les études au crayon des élèves de Sainte-Anne, sont certainement au-dessus de l'ordinaire. On peut en dire autant de tout ce qu'exposent ici les maisons placées sous le contrôle religieux. Et maintenant que vous savez toutes ces choses, je vous le demande en vérité, quel est le peuple qui abandonnerait pareille liberté pour se soumettre à un gouvernement qui l'obligerait à contribuer au maintien d'écoles libres où il ne tiendrait pas à envoyer ses enfants ? Pourquoi la question des écoles aux États-Unis n'y serait-elle pas traitée comme elle l'est au Canada ? Pourquoi l'argent que paient maintenant les catholiques pour supporter ici les écoles d'état ne serait-il pas versé entre les mains du bureau des commissaires catholiques pour être appliqué à la gérance de leur système scolaire ? La chose se fait dans la province catholique de Québec ; elle se fait aussi dans la province protestante d'Ontario. Ces provinces sont arrivés à la solution la plus complète du problème difficile que l'on nous impose. Les catholiques ne désirent pas s'attaquer aux écoles de l'état ; ils sont très fiers de leurs pays et des efforts qu'il fait pour développer l'intelligence de la population. Pourquoi n'en ferait-on pas de même chez nous, dans ce pays de la liberté religieuse ? Il est vrai que les hommes d'état, qui sont les représentants de ce qu'ils savent être la justice et l'honneur, ne considèrent ces questions là que comme des vétilles."

(Du *Courrier du Canada*.)

**Le système canadien d'éducation—Un témoignage éloquent en notre faveur.**

Nous recevons de Chicago la communication suivante :

" Chicago, 22 août 1893. .

" Un lunch a été donné lundi dernier au Pavillon Canadien. M. Cockburn, M.P., présidait, et l'hon. M. Costigan était présent. Parmi les hôtes se trouvait M. G. Serrurier, le distingué professeur français, universellement connu comme l'inventeur de la méthode intuitive d'enseignement, et délégué à Chicago par le ministre de l'Instruction Publique, en France. Après le lunch, ce monsieur prit la parole, remerciant le commissaire canadien pour sa courtoisie, puis exprimant son admiration complète pour les exhibits scolaires du Canada. Il dit qu'il avait examiné en détail ces exhibits et qu'il n'hésitait point à les déclarer les plus beaux de toute l'exposi-

tion,  
séqu  
exerc  
trava  
l'ense  
donne

"  
témoig  
bien p  
témoig  
vêques  
tion ca  
sectes  
Serruri

Copie.

A MONS

Com

Je t  
tant votr

J'ai  
classés ; c  
ce qui est  
des visite

Vos  
complète,  
nombre d

J'ai v  
élèves, à t  
que rarem  
méthode.

tion, aussi bien par leur disposition intelligente que par leur valeur intrinsèque. Une chose importante à remarquer est le système de correction des exercices et compositions, ce qui indique que l'on se trouve en présence de travaux réellement exécutés par les élèves et donnant un bon aperçu de l'enseignement au jour le jour. Dans la présente exposition, le Canada donne un exemple à être suivi par les vieilles nations d'Europe.

“ Le chanoine Bruchési dit alors combien il attachait d'importance au témoignage de M. Serrurier, qui prouve que le Canada se distingue aussi bien par son progrès intellectuel que par ses ressources matérielles. A ce témoignage il pourrait ajouter l'opinion du cardinal Gibbons et autres archevêques éminents des Etats-Unis qui ont proclamé que le système d'éducation canadien est le plus rationnel, et qu'il convient le mieux à toutes les sectes et nations. Au nom du Canada, l'hon. M. Costigan a remercié M. Serrurier pour son témoignage flatteur et son appréciation si sympathique.”

LETTRE de M. Serrurier à M. le chanoine Bruchési.

*Copie.*

Chicago, 23 août 1893. Exposition.

A MONSIEUR LE CHANOINE BRUCHÉSI,

Commissaire à l'exposition scolaire de la province de Québec à Chicago.

Monsieur le Commissaire,

Je tiens à vous exprimer toute la satisfaction que j'ai éprouvée en visitant votre exposition scolaire.

J'ai été d'abord frappé de la manière intelligente dont vos travaux sont classés; on voit là que tout a été prévu: l'espace qui vous était utile; puis, ce qui est très important, les dispositions ayant pour but de faciliter la tâche des visiteurs.

Vos cahiers sont les seuls, je crois, qui portent en tête d'une manière complète, précise et claire, les renseignements indiquant l'école, la classe, le nombre des élèves, l'âge, etc.

J'ai vu aussi, avec grand plaisir, que les devoirs journaliers de vos élèves, à tous les degrés, ont un caractère de sincérité qui ne se rencontre que rarement à l'exposition, et qu'ils sont corrigés avec soin et avec méthode.

Vos procédés sont tellement les nôtres que j'ai cru un instant me trouver en France. Peut-être même ne me suis-je pas trompé en pensant qu'il y a au Canada, outre les mains qui tracent habilement les caractères français, des cœurs qui battent pour la France que vos pères ont tant aimée et que, j'en suis sûr, vos petits canadiens aiment encore.

Je reste à votre disposition pour vous adresser, quand il sera possible d'introduire dans vos écoles l'enseignement par l'aspect à l'aide de projections lumineuses, tous les documents et renseignements qui vous seront utiles.

Veillez agréer, je vous prie, monsieur le commissaire, l'expression de mes sentiments distingués et dévoués.

(Signé,)

SERRURIER.

(*Semaine Religieuse*, Montréal, 26 août et 3 septembre 1893.)

#### Les écoles des sourds-muets à l'exposition de Chicago.

Nous devons à l'obligeance de correspondants éclairés et compétents des renseignements qui nous permettent de donner, sur l'exposition des écoles des sourds-muets à Chicago, quelques indications intéressantes. On y verra que nos écoles catholiques de la province de Québec, l'institution du Mile-End tenue par les Clercs de Saint-Viateur, et l'institution des sourdes-muettes, de la rue Saint-Denis, de Montréal dirigée par les sœurs de la Providence, y font bonne figure.

On se rappelle que ces deux institutions ont eu l'heureuse pensée d'organiser, au mois d'avril dernier, une exhibition qui a offert aux habitants de Montréal l'occasion de faire voir en détail les divers objets qu'elles se proposaient d'envoyer à Chicago. Nous pouvons dire que la primeur de cette exposition nous a été réservée. Les journaux de Montréal, à cette époque, en ont parlé avec éloge et ont fait ressortir le bon aménagement et la remarquable exécution des travaux présentés.

Mais il y avait à subir un autre genre d'épreuve : c'était la comparaison avec les écoles des États-Unis et celles des pays d'Europe. Quoique les décisions du jury ne soient pas encore connues, nous croyons être en droit de dire que nos écoles tiennent une place des plus honorables, et que sous certains rapports, comme nous l'expliquons plus loin, elles ont un point de supériorité véritable.

\*\*\*

local  
repré  
trou  
Etats  
les éc  
nation

D  
expos  
et de  
tienne  
dans l  
d'ense  
dition  
tionale  
savait  
chron  
parole  
ainsi l'  
l'articu  
tution  
est l'ins  
la plus  
n'a pu a

Son  
présenc  
établisse

L'It  
l'enseign  
même de

L'E  
de Madri  
intellectu  
sement f  
dans l'ex  
les livres

A Chicago, il n'y a pas d'exposition spéciale, comprenant dans un même local toutes les exhibitions des écoles des sourds-muets qui s'y sont fait représenter. Il faut faire, dans chaque pays, une recherche attentive pour trouver la place où ces écoles ont exposé. On y arrive aisément pour les Etats-Unis, qui, disposant de larges emplacements, ont pu grouper ensemble les écoles consacrées à l'enseignement des sourds-muets, mais pour les autres nations, c'est chose plus difficile.

L'enseignement des sourds et muets de France est représenté par les expositions des trois écoles régionales de Bourg-en-Bresse, de Saint-Etienne et de Saint-Claude-les-Besançons, que dirigent les Frères des Ecoles chrétiennes. Ces expositions comprennent des tableaux pour l'étude de la voix dans l'application de la méthode orale, l'indication de leur mode raisonné d'enseignement, et un petit nombre de devoirs journaliers des élèves, condition indispensable pour apprécier la force des études. L'institution nationale de Paris avait promis son concours à l'exposition Colombienne. On savait même que son directeur avait le projet d'exposer, au moyen du chronophonographe, la parole de ses élèves. On aurait *vu* et *entendu* cette parole même, ce qui certes aurait été des plus curieux. On aurait eu ainsi l'avantage de percevoir "avec l'illusion de la vie et du mouvement, l'articulation des pupilles de l'établissement." D'un autre côté, cette institution avait sa place marquée à la grande exposition américaine. Elle est l'institution mère, de là sont sorties toutes celles du monde entier, et la plus ancienne des Etats-Unis, celle d'Hartford (Connecticut). Mais elle n'a pu accomplir son projet.

Son absence est très regrettable. Il n'est pas douteux, en effet, que sa présence eût contribué au développement de la méthode orale que certains établissements des Etats-Unis hésitent encore à mettre en pratique.

L'Italie, qui a tant fait pour faire valoir la méthode orale pure dans l'enseignement des sourds et muets, ne paraît pas avoir exposé; il en est de même de l'Angleterre.

L'Espagne est représentée par le collège national des sourds et muets de Madrid, collège qui donne à ses élèves l'éducation physique, morale, intellectuelle, artistique et industrielle. Les progrès réalisés dans cet établissement fondé sur le modèle de l'Institution Nationale de Paris, s'affirment dans l'exposition de Chicago, par le matériel employé dans l'enseignement, les livres dont il est fait usage, et une série de travaux manuels des élèves.

Aux Etats-Unis, un trop grand nombre d'Etats n'ont pas cru devoir prendre part à l'exposition Colombienne. Parmi ceux qui y figurent en bonne place, nous devons citer l'Etat de New-York, dont les institutions de Buffalo, Institut Sainte-Marie, de la ville de New-York, Institut Saint-Joseph, avec ses trois maisons de Worcester, Fordham et Brooklyn, méritent une mention spéciale à raison de leurs travaux d'ateliers, de leurs dessins, de leurs devoirs de classes, présentés avec beaucoup d'ordre et de méthode. Il nous est particulièrement agréable de constater que l'Institut de Sainte-Marie de Buffalo est tenu par des sœurs appartenant à la religion catholique, et que l'Institut Saint-Joseph de New-York est également tenu par une association de dames pieuses catholiques, dont la fondatrice était une française, mademoiselle Bellanger.

Dans ces établissements, on suit la méthode intuitive ; cependant, la méthode orale pure tend de plus en plus à devenir la règle absolue.

La grande institution de Washington Heights de New-York, à laquelle M. Peet avait donné tant d'autorité, ne s'est fait représenter à Chicago que par des dessins de ses élèves, et par des photographies reproduisant les bâtiments de l'école. Pour une pareille institution, ce n'est pas suffisant.

L'Etat de la Virginie, le Wisconsin, l'Indiana, le Michigan, le Colorado, le Kansas, ont tenu à montrer les efforts réalisés dans leurs instituts pour l'enseignement des sourds-muets, et ces expositions sont satisfaisantes. Elles prouvent qu'on s'occupe avec zèle des malheureux affligés de cette terrible infirmité ; mais là encore on ne trouve rien de saillant et qui ne soit parfaitement connu du personnel enseignant de toute maison digne de ce titre.

Ce n'est pas sans surprise que l'on voit l'institution de Washington n'apporter à l'exposition Colombienne que quelques photographies, une nombreuse série de rapports imprimés, puis une bibliothèque garnie de livres de lecture destinés aux sourds-muets ; mais il n'y a ni indication des méthodes suivies ni travail intellectuel ou manuel des élèves.

Nous regrettons enfin l'absence de la plus ancienne institution des Etats-Unis, celle de Hartford du Massachussets, qui n'a pas cru devoir prendre part à l'exposition.

Pourquoi cette réserve ? Pourquoi surtout, disent nos correspondants, dans les expositions de la Pennsylvanie, de l'Ohio, du Maryland, même de l'Illinois, ne rencontre-t-on que quelques albums de dessin, un grand nombre de belles photographies, mais nulle trace du mode d'enseignement adopté et des résultats obtenus ?

Et  
ment d  
une un  
tions d  
et où fi  
l'observ  
donnée  
parce q  
compte  
entendr  
est mieu  
les deux

Arr

L'ex  
muets, c  
Nouvelle  
End, pro  
vince de

Le M  
l'établisse  
d'Halifax  
extrémem

Il en  
l'enseigne  
des Etats-  
mode d'éc  
là qu'un a

Il nou  
expositions  
réservées à

L'espa  
Bruchési e  
faire entrer  
dans les qu  
en profitan  
tablettes qu

En réalité, l'exposition des Etats-Unis, au point de vue de l'enseignement des sourds-muets, semble un peu décousue : on sent qu'il n'y a pas une unité de direction. Ceci, du reste, se manifeste dans ces représentations de cours, fort intéressantes il est vrai, données par diverses institutions et où figurent professeurs et élèves. L'articulation—qui exige notamment l'observation de règles fixes pour émettre des sons justes—est trop abandonnée au gré de chaque éducateur : la lecture sur les livres est meilleure parce qu'on ne cesse de parler aux élèves. Mais la méthode orale tient un compte égal de la double solution du problème : faire parler les muets, et entendre les sourds. Aux Etats-Unis, cette dernière partie du problème est mieux résolue que la première. Evidemment il faut arriver à remplir les deux.

Arrivons maintenant à l'exposition du Canada.

L'exhibition relative aux établissements de notre pays, pour les sourds-muets, comprend les travaux de quatre établissements : l'institut d'Halifax, Nouvelle-Ecosse ; celui de Belleville, province d'Ontario ; celui du Mile-End, province de Québec, et celui des sourdes-muettes de Montréal, province de Québec.

Le Manitoba qui possède un institut de sourds-muets n'a pas exposé ; l'établissement McKay de Montréal s'est également abstenu. L'institut d'Halifax n'a envoyé, en dehors de quelques photographies, qu'un nombre extrêmement restreint de travaux intellectuels et manuels.

Il en est de même pour l'institut de Belleville qui, au point de vue de l'enseignement, semble avoir suivi l'exemple donné par certaines maisons des Etats-Unis et s'être fait une loi de ne pas indiquer ses méthodes et son mode d'éducation. La partie des dessins est très satisfaisante ; mais ce n'est là qu'un accessoire.

Il nous reste à parler des deux instituts catholiques de Montréal. Leurs expositions sont placées dans la partie du palais des arts et manufactures réservées à l'instruction publique du Canada.

L'espace est limité : tellement limité qu'il a fallu que M. le chanoine Bruchési et ses dévoués collaborateurs s'ingénient de mille manières pour faire entrer tous les travaux destinés à l'exhibition de l'instruction publique dans les quelques centaines de pieds carrés qui leur étaient accordés. C'est en profitant de tous les coins disponibles, en doublant et en triplant les tablettes qu'on est parvenu à tout caser.

L'exposition des sourds-muets du Mile-End se trouve comprise dans celle des diverses maisons d'éducation, collège classique de Joliette, collège commercial, écoles primaires, etc., que dirigent les Clercs de Saint-Viateur dans la province de Québec. L'inscription : *Institution des Sourds-Muets*, sert à la distinguer. Nous n'avons pas besoin de la décrire en détail : les journaux de Montréal l'ont fait, il y a plusieurs mois, et le souvenir de leurs articles n'est point oublié. Mais on est frappé de suite de l'importance considérable des devoirs journaliers et des cahiers rédigés par les élèves.

Chaque classe—il y en a huit pour toute la durée des cours—présente une série de copies bien écrites. On tient à l'écriture, et dans chacune de ces classes on peut suivre les progrès de l'élève, la méthode adoptée pour lui faire saisir, grâce à un enchaînement raisonné, la formation des idées. Chaque cahier porte un horaire qui permet au visiteur de juger de l'emploi du temps consacré à chaque matière.

Une notice substantielle et qui à le mérite de renfermer des indications historiques précieuses fournit, sur le mode d'enseignement, sur l'application de la méthode intuitive et le développement de méthode orale, tous les renseignements désirables. Mais à nos yeux, c'est surtout la lecture des devoirs des élèves qui est le meilleur guide pour apprécier la force des études et leurs résultats.

En parcourant ces devoirs, on est à même de juger également le mérite des professeurs au système de correction que portent ces copies, et qui méritent d'être notées ; car on ne le retrouve que dans un petit nombre d'institutions d'enseignement en dehors de la province de Québec.

Une copie—non corrigée—est une œuvre inachevée ; nous pourrions dire plus, un travail inutile pour l'avancement de l'élève.

Les albums de dessin des élèves—dessin linéaire—modèles d'architecture, dessins de fantaisie à la plume et au crayon sont faciles à feuilleter et attirent l'attention des visiteurs. Il en est de même du grand in-folio dans lequel on a réuni les vues photographiques de toutes les maisons des Clercs de Saint-Viateur, au nombre de vingt-huit, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. L'établissement du Mile-End a fait figurer dans son exhibition la médaille qu'il avait obtenue en 1878 à l'Exposition Universelle de Paris.

Depuis cette époque, des améliorations importantes ont été apportées à l'enseignement de cette maison pour les sourds-muets, notamment par l'introduction de la méthode orale qui y est suivie avec attention et y donne les meilleurs résultats.

N  
Viateur  
manue  
ateliers  
arrêté

Il  
Montré

Ce  
des plu  
de ses é  
tard à p  
breux e

En  
publiqu  
un mag  
et force  
*Institut*  
dition in  
Muettes

Les  
scientifiq  
produite  
ouvrages  
par les tr  
deries ex  
même po  
spécimen  
n'avons p  
descripti

Mais  
offrent au  
les ouvrag  
laine, sur

Un a  
bonnes ét  
procurer à

Nous regrettons—ajoutons-le en terminant—que les lercs de Saint-Viateur n'aient pas joints à leur exposition quelques spécimens des travaux manuels de leurs élèves, car leur école professionnelle, qui possède neuf ateliers, a déjà fourni à diverses industries de bons ouvriers. Mais on a été arrêté en partie par le défaut d'espace.

Il nous reste enfin à parler de l'exhibition des Sourdes-Muettes de Montréal.

Cette institution possède à Chicago une exposition que l'on peut dire des plus complètes. Non-seulement elle a présenté les devoirs journaliers de ses élèves sous une forme pédagogique spéciale dont nous aurons plus tard à parler, mais elle a tenu à faire ressortir leurs travaux manuels, nombreux et variés.

En entrant dans la salle consacrée à notre exposition de l'instruction publique, deux ouvrages bien en vue, un moulage représentant un cerf, et un magnifique bouquet en fleurs cirées d'un travail des plus délicats attirent et forcent l'attention du visiteur qui aperçoit en même temps l'inscription : *Institut des Sourdes-Muettes de Montréal*. Se bien présenter est une condition importante de succès en toutes choses. L'exposition des Sourdes-Muettes remplit parfaitement cette condition.

Les travaux manuels des élèves sont classés méthodiquement, et même scientifiquement ; car on a eu soin d'y présenter certaines matières premières produites au Canada comme la laine, comme le lin, puis leur emploi dans les ouvrages les plus vulgaires, dans ceux d'un ordre plus relevé, pour finir par les travaux qui réclament une main exercée et un goût sûr. Les broderies exposées ont reçu de toutes parts des éloges mérités. Il en est de même pour les ouvrages de couture qui comprennent une série variée de spécimens très réussis au point de vue du fini et de l'exécution. Nous n'avons point à entrer dans le détail sur ces divers objets dont on a pu lire la description, il y a quelques mois, dans les principales feuilles de Montréal.

Mais il est bon de rappeler que ces travaux sont extrêmement variés et offrent aux aptitudes des élèves un large champ d'application, depuis tous les ouvrages réservés à la femme jusqu'à la peinture sur verre, sur porcelaine, sur toile, sur étoffe, ou encore le cirage des fleurs, les modelages, etc.

Un album de dessins au crayon, à l'encre, à la sépia, etc., renferme de bonnes études qui prouvent qu'on sollicite toutes les dispositions afin de procurer à ces déshérités le moyen de se créer quelques ressources.

On n'a point omis non plus de donner une série de vues photographiques permettant de se rendre compte de l'importance de l'établissement. On peut ainsi constater le soin et le respect des conditions hygiéniques qui ont présidé à l'aménagement intérieure de la maison. Sous ce rapport, en effet, l'institution des Sourdes-Muettes de Montréal n'a rien à envier à aucune autre.

Mais si nous passons des travaux manuels des élèves à leurs travaux scolaires, à leurs devoirs de classes, nous trouvons là matière à quelques réflexions utiles.

Le nombre des devoirs présentés par les élèves est considérable. Chaque classe a les siens en quatre, cinq et six exemplaires. Or, comme on fait suivre à ces élèves, selon leurs aptitudes, leur âge et souvent aussi leur santé, soit la méthode d'ictalologique dite encore d'aspect, soit la méthode orale pure d'où les signes sont sévèrement exclus, et comme chaque mode d'enseignement comprend huit classes, on voit de suite à quel chiffre s'élèvent les copies et cahiers envoyés à Chicago.

Il faut feuilleter ces cahiers, dont l'écriture un peu grosse est cependant si correcte et si minutieusement propre, pour se rendre compte de la méthode adoptée afin de développer l'intelligence forcément endormie de ces élèves et de l'admirable patience que cet enseignement exige des professeurs.

Il ne s'agit pas seulement de faire sortir cette intelligence des limbes qui l'enveloppent, il faut encore, dans la méthode orale pure, arriver à obtenir l'émission des sons par une gymnastique spéciale, et la lecture sur les lèvres par une attention de tous les instants.

De cette délicate partie de l'enseignement les devoirs des élèves ne peuvent donner une idée exacte ; mais ce que l'on constate aisément c'est, d'après ces devoirs eux-mêmes, l'heureuse influence sur les progrès de l'intelligence de la méthode orale pure. Il y a là un fait intéressant qui viendrait plaider encore, si c'était nécessaire, en faveur de ce mode d'enseignement.

Les devoirs de l'Institution des sourdes-muettes offrent une particularité qui mérite d'être relevée. Ils sont rédigés, en effet, de manière à mettre en relief, dans chacun d'eux, la méthode suivie pour éveiller progressivement dans l'esprit de l'élève, le raisonnement, et l'amener successivement de la compréhension des choses visibles à la conception des idées abstraites.

Les questions et les réponses, les explications insérées dans ces cahiers des diverses actions effectuées pendant les classes, tout concourt avec un ordre étonnant, à faire saisir sans effort, l'heureuse application des moyens employés.

En tête de chaque cahier est un horaire explicatif donnant l'exacte proportion du temps consacré à chaque matière enseignée. Tout est réglé avec un soin minutieux et une sage mesure des forces de l'élève.

Malheureusement, l'élève est trop souvent rappelée dans sa famille au moment même où elle recueillerait les fruits de sa patiente étude et du labeur de ses professeurs.

La correction des devoirs mérite une mention spéciale. Elle est très ingénieuse, en ce sens, qu'elle est faite, le plus souvent, par l'élève elle-même, à laquelle on signale simplement qu'il y a une faute à corriger, ou encore par les condisciples de l'élève. Dans ce cas, c'est une occasion de réveiller l'attention de la classe et de faire profiter toutes les élèves de la correction des devoirs d'une seule.

Une statistique fort intéressante accompagne la notice envoyée par les Sœurs de la Providence qui dirigent cette maison. Cette notice, rédigée par l'aumônier de l'institut, M. le chanoine Trépanier, dont le nom fait autorité dans l'enseignement des sourds-muets, contient une série de renseignements et d'observations qui ne peuvent manquer de frapper les hommes compétents. On y trouve des indications précises sur la méthode d'ictalologique, sur la méthode orale, et sur l'éducation de l'ouïe, dont on attend d'heureux effets pour faciliter le travail de l'élève. L'ouïe, en effet, conserve fréquemment, chez le malheureux atteint de surdité, une certaine impressionnabilité, insensible souvent au début de son entrée à l'institution, et qui se développe, soit par suite du traitement d'éducation, soit avec l'aide d'instruments acoustiques, soit simplement avec la voix.

On ne saurait trop applaudir à toutes les tentatives faites pour améliorer le sort de ces déshérités, et quand on a pu apprécier *de visu* et *de auditu* la joie de ces élèves parvenant à se faire entendre et à comprendre elles-mêmes, on se sent plein de reconnaissance pour leurs instituteurs, pour ceux et celles qui rendent ces enfants à la société, en leur donnant en même temps le bonheur de percevoir les vérités de la religion, dont plus que tant d'autres elles ont si grand besoin de goûter les douces consolations.

(De *La Croix de Montréal*, 1er septembre 1893.)

### Le système canadien d'éducation.

Après avoir reproduit ces lignes du *Courrier du Canada*—la lettre de M. Serrurier—*La Croix de Montréal* ajoute en date du 1er septembre 1893 : (1)

Nous le répétons, cette communication nous cause un double plaisir. Elle nous console d'injustes attaques qui avaient le grave défaut d'être anti-patriotiques ; elle est un encouragement précieux pour le système d'éducation que nous possédons.

L'auteur du témoignage flatteur que nous venons de citer n'est pas le premier venu. M. G. Serrurier appartient à l'université de France ; il est le délégué du ministère de l'Instruction Publique. A ce titre il a une compétence et une autorité que ne pourront dénier les journaux qui—sous prétexte de réformes scolaires—ne cessent de jeter sur notre enseignement un discrédit et un ridicule du plus mauvais goût. M. Serrurier a indiqué avec beaucoup de justesse un des côtés remarquables des travaux exposés par nos divers établissements à Chicago. C'est le mode de correction des devoirs des élèves, corrections faites avec un soin, une sûreté de jugement qui dénotent de sérieuses qualités pédagogiques.

Ce point a particulièrement frappé M. G. Serrurier qui en a conclu, non sans raison, qu'avec de tels professeurs, l'enseignement ne pouvait être qu'excellent. Si les élèves ne profitent pas de semblables conseils, la faute n'en est pas imputable au corps enseignant. En effet, au point de vue des principes de la langue française et de la langue anglaise, des éléments de mathématique, de géométrie, d'algèbre, des notions usuelles en physique, en chimie, en mécanique, et en sciences naturelles, des connaissances nouvelles, comme la sténographie, la clavigraphie, etc., nos collègues sont parfaitement en mesure de donner une solide instruction. Et les devoirs exposés à Chicago le prouvent aux yeux des étrangers eux-mêmes, comme le témoignent les articles des journaux américains et l'affirmation si précise d'un représentant de l'université de Paris.

C'est là un point important et qui est tout à l'honneur de notre système d'instruction. Comme le disait avec tant de vérité la *Semaine Religieuse* de Montréal, dans un de ses derniers numéros : " Au lieu d'entraver la marche de nos écoles par des écrits calomnieux ou par des actes arbitraires, et de soulever contre elles des préjugés populaires, donnons-leur un concours

(1) On peut voir plus haut la lettre de M. Serrurier.

int  
me  
c'es  
exp  
dien  
ont  
d'un  
I  
Québ  
qu'il  
milieu  
que n  
A  
ciales,  
nuer l  
" d'édu  
En  
manqu  
portait  
dans n  
multipl  
La  
crient d  
de ceux  
l'exposit  
connaîtr  
vince de  
d'études  
9

intelligent, actif, généreux : aidons de toutes nos forces à leur développement et à leur perfectionnement."

Voilà l'œuvre vraiment patriotique que l'on doit réaliser au Canada, et c'est dans cet esprit que nous sommes fiers des éloges adressés à notre exposition de l'Instruction Publique à Chicago.

En terminant nous tenons à féliciter, nous aussi, le commissaire canadien de cette exposition, M. le chanoine Bruchési et ses collaborateurs, qui ont l'heureuse satisfaction de voir leurs efforts et leurs travaux couronnés d'un succès complet.

(Du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 9 septembre 1893.)

### Notre exposition scolaire à Chicago.

#### I

Depuis un certain temps l'enseignement donné dans la province de Québec a été l'objet d'attaques vives, constantes, même acharnées. Parce qu'il pouvait y avoir des détails à réformer, on s'est vite pressé, en certains milieux, de dépasser la mesure et on a cherché à convaincre la population que nos méthodes d'enseignement étaient radicalement mauvaises.

Ayant besoin d'écoles industrielles et de multiplier les écoles commerciales, on a suggéré d'altérer les cours de nos collèges, de manière à diminuer la force des études classiques au profit de ce qu'on décore du nom "d'éducation pratique."

En présence du mauvais vouloir ou de l'animosité des uns et du manque de renseignements sur la question de la part des autres, il importait d'éclairer l'opinion publique sur le système d'enseignement suivi dans nos maisons d'éducation et de démontrer à l'étranger combien on avait multiplié à la légère les accusations contre le professorat de la province.

La position faite à notre système scolaire par les écrivains qui le décrient depuis tant de mois, n'échappa point à la perspicacité et à la vigilance de ceux qui sont appelés par devoir à favoriser l'éducation du peuple, et l'exposition de Chicago où toutes les nations de l'univers sont conviées à faire connaître leurs ressources et leur organisation particulière, offrait à la province de Québec une occasion unique de soumettre à l'examen des hommes d'études le résultat de ses travaux scolaires, afin de leur permettre de com-

parer et de juger. Elle espérait, au reste, en tirer elle-même un grand profit et s'assimiler les perfectionnements qu'elle pouvait ne pas avoir encore adoptés.

Pour ceux que le gouvernement avait chargé de le représenter, il n'y avait aucune autre raison de donner autant d'éclat que possible à notre exposition, car il existe dans une classe de la population une idée fautive en elle-même, qu'il est difficile, mais qu'il importe de faire disparaître, à savoir : qu'en fait d'instruction la partie française de la province est très arriérée.

Ce que tous les étrangers peuvent contempler à Chicago, démontre que les efforts de l'abbé Bruchési ont été couronnés de succès, et que les maisons d'éducation, depuis les écoles élémentaires jusqu'à nos collèges et notre Université, qui ont répondu à son chaleureux appel, ont fait acte de prévoyance et de patriotisme, car si notre exposition scolaire eût été nulle ou inférieure à celle des autres pays, on aurait constaté une recrudescence d'attaques, une avalanche d'injures qu'il eût peut-être été difficile de repousser avec succès.

Je le dis sans hésiter, notre exposition scolaire à Chicago dissipera bien des préventions et exercera une heureuse influence sur les esprits que n'aveuglent point une hostilité ouverte à l'égard du catholicisme ou le fanatisme de race.

Remarquons qu'en passant qu'il ne faut pas trop s'étonner de l'existence de ces préjugés de race qui remontent au-delà de l'Institution Royale créée au commencement de ce siècle pour protestantiser les écoles de notre pays. L'opposition faite alors par les catholiques au système d'enseignement qu'on vouloit injustement leur imposer, sans parler d'autres causes bien connues, contribua peut-être à paralyser dans une certaine mesure les efforts des amis de l'éducation auprès du peuple des campagnes. Mais peu à peu le jour se fit ; dans la dernière partie de ce siècle nous avons fait des progrès notables et des écoles primaires existent jusque dans les parties les plus reculées de la province.

Il n'y a aucun doute que d'ici à un quart de siècle notre enseignement se complètera par l'addition de maisons d'éducation spéciales, où l'on pourra donner à ceux qui se destinent à l'industrie un enseignement en rapport avec les besoins du jour.

Notre exposition scolaire à Chicago nous fait donc honneur et figure avec avantage à côté des expositions scolaires des autres pays, protestants ou

ca  
ma  
gal  
tre

pie  
sen  
dép

talla  
plov  
se pr  
des é  
aucu

écoles  
soixan  
contie  
le con  
des Fr  
Montr  
muette

Da  
conseil  
du Hig  
qui don  
de ces

La  
Frères,  
chrétien  
seuleme  
Cœur et  
car les n  
land, en  
scolaire  
américai

catholiques. Elle est située dans la galerie ouest du palais des arts et manufactures et occupe deux salles séparées par l'allée principale de la galerie. L'une des salles mesure trente-cinq pieds par vingt et l'autre trente-cinq par vingt-huit.

Au début on avait accordé à notre exposition une chambre de quinze pieds de front ; mais un espace plus vaste nous fut donné grâce aux représentations de l'honorable M. Angers et de M. Morton, surintendant du département des arts libéraux pour le Canada.

Les moyens pécuniaires affectés par le gouvernement de Québec à l'installation de nos exhibits étant fort restreints, le commissaire et ses aides déployèrent la plus stricte économie et opérèrent presque des miracles pour se procurer ce dont ils avaient besoin. Il fallait ériger des cloisons, choisir des étoffes pour tentures, etc., mais l'abbé Bruchési n'épargna aucune peine, aucun effort, pour que l'exposition présentât un aspect convenable.

Parlons d'abord de la première salle. Elle renferme les exhibits des écoles modèles et primaires de nos campagnes, de Gaspé à Hull. Près de soixante-et-quinze de ces écoles laïques ont pris part à l'exposition. Elle contient aussi les travaux des écoles catholiques de Montréal, qui sont sous le contrôle des commissaires ; du Patronage de Québec, sous la direction des Frères de Saint-Vincent de Paul, des écoles Normales de Québec et de Montréal, de nos collèges classiques, de l'Université Laval, des sœurs-muettes de Montréal et des sœurs de Sainte-Croix.

Dans une annexe de la première chambre se trouvent les exhibits du conseil des arts et manufactures de la province, de l'Université McGill et du High School de Montréal. Ceux-ci consistent surtout en photographies, qui donnent aux visiteurs une haute idée de la grandeur et de la richesse de ces institutions.

La seconde chambre contient les expositions de nos divers instituts de Frères, Frères de la Doctrine chrétienne, du Sacré-Cœur, de l'Instruction chrétienne, des Maristes et des couvents de la province. Deux couvents seulement se sont abstenus de participer à l'exposition : ceux du Sacré-Cœur et de Jésus-Marie d'Hochelaga, et ils doivent aujourd'hui le regretter, car les maisons du même ordre, aux États-Unis, entr'autres la maison d'Oakland, en Californie, ont contribué avec avantage à la magnifique exposition scolaire organisée à la demande et avec les secours pécuniaires de l'épiscopat américain.

L'extérieur des salles est orné des plus beaux spécimens d'écriture, et les visiteurs ne peuvent se taire sur la perfection des tableaux calligraphiques suspendus aux murs. Ces spécimens sont fournis par le cercle de La Salle de Québec, et les principaux auteurs de ces ouvrages sont MM. Arthur Arcand, Drouin, Montminy et Matton. On est unanimes à dire que ces ouvrages sont les plus remarquables dans la galerie des arts libéraux.

Nous avons feuilleté les cahiers de devoirs de nos écoles de campagne, devoirs en anglais et en français, sur la grammaire, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, la tenue des livres, l'art épistolaire. Ces cahiers, en trop petit nombre, malheureusement, sont soignés et l'écriture est bonne. Je dis malheureusement, car je sais que nos écoles primaires pouvaient envoyer beaucoup plus d'exhibits. Ainsi, au mois de juillet dernier, lors des examens de fin d'année, j'ai examiné, à l'école de la Providence, près de Saint-Hyacinthe, et aux deux écoles primaires du quartier numéro cinq de cette ville, des cahiers de devoirs qui auraient pu figurer à l'exposition de Chicago.

Dans cet examen des cahiers, j'ai remarqué ceux des écoles de Sainte-Julie de Verchères, et je citerai, en passant, les noms de Parmélia Daigneau, d'Anna Malo et de J. A. Morin, fils. L'instituteur à cette école est, je crois, M. Morin, et je le félicite du succès de ses élèves.

Je ne saurais oublier de mentionner les travaux de l'école primaire de Saint-Sébastien, dans le comté d'Iberville. Le nom de l'école éveilla mon attention, car déjà j'avais entendu parler avec avantage, pour l'avoir lu dans les journaux, de l'enseignement du distingué instituteur M. Liénard, qui possédait, il y a trois ans, le mobilier scolaire le plus complet, dit-on, des écoles de campagne. En effet, dès avant l'automne de 1890, la commission des écoles de Saint-Sébastien, à la demande de cet instituteur, avait fait, à Paris, l'acquisition de tableaux d'histoire Sainte, d'histoire de l'Église, d'histoire de France, de l'alphabet mobile Thollois, etc.

À Chicago, les travaux de l'école de Saint-Sébastien sont accompagnés d'un modeste cahier qui mérite une mention spéciale. C'est l'exposé de la méthode suivie par le professeur et rédigée par lui-même. On voit là l'œuvre d'un homme dévoué à sa profession et désireux de faire faire à ses élèves les plus grands progrès. Il parle de l'emploi du temps, discute les différentes méthodes et raconte les résultats qu'il a obtenus. Je ne crois pas qu'il y ait deux cahiers semblables dans toute l'exposition scolaire.

Ayant ouvert le cahier au hasard, je suis tombé sur les lignes suivantes, où le professeur, M. Liénard, expose de quelle manière il enseigne l'histoire du Canada et l'histoire de France :

“ Pour l'histoire du Canada et l'histoire de France, j'écris sur chaque carte, soit une date, soit un fait, soit le nom d'un personnage remarquable. Je dépose ces cartes dans une boîte ou un chapeau, et chaque élève va en prendre une à tour de rôle et doit répondre dans son propre style à la question qui s'y trouve. Je suis attentivement le récit et corrige ou fait corriger par les autres élèves les fautes de faits ou de langage, à mesure qu'elles se produisent.”

Je dois passer aux autres écoles. Comment parler des travaux si nombreux et si variés ? Tout le monde que je vois en fait les plus grands éloges. Plusieurs membres de la commission française pour l'enseignement sont venus visiter notre exposition. Ils ont parcouru les cahiers de nos collègues, de nos écoles de frères et de sœurs, de nos écoles primaires laïques et religieuses. Ils se sont arrêtés à lire dans les cahiers des collègues de Sainte-Thérèse de Montréal, de Nicolet, des Trois-Rivières, de l'Assomption, de Joliette, etc., des versions, des compositions françaises, des dissertations philosophiques, même des vers latins. Ils ont dit, il est vrai, que dans leurs lycées et écoles supérieures on avait renoncé à cette gymnastique de la versification latine ; ils ont vu que nous avions plus de grec que chez eux ; quelques affirmations de la philosophie scolastique les ont un peu surpris. Aucun d'eux n'a trouvé que nous sommes *arriérés*.

Disons en passant qu'en visitant l'exposition scolaire de France, qui est la plus remarquable, j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de M. G. Serrurier, représentant à Chicago du ministère de l'Instruction publique de son pays. Il a bien voulu me dire qu'il avait visité avec grand intérêt l'exposition scolaire de notre province, et il a mis le comble à son amabilité en me promettant pour le Séminaire de Saint-Hyacinthe quelques volumes.

## II.

Revenons à notre examen.

Le collège commercial de Saint-Aimé a d'assez bons dessins d'après nature, et aux collèges de Rigaud et de Joliette les corrections des devoirs paraissent faites avec soin.

Le collège de Sherbrooke possède l'exposition la plus considérable peut-être, consistant en dessins de plume, au crayon, de cartographie, tenue des livres, etc.

Les collèges de Nicolet et de Chicoutimi ont envoyé des cahiers d'honneur contenant les devoirs les mieux faits. A Chicoutimi chaque classe a son cahier.

Le collège de Montréal expose un cahier comprenant les travaux journaliers de chaque classe.

L'écriture au collège de Sainte-Thérèse est supérieure à celle de plusieurs autres maisons d'éducation.

Le Séminaire de Québec expose un cahier contenant les devoirs de toutes les classes, depuis la huitième jusqu'à la classe de philosophie inclusivement.

J'aurais aimé voir les travaux de l'éminent collège de Saint-Hyacinthe ; je n'ai trouvé que quelques vues photographiques. Le collège des Jésuites n'a pas non plus participé à l'exposition ; mais je suis passé dans l'autre salle, celle où sont les exhibits de tous les couvents, et j'ai examiné avec grand plaisir ceux du couvent des Sœurs de la Présentation de Saint-Hyacinthe. Ils se trouvent à côté des travaux de la Congrégation de Notre-Dame et de Sainte-Anne de Lachine, et, comme ceux-ci, ils font véritablement honneur à notre pays. Les cahiers de devoirs, la calligraphie, les dessins, les albums de tricots et d'ouvrages à l'aiguille sont vraiment remarquables.

Dans cette salle, qui renferme beaucoup d'exhibits intéressants, j'ai admiré le tableau historique des Sœurs de la Congrégation, les beaux travaux classiques des maisons de cet institut, leur album de dessin et de peinture, les cahiers fort bien rédigés des Ursulines des Trois-Rivières, les peintures des Sœurs de Sainte-Anne de Lachine et du Bon-Pasteur de Québec, les compositions littéraires du couvent de Sillery—les plus parfaites peut-être et les plus intéressantes que j'ai rencontrées—et les albums de travaux manuels des Sœurs de Sainte-Croix.

Les Sourdes-Muettes et les Sœurs de la Providence de Montréal exposent de beaux travaux en cire, en cheveux, des broderies, des tapis, et les écoles des Frères de la Doctrine chrétienne de Québec et du Mont Saint-Louis à Montréal se distinguent par les travaux de leurs élèves. Les dessins sont superbes et on constate que, dans ces maisons, l'enseignement est pratique et relevé.

J'ai vu aussi avec satisfaction les travaux des élèves des Frères du Sacré-Cœur de Saint-Hyacinthe. Je citerai les travaux d'Elzéar Deschamps, de C. Routhier, de Théo. Provost, de Joseph Benoit, etc.

Notre exposition scolaire démontre également que l'étude du dessin fait des progrès et que cet art est enseigné d'après d'excellentes méthodes.

Citons entre autres maisons l'école normale Laval de Québec, le couvent de Lachine, les Frères des écoles chrétiennes, le couvent de Saint-Hyacinthe, la Congrégation de Notre-Dame, l'Académie commerciale de Montréal. Les Ursulines de Stanstead possèdent de beaux dessins d'après nature, et des peintures à l'huile. Parmi les dessins de l'institut du Mont Saint-Louis, mon attention a été attirée sur une magnifique étude de charpente.

La cartographie est maintenant dans nos écoles l'objet d'une attention spéciale ; j'en ai vu de bons spécimens à Chicago et je mentionnerai les Frères de l'Instruction chrétienne, les Ursulines de Québec, de Stanstead et des Trois-Rivières.

Je ne saurais passer sous silence l'excellente exposition des Ursulines de Roberval, qui ont adopté, dans la région du Saguenay, un plan d'études des plus utiles pour les filles de cultivateurs. Ces dames exposent des châles, des couvertes, des habits d'enfants faits par leurs élèves.

Je m'aperçois que je suis entré dans des détails qui paraîtront minutieux, mais c'est pour mieux faire ressortir l'excellence de notre exposition scolaire. Elle frappe surtout par le côté pratique, et c'est en cela qu'elle surpasse en intérêt l'exposition de plusieurs autres provinces de la Confédération et de pays étrangers au nôtre. C'est celle qui se rapproche le plus de l'exposition scolaire de la France, si différente des anglaises, qui consistent plutôt dans l'exposition de gravures que de travaux des élèves.

Un caractère particulier de notre exposition est l'enseignement simultané du français et de l'anglais. Les compositions françaises et anglaises marchent de pair, et cela ne se voit que dans le département de la province de Québec.

La clavigraphie et la sténographie sont insérées au programme de presque toutes nos maisons d'éducation ; la calligraphie est bonne partout, et chez plusieurs institutions elle est parfaite.

Ce qui ajoute un intérêt particulier aux travaux des élèves ce sont les corrections faites sur les devoirs par les professeurs. Entre autres maisons, le couvent de Sillery, le collège de Montréal et les Clercs de Saint-Viateur se distinguent sous ce rapport.

J'espère que cette appréciation de notre exposition scolaire ne paraîtra pas intéressée, et qu'on ne croira pas que j'exagère par excès d'amour propre national.

Je ne suis pas le seul à parler de la sorte et je puis invoquer le témoignage d'esprits impartiaux, étrangers au Canada ou à notre religion.

Un ministre protestant ayant rencontré M. l'abbé L. A. Pâquet, à l'exposition, lui disait : " Vous autres, catholiques, quant à l'éducation donnée aux filles, vous l'emportez incontestablement sur nous ; vous marchez à la tête." Le même ministre, écrit M. Pâquet, venait d'avouer que l'enseignement philosophique donné dans les collèges protestants repose le plus souvent sur des bases bien fragiles et est loin de répondre aux besoins scientifiques de notre époque.

Mgr Spaulding, évêque de Péoria, ayant visité notre département scolaire en compagnie de plusieurs prêtres distingués et du frère Maurélien, l'organisateur de l'exposition des écoles catholiques des Etats-Unis, exprimait sa satisfaction en disant : " Je regrette que ces magnifiques travaux des écoles canadiennes ne se trouvent pas à côté des nôtres, dans la même galerie."

Le *Pilot*, de Boston, du 5 août, dans un article sur l'exposition des écoles catholiques, n'a pas ménagé ses louanges à nos maisons d'éducation. Citant nos collèges et nos couvents nominativement, il ajoutait : " Ces travaux parlent par eux-mêmes. Ils disent le dévouement, l'habileté des professeurs, l'application et le talent des élèves. On ne saurait trouver rien de mieux dans toute la galerie des arts libéraux."

Un allemand fort instruit, rédacteur d'une feuille à Buffalo, est venu, un jour, à l'exposition scolaire de Québec, en disant : " Je veux étudier particulièrement l'exposition de votre pays, parce que plusieurs de mes amis qui l'ont visité, et les journaux que j'ai lus, en disent le plus grand bien."

En effet, les grands journaux de Chicago, tels que le *Herald*, la *Tribune*, le *Daily Inter-Ocean* nous avaient prodigué des éloges. L'un des écrivains de l'*Inter-Ocean* avait même consacré un long espace de temps à étudier les exhibits de nos maisons enseignantes.

Un autre journal américain, publié à Memphis, avait aussi écrit que, dans la section canadienne, les écoles catholiques de notre province avait " la part du lion."

J'ai dit déjà l'air de ressemblance qu'il y avait entre notre exposition scolaire et celle de la France. Un professeur de la faculté des lettres, à Lille, partage cette opinion. " Je me suis cru en France," a-t-il dit ; " la simi-

litu  
réat  
vrai  
tion  
corri  
dans  
de la  
de Q  
corri  
volu

des r  
comp  
M. Se

A  
tigan  
ciant  
scolair  
départ  
l'expor  
leur v  
corrig  
étaient  
liet.  
emple

Ce  
comme  
est la c  
enseign  
dirigée

L'e  
tème sc  
de ceux  
rien fait  
français

Il r  
eu à sou

litude que j'ai constatée entre les programmes d'examen pour le baccalauréat à l'Université Laval et les nôtres, m'a enchanté. Ces programmes sont vraiment sérieux. Et puis ces cahiers de devoirs journaliers, ces compositions françaises, ces thèmes latins, ces versions grecques, sont généralement corrigés avec soin par le professeur. Voilà ce que l'on cherche surtout dans une exposition scolaire; voilà ce que vous verrez dans le département de la France et que vous ne trouverez guère ailleurs que dans la province de Québec. Ces simples feuilles, ces modestes cahiers bien écrits, bien corrigés, que j'ai vus chez vous, ont pour moi cent fois plus de prix que les volumes richement reliés et à tranche dorée des écoles des États-Unis."

A tous ces témoignages et à bien d'autres de la part des professeurs et des religieuses enseignantes qui sont venus à Chicago étudier et se rendre compte des progrès intellectuels du monde entier, je puis ajouter celui de M. Serrurier dont j'ai déjà parlé.

Assistant au mois d'août dernier au déjeuner offert à l'honorable M. Costigan par les commissaires du Canada à Chicago, M. Serrurier, en remerciant MM. Cockburn et Tassé, exprima son admiration pour l'exposition scolaire du Canada. Il avait, dit-il, examiné en détail les exhibits de ce département et il n'hésitait pas à dire qu'ils étaient les plus beaux de toute l'exposition, tant par leur disposition méthodique et intelligente que par leur valeur intrinsèque. Un des caractères particuliers était la manière de corriger les devoirs et les compositions, ce qui indiquait que les exhibits étaient l'œuvre réel des élèves et un bon aperçu de l'enseignement journalier. Dans cette présente exposition, ajoutait-il, le Canada donne un exemple à être suivi par les nations de la vieille Europe.

Cette appréciation favorable de personnes désintéressées et distinguées comme le sont le cardinal Gibbons, Mgr Spaulding, M. Serrurier et autres, est la condamnation de ceux qui, au Canada, ont entrepris de dénigrer notre enseignement et de saper à leur base les maisons d'éducation fondées et dirigées par le clergé catholique.

L'exposition de Chicago aura pour résultat de faire connaître le système scolaire de notre province et de relever notre réputation dans l'esprit de ceux qui auraient pu croire, sur de fausses données, que nous n'avions rien fait ou à peu près pour répandre l'instruction chez le peuple canadien-français.

Il reste acquis, après tout, si l'on se rappelle les luttes que nous avons eues à soutenir pendant la première moitié de ce siècle, ainsi que l'hostilité

ouverte ou déguisée d'une certaine partie de la population à notre égard et à nos moyens pécuniaires, que notre éducation n'est pas restée stationnaire, mais qu'elle a su répondre aux besoins du moment.

Nos collègues ont été les forteresses derrière lesquelles se sont abritées nos libertés menacées et de ces ramparts a fait irruption une nuée d'hommes instruits qui ont combattu les bons combats et défendu nos droits et nos institutions avec un courage et une intelligence qui font aujourd'hui notre orgueil.

Ces mêmes collègues continuent l'œuvre commencée ; ils envoient étudier à Rome et à Paris leurs professeurs, qui reviennent avec des titres honorifiques communiquer à la jeunesse les sciences qu'ils ont acquises, et, quoi qu'on en dise, nos maisons de haute éducation occupent la place d'honneur à côté des autres institutions du pays.

Ceux qui croient que l'on peut, du jour au lendemain, révolutionner tout un système d'enseignement, prouvent leur incompetence à juger la grave question de l'éducation. De nouveaux progrès, il y en a à réaliser sans doute, et ils se feront à mesure que s'accumuleront les fonds nécessaires à leur réalisation. Au reste, la province de Québec possède assez d'institutions importantes pour croire qu'elle se tiendra à la hauteur des circonstances.

Respectons le passé ; travaillons avec sagesse à l'amélioration de la situation présente, ayons foi dans l'avenir. Avec les années, le peuple canadien-français sera, par ses collègues, à la tête des peuples d'Amérique, comme la France a su jadis dominer l'Europe par ses travaux littéraires et la distinction de ses manières.

(Du *Courrier du Canada*, 15 septembre 1893.)

#### **Notre exposition scolaire—Appréciation d'un homme compétent.**

Notre exposition scolaire à Chicago reçoit tous les jours les éloges les plus flatteurs des visiteurs. Aujourd'hui c'est avec plaisir que nous nous empressons de faire connaître l'appréciation de M. G. Serrurier, le distingué professeur français, universellement reconnu comme l'inventeur de la méthode intuitive d'enseignement, et délégué à Chicago du ministre de l'Instruction Publique en France. Voilà certainement un homme des plus compétents dans la matière, et son jugement mérite la plus sérieuse considération.

**Encore un témoignage.**

L'honorable M. de La Bruère, président du Conseil Législatif, de retour de Chicago, a adressé à l'honorable secrétaire de la province la lettre suivante, qui constitue un nouveau et éclatant témoignage en faveur de notre exposition scolaire :

Saint-Hyacinthe, 24 août 1893.

L'hon. M. L.-P. PELLETIER,  
Secrétaire de la Province,  
Québec.

Cher Monsieur,

Ces jours derniers, je revenais de Chicago, enthousiasmé de ce j'avais vu. Inutile de vous dire que l'exposition du Canada a particulièrement attiré mon attention.

Il est une chose, entre autres, qui m'a frappé : c'est l'exposition scolaire de la province de Québec. Cette exposition ne consiste pas seulement, comme plusieurs de nos voisines, en un grand nombre de photographies des maisons d'écoles et collèges de la province ; au contraire, elle est réellement ce que doit être une exposition scolaire ; l'observateur qui la visite peut examiner les devoirs des élèves, les corrections des professeurs, les travaux de tous genres, se rendre compte des méthodes employées par les différentes institutions, comparer, et partant connaître le véritable état de l'instruction publique.

C'est en cela qu'elle l'emporte en intérêt sur plusieurs autres, et, après l'exposition de la France, c'est une des plus complètes et des plus intéressantes que l'on puisse examiner à Chicago.

Aussi, les visiteurs que la question d'éducation intéresse spécialement, s'empressent-ils de se rendre à notre exposition, de l'étudier, et de manifester leur satisfaction en termes non équivoques.

Laissez-moi vous dire combien la province est redevable à l'abbé Bruchési pour la somme de travail qu'il a accomplie avec des moyens fort restreints, même insuffisants, et nous devons applaudir à ses efforts patriotiques qui ont contribué à jeter un jour si favorable sur l'enseignement de notre province.

Je ne saurais non plus passer sous silence le travail énergique, persévérant du frère Pélerin, de la maison des frères de la Doctrine chrétienne à Québec, qui a aidé avec dévouement l'abbé Bruchési.

Notre exposition scolaire fait honneur aux maisons de haute éducation qui ont répondu à l'appel qui leur a été fait, et à nos écoles primaires, surtout celles qui sont sous le contrôle des congrégations religieuses.

Elle fait honneur aussi au gouvernement de Québec qui en a compris l'importance, et permettez-moi, monsieur le ministre, de vous offrir, en votre qualité de chef du ministère dont relève le département de l'Instruction Publique, mes sincères félicitations.

Croyez-moi,

Votre tout dévoué,

BOUCHER DE LA BRUÈRE.

(De l'*Événement*, 19 septembre 1893.)

**Lettre de Chicago—l'Instruction Publique dans notre province—Notre exposition scolaire.**

Chicago, 12 septembre 1893.

Toucher à la question d'éducation et d'instruction publique dans la province de Québec est chose assez délicate et difficile.

Vous avez d'un côté les réformateurs à outrance qui trouvent tout mauvais dans notre système qui a beaucoup de bon pourtant, et d'un autre côté vous rencontrez les ultra-conservateurs et les intransigeants qui ne veulent entendre parler d'aucune réforme.

Si vous dites—ce qui est très vrai—que la province de Québec doit à son clergé, généralement si dévoué, beaucoup de reconnaissance pour ce qu'il a fait et pour ce qu'il fait tous les jours encore, afin de répandre l'instruction parmi nos populations; si vous parlez des sacrifices qu'il s'est imposés dans ce but, surtout dans les premiers jours de la colonie, plusieurs diront que vous êtes un calotin et un éteignoir.

Si, étant bien convaincu que, pour satisfaire aux besoins et aux exigences du moment, pour mettre nos jeunes gens surtout en mesure de soutenir avantageusement les luttes journalières de la vie, vous demandez quelques

réformes dans le programme des études classiques ou autres, on nous range de suite parmi les impies, les athés, les libres-penseurs et les francs-maçons.

Il doit pourtant exister un moyen d'entente. On compte par centaines les membres du clergé intelligents et éclairés, actuellement à la tête de l'éducation et de l'instruction publique dans notre province, qui admettent franchement que quelques réformes sont nécessaires et qui cherchent même les moyens d'y arriver.

Vous comptez par milliers aussi les citoyens qui reconnaissent tout le bien que font nos collèges, qui, pour aucune raison, voudraient nuire à leur action utile et bienveillante, qui sont prêts à les aider de tout leur pouvoir et de toute leur influence.

Ces messieurs, ecclésiastiques et laïques, désirant surtout le bien et la prospérité des nôtres, ne pourraient-ils pas s'entendre et se rencontrer sur un terrain acceptable à tous ?

La chose me paraît facile et ne demande, à mon avis, qu'un peu de bonne volonté.

Qu'on laisse crier les radicaux voulant tout détruire et tout renouveler. Leurs demandes sont insensées et ne méritent pas qu'on s'en occupe.

Que d'un autre côté on cesse de signaler à la vindicte publique et de condamner à la damnation éternelle, ceux qui ont le courage de leurs convictions et qui suggèrent des réformes raisonnables et utiles.

Que les hommes modérés, susceptibles de persuasion, religieux ou laïques, se donnent la main et discutent froidement et avec calme cette grande question d'intérêt public et nous arriverons bientôt à de bons résultats.

Bref, laissons s'escrimer les énergumènes, les illuminés, les fanatiques et les intransigeants de toutes les nuances. Ils devront céder le pas tôt ou tard devant une action énergique de tous les hommes de bonne volonté.

Sur cette question de l'instruction publique l'opinion et les idées de l'*Événement* sont connues.

Un des premiers parmi nos confrères de la presse canadienne-française, nous avons demandé certaines réformes que nous croyions et que nous croyons encore utiles.

Notre franc-parler nous a même valu dans le temps la perte de quelques abonnés, et il a été la cause d'une discussion assez épicée avec deux prêtres qui nous prêtaient des intentions que nous n'avions jamais eues.

La discussion est finie et nos idées sont restées les mêmes.

Nous avons cru, et une étude plus attentive de la question, nous fait croire encore plus fermement que jamais, que quelques réformes sont utiles et même nécessaires dans le programme d'études de nos collègues classiques et surtout dans nos écoles primaires. Ces réformes, que nous avons signalées déjà et sur lesquelles nous reviendrons, ne peuvent s'obtenir toutes à la fois, nous l'admettons, mais elles s'imposent et elles viendront avec le temps.

\* \* \*

(1) Je veux aujourd'hui commencer à vous parler de notre exposition scolaire à Chicago, qui, je m'empresse de le dire, fait honneur au Canada et surtout à la province de Québec et à M. le chanoine Bruchési, qui a fait une collection et une installation superbes, admirées de tous les visiteurs et citées comme modèles par les journaux américains eux-mêmes.

Notre exposition est surtout pratique, la plus pratique de toutes celles que j'ai vues ici, et elles sont nombreuses.

Vous pouvez voir chez nous l'ouvrage des élèves au jour le jour, les devoirs tels qu'ils sont donnés aux professeurs avec les corrections faites par ceux-ci, les méthodes et enseignements, les livres d'études dont on se sert, les cahiers de calligraphie, etc. Vous pouvez suivre l'élève du moment qu'il arrive à l'institution, jusqu'au temps où il en sort, après avoir terminé son cours commercial, académique ou classique.

Je le dis avec orgueil, l'exposition scolaire canadienne est une des meilleures, sinon la meilleure, qu'il y ait dans la galerie du palais des arts libéraux. Le verdict des juges, qui sera connu bientôt, dira si je me trompe.

Je n'ai pas honte d'avouer que, après un examen minutieux de tous les objets exposés dans la partie affectée à la province de Québec, je suis revenu de certaines préventions que j'avais entretenues jusqu'ici contre certaines de nos maisons d'éducation.

(1) Cette étude, faite par M. Joncas, député de Gaspé aux Communes, a été reproduite par le *Courrier du Canada* du 27 septembre 1893.

On me dira peut-être que tous ces exhibits que j'ai remarqués ont été préparés spécialement pour des grands concours et que plusieurs ont figuré déjà dans de grandes expositions.

Je nie d'abord la vérité de cette assertion faite déjà par quelques journaux, car j'ai voulu voir et me convaincre.

Les cahiers, les ouvrages et ce qu'on expose à part deux ou trois, datent de 1893.

Ils ont peut-être pour la plupart été préparés pour l'exposition de Chicago, mais quel mal y a-t-il à cela ?

Soyons justes. Tous ceux qui prennent part à ce grand concours n'ont-ils pas fait la même chose ?

Chaque exposant n'a-t-il pas mis ici les meilleurs produits de son industrie ? N'a-t-il pas choisi ce qu'il avait de plus beau dans sa fabrique, dans son magasin, pour le soumettre à l'exposition ?

Combien d'objets ont été fabriqués spécialement pour l'exposition de Chicago ?

Québec a-t-il envoyé ici les plus laids de ses chevaux, les moins bonnes de ses vaches, son plus mauvais beurre et son fromage le moins bon, les produits les plus inférieurs de ses mines, de son agriculture, de ses forêts, de ses pêcheries et de ses industries généralement ?

Au contraire, on a choisi, on a trié, on s'est donné beaucoup de mal pour étaler ici ce que nous avions de plus beau en tous les genres et on a bien fait.

Pourquoi alors critiquer nos maisons d'éducation et les blâmer d'avoir fait ce que nous approuvons chez les autres exposants ?

Est-ce bien juste et bien logique ?

Je voulais disposer de cette objection qui me paraît futile avant d'examiner en détail avec nos lecteurs les exhibits de nos principales maisons.

(De l'*Événement*, 20 septembre 1893.)

**Lettre de Chicago—Notre exposition scolaire—Ce qu'en pensent les étrangers  
—Elle est surtout pratique.**

Chicago, 13 septembre 1893.

Dans une lettre relative à notre exposition scolaire, qu'il adressait à M. le secrétaire de notre province et qui a été publiée dans l'*Événement* et reproduite dans plusieurs journaux, M. Boucher de la Bruère écrivait :

“ Il est une chose, entre autres, qui m'a frappé : c'est l'exposition scolaire de la province de Québec. Cette exposition ne consiste pas seulement, comme plusieurs de ses voisines, en un grand nombre de photographies des maisons d'écoles et collèges de la province ; au contraire, elle est réellement ce que doit être une exposition scolaire ; l'observateur qui la visite peut examiner les devoirs des élèves, les corrections des professeurs, les travaux de tous genres, se rendre compte des méthodes employées par les différentes institutions, comparer, et partant connaître le véritable état de l'instruction publique.

“ C'est en cela qu'elle l'emporte en intérêt sur plusieurs autres, et après l'exposition de la France, c'est une des plus complètes et des plus intéressantes que l'on puisse examiner à Chicago.

“ Aussi, les visiteurs que la question d'éducation intéresse spécialement, s'empressent-ils de se rendre à notre exposition, de l'étudier, et de manifester leur satisfaction en termes non équivoques.”

M. de la Bruère a raison et son opinion est très partagée. Notre exposition scolaire est très pratique.

M. Serrurier, qui représente ici le ministère français de l'instruction publique, homme très compétent en cette matière, a manifesté hautement et publiquement, il y a quelques jours, sa surprise et son admiration en parlant de nos exhibits.

Les évêques américains les citent comme modèles, et les journaux de Chicago en font des éloges tels, que ceux qui ne les ont pas vus, peuvent les croire exagérés.

Voici ce que je trouve dans une gazette protestante des plus répandues, l'*Inter-Ocean* :

“ Le Canada possède des exhibits très intéressants dans tous les palais de cette immense exposition, mais AUCUN D'EUX NE DONNE UNE MEILLEURE IDÉE DU PROGRÈS RÉEL QUE FONT LES CANADIENS QUE LEUR EXPOSITION SCOLAIRE. Cette exposition très variée et très complète mérite l'attention spéciale des visiteurs.”

Je n'entreprendrai pas de faire visiter aux lecteurs de *l'Événement* tous les détails de cette exposition dont nous avons le droit d'être fiers. Je ne m'arrêterai que devant quelques-uns des exhibits les plus importants.

Voici d'abord les Frères de la Doctrine chrétienne. Leur bonne réputation comme instituteurs est généralement admise. Leurs écoles commerciales des Glacis à Québec, du Mont Saint-Louis à Montréal, et d'autres encore, sont au nombre de nos meilleures institutions. M. Roche, protestant, chargé de l'exposition scolaire d'Ontario, admet franchement et dit à qui veut l'entendre que les meilleurs instituteurs de sa province sont les frères des écoles chrétiennes. Ils ont ici l'exposition la plus considérable, dont le frère Pèlerin de Québec vous fait les honneurs avec une charmante obligeance.

Vous avez ensuite les exhibits des Frères de Saint-Viateur, des Frères Maristes, des Frères de l'Instruction chrétienne, des Frères du Sacré-Cœur, des Ursulines de Québec, des couvents de Jésus-Marie à Sillery et à Lévis, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, de Ville-Marie, des Sœurs de Sainte-Croix, des Sœurs de Sainte-Anne de Lachine, des Sœurs Grises, des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, des Ursulines de Trois-Rivières et de Roberval, des institutions des aveugles et des sourds-muets de Montréal, de l'école polytechnique de Montréal, etc., etc.

Toutes ces institutions sont très bien représentées. J'ai admiré surtout les objets et les ouvrages exposés par les Ursulines, les Sœurs de la Congrégation, les Sœurs du Bon-Pasteur et les Sœurs de Jésus-Marie. Ces dernières surtout ont une méthode d'enseignement très recommandable.

Je ne dis rien des ouvrages en cire, des broderies, des ouvrages à l'aiguille, produits du travail des élèves fréquentant nos communautés. Ils sont en très grand nombre et sont l'objet de l'admiration générale.

Les collèges classiques de notre province sont comparativement peu représentés. Pourquoi? Je n'en sais rien. Je constate seulement.

L'exposition des écoles primaires est maigre, très maigre même, et pour cause. C'est ici surtout que des réformes urgentes et nécessaires s'imposent.

Combien d'enfants, dont les parents trop pauvres ne peuvent leur procurer les bienfaits d'une instruction supérieure, croupissent dans l'ignorance et sont misérables toute leur vie, parce qu'ils n'ont pu trouver dans l'école du village les données même les plus élémentaires de l'instruction ?

Mais aussi, que pouvons-nous attendre d'instituteurs et d'institutrices à qui on dispute une maigre pitance et dont les salaires sont inférieurs à ceux des journaliers ordinaires et des servantes de bonne maison ?

Une remarque en finissant : dans un grand nombre de cahiers des maisons d'éducation supérieure, la sténographie et la clavigraphie sont à l'ordre du jour. Ces deux branches, si nécessaires maintenant, sont encore dans l'enfance, mais c'est un progrès et je le constate avec plaisir.

Je ne puis oublier de mentionner, en passant, l'exposition si intéressante des écoles industrielles de Manitoba, sous la direction de M. Charles de Cazes, le frère de notre ami M. Paul de Cazes le sympathique secrétaire de l'instruction publique à Québec. Vous avez ici une bonne idée de la bienveillante influence au point de vue de la civilisation, du travail de nos religieuses si dévouées. Des métis, garçons et filles, travaillent ici sous les regards de deux Sœurs Grises et leurs travaux sont admirés d'un grand nombre.

\*\*\*

Les canadiens-français commencent à nous arriver. J'ai eu le plaisir de rencontrer au pavillon canadien, cette semaine, les honorables MM. de Boucherville et Nantel, plusieurs membres du clergé, entre autres les Révds. MM. Champagne, curé de la Gatineau, Campeau, de la cathédrale d'Ottawa, et MM. G. W. Parent et Jos. Tassé de Montréal, Vincent et J. U. Barthe de Québec, et plusieurs autres encore dont les noms m'échappent.

(*Chicago Tribune*, 21 septembre 1893.)

(*Traduction.*)

**Une section de l'exposition qui doit être étudiée—L'exposition scolaire de Québec.**

L'observateur qui parcourera les galeries de l'ouest de l'édifice des beaux arts, admirera sans conteste l'exposition du Canada. Ses minéraux, ses produits agricoles, ses pêcheries, son instruction publique surtout, l'intéresseront.

Ce dernier département est placé sous la direction de M. le chanoine Bruchési, du palais archiépiscopal de Montréal. Nous pouvons affirmer qu'il a sû ne pas perdre un seul pouce des deux sections qui mesurent trente-six pieds sur vingt et qui devaient contenir les exhibits d'au-delà de quatre cents écoles.

Parmi les principaux exposants nous mentionnerons les Frères de la Doctrine chrétienne. Cet ordre fut fondé à Rheims en 1640. Quatre de ses membres vinrent créer des succursales au Canada en 1836, et ce grain de sénevé a pris possession maintenant de presque toutes les grandes cités du continent. L'attention du visiteur est attirée par les spécialités qu'exposent les Frères Maristes, le collège de Saint-Laurent, le collège de Montréal, le collège de Joliette, l'école Normale Laval et l'Université Laval. "The old" la vieille Université McGill a crû qu'il lui suffirait de se faire représenter par les plans de deux grandes salles, par ses édifices *historiques*, par les photographies de ses magnifiques terrains.

Les exhibits des couvents donnent une idée exacte des progrès et des développements de ce que peuvent faire ces monastères qui datent presque du point de départ de nos annales. Il en est de même pour les collèges. En tête des monastères qui exposent se trouvent les Ursulines, les Sœurs de Jésus-Marie, les Sœurs de Sainte-Anne de la Sainte-Croix et beaucoup d'autres encore. Au point de vue historique, nous donnerons la préséance à la Congrégation de Notre-Dame. Sa créatrice a été la vénérable Marguerite Bourgeoys. Un tableau historique très grand nous la représente enseignant les petits indiens et les enfants des colons français. La scène se passe en 1680 dans les rues de Ville-Marie devenue aujourd'hui la grande cité de Montréal. Cet humble début donne aujourd'hui comme renseignements statistiques 24,000 élèves qui suivent les cours de l'ordre fondé par cette femme intelligente.

Toutes les institutions qui sont représentées à l'exposition scolaire de Québec, enseignent le français et l'anglais. Dans les cours supérieurs, il va sans dire que l'étude des classiques, du latin, du grec, sont obligatoires.

Les écoles commerciales sont remarquables comme résultats. Les dessins, les études les plus délicates dans ce genre, soit comme finesse, soit comme tracé architectural, soit comme main levée, soit comme dessin haché, soit comme ombre sont très remarquables. Le relief des cartes géographiques faites sous la direction du frère Pèlerinus sont des œuvres de maître, et les visiteurs qui sont accueillis par lui à l'exposition que fait

à Chicago la province de Québec n'ont qu'à se louer de sa réception courtoise. Le frère Drestus expose ici un paysage en relief. Il est fait en fil de soie, et peut servir aux études de nivelage que font les arpenteurs. Il mérite une mention spéciale.

La plume est encore plus forte que l'épée, dit le proverbe. Sous ce rapport, nous devons nous mettre en garde contre nos voisins du Nord. Est-ce causé par la sténographie ou par la clavigraphie? mais il n'en est pas moins vrai que la bonne calligraphie tend à disparaître parmi nous! Il n'en est pas de même dans la province de Québec, si l'on en juge par les superbes exhibits qu'exposent ses écoles et ses couvents. Les délégués du gouvernement qui étaient dernièrement à Chicago, s'en sont procurés plusieurs échantillons; ils veulent en faire un album spécial, semblable à celui que la France possède déjà, et qui provient du Centenaire de Philadelphie. Les plus remarquables sont ceux qu'exhibe le cercle de La Salle de Québec. Une adresse enluminée, conservée avec raison sous verre et due à la plume de M. Montminy, est un œuvre d'art; il en est de même d'un médaillon peint à l'aquarelle et d'un panneau représentant le grand Découvreur placé sous l'égide du Génie de la Religion. Ces chefs-d'œuvre ont été exécutés par le même artiste.

L'honorable J. A. Chapleau a prêté à l'exposition deux de ses commissions, l'une constatant sa nomination comme ministre et secrétaire d'Etat, l'autre le nommant lieutenant-gouverneur de Québec. Elles ont été exécutées par M. Arcand, du cercle de La Salle. Les traits de plume si délicats, si artistiques de l'œuvre de M. Arcand sont encore rehaussés par les signatures autographes de lord Stanley de Preston et de sir John Thompson. Le tout est aux armes royales et porte le grand sceau rouge avec les mots "VICTORIA REGINA."

L'asile de Nazareth, destiné aux aveugles et placé sous la direction des Sœurs Grises de Montréal, a adopté le système de Braille. Il a donné des résultats merveilleux. Les exhibits de calligraphie, de clavigraphie, d'ouvrages de fantaisie de toutes espèces, méritent l'admiration d'un chacun.

Les travaux des sourdes-muettes qu'ils tendent soit à la fantaisie ou à l'utilité pratique, sont bien méritoires. Le couvent où ces infortunées ont trouvé refuge est placé sous les ordres des Sœurs de la Providence et ne reçoit que de bien modestes secours de la part du gouvernement.

L'étranger peut admirer tout à son aise des albums où sont disposés des travaux à l'aiguille que l'on dirait tissés par des doigts de fée; il y a là

des vieilles dentelles, des crochets à la fourche, des ornements d'intérieurs, qui sont d'un fini et d'une perfection tels, que l'on se demande si réellement le travail à la machine a eu sa raison d'être inventé.

Les aquarelles, les études au crayon, les peintures à l'huile exposées par les différentes écoles sont toutes d'un travail parfait. On peut aussi étudier avec profit des herbiers, où plus de mille huit cents échantillons de plantes et de fleurs viennent prouver que l'on a bien tort dans certains quartiers de prendre le Canada pour un pays hyperboréen. La flore de cette contrée est la meilleure preuve du charme de son climat, de la richesse de son sol, et les exhibits scolaires qu'elle expose lui créent une place enviable parmi les différents compétiteurs qui sont venus prendre part à l'exposition.

(Du *Courrier du Canada*, 29 septembre 1893.)

#### L'exposition Colombienne.

Chicago attire en ce moment tous les regards. Cette vaste cité, appelée *la reine des lacs*, et dont l'excellente position géographique, les développements prodigieux et l'importance commerciale sans cesse grandissante justifient amplement ce titre, étale sous les yeux de l'Amérique et du monde, avec les œuvres des siècles passés, tout ce que le génie moderne a créé de plus grand, de plus étonnant et de plus merveilleux.

Certes, le dix-neuvième siècle, par ses corruptions et ses apostasies, par les ruines intellectuelles et morales amoncelées sur sa route, mérite bien des reproches, disons mieux, bien des anathèmes. C'est le siècle des honteuses défections, des croisades anti-religieuses, des spoliations sacrilèges ; nulle époque n'a peut-être porté à un degré plus intense et traduit dans les actes d'une plus odieuse perversité la haine de l'homme contre Dieu. Mais à côté de ces hontes, de ces décadences et de ces ruines, la Providence a voulu qu'il y eût des productions, des avancements et des progrès dignes de la plus haute et de la plus légitime admiration. Par un effet de la marche ascendante de l'esprit humain, de sa puissance d'observation, de sa force inductive et déductive, par un effet aussi de cette tendance vers la matière qui caractérise maintenant notre époque, les sciences inférieures, dépendantes des choses matérielles et des expériences sensibles, ont fait un pas immense et donné naissance à des découvertes dont l'influence pratique et l'action sur la société deviennent chaque jour de plus en plus profondes.

Les Etats-Unis d'Amérique occupent une large place, la plus large et la plus importante peut-être, dans ce vaste développement matériel. Et puisque les expositions ne sont et ne doivent être en règle générale, qu'autant de manifestations des aptitudes et du génie d'un peuple, l'exposition Colombienne, soigneusement étudiée, peut nous donner une juste idée du caractère de la civilisation américaine.

Non-seulement, en effet, par son côté purement extérieur, par ses terrains, ses palais dont le goût et les proportions dépassent tout ce que l'Europe à su faire en ce genre, cette exposition atteste en toute évidence l'énorme richesse et l'esprit d'entreprise du peuple des Etats-Unis, mais les choses exhibées elle-mêmes sont la claire manifestation du génie propre et particulier de ce peuple.

L'exposition Colombienne se distingue surtout par le spectacle grandiose qu'offrent les récents progrès accomplis dans les sciences chimiques et physiques, mécaniques et agricoles. Il suffit de parcourir les palais de l'agriculture, des mines, des moyens de transport, des machines, de l'électricité, pour comprendre que nous sommes ici en face d'une nation toute bouillante de jeunesse, d'intelligence et d'activité, mais aussi tout adonnée à l'exploitation des ressources matérielles, aux études et aux sciences utilitaires. Sans doute, d'autres palais présentent, en outre, aux regards et à l'admiration du visiteur des objets d'art et de science qui indiquent un degré de civilisation plus noble, plus idéal et plus raffiné. Mais ces objets, il faut bien le dire, ces chefs-d'œuvre, pour la plupart, sont le fruit d'un génie plus élevé et plus artistique que celui des Etats-Unis ; on y reconnaît l'empreinte des peuples de race latine, à l'Italie, de la France qui brillent au premier rang dans les créations de l'art. Le peuple américain est, par sa nature même, son tempérament et ses goûts, principalement porté vers les choses de l'ordre matériel, vers l'industrie, le commerce, vers tout ce qui peut accroître la richesse et le bien-être, et l'exposition Colombienne nous en fournit une preuve convaincante.

\*\*\*

Dans cette inventaire général des biens et des produits de l'esprit humain il est une chose qui mérite au plus haut point d'être signalée, parce qu'elle fait honneur à notre âge : c'est le zèle pour l'éducation.

L'école au dix-neuvième siècle, mais surtout l'école primaire, industrielle et commerciale, a élargi ses portes et le cadre de ses études. Les profonds changements survenus dans la condition politique et économique

de la société, rendent nécessaires chez un plus grand nombre ces premières notions de l'esprit et ces connaissances pratiques, qui permettent à ceux qui les possèdent de s'ouvrir une carrière ou d'exercer d'utiles fonctions. Aussi est-ce un fait digne de remarque que de nos jours l'instruction, et par les besoins qui se font sentir, et par l'action combinée des particuliers et de l'autorité tant religieuse que civile, tend de plus en plus à se répandre, à se généraliser, ajoutons, à se systématiser dans les méthodes d'une facilité progressive. Peut-être tombe-t-on dans l'excès en se multipliant outre mesure les matières du programme scolaire, sur lesquelles l'enfant est contraint d'éparpiller les forces de son esprit. En tout cas, l'exposition universelle de Chicago démontre admirablement combien le Nouveau Monde s'intéresse, lui aussi, au perfectionnement des facultés intellectuelles de l'homme et comment surtout, dans ce noble concours des travaux et des méthodes scolaires, notre chère province de Québec sait soutenir la gloire de l'éducation française et catholique.

En effet, malgré l'exiguïté des moyens pécuniaires mis à sa disposition, monsieur le chanoine Bruchési, dont l'intelligence égale l'activité, a réussi à organiser d'une manière très satisfaisante l'exposition scolaire de cette province et à la mettre sur un pied qui lui permet de rivaliser avec les écoles des autres pays. Cette exposition mérite qu'on s'y arrête, car elle forme un tout à peu près complet, et peut aider, dans une large mesure, à juger sainement du système d'éducation qui régit nos écoles primaires, nos académies et nos collèges. Depuis l'humble école de village jusqu'à l'Université Laval, tout l'enseignement de la province de Québec s'y trouve représenté. Méthodes, matières enseignées, échantillons de travaux faits par les élèves, nous avons là, en grande partie, ce qu'il faut pour se former sur cette question si agitée de l'éducation une opinion pleinement réfléchie.

Qu'on ne dise pas que les travaux envoyés à l'exposition sont l'œuvre des maîtres ou des maîtresses, non des élèves. Si cela peut-être vrai dans d'autres départements scolaires, cette remarque ne saurait s'appliquer, du moins généralement, au département de la province de Québec; et il suffit, pour s'en convaincre, d'un coup-d'œil jeté sur les cahiers où les notes et les observations des professeurs inscrites à la marge avec le nombre et la nature des fautes commises par chaque élève, indiquant suffisamment qu'il s'agit ici, non de travaux fardés, mais de notre enseignement pris sur le vif et tel qu'il se donne dans la réalité.

Or il n'est que juste de le reconnaître et bien d'autres l'ont déjà remarqué avant nous, l'exposition scolaire de la province de Québec tient une place

d'honneur et figure avantageusement à côté des expositions d'écoles, soit catholiques, soit protestantes, des autres pays. Le côté extérieur y est sans doute moins brillant, les cahiers, les reliures accusent moins de richesse qu'en d'autres départements, notamment ceux des Etats-Unis ; mais du reste, les manuscrits et les devoirs d'une part, les programmes et le prospectus d'autre part, n'offrent pas moins d'intérêt et ne dénotent pas un moindre sens pratique des besoins intellectuels de l'enfance. Bien au contraire, il appert de cette exposition que notre système d'instruction, calqué sur le développement graduel de l'esprit humain, sur notre caractère, le tempérament propre de notre race non moins que sur nos conditions sociales, embrasse, à divers degrés, toutes les matières nécessaires au bon état des écoles primaires, des établissements académiques et collégiaux. Comme le faisait remarquer M. le chanoine Bruchési dont l'expérience et la compétence en ces questions, après trois mois de séjour au département de l'éducation à Chicago, ne saurait être contestées, l'écriture est généralement bonne, l'enseignement de l'arithmétique, de la tenue des livres, de la sténographie à peu près universel : on accorde au dessin plus d'attention que par le passé ; de plus, en certaines maisons, depuis quelques années, il existe des cours spéciaux de bon langage, dans lesquels les professeurs font une guerre acharnée aux locutions vicieuses. N'y a-t-il pas là une preuve suffisante que l'éducation donnée dans la province de Québec, bien que susceptible de certaines réformes et améliorations accidentelles, peut néanmoins s'appeler à bon droit une éducation de progrès ?

Les Frères des écoles chrétiennes, ces grands éducateurs de la jeunesse, ainsi que les Clercs de Saint-Viateur méritent une mention spéciale pour le soin et l'intelligence avec lesquels ils ont préparé l'exposition scolaire de leurs nombreuses et florissantes maisons. Nous en pourrions dire autant de la plupart des communautés religieuses d'hommes et de femmes. Ce qu'elles exposent à Chicago témoigne hautement en leur faveur et démontre manifestement la supériorité des congrégations catholiques enseignantes, supériorité qu'elles peuvent revendiquer tant au point de vue de l'instruction qu'au point de vue de la formation générale de la jeunesse.

Un ministre protestant canadien, que nous avons rencontré, nous disait bien ingénument en parlant des RR. SS. de la Congrégation de Notre-Dame : Vous autres catholiques, quant à l'éducation donnée aux filles, vous l'emportez incontestablement sur nous : vous marchez à la tête." Le même ministre venait d'avouer que l'enseignement philosophique donné dans les collèges protestants repose le plus souvent sur des bases bien fragiles et est loin de répondre aux besoins scientifiques de notre époque.

publ  
par l

I  
mons  
Canad  
positi  
ricain.

N  
patrio  
face et  
propre  
honora  
français  
remarq  
on se s  
après a  
Marque  
l'Ouest,  
mirable  
discours  
C'est en  
l'effet pa  
Cette ha  
coup rat

La f  
nous a fa  
citoyens  
toujours  
de mépri

Le C  
du progr  
aux élém  
doit les c  
passé, da

Tout cela, ce nous semble, n'est pas pour enlever la confiance que le public canadien-français a mise jusqu'ici dans les maisons d'éducation tenues par les Frères et les Sœurs, par les religieux et par le clergé.

\*\*\*

Pendant notre séjour à Chicago, nous avons pu être témoin de deux démonstrations nationales également imposantes, la fête de la Puissance du Canada, célébrée le 1er juillet par les canadiens sur le terrain même de l'exposition, et la fête de l'Indépendance, célébrée le 4 juillet par le peuple américain.

Nous avons aimé, dans la première, le langage noble et fier, hautement patriotique des commissaires canadiens qui n'ont pas craint d'affirmer en face et au sein même de la grande république, la foi du Canada en ses propres destinées. L'honorable M. Tassé, sénateur et l'un des commissaires honoraires délégués par le gouvernement fédéral, a surtout prononcé, en français, un discours remarquable par la hauteur des vues, l'opportunité des remarques, la noblesse et l'indépendance des sentiments. En l'entendant, on se sentait fier d'être canadien, et particulièrement canadien-français ; car, après avoir évoqué les noms si glorieux des de La Salle, des Joliette, des Marquette, inscrits sur les plus belles pages de l'histoire des régions de l'Ouest, l'orateur a habilement profité de l'occasion pour faire ressortir l'admirable rayonnement de l'influence française sur toute l'Amérique. Ce discours, plein d'idées justes et débité avec chaleur, fut vivement applaudi. C'est en vain que M. Harrison, le maire de Chicago, tenta d'en détruire l'effet par quelques tirades annexionistes aussi prétentieuses que déplacées. Cette harangue mal inspirée et très mal accueillie tomba à faux, comme un coup raté, devant l'orgueil national.

La fête de l'Indépendance, à laquelle nous assistions trois jours après, nous a fait voir quel patriotisme confiant et ambitieux anime tous les citoyens de l'Union américaine. Ce sentiment serait dans l'ordre s'il était toujours contenu dans de justes limites et ne dégénérerait parfois en une sorte de mépris pour les autres nations.

Le Canada peut puiser dans l'exemple des Etats-Unis un plus vif amour du progrès, un esprit d'entreprise plus ardent, plus général. Mais quant aux éléments qui constituent un Etat chrétien ce n'est pas de ce côté qu'il doit les chercher. Ces éléments, nous les avons dans l'histoire de notre passé, dans la juste interprétation de notre pacte social, dans les parties

saines et religieuses de la nation. Sachons les mettre à profit et en faire un usage qui réponde aux desseins providentiels de Dieu sur nous.

Le peuple canadien est un peuple spiritualiste. Au contraire, pourquoi le cacher? la masse de nos voisins est vouée au matérialisme: Chicago seule en est une preuve. Par là même, notre mission nationale est toute tracée.

L. A. PAQUET, Ptre.

(Du *Bon Combat*, septembre et octobre 1893.)

**L'exposition scolaire de la province de Québec à Chicago—Simple notes.**

Il nous a été donné de pouvoir examiner en détail une grande partie des travaux scolaires de l'exposition Colombienne. Nous avons consacré une vingtaine d'heures à ce travail.

La province de Québec ne le cède à aucun autre pays en fait d'exposition scolaire. Des canadiens intelligents et des étrangers compétents ont manifesté à ce sujet leur admiration.

Quant à nous, nous avons trouvé plus que nous n'attendions, nous savions, en effet, que l'organisation n'avait pas été complète.

Il est impossible d'entrer dans de nombreux détails.

Les travaux étaient généralement corrigés. Les collègues ont suivi, pour le plus grand nombre, le système de correction en usage pour le baccalauréat.

On s'est appliqué, dans beaucoup d'institutions, à faire connaître le système d'enseignement. Les cahiers du collège de Montréal renferment sur ce point des notes particulièrement précieuses.

Le mode de correction des devoirs littéraires, au collège de Montréal, nous a paru le meilleur. C'est celui qui se rapproche le plus de la méthode suivie dans les lycées de France.

Le collège Joliette et le collège Bourget, des Clercs de Saint-Viateur, sont ceux qui ont donné la série de travaux la plus nombreuse et la plus complète, chaque élève ayant une copie de chacune des matières de la classe, le tout corrigé d'après le système du baccalauréat, avec accompagnement du programme des matières, des auteurs et de la distribution du temps

pour c  
volum  
le souv

Le  
1 école  
munal

Le  
une exp

No  
flatter c  
400 hon

Le  
de Nico  
études p  
faire fai  
Lévis es  
tion.

Le p  
cahiers,  
Sales et  
plaisir le  
les susdi

Le p  
volumes.  
second co  
tout.

L'arit  
annoncent  
étendues.  
Thérèse re

L'exp  
volumes, d  
diens, par  
des couleu  
entre le cor

pour chaque classe. Cette exposition se compose d'au moins cent cinquante volumes. Le R. P. Charlebois et le R. P. Foucher conserveront longtemps le souvenir du travail que leur imposa cette organisation.

Les Clercs de Saint-Viateur ont au Canada 2 collèges classiques, 1 école normale, 1 école de sourds-muets, 1 école industrielle, 6 écoles communales, 11 écoles modèles, 4249 élèves.

Le petit séminaire de Sainte-Thérèse et le collège de l'Assomption ont une exposition classique qui annonce une forte organisation des études.

Nous voyons par une note que le collège de l'Assomption peut se flatter d'avoir fourni à notre pays 3 magistrats, 164 notaires, 240 médecins, 400 hommes de commerce, 403 prêtres, 500 industriels, 550 agriculteurs.

Le petit séminaire de Québec, le collège de Lévis et le petit séminaire de Nicolet ont envoyé leurs cahiers d'honneur, ainsi qu'un plan détaillé des études pour chaque classe. Ces collèges ont la réputation bien méritée de faire faire des études substantielles. La reliure des cahiers du collège de Lévis est la plus belle que nous ayons vue dans le département de l'éducation.

Le petit séminaire de Chicoutimi a fait une exposition de nombreux cahiers, non reliés. Le cahier d'honneur de l'académie Saint-Jean de Sales et l'*Oiseau mouche* étaient bien en vue. Nous avons remarqué avec plaisir le soin particulier que l'on apporte à la correction des thèmes dans les susdits cahiers.

Le petit séminaire de Sainte-Marie de Monnoir expose deux forts volumes. Le premier consacré au trois classes du cours commercial et le second consacré aux cinq années du cours classique ; trois cents copies en tout.

L'arithmétique et la tenue des livres ont la part du lion : ces travaux annoncent de la part des élèves un travail approfondi et des connaissances étendues. Cette exposition comme celle du petit séminaire de Sainte-Thérèse renferme plusieurs copies clavigraphiées.

L'exposition du petit séminaire des Trois-Rivières se compose de dix volumes, de bonne façon, accompagnés d'une histoire manuscrite des acadiens, par le Rév. M. Richard. Le programme des études s'y présente sous des couleurs originales et intéressantes. La troisième année, intermédiaire entre le cours commercial et le cours classique, comprend l'enseignement de

l'arithmétique commerciale, de la comptabilité et du latin. Les années précédentes sont consacrées au français et à l'anglais.

L'exposition du collège de Saint-Laurent est renfermée dans un immense carton où l'on trouve des spécimens de copie du cours commercial et du cours classique. Nous avons remarqué en outre de forts jolis dessins au crayon et à la plume. Nous avons pris en note que l'on suit à Saint-Laurent l'*apologétique chrétienne* de Devivier.

Le petit séminaire de Sherbrooke a eu l'heureuse idée de renfermer ses cahiers dans des cartons, qui se tiennent bien. Six de ces cartons sont consacrés à l'anglais, un à la calligraphie, un à la cartographie et au dessin. Il y a là de forts jolis dessins et des cartes très bien faites.

Le petit séminaire de Saint-Hyacinthe expose neuf photographies : le collège, la chapelle, la salle d'étude, le cabinet de physique, une partie de "Koekay," une partie de "Balle au mur," le laboratoire de chimie, la chambre des dynamos, le tableau des commutateurs. Le Rév. M. Choquette, professeur de sciences au petit séminaire de Saint-Hyacinthe a donné sur la *Minerve* un compte rendu très intéressant et très savant de l'exposition électrique de Chicago.

La série des matières à étudier dans chacun de nos collèges laisse peu à désirer.

Les programmes de cours pratique de Sainte-Thérèse, de l'Assomption et de Lévis devraient satisfaire les plus exigeants.

Les cours de commerce de Sherbrooke, de Sainte-Marie de Monnoir, de Rigaud et de Saint-Laurent se montrent dans cette exposition sous un très beau jour.

Les travaux des écoles normales de Montréal et de Québec annoncent un très bon cours d'études.

L'école polytechnique de Montréal a de nombreux et de solides travaux.

L'exposition des commissaires des écoles catholiques de Montréal fait voir que ces écoles ont de la valeur. La brochure publiée par ces messieurs sur leurs écoles est très substantielle et très intéressante.

Les cahiers des religieuses enseignantes sont très remarquables. Les différents départements de l'éducation des filles n'ont rien de comparable,

comm  
article

L  
exposi

La  
lisible  
l'abbé  
même

No  
coven  
phie, se  
tutions

La  
lycées d

Les  
professe  
traits, il  
détails é  
des plus  
seur, l'é

Pou  
le profes

Les  
parés au  
sottises s  
doute ne  
travaux,  
en plusie

Les l  
juger par

Nous

"Hic  
turpum au

comme ensemble, aux travaux de nos couvents. Le cadre restreint de cet article ne nous permet pas d'entrer dans les détails.

Les religieux de nos diverses communautés ont également fait une exposition des plus substantielles et des plus intéressantes.

La calligraphie des élèves de nos couvents, surtout, est beaucoup plus lisible et plus soignée que celle des jeunes filles des lycées de France. M. l'abbé Latulipe, chapelain des Sœurs de Sainte-Anne, a fait avant nous cette même observation.

Nous osons même dire ici que dans notre humble opinion plusieurs couvents consacrent un temps relativement trop considérable à la calligraphie, soit trois heures et même plus par semaine. Il y a beaucoup d'institutions où l'on consacre moins de temps à l'étude de la religion.

La correction des travaux littéraires des garçons et des filles dans les lycées de France se fait avec une rare perfection.

Les copies sur papier non rayé sont peu propres, c'est vrai, mais le professeur y est pour beaucoup. Il ne laisse rien passer : il biffe à gros traits, il écrit en marge et partout dans tous les sens, puis, la correction des détails étant faite, il donne une appréciation générale. C'est une synthèse des plus utiles pour l'élève. Sans une correction de ce genre, par le professeur, l'élève ne se connaît jamais parfaitement en fait de capacité littéraire.

Pour qu'une correction semblable soit praticable, il est nécessaire que le professeur n'ait pas un trop grand nombre d'élèves.

Les travaux philosophiques des lycéens français sont pitoyables comparés aux travaux de nos étudiants. On y lit parfois d'épouvantables sottises sans une seule correction de la part du maître. Le professeur sans doute ne saurait corriger ses propres erreurs. Nous lisons, dans l'un de ces travaux, que la bête à l'intelligence et que cette intelligence est supérieure en plusieurs points à celle de l'homme !

Les High-schools des Etats-Unis sont bien faibles en latin, s'il faut en juger par les élèves de Rocky Island, Illinois.

Nous avons lu dans un travail sur Cicéron :

"Hic vir rerum civium care patria ejus amavit atque non unum factum turpium aut indignum reperiri possit in vita ejus politica."

C'est un élève de dix-huit ans et de quatrième année qui écrit ainsi le latin. Nos élèves font mieux que cela à la fin de leur première année de latin.

Dans les écoles élémentaires des Etats-Unis et de France il y a plusieurs innovations dont nous pourrions tirer profit.

Un grand nombre d'écoles de Paris consacrent une partie du temps à des travaux manuels. Il est constaté que ces élèves ne sont pas inférieurs aux autres au temps des examens : ils ont de plus sur eux l'avantage d'avoir quelques éléments d'un métier qui pourra plus tard leur rendre service.

Dans plusieurs écoles des Etats-Unis, les professeurs tiennent à ce que l'élève travaille sur un sujet dont il a le dessin sous les yeux. Dès la troisième ou quatrième année d'étude, l'élève doit exécuter lui-même le susdit dessin. Plusieurs de nos convents ont cette méthode, mais elle est peu répandue dans nos écoles élémentaires.

C'est grâce au zèle et aux instances de M. l'abbé Bruchési que plusieurs se sont décidés à exposer leurs travaux.

En voilà long sur cette exposition. Le lecteur sans doute nous le pardonnera, vu l'importance de la matière.

(De l'*Empire* de Toronto, 7 octobre 1893.)

(Traduction.)

Dans la partie ouest de l'édifice, près de l'arrière plan du palais des manufactures, on trouve la section des beaux arts du Canada. Comme toutes les autres sections canadiennes, son exposition est parfaite ; elle est dans l'aile principale du front de la grande galerie qui fait le tour de l'immense construction. Elle comprend une étendue qui couvre dix mille pieds carrés. Elle est annoncée par un rideau couvert de devises appropriées ; il est en bois, est revêtu de drap rouge et décoré aux couleurs canadiennes. Les exhibits sont disposés sur chaque côté de l'aile principale, et le grand palais est ce qu'il y a de plus attrayant dans tout le département. Le Canada s'est fait une réputation fort enviable, aux Etats-Unis, par les résultats obtenus par sa splendide exposition scolaire. Le fait est que nos collègues et nos écoles ont acquis une célébrité telle, que nombre de riches américains préfèrent envoyer leurs enfants dans les séminaires et les

univ  
ment  
scolai  
tamm  
visu—  
étudi

L  
d'Ont  
exacte  
nous f  
dans l  
écoles  
gouver  
éloges.  
maison  
dans le  
niques,  
aveugle  
livres d  
tuts. S  
grandes  
rayons  
dustriel  
On voit  
par les é  
intéress  
Toronto,  
de Midd

L'ex  
sante. E  
mis en p  
on expos  
des élève  
pour bien  
écoles pu  
cette prov  
manières  
remarqué  
Doctrine c

universités canadiens plutôt que de les confier aux institutions si superbement dotées de leur pays. Voilà une des raisons pour laquelle l'exposition scolaire que le Canada fait dans le département des arts libéraux est constamment encombrée par les visiteurs qui viennent se rendre compte—*de visu*—des travaux accomplis par les anciennes provinces du Canada, et étudier sur place le système d'éducation qui est en vogue dans chacune.

La partie du palais qui est occupée par l'exposition du gouvernement d'Ontario vaut la peine d'être vue. Ce que l'on y exhibe donne une idée exacte du système d'instruction en usage dans cette province. D'abord on nous fait examiner les travaux faits dans les écoles publiques et primaires, dans les *kindergartens*, puis de là, on passe à ceux des élèves des différentes écoles supérieures, des instituts et des collèges. Les écoles modèles du gouvernement exposent des travaux d'élèves qui méritent les plus grands éloges. Il en est de même de ce qui se fait et s'enseigne dans les hautes maisons d'éducation. Là, vous admirerez les pièces de toute beauté faites dans les instituts d'ouvriers, dans les écoles de dessin, dans les écoles techniques, dans les maisons dévouées à l'instruction des sourds-muets et des aveugles. On vous montrera à part des échantillons de ces travaux, les livres de texte et la manière d'enseigner employée dans ces différents instituts. Sur les murs vous voyez défiler devant vous les photographies des grandes universités de la province, les portraits des hommes célèbres. Des rayons spéciaux sont consacrés à renfermer les collections des travaux industriels des élèves qui fréquentent les séminaires et les collèges de dames. On voit aussi, avec admiration, le merveilleux ensemble des travaux exposés par les élèves des écoles catholiques séparées de la province. Cette partie intéressante de l'exposition est placée sous les soins du Dr. S. P. May, de Toronto, et de M. John Dearness, inspecteur des écoles publiques du comté de Middlesex.

L'exposition scolaire de la province de Québec est toute aussi intéressante. Elle démontre comment se fait l'application du système particulier mis en pratique dans les provinces canadiennes-françaises du Canada. Ici, on expose plus qu'ailleurs dans les autres provinces les travaux primaires des élèves. Ils servent à nous prouver toute la peine que l'on se donne pour bien former et bien faire débiter ces jeunes gens. Les exhibits des écoles publiques des prêtres catholiques romains et ceux des protestants de cette province sont nombreux, et donnent une idée exacte des différentes manières d'enseigner suivies par ces dénominations. Nous avons surtout remarqué l'exposition scolaire catholique romaine faite par les Frères de la Doctrine chrétienne et par les Sœurs de la Charité. Il en est de même de

celle faite par l'École commerciale de Saint-Viateur, qui se dévoue à l'enseignement commerciale des jeunes canadiens-français. On ne saurait trop s'extasier devant le grand et beau système d'enseignement mis en pratique dans les institutions protégées par le gouvernement et qui sont destinées à enseigner aux aveugles et aux sourds-muets. Les exhibits des différents couvents et collèges protestants, des académies, des séminaires, des écoles supérieures sont de premier ordre et très appréciés. La Société des Artistes de Québec a exposé de superbes échantillons de dessin industriel et mécanique ; le Club de Calligraphie de Québec en a fait autant pour sa spécialité. Il est curieux d'étudier soi-même et de parcourir le texte des livres qui servent aux élèves. Ces livres sont un exemple frappant de la différence de procéder qui existe entre les deux systèmes scolaires employés par les plus anciennes provinces du Dominion.

Les territoires du Nord-Ouest, bien que nés d'hier, ont réussi à se faire une position remarquable dans l'exposition scolaire ; ils exhibent de forts curieux échantillons de différents travaux enseignés dans leurs écoles primaires et publiques, ainsi que dans leurs *kindergartens*.

L'exposition de la Nouvelle-Ecosse est intéressante ; elle a voulu donner une idée du système scolaire que cette grande province maritime emploie. On y voit les livres d'enseignement étudiés dans les écoles primaires, dans les écoles publiques, dans les *kindergartens*, et de plus, des échantillons superbes de travaux faits dans les académies de comté. Les écoles supérieures, les collèges d'agriculteurs, les écoles normales, les institutions d'art, de peinture, de dessin, donnent ici des preuves d'habileté et de science. Les maisons destinées aux sourds, aux muets, aux aveugles démontrent tout le progrès que fait chaque jour l'instruction de ces pauvres déshérités. Les diverses universités de la province exposent des instruments de science, des livres de texte, des travaux exécutés par les élèves.

Le révérend chanoine Bruchési, de Montréal, est le surintendant-en-chef de l'exposition scolaire de Québec.

(Du *Catholic World*, revue de New-York, novembre 1893.)

#### De l'éducation catholique à l'exposition universelle.

Il y a beaucoup de choses à remarquer dans l'exposition Canadienne. Les exhibits des écoles catholiques de Québec couvrent un espace de 1,700 pieds carrés ; l'exhibition des écoles protestantes s'est réfugiée dans un

coi  
exh  
don  
Chi  
est  
pris  
une  
dite  
fleur  
tion  
le g  
qu'o  
india  
prop  
çais  
bec.  
cette  
hérit  
tème  
chaq  
l'imp  
droit  
gious  
perço  
meille  
que l'

L  
vaux  
craind  
ceux  
filles e  
Island.

Il  
toutes  
perfecti  
qu'elle  
qui son  
L'idée d  
en Itali  
I

coin de 175 pieds carrés. La province protestante d'Ontario expose 375 exhibits provenant de 5,878 écoles ; les catholiques de cette même province donnent 234 exhibits sur 289 de leurs écoles représentées à l'exposition de Chicago. Le travail artistique qui a été envoyé par les écoles catholiques est de beaucoup supérieur à celui des autres écoles du Dominion qui ont pris part au concours. Certains côtés de leurs exhibits peuvent soutenir une comparaison favorable, même avec ceux des autres compétiteurs. Que dites-vous de ces herbiers où l'on peut admirer la série si nombreuses des fleurs sauvages du Canada, où l'on peut se rendre compte de leur classification, de l'exquise harmonie de leurs nuances ? N'est-ce pas que le sens, le goût qui a présidé au classement de ces groupes, que la forme artistique qu'on leur a conservée dans toutes ces différentes collections, frappe et est indiscutable. Le Canada n'a pas à craindre non plus d'entrer en lutte à propos de ses dessins et de ses études au crayon. Les traces du génie français apparaissent dans l'exposition que fait à ce propos la province de Québec. Et il n'est pas étonnant qu'il en soit ainsi, et que la supériorité de cette race se soit accentuée. Ces fiers descendants de la Gaule, après avoir hérité de la grandeur de leur origine, ont su profiter de l'excellent système de lois scolaires qui les régit dans la province de Québec. Dans chaque localité la minorité a le droit de jouir d'une proportion équitable de l'impôt public applicable aux écoles, et de l'employer d'après ses vues. Ce droit confère à cette province le privilège d'éducation, par croyances religieuses. Or, comme les catholiques sont en grande majorité à Québec, ils perçoivent le maximum des impôts publics, et peuvent ainsi assurer la meilleure instruction à leurs enfants qui sont sûrs d'obtenir ainsi tout ce que l'argent peut donner pour leur éducation.

Les travaux manuels de nos jeunes artisans américains exposés ici, travaux qui peuvent s'appliquer à la pratique de chaque jour, n'ont pas à craindre la comparaison avec n'importe quels autres de ce genre ; surtout ceux qui sont envoyés par le *Catholic Protectory* de New-York, école de filles et de garçons, ainsi que par la grande école commerciale de Staten Island.

Il n'est pas toujours facile d'enseigner à ceux qui sont en possession de toutes leurs facultés naturelles, mais nous devons considérer comme étant le perfectionnement de ce que peut atteindre la pédagogie quand elle réussit et qu'elle s'adresse à cette partie des déshérités de la grande famille humaine qui sont nés sourds, aveugles, muets, où qui le deviennent par accident. L'idée de leur venir en aide vint aux professeurs catholiques. En France, en Italie, en Irlande ils la développèrent. Elle est florissante en ce moment

dans ces contrées et là elle atteint des résultats étonnants. Pour enseigner aux sourds, aux muets, aux aveugles les lettres, la musique, les beaux arts, l'industrie, les travaux mécaniques, il faut être plus que professeur ; il faut être spécialiste. Les ordres religieux se sont dévoués à cette mission délicate et constante. Les travaux des élèves du *Catholic Protectory*, exposés par ces déshérités, méritent plus qu'une mention. Dans l'exposition scolaire canadienne on admire de beaux échantillons de dentelles. Celui qui nous a le plus frappé est l'œuvre d'une jeune fille de treize ans qui est tout à fait aveugle. Les institutrices de ces enfants, si à plaindre, sont les bonnes sœurs connues sous le nom de Sœurs Grises.

(De la *Civiltà Cattolica*, livraison de novembre 1893 ; citée par la *Minerve*, décembre 1893.)

#### Notre exposition scolaire à Chicago—Une appréciation de Rome.

Dans une série d'articles sur l'exposition Colombienne de Chicago, publiée par la *Civiltà Cattolica* de Rome, nous trouvons quelques remarques intéressantes sur l'exposition scolaire de la province de Québec, qui seront peut-être lues avec intérêt :

“ Je consignerai ici, dit l'auteur (qui est un ecclésiastique américain), quelques observations recueillies dans le champ de nos voisins, les catholiques de la province de Québec. La seule différence que j'ai pu constater entre le Canada catholique et la catholicité des États-Unis, consiste dans l'abondance des travaux pédagogiques exécutés dans ce pays où les divergences de religions ne peuvent pas être une cause d'entraves. Au reste, les principes sont les mêmes ; les Ordres religieux enseignants sont, pour la plupart, les mêmes des deux côtés des lignes.

“ Dans la revue de ces institutions, je donnerai la première place à l'Institut de Montréal, pour les sourds-muets. J'ai trouvé, dans ce département, une exhibition abondante et méthodique du système pédagogique suivi par les Clercs de Saint-Viateur et les Sœurs de la Providence dans l'éducation de ces enfants infortunés. Les sœurs avaient envoyés comme spécimens vingt-neuf volumes contenant les devoirs des élèves, sept albums renfermant quatre-vingt-dix échantillons d'ouvrages en tricot ou au crochet, sept peintures à l'huile encadrées. Les ouvrages à l'aiguille embrassaient tout, à partir de la simple couture jusqu'à la broderie la plus délicate. Plus précieux cependant que toutes les connaissances dont on a enrichi ces pau-

vr  
leu  
mu  
cou  
que  
  
reth  
rité,  
vu r  
soit  
lum  
une  
tous  
Natu  
passa  
seize  
devan  
et écri  
Deme  
ont ét  
six pa  
d'orth  
de ce  
trinsèc  
respira  
chrétie  
  
“ L  
provinc  
par les  
product  
manière  
même v  
par des  
  
“ L'  
gnement  
haute su  
institutri  
les classe

vres enfants, sont les soins et la sollicitude avec lesquels les bonnes sœurs leur procurent, à leur sortie de l'école, une position convenable. Le sourd-muet, par cette protection bienveillante, s'établit comme tailleur, comme couturier, etc., et conservera toute sa vie les bonnes habitudes et les pratiques de piété qu'il a apprises avec tant de bonheur dans sa jeunesse.

"Des fruits analogues du zèle religieux se produisent à l'asile de Nazareth, où les aveugles, sous la direction des Sœurs Grises ou Sœurs de Charité, commencent un cours d'études à l'âge de onze ans. Ici, nous avons vu une série de compositions littéraires, écrites par les élèves elles-mêmes, soit avec la plume Braillo, soit avec le clavigraphie Remington. Ces volumes avaient été reliés par les jeunes filles elles-mêmes. Il y avait aussi une collection complète d'ouvrages à l'aiguille simples ou de fantaisie dans tous les degrés par lesquels les élèves passent à mesure qu'ils progressent. Naturellement, mes yeux se portèrent sur les cahiers de compositions, et passant sans examen les "Devoirs d'harmonie" des jeunes filles de onze à seize ans, et au plus de dix-neuf ans, du cours gradué, je suis resté stupéfait devant leurs thèmes littéraires. Voici un petit album de poésies, composé et écrit au clavigraphie par une élève de dix-huit ans, mademoiselle Rose Demers, et la supérieure a eu soin de l'attester par une note: "Ces poésies ont été composées et écrites par l'élève." SR ROBIN, Supérieure. Dans les six pages et demie in-folio, en caractères imprimés, il n'y avait pas une faute d'orthographe ni d'impression. Cependant, chacun sait combien les erreurs de ce genre sont fréquentes parmi ceux qui voient. Quant à la valeur intrinsèque de cette poésie, elle était, sans doute, médiocre; cependant, on y respirait un parfum de piété et de dévotion capable de charmer un cœur chrétien.

"Un des traits caractéristiques à remarquer dans le département de la province de Québec, ce sont les devoirs des élèves avec les corrections faites par les maîtres. Plusieurs tables étaient couvertes de ces intéressantes productions. Les commissaires catholiques de Montréal exposèrent de cette manière les devoirs de toute l'année scolaire. L'école polytechnique de la même ville en avait fait autant, ainsi que le collège de Sherbrooke dirigé par des prêtres séculiers, et le Petit Séminaire de la même localité.

"L'École Normale de Québec occupe une place d'honneur. L'enseignement, dans cette institution, est confié à des professeurs laïques, sous la haute surveillance d'un prêtre qui porte le titre de principal; les élèves institutrices sont sous la direction des religieuses Ursulines, tout en suivant les classes des professeurs. Les travaux des Frères de la Doctrine chré-

tienne ne manquent pas de variété ni de mérite, surtout en calligraphie, en caractères ornés pour diplômes et en dessins d'ingénieur et de comptabilité. Les Frères de la Croix, les Frères du Patronage de Saint-Vincent de Paul de Québec, les Maristes, les Frères de Saint-Gabriel de l'Instruction chrétienne, ceux du Sacré-Cœur, nous émerveillent par l'étonnante multiplicité de leurs travaux et productions gradués qui font preuve d'une abondance de forces pédagogiques, égalées seulement par les inépuisables catalogues des couvents.

“ Comme je n'avais pas eu l'avantage de donner toute l'attention désirable aux travaux spéciaux de tant d'ordres religieux, en examinant les centaines d'alcoves du département catholique des Etats-Unis, je me sentais d'autant plus obligé à la courtoisie du commissaire général, l'abbé Bruchési, qui me servait de guide à travers l'exposition si riche et si bien ordonnée de la province de Québec. Naturellement, nous avons remarqué d'abord les contributions provenant des écoles dites *Kindergartens* (Jardins d'Enfants). Mais, après celles-ci, nous nous sommes arrêtés pour examiner les ouvrages littéraires et artistiques exhibés dans toutes les phases depuis le premier pas jusqu'au dernier degré de perfectionnement. Ces nombreuses preuves d'excellence dans les beaux arts, je n'ai pu m'empêcher de les mettre en ligne de comparaison avec les productions des *American Schools of Arts* proprement dites. Il est certain, selon ce que j'ai vu, que les écoles publiques, soit dans les Etats-Unis, soit au Canada, n'ont absolument rien qui puisse être comparé avec les ouvrages des couvents.

“ Je dirai de plus que les écoles catholiques du Canada ont remporté la palme sur toutes les nôtres des Etats-Unis pour les travaux industriels. Ainsi, par exemple, au couvent des Ursulines de Roberval, le fil se fait du lin qui est cultivé dans le champ avoisinant; ce fil est ensuite transformé en dentelle: la laine de leurs brebis est filée pour être ensuite transformée en vêtements par les mains adroites des petites filles de 13 ans. En même temps, on voit que faire des herbiers est pour les jeunes filles un exercice agréable de botanique pratique; une seule élève du couvent de Sainte-Anne nous présente un album de ce genre et les Sœurs de Sainte-Croix exposent un herbier de vingt volumes, contenant mille huit cents variétés du règne végétal, toutes recueillies depuis 1884.

“ Le dessin est enseigné avec ardeur dans toutes les écoles publiques des Etats-Unis, mais les sujets sont souvent de mauvais goût et même inconvenants. Il m'est arrivé, par exemple, voulant passer par un certain endroit, de me trouver devant *l'exhibit* du Dakota méridional, où Clara

Lullen, jeune fille de 16 ans, avait dessiné le *système nerveux* de tout le corps humain, et Earle Rhodes, du même âge, avait mis en exhibition le squelette de l'homme, deux sujets dignes d'être copiés dans un lieu où les deux sexes occupent à l'école les mêmes bancs.

“ Dans la section de Québec, j'ai rencontré à peine quelques traces de ce qui constitue dans les Etats-Unis une véritable industrie, je veux dire les journaux publiés dans nos collèges et même dans quelques couvents. Il semble que de cette manière on cherche à utiliser la trop grande activité des jeunes intelligences, mais je crois que le but principal en vue est de faire une bonne renommée à l'institut. Cependant, mettant en balance d'un côté le temps employé à préparer une publication mensuelle, la diminution des forces des études du collège, sans parler du défaut de maturité dans ces écrits, et de l'autre côté la *qualité* et la *quantité*—toutes deux assez douteuses à mon avis—des fruits littéraires produits de cette manière, je doute fort que les avantages puissent l'emporter sur les inconvénients. Néanmoins, s'il faut prendre ce moyen pour maintenir en éveil et occuper cette activité de jeunesse, qui autrement se manifesterait en quelque jeu barbare, de *football* ou de *base-ball*, je ne veux pas le désapprouver absolument.”

(Le *Star de Montréal*, 21 juillet 1894.)

(Traduction.)

#### Québec arrive bon premier.

Le révérend chanoine Bruchési, commissaire de la province de Québec à l'exposition universelle, a reçu la lettre suivante de Monsieur J. L. Larke, commissaire du Canada, donnant la liste des récompenses obtenues par les canadiens dans le groupe 149, exposition scolaire à Chicago :

“ Sous ce pli, veuillez recevoir une copie de la liste des prix obtenus à l'exposition scolaire qui s'est fait représentée à Chicago.

“ Je regrette de ne pouvoir vous dire à quelle date les diplômes et les médailles seront distribués. J'ai entendu dire, mais cela n'est pas officiel, que l'on en a approuvé les modèles et que ceux qui sont chargés de ce travail le préparent en ce moment. Tout de même, jusqu'à présent, je ne suis pas en mesure de dire quand les diplômes pourront être envoyés aux exposants.

“Ceux des travaux récompensés à l'exposition n'ont pas encore été reçus, bien que l'on m'ait fait parvenir les diplômes destinés aux autres départements, et que je leur ai transmis.”

Le *Star* donnait ensuite la liste des récompenses accordées aux écoles de votre province. Ces récompenses sont au nombre de 76. Les noms des écoles ont déjà été publiés dans le rapport de M. le Commissaire.

A la suite de cette liste, le journal donnait celle des récompenses obtenues par les écoles des autres provinces de la Confédération. Elle est complète, et se trouve à la fin de l'appendice qui termine ce rapport.

d'étr  
provi  
cahie  
Québ  
1893  
huit  
  
I  
profes  
Larn  
Louis  
cipe, C  
du mi  
profes  
lège d  
Stoller  
d'Agal  
de Rot  
tion P  
des Art  
Swep,  
lande ;  
Havre  
du prof  
Girouan  
de M. C  
l'honora  
ministre  
Québec  
L. F. P  
l'Univer

V

NOS VISITEURS A CHICAGO.—CONCLUSIONS.

Ces paroles de la presse, cette liste de récompenses obtenues méritent d'être conservées. Elles sont un encouragement pour l'avenir de notre province. M. le chanoine Bruchési avait joint à cette série d'articles deux cahiers contenant certain noms des visiteurs de l'exposition scolaire de Québec à Chicago. Ces statistiques couvrent les visites faites depuis juin 1893 jusqu'au 31 octobre de la même année. Huit mille neuf cinquante-huit (8,958) personnes se sont inscrites dans ces registres.

Parmi les principaux noms de ces visiteurs nous remarquons ceux des professeurs Littman, de San José de Costa Rica ; des mandarins Leong Larn et Woo Sakowing, de Canton ; du professeur Charlton Howe, de la Louisiane ; de l'évêque de Péoria ; du docteur Fernandez, de Puerto Principe, Cuba ; du professeur Haller, de Nancy, France ; de E. Martin, délégué du ministère français ; du professeur Loomis, de l'Université Baldwin ; du professeur Rutherford, de l'Université de Minnéapolis ; du président du collège des Frères de la Doctrine chrétienne, de Saint-Louis ; du professeur Stoller, des îles Fiji ; du professeur Nostar, de l'Herzégovine, Autriche ; d'Agala-Watlaparallaga, de Colombo, Ceylan ; du professeur Nierstraz, de Rotterdam, Hollande ; de M. Buisson, délégué du ministre de l'Instruction Publique de France ; de Fernando Aguado y Rica, directeur de l'école des Arts de la Havane ; du professeur Nigzl, du collège d'Insprück ; de M. Swep, de Middleburg, Hollande ; de M. Van Hoff, de Nlaardingen, Hollande ; de M. Serrurier, délégué de France à l'exposition, professeur au Havre et fondateur de la société d'enseignement scientifique par l'aspect ; du professeur Blake, du collège Columbian, de New-York ; de monseigneur Girouard, évêque de Thora et vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie ; de M. Genoud, directeur du musée pédagogique de Fribourg, Suisse ; de l'honorable M. Boucher de Boucherville, sénateur ; de l'honorable M. Nantel, ministre des Travaux Publics et des Chemins de fer de la province de Québec ; de N. Yambe, de l'Université Impériale de Tokie, Japon ; de M. L. F. Pinault, député à l'Assemblée Législative ; de M. Schwëder, de l'Université de St. Petersburg, Russie ; du professeur Edwardo Hernandez,

de San Vicente, république de San Salvador ; de Damase Lainé, de la grande maison de Carrier et Lainé, de Lévis ; de monseigneur Bégin, archevêque de Cyrène, coadjuteur de S. E. le cardinal Taschereau ; de l'honorable M. Cornier, conseiller législatif ; du professeur Sigfar Egdmundson, de Reykiavick, Islande ; de l'honorable M. Boucher de la Bruère, président du Conseil Législatif ; de l'honorable M. LeBlanc, président de l'Assemblée Législative ; de l'honorable M. Archambault, conseiller législatif.

Ces noms sont classés au hasard dans les cahiers de visiteurs à l'exposition Colombienne du département de l'éducation de la province de Québec. On peut dire qu'en ce moment là, tout ce qu'il y avait d'intelligent et qui se trouvait de passage à Chicago, tenait à défiler devant nos exhibits et à rendre justice à nos travaux. Le *Smithsonian Institute*, les universités, les collèges, les lycées, les couvents de l'Amérique ont envoyé chez nous des représentants qui tous se sont déclarés hautement satisfaits de nos progrès. Tous se sont inclinés devant la clarté, la simplicité, l'efficacité de nos méthodes d'enseignement.

L'exposition scolaire de la province de Québec a été un succès à Chicago. Elle comptera dans nos annales historiques, et puisque ce compte-rendu tire bientôt à sa fin, je ne saurais mieux le terminer qu'en rappelant un fait qui, dans le temps, a profondément touché certains hommes célèbres de France, entr'autres M. Marmier de l'académie française. Il lisait l'anecdote suivante rapportée par le *Journal de l'Instruction Publique* de Québec.

“ L'un des cahiers de devoirs journaliers envoyés à l'exposition de Paris par le convent du Bon-Pasteur de Québec avait été l'objet d'une attention toute spéciale de la part des visiteurs sérieux qui examinaient notre exposition scolaire.

“ En tête de ce cahier se trouvait la jolie page qui suit :

#### SOUHAITS DE VOYAGE.

“ Chères feuilles, je vous couvre de pensées, d'affection, de souvenirs, car vous allez à la France de nos pères.

“ Vous entreprendrez un bien long voyage. Qu'il soit heureux ! Combien j'envie votre sort—et que je voudrais être de ceux qui vous accompagneront ! Vœu superflu ! je ne verrai point les beaux yeux de Paris s'arrêter sur ces quelques lignes ..... Mais, pauvres chères feuilles, vous lira-t-on ? Ah ! l'on vous laissera dans l'oubli peut-être.....

"Humbles feuilles, vous n'avez même pas le parfum de la violette pour attirer l'attention; donc si l'on vous oublie, ne pleurez pas pour nous. Il restera à nos cœurs une grande consolation: celle de vous avoir peintes de nos labeurs avec plaisir et bonne volonté.

"Pars donc, petit voyageur, avec nos pensées et bons souhaits. Si quelques bonnes âmes daignent te parler, offre leur les hommages des petites canadiennes-françaises groupées sous la houlette du Bon-Pasteur de Québec.

ANNA BOIVIN (16 ans).

Après l'exposition, le même cahier nous revenait avec les notes suivantes écrites au bas des lignes qu'on vient de lire:

*Que Dieu vous bénisse mon enfant; qu'il bénisse vos efforts et récompense votre grand cœur.*

*Un de vos lecteurs sympathiques.*

Z. B.

R. Z.

78. 9. 2. 1.

*Souhaits pleins de cœur, vous avez rempli mes yeux de larmes d'attendrissement. Que Dieu bénisse la chère enfant qui a formé ces mots.*

*Un directeur d'École Normale.*

*Merci de vos sympathiques sentiments pour la France. Les français de la France n'oublient pas les français du Canada.*

*Un instituteur français.*

*Une institutrice belge a admiré les belles dispositions de l'élève qui a écrit cette charmante page.*

*Ce 10 septembre.*

L. T.

Et M. Marmier, ce vieil ami de la province de Québec, cet ancien membre de la Société Royale du Canada, avait les larmes aux yeux en lisant ces touchantes paroles adressées à une enfant qui sans s'en douter avait écrit un petit chef-d'œuvre.

Plus d'un visiteur a remarqué dans les cahiers de devoir envoyés à Chicago, de nombreuses pages aussi touchantes que celle que je viens de rappeler.

Maintenant il me faut signer ce rapport qui constate officiellement les travaux et les succès scolaires de la province de Québec à l'exposition Colombienne. Avant de le faire, qu'il me soit permis de rendre hommage à nos universités, à nos séminaires, à nos collèges, à nos couvents, à nos écoles primaires et élémentaires, à tous ceux qui ont contribué si largement au beau résultat qui doit les rendre si fiers et les inciter à faire encore mieux.

Dernièrement ne lisait-on pas dans *La Semaine Religieuse*, de Bayeux, France ?

La *Société d'Agriculture* est très-préoccupée de voir que chez nous, dans les écoles qui nous coûtent si cher, on fait *trop de demoiselles, pas assez de ménagères*. Elle sait qu'au Canada l'éducation des femmes est parfaitement organisée, et que les nombreux colons qui vont s'installer dans ce pays sont frappés de tout ce que font ces remarquables ménagères et du secours considérable qu'elles apportent à leurs maris. Elle a écrit à la directrice des Ursulines de Roberval, près du lac Saint-Jean, qui tient là une école de filles importante pour lui demander quelles étaient ses méthodes. Voici sa réponse :

“ Vous demandez, monsieur, des renseignements sur notre système d'éducation agricole ; c'est avec plaisir que nous répondons à votre demande.....

Pour attacher l'homme au sol, à la famille, il faut qu'il s'y trouve heureux ; nous avons donc pensé que la mission de la femme est de lui procurer le bonheur qu'il cherche. Comme notre population est essentiellement agricole, c'est à l'économie rurale que nous avons eu recours.

La maîtresse d'une ferme doit avoir les connaissances pour pouvoir au besoin remplacer son mari, donner des ordres et même prêter son concours. De plus, elle doit être l'ornement du foyer domestique et faire rayonner le bonheur autour d'elle. Elle doit donc être active, de joyeuse humeur, propre et économe, aimante, pieuse et dévouée. Pour la rendre telle, c'est l'éducation du cœur qui nous aide. Si nous réussissons à inspirer le dévouement, tout est fait.

Voici cependant notre programme :

1° *Théorie* : Notions d'agriculture, d'horticulture, d'arboriculture, de pomologie.

*Pratique* : Au jardin et au verger.

2° *Théorie* : Vacherie, laiterie, beurre et fromage.

*Pratique* à la laiterie. Fabrication du beurre de ferme et du fromage pour la famille. Traite de vaches.

3° *Pratique* à la basse-cour. Soins donnés aux poules et aux autres oiseaux pour la production des œufs et l'élevage des petits.

4° *Pratique* à la buanderie, à la boulangerie, à la cuisine.

5° *Pratique* à l'ouvrage. Tailler, coudre, raccommoder, reprendre. Emploi de la laine et du lin.

Toutes les élèves apprendront en même temps à tenir la correspondance et la comptabilité de familles.

On s'attachera surtout à leur donner une bonne instruction religieuse.

Elles seront formées à régler leurs dépenses, soit pour la nourriture, soit pour leur vêtement, sur les revenus de la ferme, etc., ayant soin de faire quelques épargnes pour les mauvais jours ou pour causer quelques surprises agréables.

On leur fera aimer les fêtes de famille, anniversaires de naissance, de mariage, etc., faire quelques cadeaux produits de l'industrie et du travail, et avoir une mise toujours simple, propre et soignée.

Voilà qui est complet, il n'y a vraiment rien à ajouter. Une jeune fille formée de cette façon serait une fermière, une épouse et une chrétienne parfaite. C'est ce qu'il nous faut."

N'est-ce pas que ces choses sont réconfortantes à lire ?

Une large part de ces succès doit être attribuée aussi à l'encouragement que l'œuvre de l'exposition scolaire—car c'est une œuvre qui a été accomplie— a reçu de l'Épiscopat de notre province. On ne saurait laisser passer inaperçus les travaux, les conseils de Mgr Bégin, archevêque de Cyrène et coadjuteur de Son Eminence le cardinal Taschereau ; ceux de l'honorable M. Ouimet, surintendant de l'Instruction Publique ; ceux de M. le chanoine Bruchési, qui a organisé et dirigé toute cette partie de l'exposition. Il ne faut pas, non plus, oublier le concours de devoirs qui a été prêté par les comités du Conseil de l'Instruction Publique, par l'honorable M. Joly de Lotbinière, par les recteurs des universités, les directeurs des collèges et séminaires, les supérieures et directrices des couvents et des autres maisons

---

d'éducation supérieure, les principaux des écoles normales, les commissaires et syndics des écoles publiques, et tous les directeurs et directrices des écoles subventionnées ou non subventionnées, ainsi que les inspecteurs d'écoles de notre province.

Ensemble ils ont contribué à faire connaître et apprécier à l'étranger l'organisation, les féconds résultats de l'Instruction publique dans la province de Québec.

LOUIS P. PELLETER,

Secrétaire de la province  
de Québec.

ommissaires  
ectrices, des  
inspecteurs

à l'étranger  
dans la pro-

vince  
e Québec.

---

---

## APPENDICE.

---

---

Can

wha  
non  
syste  
cent  
it is  
our e  
Bruc  
Com  
foun  
Fair.  
alrea  
tion, l  
and l  
is to l  
fruits  
be tw

L  
by the  
add a  
Brothe  
of edu  
scatter  
the gra  
Sherbr

On  
a Worl  
coming

## VI

### APPENDICE.

CES ARTICLES ONT ÉTÉ TRADUITS DANS LES CHAPITRES III ET IV  
DE CE RAPPORT.

#### AVANT L'EXPOSITION.

(Du *True Witness*.)

**Christian Brothers' Exhibit—Specimens for the Chicago World's Fair—The large parlors of Mount St. Louis College filled with the Samples of work and thronged with visitors.**

As the opening of the great World's Fair draws near it is wonderful what activity is being displayed upon all sides in this Province, and amongst none more remarkably than the Catholic houses of education. Our school system was awarded the palm at the great exhibition of Philadelphia in the centennial year. Since then it has been improved in a multitude of ways, and it is with a legitimate pride that we contemplate the success that will crown our exhibit, in the eyes of the world, at Chicago this summer. Rev. Canon Bruchési, of the Archiepiscopal Palace, has been chosen as the Catholic Commissioner, and no more worthy, able and energetic person could be found to do justice to that branch of this Province's show at the World's Fair. He has gone about his task with all his well-known zeal, and has already surmounted numberless obstacles. The Catholic houses of education, both male and female, have striven to out-do each other in their friendly and laudable rivalry, "a rivalry," to use the words of Lord Dufferin, "that is to be encouraged, for no matter to whom the prize may be awarded the fruits of victory will fall into the lap of Canada and the garland of triumph be twined around her blow."

Last week we gave a hurried and imperfect sketch of the collection sent by the Sisters of the Congregation of Notre-Dame: this week we desire to add a short sketch of the magnificent display that the Order of the Christian Brothers will forward and which has been gleaned from thirty odd houses of education, under the control of these able and successful instructors, scattered over the Province of Quebec. The collection is on exhibition in the grand and extensive reception halls of the Mount St. Louis Institute on Sherbrooke street.

On entering the halls last Sunday afternoon we were surprised to find a World's Fair in miniature: in fact the number of ladies and gentlemen coming and going, and all either deeply interested in what was to be seen or

loud in their praise of the splendid series of specimens, would make one feel as in the ante-chambers of the great Exposition. As in all other cases the difficulty is to know exactly where to commence and how to sufficiently condense the matter to suit our space, and yet to do justice to all that we saw. Here we are confronted with a mass of work performed by the pupils of different schools, selected from some thirty-two houses, chosen from the exercises of the most advanced of some ten thousand students, and arranged in an admirable order, yet so immense in bulk and so minute in detail that a person is at a loss to know how to condense a fair account of the whole exhibit. Leaving the work of the Mount St. Louis College, which is by far the most attractive, for the last, we will just enter the large hall to the right and commence at hap-hazard with the material upon the extensive tables before us.

Taking up the first neatly bound copy book we find it is filled with simple strokes and "pot-hooks and hangers," by the child just learning to hold his pen. From this we proceed to first attempts at making figures and so on, step by step through the Primary classes, into the Elementary, Intermediate, Higher, and finally Academic courses. Then each subject taught in each particular class is illustrated. The course is purely commercial, it stands to reason that mathematics, book-keeping, penmanship, drawing and architecture play the principal parts in the curriculum. The penmanship from all the schools is of the highest order; in fact we doubt if it can be surpassed either on this Continent or in Europe. As we proceed along the table we find maps drawn for different purposes; samples of designs in building; examples of perspective, shading and coloring; architectural models; drawings of steam engines, and other inventions, used for the purpose of illustrating principles in the natural sciences. Side by side with these are the copy-books containing the exercises in mathematics: algebra, geometry, trigonometry, conic sections, geometry applied to astronomy and all the higher branches. These are the papers of the monthly or quarterly examinations of the pupils, and they afford a very exact idea of what these young boys are able to do and what the Brothers are able to teach. They are all copied by the students and are illustrated with pen and ink examples of the different theorems or problems, as well as by sketches of scenery and buildings according as the subjects require.

These are followed by a most interesting branch, and one which is of the utmost importance, that of commercial correspondence and practical book-keeping, accompanied with short-hand in English and French. The samples herein displayed are of very great importance.

atte  
of co  
stitu  
the C  
of th  
the r  
acco  
comm  
find s  
have  
the st  
with  
Here  
and th  
the pe  
illumi  
these  
stone-c  
us, aft  
room.  
of wor  
Salle P  
from th  
side or  
produce  
from th  
not atte  
Suffice t  
penman  
Thi  
pupils in  
ed, we n  
lege, and  
houses o  
Louis to  
sitive poi  
thanked  
the pen  
avoided.

There is no system of education that, in our electric age, deserves more attention than that which prepares the young man to enter the great arena of commerce and there to wrestle with the world for a living. In no institutions in the world is a better commercial course given than in those of the Christian Brothers, and of these we can proudly say that the branches of the order in Canada are keeping pace with the advance of the age and the requirements of the times. The examples of book-keeping and all its accompanying acquirements would do credit to the graduates of the first commercial establishments of the Continent. Turning from this branch we find some very excellent samples of progressive drawing. The Brothers have methods of their own whereby they teach these subjects. We find the steady progress illustrated, from the tracing of a line, free-handed or with instrument, on up to the accomplishment of ornamental drawing. Here and there, scattered through these exhibits, are samples of oil painting and the beautiful designs of altars and other ecclesiastical architecture from the pencils of the students. There are some designs for engraving and illuminating that certainly are worthy of careful examination. Above all these we find hanging upon the walls drawings illustrative of designs in stone-cutting, in papering, tapestry and such like branches. This brings us, after a very superficial and hurried examination, to the end of the first room. Thence we cross to the still more elaborate and attractive hall full of work. In this we find the productions of the members of the de La Salle Penman's Club, of Quebec, an organization composed entirely of pupils from the Christian Brothers, and whose work is unsurpassed on either this side or the other side of the Atlantic. In fact we doubt if the *chefs-d'œuvre* produced by Mr. Drouin or Mr. Arcand can be possibly excelled. The work from this club is so elaborate, so attractive and so extensive that we dare not attempt a mere enumeration of it, much less a criticism of its merits. Suffice to say that we are ready to stake the reputation of Canada for model penmanship upon the samples to be found along the walls of that parlor.

This room, however, was particularly reserved for the works of the pupils in the higher grades at the Mount St. Louis Institute. As we entered, we met Rev. Brother Stephen, the able director of that magnificent college, and while congratulating him upon the fine collection from all the houses of the Province we were almost tempted, to tell him that Mount St. Louis towered sublimely above all the rest. But fearing to touch a too sensitive point and perhaps to be suspected of flattery, we refrained and simply thanked him for his kindness and reserved our remarks for a moment when the pen could trace them and the feeling of embarrassment would be avoided.

In this particular room there hangs a sample of work executed by one of the Brothers. It is the Frame of Honor for the Institution, and the whole ornamentation thereof is done with the pen. On the four corners are representations of Art, Science, Commerce and Industry, in an artist's implements, instruments used in scientific research, ships and engines, the messengers of commerce, and all the new inventions that have revolutionized agricultural pursuits. At the top is a perfect picture of Montreal as seen from the St. Lawrence, and at the bottom an exact picture of the Mount St. Louis Institute, as seen from some elevated point. The whole is a marvel of workmanship. As our space is narrowing down we will have to skip a multitude of objects the most attractive imaginable. But there is one branch, particular to this house of education, and which has been brought to such a degree of perfection that we doubt if it could be surpassed anywhere outside the great banking institutions of the commercial world. This we cannot pass over in silence : it is the business department. This is on a regular basis of trade, and is carried on with the regularity of the most important commercial establishments. A certain amount of capital is given out, at the commencement of the year, to students who are supposed to be retail merchants. At the same time a bank is established, a couple of wholesale Canadian houses and a few European firms of large stock. With whatever capital they commence the year they are obliged to fight it out. Numberless chances for investments may arise. In fact it is a perfect commercial world, as near perfection as anything can be that is only an imitation. They make their own cheques, drafts, and all papers. Their bills of exchange, their Custom House receipts, their bills of lading, and every document that would exist in any commercial transaction, from the lowest to the highest, is made according to the requirements of the business world and are the productions of the student's own work. If ever a commercial training were complete decidedly it must be so in the pupil who has gone through such a course as that given at the Mount St. Louis College. We would like to dwell to a greater extent upon the inviting subject, but we feel that sufficient has been said to show that our Province and our Roman Catholics in particular, will have only to be congratulated upon the splendid educational exhibit to be made at the World's Fair ; and for such a triumph, thanks,—yes, undying gratitude, is due to the Christian Brothers in general, and to those of Mount St. Louis College in particular. Long may it flourish as the leading educational order of our country !

The  
 PR  
 when  
 which  
 ing, a  
 at the  
 article  
 the or  
 N  
 more t  
 ing to  
 Howev  
 few th  
 most p  
 structur  
 looks u  
 speed o  
 in a pa  
 artistic  
 walk, t  
 with M  
 romanti  
 down w  
 apart fr  
 about th  
 torical  
 haunted  
 priests, v  
 of devoti  
 Militant  
 towers su  
 of that tw  
 and their  
 commemo  
 Faith and

(*Du True Witness.*)

**The Sisters of Saint Ann—Their Convent at Lachine—A magnificent exhibit prepared from the works of the pupils for the Chicago World's Fair.**

On Monday afternoon we had the pleasure of a run out to Lachine, where we spent a few hours in the enjoyable task of examining the exhibit which the good Sisters of Saint Ann have collected for the purpose of sending, as their contribution, to the Canadian Catholic educational display at the World's Fair. Before entering upon the immediate subject of this article we have a word or two to say about the institution at Lachine and the order of religieuses under whose care it flourishes.

Numerous are the orders of nuns scattered through the Dominion, some more than others, some from one country, some from another, but all belonging to that great body of Christian enlightenment, the Catholic Church. However, few of these religious societies are Canadian in origin, of these few the Congregation of the Sisters of Saint Ann is one and perhaps the most pronouncedly so. As you stand at the front door of the magnificent structure that with its cupolas and spires, and grey battlements and walls, looks upon the sweeping of the grand St. Lawrence that rushes in headlong speed over the rugged rocks of the far-famed Lachine rapids, your eye takes in a panorama unsurpassed in natural attractions, unequalled perhaps in artistic grandeur. Behind you the village and, within a few moments' walk, the railway depot from which you have almost hourly connection with Montreal: before you the superb scenery of one of Canada's most romantic spots: around you the fresh and health-impacting air that rushes down with the great flood of the most glorious river on our Continent. But apart from the enchantments which Nature, with lavish hand, has flung about the place, every step of ground you walk upon is sacred in the historical recollections that hover about it, and every nook and corner is haunted by the spirits of bye-gone heroes, martyrs for the faith, pioneer priests, world-braving navigators, fearless explorers, men of courage, women of devotion, children of the early days, soldiers in the ranks of the Church Militant: and above their ashes, high over the scenes of trials and triumphs, towers sublimely, into the blue of a Canadian sky, the cross crowned dome of that two fold institution—the Mother House of the sisters of Saint Ann and their convent school—a worthy monument to immortalize and forever commemorate the mighty deeds done upon the banks of our noble river for Faith and Country.

It was the ever to be remembered, and forever dearly beloved Mgr. Bourget who founded the Order of the Sisters of Saint Ann. In his wisdom he beheld and understood the requirements of his rapidly increasing diocese, and he knew that there was room and work for an order such as the one he contemplated. His desires were soon fulfilled, for in the person of Miss Durocher, of Vaudreuil, an energetic and devoted foundress of such a community was discovered, and she co-operating, with all her heart, in the work of the venerable prelate, and placing her confidence in the all-ruling Providence that guides the destinies of our young country, deposed her life at the feet of the protectress of our Province—the good Saint Ann—and assuming an humble, a rigidly simple garb, went forth upon her mission to beneficence. Only a year ago did that noble lady leave the scene of this world's struggle, and in her eighty-third year, under the icy clutch of *la grippe*, she departed, leaving behind her a community fully established, with twenty branches in this Province, twenty-four in the United States, ten in British Columbia, and three in far off frozen Alaska. Yes, up there, in the region of the northern sea; off beneath the prismatic fringes of the Aurora Borealis, in the foot-steps of the pioneer Jesuits, the Sisters of Saint Ann have gone to set up their abodes. In the land of the seal and the walruss, where ice-bergs chill the air and the furclad savage ekes out his dreary life, these nuns have carried the torch of education, lit at the flaming furnace of Catholic faith, and with its flickerings they illumine the darkness that the clouds of ignorance have flung upon that distant region.

But we wander from our subject. It is the Convent at Lachine that is the object of our article, and the exhibit prepared for the World's Fair that has caused us to take up our pen. As in all the other cases of our homes of Catholic education it is somewhat difficult to know how or where to commence. Yet the Sisters of St. Ann have certainly one of the most easily understood systems that we have yet met with, and so exact and complete is their collection that it reduces a report almost to a mere enumeration.

With the exception of samples in calligraphy and map drawing from other branches of the order, all the exhibits are the production of some of the two hundred and seventeen pupils in the institution at Lachine. On each copy that is presented are to be found the different percentages gained by the pupil who did the work. A standard of ten per cent has been laid down, so that it is easy to calculate the progress made and the notes gained by each one. On opening each of the copy-books we find the programme of the class. Thus the whole course can be followed from the preparatory, through the six years of study, ending with the two years of superior or

gra  
pa  
jec  
eac

hib  
bre  
res  
pres  
mad  
mad  
eric  
lady  
rema  
look  
for t  
subj  
imme  
litera  
with  
idea  
back  
the p

I  
the p  
the In  
young  
details  
Sisters  
it. Pa  
must s  
and m  
all thes  
consequ  
the pup  
the litt  
samples  
them.  
ary, at

graduating classes—making in all eight years of study apart from the preparatory. In the preparatory class there are three copy-books on each subject in the curriculum ; in all the other classes there are six copy-books on each subject.

We may as well at once remark that all we speak of in the way of exhibits are duplicated, being in French and in English. For the sake of brevity we will follow the English course alone, yet remarking that it corresponds exactly with the French course, both of which are equally represented. In the books of the preparatory and six classes the corrections made by the teachers are indicated, and in all the others the corrections are made in red ink upon the margin. All this work consists of the daily exercises done by the children during their ordinary study hours. One young lady whose copy book was somewhat illuminated with red ink corrections remarked to her teacher that she was proud of her faults, because her pages looked more attractive and would likely be never noticed if it were not for the corrections. This is evidently a philosophical way of looking at the subject ; yet we must remember that the great Sir Walter Scott, who has immortalized his own land and added wonderfully to the glory of English literature, never presented a composition to his teacher that was not cut up with hieroglyphics of corrections. However, these corrections give a clear idea of the progress made by the pupils from one class to another. In the back of the copies of the elementary classes are several illustrations of what the pupils can do in the way of linear drawing.

In glancing over the whole exhibit we find three courses apart from the primary one : 1st, the Elementary, for children of six to ten years ; 2nd, the Intermediate, for girls of ten to fifteen years ; 3rd, the Superior, for young ladies of fifteen to eighteen or upwards. We need not follow the details of the whole system ; suffice to say that it is one peculiar to the Sisters of St. Ann, and that it is as complete as the pupil can desire to have it. Passing to the sewing and other domestic work, fancy or plain, we must say that the style in which the samples are arranged is by far the best and most satisfactory that we have yet seen. One immense book contains all these samples. They are about six or eight inches each way in size and consequently occupy very little space, while giving a perfect idea of what the pupils can do. In opening this book we meet with plain stitches by the little ones ; then these plain stitches applied in the making of miniature samples of underwear ; then more difficult stitches and the application of them. By degrees we reach the knitting ; the simplest and most elementary, at first followed by a gradation of more difficult attempts. After these

come the darning, patching, mending ; all of which are near perfection as any ordinary man could wish to have his wife accomplish. As we approach the superior course we meet with the crocheting, cutting of patterns, fashions, embroidery, lace work and illustrations of a tear in broad-cloth can be mended with hair. Here we find also a spread—or bed cover—done in the finest of knitting with almost spider-web threads—and surrounded with Roman embroidery. There are fantastic samples of crazy work, some very good pieces of tatting, and last and most difficult of all raised embroidery of the most exquisite design and finish.

If we linger too long with all these attractions we shall find our space run out before we reach some of the most interesting exhibits. The superior course, a class of botany, has its collection, and an admirable one it is. It would delight a professor of that beautiful study to turn over those pages and examine the different specimens of our Canadian Flora, carefully pressed and accompanied with the pupil's explanations and classifications into families and species. But from that delightful task we must hurry on to a very important branch, namely, that of book-keeping (single and double entry). Here we have the complete set of books kept by each pupil—some in French, others in English—and consisting of a day-book, index, ledger, and cash-book. This exhibit needs no comment, as all our readers know what a complete course of book-keeping means.

We are now confronted with the drawing classes. We find the samples set forth somewhat after the manner of the sewing, in large copy-books. We notice the gradation from simple lines, on to the highest point in linear drawing : this is followed by perspective and shading ; then comes the application of these rudiments in leaves, fruit flowers and vegetable life ; next is animal life, birds, fishes and rough sketches of beasts ; finally human forms, hands, feet, ears and eyes ; at last, as a climax, the human features and expressions. The paintings, in water-colors or oil, follow the same gradation. There are a couple of very beautiful oil landscapes that will surely attract attention.

Before closing these most interesting and instructive copy-books, we desire to remark that the reverend chaplain has a fine collection of work done by the pupils in the class of religious instruction. This, we trust, will be forwarded with the other exhibits. Each time that an instruction is given on any subject—such as a commandment or a precept of the Church—the pupils are obliged to write a condensed review of the sermon, and these *resumés* are collected and form a most attractive feature in the display.

wo  
the  
Cat  
the  
ene  
thin  
Bou  
sum  
of g  
vent  
with  
peat  
exall

Villa  
sen

I  
to do  
to suc  
about  
subseq  
above  
diate s  
pupils  
ples to

Ho  
mately  
Dame,  
1653 th  
tection  
years sh  
belongin  
her poss  
abode—  
the vend

We have dwelt to some extent upon this subject, and yet columns would be required to do even simple justice to the work that the pupils of the Lachine Convent have furnished. While reflecting credit upon our Catholic educational system, and upon our whole country, it is an honor to the good sisters of that admirable community, and shows clearly that were energy and devotion exist, and the hand of Providence guides, mighty things may be accomplished. Humble was the beginning when Mgr. Bourget accepted the sacrifice of the Vaudreuil girl : magnificent the consummation of the work she undertook, and its fruits will ripen into seeds of greater glory for the Church and the country. Looking back at the convent of Lachine, as the train rushes off towards Montreal, and glancing, with the mind's eye, upon the history of that community, one feels like repeating the lines of that canticle sung by the Jewish Maiden of old : "*exaltavit humiles.*"

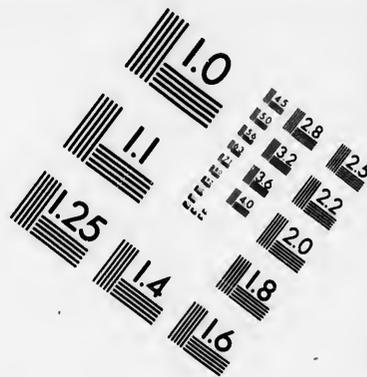
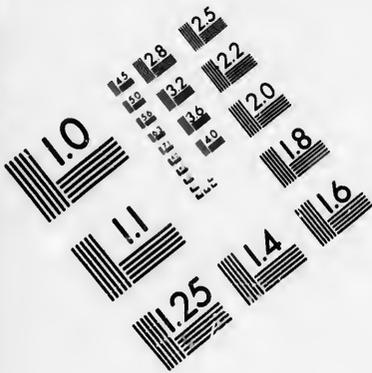
(*Du True Witness.*)

**Villa Maria—The Congregation of Notre Dame—The splendid exhibit to be sent to the Chicago World's Fair—An account of the material collected and of the courses of study.**

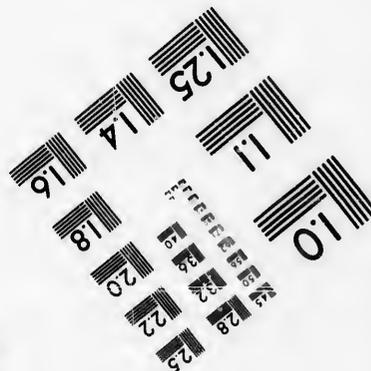
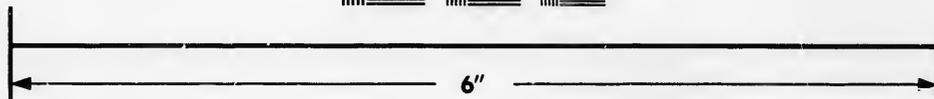
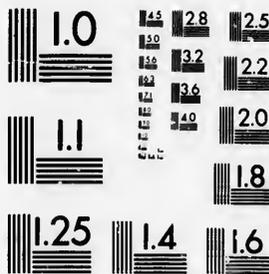
It would be impossible, in the space of an ordinary newspaper article, to do justice at once to such an institution as the Villa Maria Convent and to such an exhibit as the sisters of the Congregation of Notre-Dame are about to forward to the World's Fair. Consequently we will leave to some subsequent issue the account that we purpose giving of the institution above mentioned, and confine ourselves, for this week, to the more immediate subject of the grand collection of materials taken from the works of pupils in different houses of the order and forwarded as educational samples to the great exhibition.

However, for the information of those readers who may not be intimately acquainted with the origin and history of the Congregation of Notre-Dame, we will preface our remarks with a few details upon the subject. In 1653 the Venerable Marguerite Bourgeoys came to Canada, under the protection of Governor de Maisonneuve, the founder of Montreal. During four years she went about instructing the Indian children and the little ones belonging to the few white colonists. In 1657 M. de Maisonneuve gave her possession of a stable, or shed, adjoining his residence, and in that lowly abode—how like the Mother of God in the supreme moment at Bethlehem—the venerable and energetic woman commenced the work of instruction,





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 2.8  
1.6 3.2  
1.8 3.6  
2.0 4.0  
2.2 4.5  
2.5 5.0

10  
11

of giving birth, as it were, to the light of Christian truth in the souls of many a dusky child of the forest. In 1658 she founded the order, which she called the Congregation of Our Lady, by associating with her, in the glorious work, a handful of the devoted daughters of the pioneer settlers. In those days Alexander VII was on the throne of St. Peter; Mgr. Laval de Montmorenci was first Bishop of the Colony, and the renowned Father Olier assumed the protection of the newly founded order.

Since thca time has marched two centuries and a third, and civilization and Christianity keep pace with time. We cannot enter into a detailed history of the order, from then till our day, for such would be the story of two hundred and fifty years of Montreal's and of Canada's progress. Let us leap the expanse of so many years and stand for a moment at the door of Monklands, the residence of our Canadian governors of half a century ago. Upon the slopes that undulate and swell into the beautiful western late side of Mount Royal, there stand the two magnificent structures, the Villa Maria Convent and the Mother House of the Congregation of Notre-Dame. What a mighty change! Yonder, as we look down upon the glorious landscape, are scenes once haunted, in the days of primeval wildness, by the Indian children, and frequented by Marguerite Bourgeoys and her companions: here beside us is a glorious institution with its bright spires and grey walls, the outcome of so much labor and sacrifice.

Villa Maria is the Mother House of over one hundred institutions of female education, all under the direction of the Sisters of the Congregation of Notre-Dame, and scattered over Quebec, Ontario, Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island, and the States of Maine, Vermont, Connecticut, Rhode Island, New York and Illinois. In these are to be found about 24,336 pupils. And from thirteen of these houses, in Canada, comes the splendid exhibit which is now being sent to Chicago, and which we had the pleasure of inspecting on Friday last.

All the work to which we are about to hurriedly refer has been collected since last July, and consists of samples of what the pupils in different Canadian convents, under the direction of the Congregation of Notre-Dame, have performed in the ordinary course of their classes. It is wonderful how compactly so much has been arranged, and apparently the task of choosing samples was no easy one, for certainly there was an *embarras de richesses*.

In the first place there are samples of the daily work prepared in a number of small copy-books conveniently united with slight steel chains,

Th  
Fr  
ess  
and  
tem  
of f  
situ  
ard

clas  
each  
The  
note  
on.  
been  
as a  
pres  
gene  
istry  
stenc  
rheto  
more  
hand  
trativ  
polite

the p  
work  
made  
spun  
clothi  
ornam  
croche  
differ  
one th  
work  
thing  
the pl  
girl of  
the rob

The whole curriculum, in these as in the larger volumes, is represented. From the child of seven years, writing a letter, to the graduate penning an essay on some scientific subject, there is something from each class, grade and establishment. We might remark that the sisters follow, in their system, no cast-iron rules : they accommodate the studies to the requirements of the locality, the province or country in which each particular house is situated, and they follow, as much as possible, the trend of modern ideas, and the necessity of the age.

Of the large volumes there are thirteen in all. They contained the classified work of the pupils, as above mentioned. In the preface to each volume, we find different marks, in red ink, made by the teachers. These correspond with the similar marks throughout the book. One denotes faulty construction, another bad spelling, a third omissions, and so on. Thus the compositions remained to be examined exactly as they have been written, giving an idea of the pupil's progress and knowledge, as well as an idea of the teacher's capacity in correcting. These compositions represent all the subjects taught by the community ; a few of which are general mathematics, geometry, algebra, trigonometry, astronomy, chemistry, physics, hygiene, philosophy, zoology, botany, mineralogy, geology, stenography, typewriting, Latin, German, French and English literature, rhetoric, moral philosophy, domestic economy and many other branches, more or less the off-shoots of the above. There are also samples of free-hand drawing, pen and ink, and Indian sketches of birds, fishes, etc., illustrative of essays on these subjects. We might also add special articles on politeness.

Turning from those splendid specimens of the writing and studies of the pupils, we find ourselves in presence of the plain sewing and fancy work. Here we find some pure Canadian wool and the articles of wear made from it. The wool is from sheep kept by the Sisters, it is carded and spun by hand in the convent in the olden way, then it is used to make the clothing for the members of the community, and also in the fabrication of ornamental and other objects of most delicate texture. The samples of crocheting and knitting are varied and most beautiful, giving an idea of the different kinds of stitches taught. There is an exquisite piece of hair-work, one that certainly surpasses anything we have seen for a many a day. Hair-work is somewhat antiquated in our time, but as poor Keates says : "A thing of beauty is a joy forever." More especially were we attracted by the plain sewing. There will be sent one set—a trousseau complete for a girl of twelve years—every stitch of which is done by hand. The tucks in the robe are so fine that the work seems almost microscopic.

Here we might incidentally remark that there is a set of sacerdotal robes, the painting and workmanship of which challenge the admiration of the keenest critic, and all done by an aged sister of the community. There is also a nun—now in her eighty-fourth year—who is working a carpet for the new chapel. It is composed of every piece of rag that can be picked up, but so delicately tinted or dyed and so deftly woven that the squares present a series of most admirable bouquets and fruit clusters. When completed it will vie with a real piece of mosaic. All this, however, is outside the exhibits for the World's Fair. We only refer to these things incidentally as showing the cleverness and industry even of the oldest members of the community.

We now cross the corridor and enter the room of arts. There is an immense portfolio, or scrap-book, if we can so call it, which contains the drawing and painting exhibit. As in all other cases samples are sent from the pupils of the different houses. Each sample is accompanied by the rules taught. The theory, as expressed on these pages, is the work of the teachers; the application of that theory is the work of the pupils. The convents and academies have no special class of painting: it is only taught when required by the pupils. But as soon as a girl has reached a certain class she is always taught linear drawing, which is considered almost as requisites as penmanship. The samples to be sent commence with free-hand drawing, then drawing with instruments, followed by perspective, shading and so on upward. In crayon, as well as painting in water-colors and oil, the pieces commence with copies from engravings, reliefs, nature, dead and animate, landscape, human figures, and thus from the most elementary up to the most complete application of the theories taught. These are followed by samples of architectural drawing. Flowers, fruit, foliage, landscape, animal life, human features, from nature and from imagination, thus does the series run. This vast copy-book—so to call it—affords the judge or observer a chance of seeing the work and understanding the methods of teaching in a very condensed way and in a most complete manner.

It would take volumes to do justice to the exhibit, and each volume would have to be supplemented with several hundred pages to tell the story of the work that has been done during two and half centuries by the daughters of the Venerable Marguerite Bourgeoys, of the immense good that has been performed in our midst by the present splendid institutions of education under their guidance, in fact, of the details of what is being done in any one house of the order. Needless to say that we wish the sisters of the Congregation of Notre-Dame all imaginable success with their ex-

hibi  
upo  
com  
its s  
brig  
wish  
the  
the  
pros  
happ  
etern

Can

C  
great  
so cle  
has be  
sioner  
inter  
the ca  
of Que

T  
has be  
ing att  
already  
*Ocean,*

Th  
gentle  
devoted  
of Queb  
of Mont

hibits at Chicago. The approval that they must meet with will reflect upon the country and redound to the glory of our holy religion. We will come again in the near future, with a history of Villa Maria in particular, its system of instruction, its successes in the past and the prospects, so bright and glowing, that the future shall certainly bring. Meanwhile we wish the good sisters and their congregation the choicest of blessings and the success they so well deserve; from the fulness of our heart we say to the Congregation of Notre-Dame, *esto perpetua*, may your temporal crown of prosperity and encouragement be only surpassed by the eternal crown of happiness and reward that waits each individual member in the realms of eternity.

### APRES L'EXPOSITION.

(De l'*Inter-Ocean*, Chicago; supplément illustré, 19 juillet 1893.)

**Canadian Education—The Dominion's display at the great Fair—Montreal and Quebec—An exhibit which will attract attention—What the historic St. Lawrence can do.**

Canada's Provinces have some very interesting exhibits in each of the great industrial palaces, but none show the real advancement of the people so clearly as their educational displays. The Dominion's notable exhibit has been and is under the charge of Mr. McIntosh, who is the Commissioner appointed by the Government for the entire exposition of Canada's interests. Very Rev. Canon Bruchési, of Montreal, has been chosen to have the care and supervision of the section devoted to education in the Province of Quebec.

The work planned and accomplished by these distinguished gentlemen has been very large and comprehensive and is deserving of more than passing attention. The splendid display of Canada's agricultural exhibit has already been fully described and illustrated in the columns of the *Inter-Ocean*, and there remains now only to speak of the educational features.

#### LIBERAL EDUCATIONAL POLICY.

The educational exhibit of the Province of Quebec is in charge of two gentlemen who have made their department a very attractive one. These devoted teachers are Brother Andrew, of Montreal, and Brother Pélerinus, of Quebec. Under the liberal and enlightened policy of Archbishop Fabre, of Montreal, the educational work of his important field has long been

given special attention. This is more particularly the case in reference to the schools for the young, while the institutions for the more advanced have also been given constant supervision and encouragement. Archbishop Fabre is a prelate greatly honored by his people, and one to whom they naturally look for guidance and direction in these respects. Cardinal Taschereau, of Quebec, has been very zealous also, and his name is associated with all educational movements in his jurisdiction.

The exhibit, under the charge of Brothers Andrew and Pélerinus, represents some two hundred schools in the Province of Quebec. Both Protestant and Catholic schools are represented in this exhibit, which is located in the west gallery of the Manufactures and Liberal Arts building. The booths occupied by these displays are cheerful, accessible, and furnished with much taste. The Christian Brothers, to whom Rev. Messrs. Andrew and Pélerinus belong, have thirty-five schools under their control, and theirs is the most important and imposing of all those who have made displays here. Their schools are to be found in the leading cities and towns of the Province of Quebec. They are graded as follows: Elementary course, which corresponds to the primary grades in the United States graded schools; the intermediate course, or grammar grade; the superior course, resembling our high schools, and the special course, which is for pupils of more advanced years and attainments, and which embraces studies of a practical and business nature. The class-room work of these several grades is installed with much care and intelligence. The work is for the last scholastic year, and embraces the various branches of school work conducted by the Christian Brothers in their schools.

#### PROFICIENCY IN WORK.

The pupils show neatness, aptness, and general proficiency in the samples of their exercises that are here on exhibition. The evidences of their carefulness are shown by the score and hundred; in fact, it is difficult for the uninitiated to choose from the mass of materials any particular work or exercise or sample more deserving of mention than another. The average of the work seems high, and that standard tells the story better than a detailed description.

The drawing of this section is specially noticeable. The walls of this pavilion are covered with specimens of many kinds of drawing. It is noticeable, in passing, that architectural and mechanical drawing is a considerable feature. Drawing is taught in the various grades, but of course

re  
or  
the  
gr  
Cin  
wh  
the  
eve  
gen  
com  
aft  
bus  
is l

Sist  
one  
high  
tion  
ing  
their  
ed m  
exhi  
varie

Queb

both  
fully  
Sacre  
of the  
Lach

A  
pavili  
side a  
and b  
alco

reaches its highest proficiency in the superior and special courses. The ornamental drawing has reached a high degree of excellence. A part of the educational work which is here displayed partakes of a semi-post-graduate character. An association exists which is called the de La Salle Circle. Its members are persons who have been pupils in the schools and who continue their work voluntarily in their several communities after their regular school course is ended. This course is continued in the evenings, and those who are members of these circles are young men generally who are engaged in various kinds of business, just as though the commercial colleges were to continue the relation with their graduates after those former pupils had gone out into the world of commerce and business. The ornamental pen work which adorns the walls of this section is largely the work of these former pupils.

#### VARIOUS EDUCATIONAL ORDERS.

The work which comes next in importance in this section is that of the Sisters of the Congregation of Notre-Dame. This beneficent order has some one hundred houses in America, one of which is in Chicago. They take high rank among the orders, and their display is a notable one in this section. Their pupils, who are girls, show themselves adepts in many charming accomplishments. They devote much attention to fine needle-work, their displays of embroideries, etc., being very attractive. They have covered many departments, and in the arts are to be greatly commended. Their exhibit has been installed with taste, and the show-cases which contain the varied products of head and hand are replete.

The other religious orders which have shown what the Province of Quebec can do are numerous.

The institutions for the blind and for the deaf and dumb, which are both in Montreal, are well represented in several respects. There are carefully installed exhibits from the Brothers of Christian Doctrine, of the Sacred Heart of Maristes, the Sisters of Jésus-Marie of Quebec, the Sisters of the Assumption and of the Good Shepherd of Montreal, of St. Ann of Lachine, of the Ursulines of Quebec and of Three Rivers, and others.

All these occupy the well-appointed space on the east side of the pavilion devoted to the Province's educational exhibit, while on the west side are the displays of the colleges and schools conducted by lay teachers and by private beneficence. The name of Laval is found all through these alcoves and sections and works showing the educational progress of the

Province. It is the revered name of one of the distinguished prelates of the Catholic Church of Canada, who did much to mold and shape the policy and work there. There are several relief maps which may be placed side by side with the fine pen-and-ink ornamental work that adorns the walls, showing the Thousand Isles, Montreal, Niagara, etc. The visitor to this display is courteously escorted through the intricacies of the exhibit by the reverend brothers, and it is explained and described to any who may feel interested in the work from that early highway to the Mississippi—the historic St. Lawrence.

(De l'*Evening Post*, Chicago.)

#### The World's Fair.

Says the *Chicago Evening Post*:—"One of the most interesting and complete educational exhibits to be seen at Jackson Park is that of the Province of Quebec, which is in charge of Brother Andrew, of the Christian Brothers. Two sections in the gallery of the Manufactures Building are devoted to showing the work of the parochial schools in this part of Canada, and one division represents the different stages of scholastic training in the Protestant institutions of the Province. Naturally the best schools are those controlled by the church, the population being largely Catholic, and for this reason the course of study and the high degree of excellence acquired by students is far beyond the expectations of those not familiar with educational work in Canada. Accordingly the exhibit is full of interest and instruction to the average visitor who wanders into Brother Andrew's department.

"The display begins with the lowest grade and specimens of work done by the pupils from the time they enter school until they are turned out thorough scholars, fitted to take their position in society, and are to be seen in their regular order. The course of study is divided into four grades, beginning with the elementary and ending with the course superior. After that come the higher studies, special courses, normal schools, colleges, etc. The studies include all branches known to the educational world, but if the pupils excel in any one thing, judging from the exhibit, it is in penmanship and drawing. The course of instruction makes a special point of these two necessary acquirements of the student, and the result is most gratifying to the instructors.

"Particular attention is also given to commercial law forms and the like, that fit the young for business. Work in these lines done by the pupils

ran  
wri  
are  
Bro  
She  
Cem  
och  
the  
dun

Ed

woul  
educ  
child  
are n  
ment  
The  
Penn  
lauda  
the e

V  
have  
raw n  
finishe  
itself  
the co  
through  
inform  
degree  
these  
form o  
ing? 2

(1)

ranging in age from seven to twenty-one years is marvelous. Some of the writing by mere children looks like copperplate. The various schools that are best represented in the exhibit are those of the Christian Brothers, Brothers of the Sacred Heart, Brothers of Christ, Sisters of the Good Shepherd, Sisters of the Assumption, Jésus-Marie Sisters, Sisters of Charity, Congregation of the Holy Cross, and many others of the well-known parochial educational institutions. In the exhibit is also shown the works in the classics, the commissioner schools and the institutions for the deaf and dumb and the blind.

(Du *Pilot*, 5 août 1893.)

**Educational Exhibit at the World's Fair—The position of the Catholic section. (1)**

Chicago, 23rd July.

In itself an ideal educational undertaking, the Columbian Exposition would have lacked an essential had not a special section been devoted to education. In this department the United States gives evidence that her children are being educated, and well. Though displays in this particular are not generally made by the nations participating in the various departments, there is just sufficient to show that America has not a monopoly. The exhibit is a strong one. Massachusetts, New York, Ohio, Illinois, Pennsylvania and many of the Western and Southern States enter into laudable emulation for precedence in what each is doing or has done for the enlightenment of the masses.

Withal, most of the many who read the legend "Educational Exhibit" have but a vague notion of what it may consist. One cannot here take the raw materials, as in wool or fibre, and show how it is manipulated into the finished article. Must the work then be simply theoretical, and confine itself to a mere collection of statutes, a display of appliances, testifying to the completeness of the provision in each particular school or college, through which, without going beyond its precincts, a certain amount of information can be conveyed, enabling the ordinary student to obtain a degree? Or, is it as in the case of the higher institutions, in addition to these tools of trade, so to speak, to show the fruits of the systems in the form of a collection of writings of the graduates of the chief seats of learning? The originators had to face this difficulty and solved it by having

(1) Cet article a été reproduit en partie par le *True Witness* de Montréal, du 16 août 1893.

represented in all these ways the different educational centres of the country, Harvard, Yale, Princeton, Massachusetts Institute of Technology, Johns Hopkins' University, Michigan University, and Girard College. The various States are thus thoroughly represented in the university, the college, the high school, the grammar school and the primary school of the American system.

Satisfied with the apparent completeness of the divisions passed through, as the visitor's eye catches the sign "Catholic Exhibit," a natural curiosity seizes him to examine the departments of that suspected and discounted system that claims equal recognition, because from this connected series is banished the very arch stone of all true education, recognition of and reference to the teachings of the Author of all knowledge. The Catholic school is here, and in a position not to be despised or disputed. The earnest, practical Catholic may, with legitimate pride, enter the Catholic section and invite his hesitating or lukewarm brother to see on what grounds he has allowed himself to suppose or admit inferiority in results, on the reiterated assertions of the opponents of Catholic schools. He will find that while in many things the exhibits of the Catholic schools lead, in none do they yield to those of favored State institutions. The Columbian Exposition will do as much to remove the prejudices of the observant, fair-minded American in regard to Catholic education as did his intimate personal relations in the war, with the Sister of Charity and the adopted citizen soldier, to arouse his admiration for the religion and the devotion of the one, and to freely admit the sterling fidelity of the other.

From curiosity, as well as for criticism, this section is much visited, and considerable interest manifested at the unexpected results. The exhibit is of such dimensions as to warrant from the directors a special space. This space is well-filled. In it is the display of practical every-day school work, in a series of written exercises in language, arithmetic, book-keeping and ornamental penmanship, drawing, painting, needlework, etc., etc. Where a special diocesan exhibit was ordered the specimens are arranged in order of dioceses. Where no diocesan order was issued the exhibits are grouped according to organizations or territory or class of work. From many of these no specially prepared work being sent in, the exhibit of ordinary work gives the best idea of the methods followed; La Salle College, for instance, sending in the regular quarterly examination papers for November and February.

By special request, space is given to some European exhibits which are added to the Catholic section. It is well, as in this way is given a

complete idea of the system—the exhibits being principally from the Brothers of the Christian Schools (La Salle), who are amongst the most successful as well as the principal representatives of the Catholic educational system in this country.

Taking so prominent a part in the educational exhibit, it may be proper to refer here to the character and labors of that glorious order which has done so much for the enlightenment and moral education of youth. At Rheims, in France, 1651, was born Jean-Baptiste de La Salle. In infancy he exhibited wonderful virtue and talent. He was educated at St. Scipiee and at sixteen became a canon of Rheims. In 1678 he was ordained priest. He had long meditated on the state of education in France, particularly amongst the poor. He saw the evils to which ignorance led. He comprehended the results which false knowledge, imparted by false teaching, produced. In his own mind he sketched out a plan to counteract the great source of the prevailing depravity amongst the humbler classes. He consecrated himself to the education of the poor, and founded the Order of the Brothers of the Christian Schools as it exists to-day. He traversed France for the propagation of his noble work. In some places he met opposition, but he had faith and he lived to see the dawning of the glory that, like an everlasting coronal, now encircles the brow of his order. He established a novitiate near Rouen and there died full of work and hope, in 1719. The order spread with much rapidity. The system of education was so perfect, the moral training which they combined with the best secular education, that them at once that great but not undeserved prominence which places the Brothers of the Christian Schools in the first rank as teachers and benefactors of youth. Wherever Catholicity prevails the order is invited, and established. Their pupils receive an excellent secular, but an excellent moral education. The heart is cultivated as well as the mind. This is the Catholic system.

Naturally to the Brothers of de La Salle a large proportion of the space is allotted. Their schools in the various States of the Union are represented. It is needless to specify the character of the work. It speaks for itself. Particularly of merit is their exhibit in the Canadian section which, by the way, is not included in the Catholic exhibit. It is from the La Salle Commercial Academy of Quebec. No better work is shown in any section of the whole educational department. The entire system is shown in work from the elementary, intermediate, superior and special courses. English and French are taught in the school and excellent specimens of drawing—

linear, architectural, mechanical, projection and relief work—are shown. The penmanship, both ordinary style and ornamental, and engrossing, is deserving of particular praise. In this section, too, are exhibits from the Brothers of Christian Instruction, the Marist Brothers, Brothers of the Sacred Heart; and from the girls' schools, represented by the Sisters of the Assumption, Sisters of Jesus and Mary, Sisters of Charity, Quebec; Ursulines of Stanstead, Sisters of Bon-Pasteur, and from the celebrated Congregation of Notre-Dame de Ville-Marie. It would be a grateful tribute to note in detail the work of each of these, but you have limits to space. The written exercises, drawing, painting and the more practical needlework, knitting, etc., are excellent and tell better than could words the skill and devotedness of the teachers and the diligence and capability of the scholars. St. Laurent College, Congregation of the Holy Cross, shows a first-class exhibit in written exercises, book-keeping, etc., from its commercial department, and the Cercle de La Salle, a magnificent specimen of writing—ornamental and engrossing.

At the entrance to the Catholic exhibit proper, examination of the contribution from the "Trade School" of St. Nicolas will sustain the statement that the Catholic schools lead in many points. Here is solved a problem which has, with us, been under consideration for years.

#### THE TRADE SCHOOL

is not an industrial school, such as we find ordinarily associated with our orphanages or protectories, but an establishment in which boys are regularly apprenticed. The patron pays for the board and apprenticeship of the child and provides the tools. The Brothers are charged with the supervision. Each youth passes through the various stages in the trade and is not a specialist in one branch only, but becomes a finished tradesman.

This exhibit consists of wood-work, carving, brass work, musical and mathematical instruments—the products of the Trade School. Regular marks for the sale of these products are established. The patrons get the proceeds and readily furnish positions to the pupils after the term of apprenticeship.

The collection of separate special exhibits follows, representing the various teaching orders, amongst which are the familiar names of Sisters of Notre-Dame, Sisters of St. Joseph, Sisters of Mercy, Sisters of Charity, Ursulines, Marist Brothers, Xaverian Brothers, etc., etc. A complete list of the individual exhibits was not obtainable, but, a catalogue of Catholic authors who have written in English, is in course of

preparation. Unable to mention in detail the different exhibits, the work can be but characterized as not only in painstaking and highly creditable but of real excellence. The nearly 20,000 feet of space in the department of the Catholic exhibit, presenting as it does the labors of the teaching orders in all kinds of work from industrial schools, schools for the blind, deaf and dumb, as well as from the primary, grammar and high schools, to which is added that from many of the colleges, with the new university work in view, puts the Catholic school system in a new and favorable light. The managers welcome and invite inspection from those opposed as well as from friends. Examination made, the latter will be gratified at the result, while the other, if candid, must wonder why he has approved the cry of unreasoning bigotry in opposing a system of education so successful in results and fraught with such benefits to the future of those blessed by participating in it.

Any notice of this grand display would be incomplete that would omit to credit almost its entire success to the unpretending, zealous and enthusiastic Brother Maurelien, who has watched over the work of organization and presided over the section. He and his associates undertook herculean work. The co-operation of those taking part has crowned his efforts with success. The position of the Catholic exhibit in the educational department is the magnificent result. To this worthy follower of the revered de La Salle and to his younger, yet not less intelligent and obliging assistants, for this notable triumph, the thanks of every friend of Christian education are due.

M. A. T.

(*Du True Witness*, 9 août 1893.)

#### Our School Exhibit.

Last week and the week before we published articles from the leading Chicago journals highly eulogistic of our Catholic School Exhibit from the Province of Quebec. Coming from such sources, and in presence of the magnificent display made at the World's Fair, we should feel proud of the evidence of our great progress, especially in our religious educational establishments. Our province is far and away ahead of all Canada and is on a footing of equality, if not of complete superiority, regarding other portions of the continent.

No stronger argument could possibly be used in reply to those cynical writers who are constantly attacking our educational system, pointing out

every imaginary lack that their destructive ingenuity can devise, and striking—regardless of truth—right and left at our best and most solid institutions.

While credit, full and ample, must be given to the bodies of teachers—male and female—who have so ably carried out the programme of their various institutions, we must not omit to mention the name of Rev. Canon Bruchési, the eminent *littérateur*, fine scholar and energetic worker, to whose effort is greatly due the success of our exhibit and the admirable manner in which it has been placed before the world. He has performed a most meritorious and patriotic work, which redounds, not only to the credit of the country, but also to his own honor and that of the church whose faithful minister he is.

No words of praise seem too high or many for the works presented by the Order of the Christian Brothers and that of the Sisters of the Congregation of Notre-Dame, as well as the Ursulines, Sisters of St. Ann and other religious institutions. Already have we written at some length upon each and all of these establishments of education, and we can only say that half of what we could have told about their merits has been left unsaid. However, in looking the whole question squarely in the face, we regret that other branches of our Catholic educational body have not made the display that should be expected of them. This seems to us to be one of the strongest arguments possible in favour of our contention that an Inspector, such as we are asking for, should be appointed for our schools.

When we look the facts squarely in the face we find that our public schools have made no show at all. Now these schools have cost, and still cost enormous sums of money to the public for their construction and annual maintenance; yet in this important event the results are apparently *nil*. On the other hand our religious schools cost the public next to nothing and behold the educational triumph that they have secured. The question is then very pertinent; had we an English Inspector of Schools—a capable, energetic and devoted man—would our children attending the public schools find themselves unrepresented by their work? The educational exhibit is a signal triumph for religious teaching in this Province—the lack of proper exhibit on the part of the other schools speaks poorly indeed for the efficiency of some persons. The pupils are not to blame, most decidedly. Is it then the system that is at fault?—the system is all perfect enough if only properly administered. Are the teachers incompetent? not at all. Provided, like the students, they were rightly classified as we indicated in a recent article on the duties of an Inspector.

(Etude du *Church Progress* and *Catholic World*, St. Louis, Mo., 12 août 1893.)

(Extraits.)

**The Colombian Fair—Catholic Education again triumphant—Canada to the front.**

*For Church Progress.*

I have examined Canada's educational exhibit. It contains so much of interest to Americans who reside in this glorious Republic, that I am constrained to devote a special letter to the theme. It must be admitted that in some things England is as mentally broad as the wide expanse of her political possessions. No matter what may be her short-comings, when education is in question she rises to the full height and extends to the widest range of the subject. After carefully regarding her attitude on the school question in our "Sister Country." I have no hesitancy in pronouncing the talk about annexation that we occasionally hear, as the weakest bit of mental milk-pap with which our daily papers, off and on, furnish their readers. You will admit this ere I have done.

In par. 141, Sect. II., Chap IV., of the "School Law," (edition 1891,) I read as follows:—

"If, in *any* municipality, the regulations and arrangements made by the school commissioners for the management of *any* school, are not *agreeable* to *any* member, whatever of the proprietors, occupants, tenants or rate-payers, professing a religious faith different from that of the majority of the inhabitants of such municipality, such proprietors, such occupants, tenants and rate-payers may signify such dissent in writing to the chairman of the commissioners." The law then reads so as to grant the dissenting minority the right to select "three trustees for the management of its school affairs."

This is the broadest piece of legislation ever admitted into any code of public instruction! And that's the law in England's Catholic Province of Quebec. Now, as to the application of that law, Judge Sicotte, in the case "Cushing vs. the School Trustees of Acton Vale," decided "that each of the different sects forming the minority cannot legally demand a school and board of school trustees of its own." Such an interpretation made in the Catholic Province of Quebec shows that the judicial mind takes the legislative act to mean simply this:—"The Roman Catholics and the Protestants may each have schools of their own."

Thus the tax money for public instruction taken from the Roman Catholic tax-payers is administered by the various Roman Catholic Boards of School Commissioners for the education of Roman Catholic children.

Thus the tax money for public instruction, taken from Protestant taxpayers, is administered by the various Protestant Boards of School Commissioners for the education of Protestant children. The Province of Quebec is Catholic. The Province of Ontario is Protestant. These provinces have their exhibits side by side on the gallery of the Liberal Arts Building. I would that it were in my power to take every man, woman and child in this glorious Republic through these two exhibits, so that the full force the detailed completeness of Quebec's superiority could be brought home to their inner hearts by the silent eloquence of every letter and figure and stitch and stroke in her vast display.....

I have taken Montreal as a type, because I was unable to get the figures of the entire Province. The display made by all the Protestant schools throughout the Province of Quebec is so meagre as to be unworthy of notice. Quebec received 1,700 square feet of floor space. Her Protestant schools do not cover 125 square feet. Yet, were the proportion as it should be, their display would require about 575 square feet. But her Catholic schools are there. Volumes and volumes of glorious work are heaped up on the counters. The walls are hung with deft products of pen and pencil, stub and brush, of crochet hook and tatting needle. The floral glories of Canada's glens and heights were gathered in great herbaria by Catholic children and are at the World's Fair bespeaking the beauties of the land that bred them. Her rivers and islands, her cities and towns, have been moulded in plaster by Catholic hands and bespeak the scenic beauties and water wealth of Catholic Canada to the eyes of the Nations that have met on a common ground at the World's Fair. Oh! It is another triumph for Catholic education. I would like to go into a detailed account of this exhibit. It is worthy of it. But excellent features are so numerous that I must content myself with referring only to the remarkable ones. In the first place the exhibit represents work from schools in charge of religious and secular.

About eighteen religious orders have taken part in the display. The most notable feature of the Canadian educational exhibit is the magnificent pen work done by the pupils of the Christian Brothers. In their Commercial Academy of Quebec and their boarding school at Mont St. Louis, Montreal, the writing is raised to the dignity of a fine art. In no other educational exhibit at the World's Fair is it even equaled.

Ten or twelve years ago a number of their old pupils formed themselves into a penmen's club. These gentlemen have displays in Quebec's Educational Department. A Chicago professional penman, I. W. Pearson, 43 McVicker's Theatre, saw the work, and inquiring as to the amount the

artist, A. O. Matton, had received, immediately requested to be put in communication with him. The training that developed that artist and many others whose works are displayed in this exhibit, is what the Christian Brothers give their pupils in Canada. The same care is noticeable in all their class work. French, English, mathematics, drawing from simple linear to freehand, from projection to tinted mechanical and architectural work, in fact in every branch they teach. Verily, their display is the crowning glory of the schools and colleges for boys in the Catholic Province of Quebec. The congregation of Notre-Dame have the grandest display made by the schools for girls. They are workers. I saw a volume of paintings from one of their schools. There are hundreds of pieces displayed in the Fine Art Gallery not as good as the generality of the sheets in this beautiful volume. They have three cases about two and a half feet square and about nine feet high filled with the most beautiful needle work. St. Viateur's College, Joliette, St. Lawrence, has a very creditable and comprehensive display of their entire college curriculum by bound volumes of class work. Their classical papers are very good, as also are the papers on philosophy and zoology. The work from the Institute for the blind in charge of the Grey Nuns is very interesting. I particularly admired an original lace design worked out by a blind girl of thirteen. The Sisters of the Holy Cross have sent the most complete herbarium in the entire exhibit. The Sisters of St. Anne have some work that is wonderful. For instance a volume of knitting so well done that the passers-by thought it well worth while to steal from it. It has now to be kept under lock and key. The work of their pupils in water-colors and crayon is certainly far above the ordinary. And so I might go on with words of praise for every exhibit from schools in charge of religious teachers. In view of all that I have said what sane man will believe that a people treated with so much justice will relinquish their liberties to come under a Government that will make them pay to support non-sectarian schools to which they prefer not to send their children. Why cannot the school question be settled in this country as it is in Canada? Why cannot the money which Catholics now pay to support State schools be turned over to a Board of Roman Catholic commissioners for the management of their school affairs? It is done in Canada, in the Catholic Province of Quebec as well as in the Protestant Province of Ontario. It is the simplest solution of the so-called school question. Catholics have no desire to destroy State Schools. They are proud of their country which does so much to advance the intellectual status of her people. Why cannot that be conceded to us in this country of Religious Liberty which is granted beneath a Government that has an established religion. Statesmen, in the name of justice and honor, consider these little facts,

(De la *Tribune de Chicago*, 21 septembre 1893 ; citée par le *True Witness*.)

**Fair to look upon—Quebec Educational Exhibit is worthy of notice.**

*Special work shown by the Christian Brothers and the various conventual establishments—Colleges also make good showing—Specimens of drawings and beautiful penmanship attract attention—Fancy needlework that wins unstinted praise from women visitors.*

Canada has attracted great attention and admiration among World's Fair visitors in the departments, of minerals, agriculture, fisheries, and of education—especially the latter, a visit to which will amply repay the student of progress who wends his way down the long west galleries of the Liberal Arts Building.

The department's arrangement has been under the direction of the Rev. Canon Bruchési of the Archbishop's palace, Montreal, and right economically has he had every available inch of his two sections of 36 x 20 feet utilized for the display of works from over 400 schools.

Represented there notably are the schools of the Christian Brothers, an order founded at Rheims in 1640, and introduced to America by four brothers in Canada in 1836, but now found in almost every large city on the continent. The Marist Brothers, college of St. Laurent, Montreal College, Joliette College, Laval Normal, and Laval University are finely represented in special lines that invite instructive attention.

Old "McGill" University, with its memorial halls and splendid records, has seen fit to honor the section with a photograph of its historic buildings and spacious grounds, considering nothing further needful, possibly.

#### CONVENTUAL EXHIBITS.

So intimately connected with its growth and development are the colleges and female institutions of learning in the Province of Quebec, whose annals are the history of Canada itself. At the head of the long lists of convents which have sent contributions—Ursulines, Sisters of Jesus and Mary, Sisters of St. Ann of the Holy Cross, and others—may be placed first, historically, the Congregation of Notre-Dame. Its founder, the venerable Marguerite Bourgeoys, a noble French lady, is represented in an immense historical tableau on the southern wall as instructing the young children of Indians and early French settlers in 1680 in the streets of "Ville-Marie."

the site of Montreal. From this modest beginning spring the order which now numbers twenty-four thousand pupils in its various institutions.

In all the schools represented in the section English and French are taught equally. In the higher grades all living languages, the classics, latin and greek, as a matter of course.

The business colleges give much attention to their special lines, as is evinced in all their exhibits. The specimens of drawing, linear penetration, projection, architectural, freehand, and shadow "bosse," are particularly fine, and the "relief geographical charts," made under instruction of Brother Pélerinus, to whose courtesy visitors to the "Province of Quebec" are much indebted, are studies in themselves. A clever model, the work of Brother Orestus, made in "relief," of a landscape so arranged with silken threads as to be an object to surveyors in taking levels, etc., is especially worthy of attention.

#### BEAUTIFUL PENMANSHIP.

If the "pen is mightier than the sword," we shall have to be on guard perpetually against our Northern neighbors. Good penmanship, whether suffering from the advent of stenography and typewriting, or what not, threatens with us to become one of the lost arts; but it is certainly not so in the Province of Quebec, so exceedingly fine are the specimens of writing shown from the different schools and convents. The delegates from the French Government who recently visited the Fair took home many samples of them to compile a memorial volume—such as was formed as samples of American school methods in France after the Centennial at Philadelphia. The pen and ink work of the "Cercle La Salle" of Quebec is most commendable. An address with "*encadrement*," very properly kept under glass cover, from the pen of M. Montminy, is a work of art, as are also an aquarelle medallion and a memorial panel representing the great discoverer under the protection of the white-faced Genius of Religion, from the pen of the same artist.

The Hon. Joseph A. Chapleau permits his two commissions, one of Secretary of State, the other of his Lieutenant-Governorship, done by M. Arcand, of the Cercle La Salle, to be hung in the outer corridor.

Besides the finesse of M. Arcand's illustrative work, the affixed autographs of "Stanley of Preston" and "Sir John Thompson" lend possibly a trifle more interest to the valuable documents which bear the huge scarlet seal of "Victoria Regina."

"Asile Nazareth," an institution for the blind under the care of the Grey Nuns, Montreal, adopts the Braille system. The results are marvellous. Typewriting, penmanship, fancy work of all descriptions and of highly creditable order are among them.

#### CLEVER WORK OF THE DEAF MUTES.

The deaf mutes' work, fancy and useful, is meritorious. A head of Vandyke by one of them shows considerable genius. The convent in which these last unfortunates are cared for is also supervised by the Sisters of La Providence, and receives but little governmental support.

In all the numerous "albums" where the handiwork of womankind is shown, sewing that looks as though fairy fingers had plied the needle, old-fashioned lace, "*crochet à la fourche*," etc., homely and ornamental in design, are shown attention and love of detail and perfect finish that make one pause and ask if the advent of machine work has done so very much good after all?

The specimens of water-colors, crayons, and oil paintings from the different convents are uniformly good, and the artistically arranged "herbariums," wherein one counted 1,800 botanical specimens, show conclusively that if Canada is voted hyperborean by those who know her not such an accusation is libellous. Her flora will be the greatest vindication of her charm of climate and richness of soil, as her educational exhibit will place her in enviable rank among the competitors.—*Chicago Tribune*, 21st September, 1893.

(Du *Empire*, Toronto, 7 octobre 1893.)

In the west gallery of the building, immediately over the rear end of the Manufactures Court, is Canada's Liberal Arts section. It is like all other Canadian Courts, well situated on the main aisle in the front section of the immense gallery which encircles the huge structure. It comprises a floor area of some 10,000 square feet. The front curtain is neatly devised, built of wood, covered with red cloth and decorated with Canadian bunting. The exhibits are situated on either side of the main aisle, and the large court is one of the most attractive in the entire department. Canada has an enviable reputation in the United States for her splendid educational system. In fact, so famous are our schools and colleges that many wealthy Americans prefer to send their children to Canadian universities and colleges

rather than to the splendidly endowed institutions in their own country. Owing to this fact, the educational exhibit which the Dominion has made in the Liberal Arts Department is continually crowded with visitors, who examine with great interest the instructive exhibits made by the older Provinces of Canada illustrating the educational system in vogue in each.

That portion of the court devoted to the exhibit made by the Government of Ontario amply repays examination. It illustrates, in a splendid manner, the system of education peculiar to the Province. First is shown the work done in the kindergartens, primary and public schools, then that of the pupils in the various high schools and collegiate institutes. The Government model schools have exhibits of pupils' work which come in for much praise. Taking the higher educational institutions, there are specimens of work done in the mechanics' institutes, art schools, technical schools, and the institutions devoted to the instruction of deaf mutes and the blind. In addition to the samples of work there are also the text books used and mechanical appliances utilized in the various technical schools. Photographs of the large universities of the Province and prominent Canadians adorn the walls, while a special alcove is devoted to exhibits of the results of the industry of the students in ladies' colleges and seminaries. There is also a splendid showing of work from the pupils of the separate Roman Catholic schools of the Province. This interesting exhibit is in charge of Dr. S. P. May, of Toronto, and John Dearness, public school inspector for the County of Middlesex.

The educational exhibit for the Province of Quebec is none the less interesting, showing the systems peculiar to the French-Canadian Provinces of Canada. Work executed by the pupils in the primary schools of the Province is more largely shown than by any other Province, and its excellence shows the splendid training which the young receive. From the Roman Catholic ecclesiastical and Protestant public schools are extensive exhibits of school work, illustrating the methods peculiar to these different systems of educating the youth of the Province. The school work shown by the denominational Roman Catholic schools, under the control of the Christian Brothers and Sisters of Charity, is particularly good. The display made by l'Ecole Commerciale and St. Viateur shows the commercial training given to French-Canadian students. There is also a splendid illustration of the system of instruction adopted in the Government schools for the deaf mutes and the blind. The work from the various convents and Protestant colleges, academies and seminaries is of the highest order, and commands universal admiration. The Quebec Society of Artists shows

some exceedingly fine mechanical drawings, and the Penman's Club of Quebec superb specimens of artistic penmanship. It is an interesting study to examine the different text-books used in these various institutions, as it gives a splendid insight into the difference between the two systems of education peculiar to the oldest Province in the Dominion.

The North-West Territories, young as the country is, has come to the front in this department, and shows some excellent samples of work executed by the pupils in the various primary, kindergarten and public schools.

Nova Scotia has an interesting display, illustrating the educational system in the great Province down by the sea. There are text-books and exhibits of work from the kindergarten, primary, public and common schools of the Province, also a splendid collection of specimens of the work of students in the county academies. The high schools, agricultural colleges, normal schools and institutions of art and design show some instructive specimens of students' work. The different institutions for the education of deaf mutes and the blind show what has been accomplished in instructing these poor unfortunates. The various universities of the Province show mechanical appliances, text-books and work executed by the students. Rev. Canon Bruchési, of Montreal, is the superintendent in charge of the educational exhibit from Quebec.

---

(Du *Catholic World*, novembre 1893; revue de New-York.)

#### **Catholic Education at the World's Fair.**

In the Canadian exhibit some noteworthy features are presented. The display made by the Catholic schools of Quebec covers 700 square feet of floor, while the showing of the Protestant schools from the same Province fits in a nook measuring 175 square feet. The Protestant Province of Ontario, on the other hand, sends from a total of 5,878 schools an aggregate of 375 exhibits; while the Catholics of the same Province send from a total of only 289 schools no fewer than 234 exhibits. The quality of the artistic work sent forward by the Catholic schools is vastly superior to that of the other schools of the Dominion which have sent specimens of their products. There are some aspects of the Dominion display which make it compare favorably even with that of any of the other countries represented. The show of herbaria, for instance, in which specimens of the multitudinous wild flowers of Canada are collected and arranged with exquisite harmony

of arrangement, is especially impressive. The fine sense of fitness in association, and taste in grouping and artistic form, seen in these numerous collections, is at once felt and confessed. In the work of the brush, the crayon, and the pencil, too, Young Canada need not have any trepidation about competing for honors. Some trace of the French genius is visible throughout the display from the Province of Quebec.

It is not a matter for deep wonder that this display exhibits a superiority. Besides the inherited genius of Gaul, the people of that Province enjoy the advantage of an enlightened plan in the educational laws of the State. The minority in any locality is entitled to a just proportion of the public taxes levied for educational purposes, to be applied in accordance with the views of the minority. This in effect leads in that Province to the denominational rule in education. As the Catholics are greatly in the majority in Quebec, they receive the maximum of the public taxes, and are thus enabled to secure the very best teaching appliances that money can obtain.

In the various kinds of handicraft shown here the work of American boys in the more practical and every-day classes of production need not fear comparison with that of any others. Especially fine examples are sent in from the Catholic Protectory of New York, for boys and girls, and the great Trade School on Staten Island described in a preceding article.

Teaching those who are in possession of every natural faculty is in many cases no easy matter; but the instruction of that unhappy section of the human family who come into the world *sans* sight or hearing or power of speech, or become so after their coming, must be regarded as the perfection of the teachers' skill. It was with Catholic teachers the idea of educating these maimed intellects began, and by them in France and Italy and Ireland that it is carried on mostly at present, with results that on consideration seem perfectly astounding. The cultivation of literature, music, and the fine arts, as well as many mechanical industries, by the blind and the deaf and the dumb demands specially qualified teachers; and to the furnishing of these the religious orders now devote constant and the most earnest attention. The specimens of work sent in by the Catholic Protectory pupils of this class deserve more than a passing notice. There are some very beautiful specimens of lace shown in the Canadian exhibit, the finest being the work of a girl of thirteen who is totally blind. The instructresses of these Canadian blind girls are the good sisters known as the Grey Nuns.

Le 21 juillet 1894, le *Star* publiait ce qui suit :

**Quebec Province stands highest in educational awards at the World's Fair—The Mother Province of the Dominion makes an excellent showing at the International Meeting. (1)**

Rev. Canon Bruchési, the Commissioner of the Province of Quebec at the World's Fair, has received the following letter from Mr. J. L. Larke, Canadian Executive Commissioner, conveying a list of the educational awards received by Canadians in group 149 at the fair :

Enclosed please find a copy of the list of educational awards received at Chicago.

I am sorry that I am unable to inform you when the medals and diplomas will be received. I have heard, but not officially, that the designs have been approved of, and that the contractors are now at work upon them ; but so far I have had no intimation as to when the awards will be ready for distribution to exhibitors.

Copies of the diplomas for educational work have not yet been received, although those for most other departments have been sent to me and transmitted to exhibitors.

**OTHER PROVINCES.**

Albert College, Belleville.  
 Alma College, St. Thomas, Ont.  
 Art School, Hamilton. (2)  
 Art School of Toronto (Maud Parkyn), Toronto.  
 Barrett, Rosina J. (Principal of Art School), Ottawa.  
 Battleford Indian Industrial School, Battleford, N.W.T.  
 Blenheim Schools, Blenheim, Ont.  
 Catholic Schools, Hamilton, St. Catharines, London, St. Thomas.  
 Courtland Avenue School and Kindergarten, Berlin, Ont.  
 De La Salle Institutes, Hamilton and Toronto.  
 De LaSalle School, Renfrew.  
 Department of Indian Affairs (Canadian Government), Ottawa.  
 Educational Department, Toronto, Art Schools and Mechanical Institute.  
 Edwards, Mrs. E. W., Vancouver, B.C.

(1) Plusieurs institutions ont reçu deux et trois diplômes pour des travaux différents. Au lieu de répéter le nom, il a été jugé plus convenable d'ajouter un chiffre démontrant le nombre de diplômes obtenus.

- Elementary Rural Schools, Nova Scotia.  
 Elkhorn Indian School, Winnipeg, Man.  
 Exhibit of County of East Middlesex (Flora McCall), Westminster.  
 Exhibit of County of West Kent (Benj. Bothwell), Chatham.  
 Exhibit of County of Halton (J. H. Morrison), Esquiassing, Ont.  
 Hellmuth College, London.  
 Henderson, M., Kingston.  
 India School (Mary Beattie), Oneida.  
 Institute for Blind, Brantford.  
 Joceylen Schools, Joceylen, N.W.T.  
 Kuper Island Industrial School, Vancouver, B.C.  
 May, S. Passmore, M.D., Toronto.  
 Mendon, Mrs. L. C., Toronto.  
 Minister of Education, Toronto. (3)  
 Moosejaw Sunday Schools, Moosejaw, N.W.T.  
 Moosomin Schools, Moosomin, N.W.T.  
 Ontario Institute for Deaf and Dumb, Belleville.  
 Ontario Ladies' College, Whitby.  
 Ontario Educational Department, Toronto. (4)  
 Ontario Kingston Public Schools, Kingston.  
 Ontario Institute for the Blind, Brantford.  
 Ottawa Art School, Ottawa.  
 Palien, Ethel, Toronto.  
 Paris Schools, Paris.  
 Peterboro Mechanical Institute, Peterboro.  
 Prince Albert School, Prince Albert, N.W.T.  
 Prince Edward County Schools, Ameliasburg.  
 Provincial Government of Ontario, Toronto.  
 Provincial Normal Kindergarten, Toronto.  
 Provincial Government of Regina, North-West Territories.  
 Public Schools, Nova Scotia.  
 Public School Board Kindergarten, Hamilton.  
 Public Schools, Nova Scotia.  
 Public County Academies and High Schools, Nova Scotia.  
 Regina Union Schools, Regina.  
 Roman Catholic Separate Schools, Toronto and Ottawa.  
 Ross, Hon. G. W., Toronto.  
 Rupert's Indian Industrial School, Winnipeg, Man.  
 School of Practical Science, Toronto.  
 School for deaf, dumb, blind, and feeble-minded.  
 School of Practical Science, Toronto.

---

Shingwauck Industrial School, Sault Ste. Marie.  
Special Provincial Institutions of Nova Scotia, Provincial Normal  
School. (2)  
Special Provincial Institutions of Nova Scotia. Institute for deaf and  
dumb.  
Stacey, Miss, St. Thomas, Kensington, etc.  
St. Albert Industrial School, St. Albert, N.W.T.  
St. Boniface Industrial School, St. Boniface, Man.  
St. Joseph Industrial School, High River, N.W.T.  
Toronto, education of defective classes.  
Turnbull M., Toronto.  
Victoria School and Kindergarten, Galt.  
Whitewood Schools, Whitewood, N.W.T.  
Wide Awake Schools, Prince Albert, N.W.T.  
Wolseley Separate Schools, Wolseley, N.W.T.

FIN DE L'APPENDICE

## TABLE DES MATIERES.

	Page.
I. Préliminaires et préparatifs.....	3
II. A propos des écoles Protestantes de la Province de Québec.....	17
III. Nos succès à Chicago. Rapport de M. le Chanoine Bruchési, commissaire de l'exposition Catholique de Québec.....	23
IV. La Presse à l'Exposition scolaire de Chicago.....	35
1° <i>Avant l'Exposition</i> .....	36
2° <i>Pendant l'Exposition</i> .....	82
V. Nos visiteurs à Chicago.....	167
VI. Appendice. Texte anglais—ou citations anglaises—traduit en français et mis dans le cours de ce rapport.	
1° <i>Avant l'Exposition</i> .....	175
2° <i>Après l'Exposition</i> .....	187

